

Killashandra

Anne McCaffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Science-Fantasy

McCaffrey^{Anne}

LA TRANSE DU CRYSTAL

Killashandra



Les hivers étaient généralement doux sur Ballybran, de sorte que la fureur des tempêtes de printemps était toujours inattendue. La première de la nouvelle saison balaya féroce-ment la Chaîne de Milekey, poussant devant elle les air-boles des chanteurs

ANNE McCAFFREY

La transe du crystal

Tome 2

KILLASHANDRA

Traduit de l'américain
par Simone Hilling



POCKET

Les hivers étaient généralement doux sur Ballybran, de sorte que la fureur des tempêtes de printemps était toujours inattendue. La première de la nouvelle saison balaya férocelement la Chaîne de Milekey, poussant devant elle les airbobs des chanteurs-crystal fuyant sa fureur comme du bois flotté. Les retardataires eurent bien du mal à maintenir leur cap pour retrouver la sécurité du Complexe de la Guilde Heptite. Dans le gigantesque hangar, aux auvents relevés contre les vents-mach, régnait une confusion ordonnée. Les chanteurs-crystal titubaient hors de leurs airbobs, assourdis par les hurlements du vent, épuisés par les turbulences. Les équipes du hangar, apparemment pourvues d'yeux derrière la tête, évitèrent miraculeusement accidents et blessures, intensément concentrées sur la tâche essentielle d'évacuer les airbobs vers leurs berceaux, dégageant la voie aux atterrissages erratiques du flot ininterrompu des véhicules qui rentraient. Le klaxon de crash retentit, dominant même les hurlements du vent, quand deux airbobs entrèrent en collision, l'un passant par-dessus les chicanes et piquant du nez sur le plastrant, tandis que l'autre, ricochant sur le sol comme un galet sur l'eau, alla s'écraser sur le mur du fond. Rapide comme l'éclair, un tracteur le saisit dans ses grappins et l'enleva quelques secondes avant l'arrivée du véhicule suivant.

Celui-là faillit aussi piquer du nez, se redressa au dernier moment et, glissant à travers le hangar, s'arrêta à quelques pouces de la rangée de tâcherons transportant les précieux cartons de crystal au triage. L'accident évité de justesse, personne, n'y prêta attention, pas même ceux que le véhicule avait mis en danger.

Killashandra Ree émergea de l'airbob, trouvant de bon augure de s'être arrêtée si près du Triage. Saisissant le bras du porteur le plus proche, elle le pilota fermement vers son véhicule, qu'elle ouvrit immédiatement. Elle n'avait pas beaucoup de crystal, de sorte que le moindre fragment en était précieux. Si elle n'avait pas les crédits nécessaires pour partir hors planète... Killashandra grinça des dents en emportant son carton au Triage.

L'homme qu'elle avait d'autorité pris à son service déposa son carton, comme il se devait, sur la dernière pile et Killashandra perdit patience.

— Non, pas là, cria-t-elle. Pas là ! Il faudrait toute la journée

avant que ce soit évalué ! Ici.

Elle attendit qu'il ait déposé son carton à l'endroit indiqué, puis elle y déposa le sien, et repartit en chercher un autre, réquisitionnant deux porteurs inoccupés au passage. Après avoir déchargé huit cartons, elle s'accorda enfin une brève pause, pour combattre les multiples fatigues qui l'assaillaient. Elle avait travaillé sans arrêt pendant deux jours, cherchant désespérément à tailler assez de crystal pour quitter Ballybran. Le crystal pulsait dans ses os et son sang, lui déniaient tout repos dans le sommeil, tout sursis pendant le jour, quelle que fût la fatigue de son corps. Son seul répit lui venait de l'immersion dans le fluide radiant. Mais personne ne taillait le crystal dans une baignoire. Il fallait absolument qu'elle parte hors planète pour calmer les fâcheuses vibrations.

Depuis un an et demi, depuis que les tempêtes de la conjonction avaient anéanti l'ancienne concession de Keborgen, elle cherchait sans relâche un filon exploitable. Killashandra était assez réaliste pour reconnaître que ses chances étaient faibles de retrouver une nouvelle mine aussi importante et lucrative que celle de Keborgen. Mais elle avait tous les droits d'espérer trouver un filon utile et de rapport raisonnable dans les Chaînes de Ballybran. Pourtant, après chaque exploration infructueuse, les crédits amassés après sa première taille à la concession de Keborgen et son installation de crystal noir sur Trundimoux, s'amenuisaient sous les frais que la Guilde Heptite prélevait pour les moindres services.

À l'automne, alors que tous ses amis – Rimbol, Jezerey et Mistra – étaient partis hors planète, elle avait continué à trimer, sans parvenir à découvrir un filon de quelque couleur que ce soit. Pendant le doux hiver, elle avait exploré les Chaînes sans relâche, ne revenant au Complexe que le temps de renouveler ses provisions, et d'immerger son corps imprégné des vibrations du crystal dans le fluide radiant.

— Tu devrais aller passer une semaine ou deux à la Base de Shanganagh, lui avait dit Lanzecki, l'interceptant un jour lors d'une de ses brèves visites.

— Et quel bien ça me ferait ? avait-elle répliqué, grondant presque de frustration. Je sentirais toujours le crystal dans mes veines et je serais forcée de voir Ballybran.

Lanzecki l'avait scrutée d'un regard pénétrant.

— Tu n'es pas d'humeur à me croire, dit-il, faisant une pause pour s'assurer qu'elle l'écoutait, mais tu trouveras de nouveau du crystal noir, Killashandra. D'ici là, la Guilde a des besoins pressants dans toutes les couleurs que tu pourras trouver. Même du rose, que tu méprises tant.

Une lueur amusée dans les yeux, il ajouta d'un ton lugubre :

— Je suis sûr que tu seras désolée d'apprendre que les tempêtes

de la Conjonction ont également détruit la concession de Moksoon.

Killashandra l'avait considéré un moment avant que son sens du ridicule ne reprenne le dessus, et elle avait éclaté de rire.

— En effet, je suis inconsolable !

— C'est bien ce que je pensais, dit-il, réprimant un sourire.

Puis, tendant la main, il avait tiré la bonde pour évacuer le fluide radiant.

— Tu retrouveras du noir, Killashandra.

C'était cette calme certitude qui avait soutenu le moral défaillant de Killashandra pendant le voyage suivant. Certitude pas entièrement déplacée. La troisième semaine, après avoir dédaigné deux sites de rose et de bleu, elle avait découvert du crystal blanc, presque par hasard. Si elle ne s'était pas soutenu le moral en chantant une aria à pleins poumons, faisant résonner la paroi sous sa main, elle serait passée sans découvrir le discret blanc. Conformément à sa longue période de malchance, le blanc se révéla élusif, la veine se détériorant en qualité avant de disparaître complètement, pour refaire surface un mile plus loin en éclats fracturés. Il lui avait fallu des semaines pour nettoyer la faille, creusant la moitié de la paroi avant d'arriver à du crystal utilisable. Seule l'idée que le crystal blanc avait une grande variété d'usages potentiellement lucratifs lui avait permis de continuer.

Avertie de la première tempête de printemps par son adaptation symbiotique au spore de Ballybran, Killashandra avait taillé à un rythme frénétique, jusqu'à être trop enroutée pour accorder sa lame infrasonique au crystal. Alors seulement s'était-elle arrêtée pour se reposer. Elle avait continué à tailler jusqu'à ce que le crystal résonne dangereusement sous les coups de boutoir du vent. Elle avait pris imprudemment la route la plus directe pour rentrer au Complexe, comptant pour protéger son filon, sur le fait qu'elle était la dernière à rentrer.

Elle faillit d'ailleurs ne pas rentrer, car les portes du hangar se refermèrent devant la tempête dès qu'elle eut franchi les chicanes. Elle pouvait s'attendre à une réprimande de l'Officier de Vol pour son imprudence. Et sans doute à une autre au Grand Maître de la Guilde pour avoir ignoré les avis de tempête.

Elle se força à respirer à fond plusieurs fois, afin de trouver assez d'énergie pour accomplir la dernière démarche précédant son départ de Ballybran. Puis elle saisit le carton du dessus, entra dans la Salle de Triage, et le déposa sur la table d'Enthor juste comme le vieux Trieur se tournait vers la sortie.

— Killashandra ! Tu m'as fait peur !

Les yeux d'Enthor passèrent de la vision normale à la vision augmentée qui était son adaptation à Ballybran, et tendit une main

impatiente vers le carton.

— Tu as retrouvé du noir ?

Son visage s'affaissa, déçu, ses doigts ne ressentant aucune des sensations typiques de la présence du rare et précieux noir.

— Je n'ai pas eu cette chance, dit Killashandra, d'un ton écœuré. Mais j'espère que c'est une taille respectable.

Elle s'assit à moitié sur la table, ses genoux se dérochant sous elle quand Enthor commença à sortir les blocs de crystal de leurs cocons de plastique.

— En effet ! dit Enthor d'un ton approbateur, sortant le premier bloc et le posant révérencieusement sur sa table. En effet ! Il soumit le crystal à l'examen de sa vision augmentée.

— Sans défaut. Le blanc est souvent nuageux. Si je ne me trompe...

— Ce serait bien ma chance, marmonna Killashandra entre ses dents.

— Mais je ne me trompe jamais au sujet du crystal.

Enthor lui lança un coup d'œil en coin, clignant des yeux pour revenir à la vision normale. Killashandra se demanda machinalement ce que voyaient les yeux d'Enthor du corps humain dans leur vision augmentée.

— Je crois, ma chère Killashandra, que tu as anticipé le marché.

— Vraiment ? dit-elle en se redressant. Avec du blanc ? Enthor sortit encore plusieurs blocs scintillants.

— Oui ; surtout si tu as des séries accordées. Voilà un bon début. Qu'as-tu taillé d'autre ?

Ensemble, ils allèrent chercher chacun un autre carton.

— Quarante-quatre...

— De tailles ascendantes.

— Quarante-quatre, du demi-centimètre...

— Par centimètre ?

— Par demi-centimètre.

Enthor sourit, radieux, avec presque autant d'enthousiasme que si elle lui avait apporté du crystal noir.

— Ton instinct est remarquable, Killa ; car tu ne pouvais pas être au courant de la commande des Ophtériens.

— Pour un orgue ?

Enthor lui fit signe de l'aider à aligner les blocs sur son établi.

— Oui. Un clavier a été entièrement détérioré.

Enthor la gratifia d'un autre sourire radieux.

— Où sont les autres ? Vite, va les chercher. Si seulement un seul est nuageux...

Killashandra obéit, trébuchant dans la porte battante. Le temps que tous ses blocs étincellent devant Enthor, elle dut se soutenir à la

table pour ne pas tomber. Enthor mit une éternité à évaluer sa taille.

— Pas un seul crystal nuageux, Killashandra.

Enthor lui tapota le bras, puis, prenant son petit maillet, il frappa chaque bloc, penchant la tête pour apprécier les doux sons cristallins.

— Combien, Enthor ? Combien ?

Killashandra se raccrochait à la table et à la conscience avec difficulté.

— Pas autant que du noir, j'en ai peur.

Enthor tapa des chiffres sur son terminal, et attendit le verdict final avec une moue dubitative.

— Mais 10 054 crédits, ce n'est pas négligeable.

Il haussa les sourcils, attendant une réaction satisfaite.

— Seulement 10 000...

Ses genoux se dérobaient sous elle, elle avait des crampes douloureuses dans les mollets. Elle resserra sa main sur le bord de la table.

— C'est sûrement assez pour t'emmener hors planète.

— Mais pas assez loin, et pas assez longtemps.

Sa vue commençait à s'obscurcir. Killashandra lâcha la table d'une main pour se frotter les yeux.

— Est-ce qu'Ophtéria serait assez loin ? demanda une voix amusée derrière elle.

— Lanzecki... commença-t-elle en se retournant vers le Grand Maître de la Guilde.

Mais elle se mit à chanceler et tomba dans des ténèbres auxquelles elle ne pouvait plus échapper.

— Elle revient à elle, Lanzecki.

Killashandra entendit ces paroles, sans en comprendre le sens. La voix et la phrase résonnèrent dans son esprit comme dans un tunnel. À une répétition plus douce, la compréhension lui revint.

C'était la voix d'Antona, médecin Chef de la Guilde Heptite.

Elle retrouva ses sensations, mais limitées à quelque chose qu'elle avait sous le menton, et autre chose qui lui maintenait les épaules. Le reste de son corps ne sentait rien. Killashandra frissonna convulsivement, et sentit la résistance visqueuse du fluide radiant. Elle était immergée – ce qui expliquait le support de son menton et le harnais d'épaules.

Ouvrant les yeux, elle ne s'étonna pas de se trouver dans la salle d'immersion de l'Infirmerie. Il y avait d'autres baignoires, dont deux occupées, à en juger sur les têtes qui en dépassaient.

— Alors, tu reviens avec nous, Killashandra ?

— Depuis quand je trempe ?

Antona jeta un coup d'œil sur le cadran de la baignoire.

— Trente-deux heures et dix-neuf rinçages.

Antona brandit un index avertisseur.

— Tu ne devrais pas te surmener comme ça, Killa. Tu épuises les ressources de ton symbiote. De tels abus maintenant peuvent causer plus tard des problèmes de dégénérescence. Et c'est plus tard que tu auras besoin de protection. Rappelle-t'en bien !

Un sourire sans joie passa sur les traits classiques d'Antona.

— Enfin, si tu le peux. Au moins, entre-le dans tes banques de mémoire quand tu rentreras dans ton appartement, ajouta-t-elle, soupirant en pensant à la mémoire capricieuse des chanteurs-crystal.

— Quand est-ce que je pourrai me lever ?

Killashandra commença à se tortiller dans le fluide, éprouvant les réactions de son corps.

Antona haussa les épaules, et tapa un code sur le terminal de la baignoire.

— Tension et pouls normaux. La tête, ça va ?

Antona pressa un bouton, et Killashandra fut débarrassée du support menton et du harnais d'épaules. Elle saisit les bords de la baignoire, et Antona lui tendit un peignoir.

— Ai-je besoin de te dire de manger ?

Killashandra sourit, ironique.

— Non ; mon estomac sait que je suis réveillée, et il grogne.

— Tu sais que tu as perdu près de deux kilos ? Te rappelles-tu la dernière fois que tu as mangé ? dit Antona, le ton et le regard contrariés. Inutile de te le demander, c'est ça ?

— C'est ça, répondit Killashandra avec désinvolture en sortant de la baignoire, le fluide radiant glissant sur son corps, laissant sa peau douce et lisse.

Elle enfila le peignoir. Antona lui tendit la main pour l'aider à descendre les cinq marches.

— Combien de résonance ressens-tu encore de la part du crystal ? demanda Antona, les doigts sur le petit terminal de la baignoire.

Killashandra écouta attentivement le bruit bourdonnant entre ses deux oreilles.

— À peine une trace, dit-elle avec un soupir de soulagement.

— Lanzecki a dit que tu avais taillé assez pour partir hors planète. Killashandra fronça les sourcils.

— Il a aussi dit autre chose, mais j'ai oublié quoi.

C'était quelque chose d'important, elle le savait.

— Il te le redira sans doute en temps voulu. Rentre chez toi, et mange.

Antona l'encourage d'une pression sur l'épaule, puis se tourna vers ses autres patients.

En descendant du niveau de l'Infirmierie dans les profondeurs du Complexe, Killashandra réfléchit sur ce trou de mémoire. On l'avait

assurée que les chanteurs-crystal jouissaient de plusieurs décennies de mémoire normale avant qu'elle ne commence à se détériorer. Mais aucune règle ne fixait le début de cette dégénérescence. Elle avait eu la chance de bénéficier d'une Transition de Milekey se terminant par l'adaptation totale au spore de Ballybran, adaptation indispensable pour ceux qui habitaient la planète Ballybran. Ce genre de Transition présentait de nombreux avantages, dans les moindres n'étaient pas qu'il épargnait au sujet la Fièvre de la Transition, et était censé prolonger l'intégralité de la mémoire. En l'occurrence, elle pouvait peut-être mettre ce trou de mémoire sur le compte de la fatigue.

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur le hall désert du niveau principal des chanteurs, aucun d'eux n'était en vue. La tempête s'était calmée. Jetant un coup d'œil vers la salle à manger, elle n'y vit qu'un dîneur solitaire. Resserrant son peignoir autour d'elle, elle enfila le couloir menant au quadrant bleu et à son appartement.

La première chose qu'elle fit fut de demander le solde de ton compte, et son estomac se dénoua quand le chiffre de 12 790 crédits parut sur l'écran. Elle considéra ce total un moment, puis tapa la question essentielle : à quelle distance de Ballybran cette somme pouvait-elle l'emmener ?

Les noms de quatre systèmes s'inscrivirent sur son terminal. Son estomac grogna. Elle remua avec irritation dans son fauteuil, et demanda des détails sur les aménités qu'ils proposaient. Les réponses ne furent guère excitantes. Toutes ces planètes de type terrien étaient purement industrielles ou agricoles, n'offrant, au mieux, que des activités de loisir des plus classiques. De plus, à partir de remarques qu'elle avait entendues par hasard, Killashandra croyait savoir qu'à cause de leur proximité avec Ballybran, les indigènes avaient assez vu les Ballybranais et tendaient soit à les plumer, soit à les traiter avec une grossièreté offensante.

La seule chose qu'elles ont de bien, dit-elle, écoeurée, c'est que je n'y suis encore jamais allée.

Killashandra avait espéré prendre ses vacances si longtemps attendues sur Maxim, la planète des plaisirs du système de Barderi. D'après ce qu'elle avait entendu dire, il serait facile d'oublier les résonances du crystal dans les maisons de plaisir, et les parcs d'attraction de ce monde hédoniste. Mais elle n'avait pas assez de crédits pour se permettre cette fantaisie.

Exaspérée, elle se frotta les mains l'une contre l'autre, remarquant que les cals provoqués par le maniement de la lame infrasonique s'étaient amollis au cours de sa longue immersion. Les nombreuses écorchures et coupures, qui faisaient partie du métier de chanteur-crystal, s'étaient refermées, ne laissant que de fines cicatrices blanches. Au moins, cette fonction de son symbiote était toujours

efficace. Et le crystal blanc lui permettrait quand même de partir hors planète.

Le crystal blanc ! Enthor avait parlé d'un orgue fracassé ! Les orgues sensorielles ophtériennes utilisaient le crystal blanc, et elle en avait taillé quarante-quatre blocs, depuis le plus petit, d'un demi-centimètre, chacun un demi-centimètre plus grand que le précédent.

Lanzecki lui avait posé une question :

« Est-ce qu'Ophtéria serait assez loin ? » Ces paroles, prononcées d'une vibrante voix de basse, lui revinrent à l'esprit.

Elle sourit, immensément soulagée de se rappeler cette question, et tapa le code de Lanzecki.

— ... Killa ?

Les mains sur son terminal, Lanzecki haussa un sourcil étonné.

— Tu ne t'es pas servie de l'unité-traiteur, dit-il, fronçant les sourcils.

— Oh, tu me surveilles, n'est-ce pas ? dit-elle avec un sourire sincère à ce rappel de leur liaison amoureuse avant son premier voyage dans les Chaînes.

À son retour du Système de Trundimoux, ils n'avaient passé que quelques jours ensemble, puis Lanzecki s'était vu débordé de travail, et elle avait dû retourner sur sa concession. Depuis, elle n'était revenue au Complexe que pour renouveler ses provisions ou attendre la fin d'une tempête. En conséquence, leurs retrouvailles avaient été brèves. C'était réconfortant de savoir qu'il s'intéressait à son retour.

— C'est le moyen idéal pour reprendre contact, il me semble. Après trente-deux heures dans la baignoire, tu dois mourir de faim. Je vais te tenir compagnie, si tu permets.

Elle acquiesça de la tête, alors il tapa un bref message sur sa console, repoussa son fauteuil et lui sourit.

— J'ai faim, moi aussi.

De plus, nouvelle preuve que sa mémoire restait indemne, elle n'eut aucun mal à se rappeler les goûts de Lanzecki. Elle sourit en commandant deux bières de Yarran. Et, malgré les grognements impatientés de son estomac, elle n'avait pas mangé depuis si longtemps qu'elle fut heureuse de se laisser guider par les préférences du Grand Maître.

Elle passait une robe aux rayures multicolores quand sa porte carillonna une demande d'entrée.

— Entre ! cria-t-elle.

Au même instant, l'unité-traiteur livra sa commande. L'odeur des plats stimula son appétit déjà vorace.

Elle ne perdit pas de temps à emporter les plats sur la table, accueillant Lanzecki d'un sourire de bienvenue.

— L'Intendance m'a demandé de transmettre ses plaintes au sujet

de l'engouement soudain pour la bière de Yarran, dit-il, emportant sur la table le pichet et les deux chopes.

Il s'assit avant de les remplir.

— À ta guérison ! dit-il, levant sa chope, l'air de lui reprocher la nécessité de ce toast.

— Antona m'a déjà grondée, mais il fallait que je taille assez ce crystal commercialisable pour partir hors planète cette fois.

— Tu as certainement réussi avec ce blanc.

— Ne t'ai-je pas entendu parler d'Ophtéria juste avant de m'évanouir ?

Lanzecki but une rasade de bière avant de répondre.

— C'est possible, dit-il, se servant une copieuse portion de haricots de Malva frits.

— Les Ophtériens n'utilisent-ils pas le crystal blanc dans leurs chères orgues multi-sensorielles ?

— En effet.

Ainsi, Lanzecki avait décidé d'être laconique. Mais elle ne se laissa pas décourager si facilement.

— Enthor a dit que tout un clavier avait été détruit.

Lanzecki acquiesça de la tête.

— Et tu m'as demandé, reprit-elle, si Ophtéria était assez loin.

— Vraiment ?

— Tu le sais bien, dit Killashandra, s'efforçant de ne pas perdre patience. Tu n'oublies jamais rien. Et l'impression que m'a faite cette remarque hermétique, c'est que quelqu'un, moi en l'occurrence, dit-elle en se frappant la poitrine du pouce, devrait s'y rendre. Est-ce exact ?

Il la regarda dans les yeux, le visage impénétrable.

— Il n'y a pas si longtemps, tu m'as donné à entendre que tu n'accepterais jamais plus une mission hors planète...

— C'était avant d'être coincée sur cette maudite Ballybran, dit-elle, remarquant une lueur ironique dans ses yeux. Ainsi, j'ai raison. Il faut un chanteur-crystal pour effectuer cette installation.

— Il s'agit d'un incident choquant, dit Lanzecki avec hésitation, se resservant des haricots de Malva. Le musicien qui a détruit l'orgue a été tué par les éclats de crystal. Il était également la seule personne de la planète à pouvoir le réparer. Comme c'est souvent le cas pour ces équipements très sensibles et très chers, la réparation de l'instrument constitue une urgence planétaire. C'est le plus grand orgue de la planète, et il est indispensable pour le déroulement du prestigieux Festival d'Été d'Ophtéria. Notre contrat prévoit que nous fournirons le technicien de même que le crystal.

Il s'arrêta pour avaler une bouchée de haricots blancs et croustillants. Il lui faisait tirer la langue à dessein, elle le savait. Elle

attendit.

— Bien que ton nom figure sur la liste des techniciens qualifiés...

— Cette fois, le problème ne vient pas du crystal, dit-elle, comme il laissait volontairement sa phrase en suspens, scrutant attentivement son visage. Le crystal blanc est actif, renvoie les sons...

— ... Entre autres choses, ajouta Lanzecki comme elle faisait une pause.

— Si ce n'est pas le crystal, alors, qu'est-ce que c'est ?

— Ma chère Killashandra personne n'a encore décroché la timbale.

— Décroché la timbale ? C'est prometteur. Mais est-ce bien sûr ? Je te crois très capable, Lanzecki, de m'embarquer dans une autre mission, genre de l'installation sur Trundimoux.

Il saisit l'index qu'elle brandissait avec indignation, et porta sa main à ses lèvres. La caresse familière provoqua la réaction familière qui la bouleversa profondément ; et elle tenta de se servir de son irritation pour en neutraliser l'effet.

À cet instant, le bip d'une unité-comm la fit sursauter.

L'air contrarié, Lanzecki leva sa mani-comm pour recevoir la communication.

Une version atténuée de la voix grave de Trag sortit de l'appareil.

— Je devais vous informer du rapport des tests préliminaires des stations, dit l'Administrateur.

— Il y a des candidats intéressants ?

Lanzecki parlait avec hésitation, et même un peu d'ennui, mais une légère tension des lèvres et des yeux alerta Killashandra. Elle feignit courtoisement de continuer à manger sans écouter, mais elle ne perdit pas un mot de Trag.

— Quatre agronomes, un endocrinologue de Theta, deux xénobiologistes, un physicien de l'atmosphère, trois anciens pilotes spatiaux...

Killashandra remarqua que les yeux de Lanzecki se dilataient légèrement, ce qu'elle interpréta comme un signe de satisfaction.

— ... et la racaille habituelle que le Service des Tests ne recommande pas.

— Merci, Trag.

Lanzecki hocha la tête à l'adresse de Killashandra, indiquant que l'interruption était terminée, et finit le plat de haricots de Malva.

— Alors, quel est le hic dans la mission ophtérienne ? Un salaire de misère ?

— Au contraire. L'installation sera payée 20 000 crédits.

— Et je serai hors planète en prime, dit Killashandra, impressionnée par la latitude qu'elle aurait pour oublier le crystal avec une telle somme sur son compte.

— Tu n’as pas encore obtenu le contrat, Killashandra. J’apprécie ton enthousiasme à entreprendre cette mission, mais la Guilde doit considérer d’autres facteurs que l’individu même. Ne t’engage pas à la légère.

Lanzecki était sincère. Il la regarda dans les yeux, le front barré d’un pli soucieux.

— Le voyage est long jusqu’au système d’Ophtéria. Tu t’absenterais près d’un an...

— Tant mieux...

— Tu dis cela, maintenant que tu es pleine des résonances du crystal. Mais tu n’as pas déjà oublié Carrik.

Ce rappel évoqua des images du premier chanteur-crystal qu’elle avait jamais rencontré : Carrik nageant en riant dans les mers de Fuerte, puis Carrik terrassé par la fièvre du manque, et enfin l’homme réduit à l’état végétatif, brisé par les résonances soniques.

— En son temps, tu feras l’expérience de ce phénomène, je n’en doute pas, dit Lanzecki. Je n’ai jamais connu un chanteur qui n’ait pas essayé de pousser et lui-même et son symbiote jusqu’à leurs extrêmes limites. Un inconvénient majeur du contrat ophtérien est que tu perdras toute résonance avec tes concessions actuelles.

— Comme si j’avais une concession valable dans le tas ! ricana Killashandra, écoeurée. Personne ne veut du rose, et le filon de bleu s’est épuisé en deux jours. Même la veine de blanc saute d’un endroit à l’autre. Et avec ma chance actuelle, la dernière tempête a dû complètement bousiller le site. Non, je ne passerai pas – je répète, je ne passerai pas trois nouvelles semaines à déblayer ce filon avec un seau et une pelle. Pas pour du blanc. Pourquoi la Recherche n’arrive-t-elle pas à fabriquer une excavatrice portative pour les chanteurs ?

Lanzecki pencha légèrement la tête.

— La Recherche est fermement convaincue que n’importe laquelle des neuf excavatrices portatives, solides et efficaces, déjà testées sur le terrain, devrait être capable d’accomplir le travail pour lequel elles ont été conçues... sauf entre les mains d’un chanteur-crystal. La Recherche est également convaincue que les deux seuls appareils convenant aux aptitudes mécaniques des chanteurs-crystal sont, un, leur lame infrasonique, et deux, leur airbob. Et tu dois avoir entendu parler du chapitre de « L’Ingénieur des Vols » sur le sujet, non ?

Elle le regarda quelques secondes, impassible, puis se remit à mâcher ce qu’elle avait dans la bouche.

— Entendu par hasard, dit-elle avec un sourire malicieux. N’essaye pas de me distraire du contrat ophtérien.

— Ce n’est pas mon intention. J’attire simplement ton attention sur quelques inconvénients évidents d’une mission qui nécessitera une

longue absence de Ballybran, pour ce qui sera peut-être, sur le long terme, une indemnité insuffisante.

Son expression se modifia subtilement.

— Je préférerais ne pas être professionnellement brouillé avec toi. Cela interfère avec ma vie privée.

Il la regarda dans les yeux, prit ses mains dans les siennes, avec ce sourire en coin qu'elle trouvait si troublant. Elle ne partageait plus sa table avec le Grand Maître de la Guilde, mais avec Lanzecki, l'homme. Ce changement lui plut. Pendant ses nuits d'insomnie dans la Chaîne de Milekey, elle avait souvent repensé avec nostalgie à leurs caresses. Maintenant, assise en face du charismatique Lanzecki, elle s'aperçut qu'elle avait complètement retrouvé son appétit pour autre chose que la nourriture.

Son sourire répondit au sien, ensemble, ils se levèrent et se dirigèrent vers la chambre à coucher.

Killashandra s'écarta du terminal et, assise au bord de son fauteuil, s'étira voluptueusement. Elle avait passé la matinée immergée dans l'article « Ophtéria » de *l'Encyclopédie Galactique*.

Elle survola rapidement le rapport initial d'exploration et d'évaluation en vue de la colonisation de la planète ophiuchienne et son langage ampoulé « pour fonder une colonie de l'Humanité en harmonie totale avec l'équilibre écologique de la planète adoptée, pour y assurer la propagation de l'Espèce dans sa forme la plus pure et non-adultéée ». Une mouche serait tombée dans le langage douxcreux du miel ophtérien, qu'elle ne s'en serait pas étonnée.

Ophtéria était une planète vieille en termes géologiques. Une orbite quasi circulaire autour d'un soleil vieillissant lui donnait un climat tempéré, avec peu de changements saisonniers car son inclinaison sur son axe était négligeable. De modestes glaciers couronnaient ses pôles. Ophtéria était immodérément fière de son autosuffisance dans une civilisation où tant de planètes étaient si lourdement endettées vis-à-vis de satellites commerciaux qu'elles devaient presque payer l'atmosphère artificielle qui les encapsulait. Les importations d'Ophtéria étaient minimales... à part les touristes qui venaient « jouir des plaisirs de la vieille Terra dans un Monde Totalement Naturel ».

Killashandra, qui cherchait à découvrir les sens cachés sous ces affirmations, s'arrêta pour réfléchir. Son expérience se limitait à deux planètes – Fuerte, son monde natal, et Ballybran, mais elle savait assez comment allaient les mondes pour percevoir l'idéalisme indéfectible qui sous-tendait la propagande ophtérienne. Elle tapa une question, et fronça les sourcils devant la réponse négative : les Signataires de la Charte d'Ophtéria ne soutenaient aucune secte religieuse, et Ophtéria ne reconnaissait aucune Église fédérale. Il y avait autant de mondes colonisés pour y établir des formes de gouvernements idéalistes, d'orientation séculière ou religieuse, que pour des considérations purement commerciales. Le principe directeur ne pouvait pas être considéré comme le critère nécessaire de réussite d'une subculture. Les variables en cause étaient trop nombreuses.

Mais l'article montrait clairement qu'Ophtéria était considérée comme une planète à l'organisation efficace et, avec sa balance des paiements galactique fortement positive, comme un monde bien

administré. L'article concluait qu'Ophtéria méritait bien une visite pendant son Festival d'Été annuel. Elle crut détecter une nuance ironique dans ce commentaire laconique. Elle aurait préféré tâter des plaisirs exotiques et sophistiqués accessibles à ceux disposant des crédits suffisants, mais elle sentait qu'elle pourrait supporter les loisirs « naturels » d'Ophtéria en échange d'honoraires importants et de longues vacances loin de Ballybran.

Elle réfléchit aux hésitations de Lanzecki concernant ce contrat. Pourrait-on l'accuser de favoritisme s'il la désignait pour une nouvelle mission lucrative hors planète ? Mais qui se rappellerait qu'elle était au loin pendant les épouvantables tempêtes de la dernière Conjonction, et encore moins où ? Elle avait été entraînée par Trag sans possibilité de discussion, poussée dans la navette lunaire, et remise, bon gré mal gré, et sans la moindre information sur les lubies des Trundimoux, à une autocratie navale, afin d'installer un réseau de communications au crystal noir valant des millions de crédits, et destiné à une bande de pionniers spartiates et sceptiques. La mission n'avait pas été une sinécure. Trag étant l'unique autre personne au courant, était-ce lui qui faisait de l'obstruction ? Il le pouvait facilement en sa qualité d'Administrateur Général, mais Killashandra ne pensait pas qu'il pût influencer le Grand Maître Lanzecki.

Une autre idée extravagante suivit bientôt celle-là. La Guilde Heptite comptait-elle parmi ses membres des Ophtériens à qui cette mission pouvait être assignée en priorité ?... Il n'y avait aucun Ophtérien dans la Guilde Heptite.

En dix ans passés au Conservatoire de Fuerte, Killashandra avait eu le temps de se familiariser avec la complexité des orgues Sensorielles ophtériennes. L'encyclopédie compléta ses informations en affirmant que la musique était une manie universelle sur Ophtéria, dont les citoyens concouraient à l'échelle planétaire pour jouer sur les orgues sensorielles. Étant donné ce genre d'environnement, Killashandra trouva vraiment très bizarre qu'Ophtéria n'ait jamais produit aucun candidat doué de l'oreille absolue, qui était le critère de recrutement essentiel de la Guilde Heptite. De plus, avec des concours planétaires, il devait y avoir des milliers de déçus, dont certains auraient dû chercher des alternatives hors planète.

Sa curiosité ainsi titillée, Killashandra consulta la liste des membres d'autres Liges. Il n'y avait pas d'Ophtériens dans les Services Spatiaux, ni dans les entreprises commerciales galactiques, et pas non plus d'ambassades, légations ou consulats ophtériens dans le Bottin Diplomatique. Elle en comprit la raison : comme la planète vivait pratiquement en autarcie, et qu'aucun Ophtérien ne quittait son monde natal, ces services étaient inutiles. Toutes les demandes officielles de renseignements sur Ophtéria devaient être adressées au

Ministère du Commerce Extérieur d'Ophtéria.

Killashandra fit une pause, perplexe. Une planète si parfaite qu'aucun de ses citoyens ne choisissait de la quitter ? C'était difficile à croire. Elle rappela l'article de l'encyclopédie sur Ophtéria, et elle consulta la section : Naturalisation. Oui, la citoyenneté était facilement accordée à quiconque la demandait, mais les naturalisés ne pouvaient plus y renoncer. Elle consulta le Code Pénal, et découvrit que, contrairement à bien des mondes, Ophtéria ne déportait pas ses criminels : tout récidiviste était expédié dans un centre de réhabilitation.

Killashandra frissonna. Ainsi, même la parfaite Ophtéria devait avoir recours à la réhabilitation.

Ayant suffisamment creusé l'histoire et les coutumes d'Ophtéria pour satisfaire sa curiosité, elle consulta les techniques de réparation d'un clavier. L'installation ne posait pas de problèmes majeurs, étant pratiquement identique à celle d'un réseau de communications au crystal noir. L'accordage serait plus complexe à cause de la large fréquence des orgues ophtériennes. L'instrument était similaire aux anciennes orgues à tuyaux, terriennes, avec quatre claviers, et un terminal à plusieurs centaines de touches, mais un musicien jouant sur un orgue ophtérien lisait une partition contenant des notes auditives, neurales, visuelles et olfactives. Le clavier manuel était en rapport constant avec le démodulateur multiplex, le codeur de synapses, et les terminaux des réseaux transducteurs. Du moins, ainsi disait le manuel, mais l'article ne comportait aucun schéma. Et elle ne se souvenait pas en avoir jamais vu au Conservatoire de Fuerte.

Les passionnés de musique ophtérienne passaient leur vie à composer des partitions s'adressant à tous les sens. Un bon organiste ophtérien devait également être versé dans la psychologie des masses, et la politique, et l'effet de toute composition jouée sur ces puissants instruments avait de si vastes conséquences que les concerts et les interprètes étaient soumis non seulement au jugement artistique du public, mais passibles des lois fédérales.

Cela étant, Killashandra se demanda comment un clavier avait pu être détruit – et s'étonna plus encore que l'interprète ait été tué du même coup, et d'autant plus qu'il était le seul capable de réparer l'instrument. Se pouvait-il qu'il y eût quelque pourriture dans la pomme édénique ophtérienne ? Cette mission pouvait se révéler intéressante.

Killashandra rapprocha son fauteuil de sa console, et demanda le contact visuel avec l'Officier des Voyages. Barjorn était grand et mince, avec un visage étroit et un long nez fin aux narines pincées. Il avait aussi des doigts d'une longueur et d'une minceur contre nature, mais son joyeux sourire rachetait tout cela, de même que sa bonne

volonté inépuisable à composer les itinéraires les plus compliqués. Il semblait dans les meilleurs termes avec tous les commandants de croiseurs ou de cargos, ayant jamais atterri sur la Base Lunaire de Shanganagh, ou en ayant seulement approché.

— Barjorn, est-ce que c'est difficile d'aller sur Ophtéria ?

— En ce moment, le voyage est long – c'est la morte saison et les croiseurs n'empruntent pas cette route. Le festival d'Été est encore à six mois galactiques. Si tu partais maintenant, tu devrais changer quatre fois – à Rappahoe, Kunjab, Melorica et Bernard – et le tout par cargos, avant de trouver un vaisseau de passagers.

— Tu es vraiment à la page.

Barjorn eut un grand sourire, ses lèvres minces rejoignant presque ses oreilles tombantes.

— Je n'ai pas de mérite. Tu es la cinquième qui me pose la question sur ce système. Qu'est-ce qui se passe ? Je ne savais pas que les Ophtériens offraient le genre de plaisirs que recherchent les chanteurs-crystal.

— Qui sont les quatre autres ?

— Bon, aucun règlement n'interdit de le dire... et comme ils ont tous posé la même question, je crois que je peux y répondre.

Il énuméra en comptant sur ses doigts :

— Toi, Borella Seal, Concera, Gobbain Tekla, et Rimbol.

— Tiens ! Merci, Barjorn, c'est très gentil de ta part.

— C'est aussi ce que Rimbol m'a dit.

Le visage de Barjorn s'affaissa tristement.

— J'essaye de satisfaire les besoins des voyageurs de la Ligue, mais c'est déprimant quand mes efforts sont critiqués ou rabaissés. Ce n'est pas ma faute si les chanteurs perdent la mémoire... et la pratique de la plus élémentaire courtoisie.

— Je vais programmer « courtoisie éternelle » à ton égard sur mes cassettes personnelles, Barjorn.

— Je te remercie. Mais fais-le tout de suite, avant d'oublier.

Renouvelant sa promesse, Killashandra interrompit la communication. Lanzecki avait parlé d'une liste. N'y avait-il que cinq noms dessus ? Borella Seal et Concera, elle les connaissait, et n'aurait pas eu de scrupules à leur souffler la mission. Gobbain Tekla lui était totalement étranger. Rimbol avait taillé avec succès, et dans les couleurs sombres, ainsi que Lanzecki l'avait prédit. Pourquoi aurait-il recherché cette mission ? Ainsi, quatre personnes avaient été suffisamment intéressées pour se renseigner auprès de Barjorn. Y en avait-il d'autres ?

Elle demanda la liste des chanteurs sans affectation en résidence, et sa longueur la déprima. Après certains noms, y compris le sien, clignotait un « I » majuscule – pour Inactif. Peut-être malavisée, elle

les élimina, et resta encore avec trente-sept rivaux potentiels. Elle se balançait distraitemment dans son fauteuil pivotant, se demandant quel était le critère vital pour l'attribution de cette mission. Lanzecki n'était pas entré dans les détails dans le peu qu'il lui avait révélé. D'après ce qu'elle savait déjà de la planète et de la technique d'installation, n'importe quel chanteur compétent ferait l'affaire. Alors, qu'est-ce qui ferait pencher la balance en faveur de l'élu ?

Killashandra reprit la liste de ses rivaux connus : Borella et Concera taillaient toutes les deux depuis longtemps. Gobbain Tekla, découvrit-elle en consultant la Liste Générale, était relativement nouveau venu. Rimbo, comme elle, était un débutant. Se renseignant plus avant, elle découvrit encore que tous étaient des musiciens ratés ou sans engagements. C'était peut-être là le critère décisif. Il était sans doute, bon que l'installateur ait un passé d'instrumentiste. Elle reformula sa question pour qu'elle s'applique aux trente-sept chanteurs disponibles. Dix-neuf entraient dans cette catégorie.

Lanzecki semblait répugner à lui offrir cette mission, mais elle ne pouvait pas lui en vouloir. Elle avait une conscience aiguë des concessions passées qu'elle devait au Grand Maître. Elle n'avait aucun droit d'exiger un flot ininterrompu de faveurs simplement parce qu'il avait choisi de partager son lit. Et elle n'allait pas compromettre leur liaison en reparlant de cette mission. Lanzecki lui ferait peut-être une faveur en ne la désignant pas, elle ne devait pas l'oublier. Ce ne serait sans doute pas enivrant de passer ses vacances sur l'une des quatre planètes que lui permettait son crédit, mais c'était une simple conséquence de sa malchance déplorable. Elle se reposerait loin du crystal, et c'était l'essentiel.

Son appétit retrouvé la prévint que plusieurs heures s'étaient écoulées depuis le petit déjeuner. Pendant son repas, elle décida où elle irait. Et quand, reposée et revitalisée, elle reprendrait sa place à la Ligue Heptite, elle trouverait une nouvelle veine de crystal noir et alors là, elle se rendrait sur la planète Maxim.

Avant qu'elle ait eu le temps de planifier ses vacances en détails, Antona l'appela de l'Infirmierie.

— Tu as mangé, Killa ?

— C'est une invitation ou une question professionnelle ? Parce que je viens de terminer un copieux déjeuner.

Antona soupira.

— J'aurais aimé manger en ta compagnie. Je n'ai pas grand-chose à faire en ce moment. Heureusement.

— S'il ne s'agit que de ma compagnie...

Antona sourit, sincèrement contente.

— Mais oui. Je n'aime pas manger seule *tout le temps*. Tu peux passer ici d'abord ? Tu es toujours portée parmi les Inactifs, et tu

désires sans doute changer ce statut.

Descendant à l'Infirmierie, Killashandra craignit d'abord qu'il n'y eût davantage qu'une simple modification de statut dans la requête d'Antona, puis elle se reprocha ses craintes. Cela n'avait sans doute rien à voir avec sa capacité à entreprendre la mission ophtérienne. Et il serait indiscret de sa part de sembler au courant de ce contrat. D'autre part, Antona en saurait plus qu'elle sur les aménités des mondes qui lui étaient accessibles.

Les formalités médicales furent vite expédiées, et les deux femmes se dirigèrent vers la section-traiteur de l'étage principal des chanteurs.

— C'est déprimant tellement c'est vide, dit Antona, embrassant du regard la salle parcimonieusement éclairée.

— Je trouvais l'endroit encore plus déprimant quand tout le monde fêtait une bonne taille, dit Killashandra d'un ton lugubre.

— Oui, j' imagine. Oh, zut !

Antona entraîna, vivement Killashandra dans le coin le plus sombre.

— Borella, Concera, et cet imbécile de Gobbain, murmura-t-elle...

— Tu ne les aimes pas ? demanda Killashandra, amusée. Antona haussa les épaules.

— Une amitié, se fonde sur des expériences et des opinions partagées. Ils ne se rappellent rien et, en conséquence, n'ont rien à partager. Et encore moins de sujets de conversation.

Sans préavis, Antona saisit Killashandra par le bras et la tourna face à elle.

— Fais-toi une faveur en or, Killashandra. Enregistre tout ce que tu as fait jusqu'à présent dans ta vie, tous les détails de tes expéditions dans les Chaînes, toutes les conversations, que tu as eues, toutes les blagues que tu as entendues. Tout ce que tu as fait, dit et ressenti et, ajouta-t-elle, la défiant du regard dans sa chère Vie Privée, toutes tes amours. Alors, quand ton esprit sera aussi vide que le leur, tu pourras te rafraîchir la mémoire et rétablir le contact avec *toi-même* !

Son visage devint d'une tristesse indicible.

— Oh, Killa, sois différente ! Fais ce que je te dis ! Tout de suite ! Avant qu'il ne soit trop tard !

Puis, retrouvant son calme habituel, elle lui lâcha le bras.

— Parce que je t'assure que quand ton brillant esprit de repartie sera devenu aussi banal et malveillant que le leur, dit-elle, montrant du pouce le trio silencieux, je rechercherai la compagnie de quelqu'un d'autre pour déjeuner. Bon, qu'est-ce que tu prendras ?

— Une bière de Yarran, dit Killashandra sans réfléchir, encore abasourdie par la sortie d'Antona.

Antona haussa un sourcil faussement surpris, puis tapa leur commande.

Elles furent servies rapidement et emportèrent leurs plateaux jusqu'à la table la plus proche. Tandis qu'Antona attaquait son repas de bon appétit, Killashandra sirota sa bière en ruminant le conseil d'Antona. Jusqu'alors, elle n'avait jamais eu l'occasion d'entendre le point de vue d'une collègue pour qui la perte de la mémoire n'était pas un risque du métier. Têtue, Killashandra préférait oublier certains épisodes de sa vie. Comme les échecs.

— Eh bien, tu n'auras pas longtemps à attendre pour recevoir une nouvelle tournée d'esprits bien pleins, dit Killashandra, essuyant la mousse sur ses lèvres et détournant la conversation.

— Une nouvelle classe ? Comment peux-tu connaître cette information privilégiée ? Tu sors à peine de la baignoire de l'infirmerie. Eh bien, tu ne seras pas autorisée à les instruire, si c'est à ça que tu pensais.

— Pourquoi ?

Antona haussa les épaules et goûta son ragoût avant de répondre.

— Tu n'as pas de blessure à montrer. C'est une partie importante de l'instruction, tu comprends – la preuve visible et indéniable de la rapide régénération des tissus des habitants de Ballybran.

— Irrésistible !

Antona lança à Killashandra un regard pénétrant.

— Oh, ce n'est pas moi qui me plaindrai, Antona. La Ligue peut être fière de son habile programme de recrutement.

Antona scruta son visage et posa sa fourchette.

— Killashandra Ree, la Fédération des Mondes Pensants ne permet pas à la Guilde de « recruter » des citoyens libres pour une profession aussi dangereuse. Seuls les volontaires...

— Seuls les volontaires insistent pour se présenter eux-mêmes et, comme par hasard, ils sont nombreux à avoir des spécialités extrêmement utiles...

Elle s'interrompt, momentanément déconcertée par le regard farouche d'Antona.

— En quoi cela te regarde-t-il, Killashandra Ree ? Tu as immensément bénéficié du processus de sélection.

— Malgré mon incorporation inattendue.

— Certains sujets atypiques se glissent toujours dans une classe, malgré notre vigilance, dit Antona avec douceur, les yeux étincelants.

— Ne t'énerve pas, Antona. Ce n'est pas une question dont je discuterais avec quelqu'un d'autre.

— Surtout pas avec Lanzecki.

— Je n'ai guère de chances d'en avoir l'occasion, dit-elle, se demandant si Antona était au courant de leur liaison ou la soupçonnait.

Ou si le conseil sur ses amours et ses émotions n'était qu'un avis

général d'inclure toutes ses expériences dans ses archives.

Dans plusieurs décennies, Killashandra aurait-elle envie de se rappeler qu'elle et Lanzecki avaient brièvement été amants ?

— Conseille-moi, Antona, Sur lequel de nos proches voisins spatiaux devrais-je passer mes courtes vacances ? Antona fit la grimace.

— Pour la différence que ça fait, tu peux aussi bien choisir au hasard. Leur seul avantage, c'est qu'ils sont assez loin de Ballybran pour donner à tes nerfs le repos dont ils ont besoin.

À cet instant, une voix joyeuse les interpella.

— Killa ! Antona ! Très heureux de voir quelqu'un de vivant à part moi ! s'écria Rimbol, sortant des ombres.

Il sourit en voyant le pichet de Yarran.

— Je peux me joindre à vous ?

— Je t'en prie, dit Antona de bonne grâce.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demanda Killashandra, devant le visage de Rimbol, libéralement orné de cicatrices fraîches.

— C'est mon airbob qui a piqué du nez en franchissant la chicane.

— Vraiment ?

— Tu ne savais pas que c'était moi ? dit Rimbol, affectant une moue peinée. À la façon dont Malaine m'a engueulé, on aurait cru que j'avais mis en danger la moitié des chanteurs qui rentraient.

— Tu as réarrangé ton airbob avec autant de créativité que ton visage ?

Rimbol secoua tristement la tête.

— Il s'est cassé le nez ; le mien saignait seulement. Et il faudra plus longtemps pour réparer mon airbob que pour guérir ma jambe. Dis donc, Killa, tu as entendu parler du contrat ophtérien ?

— Pour l'orgue détruit ? Ça paierait un tas de réparations.

— Oh, je ne suis pas candidat, dit-il avec un geste désinvolte.

— Pourquoi ?

Rimbol but une longue rasade de bière.

— J'ai une concession où j'ai bien taillé ces temps-ci. Ophtéria est loin d'ici, et il paraît que je perdrais toutes mes résonances guides après une si longue absence.

— Et parce que tu te rappelles que je n'ai rien taillé qui vaille la peine d'être empaqueté...

— Non, dit Rimbol, levant la main pour contester cette accusation. Je veux dire, oui, je sais que tu n'as pas eu de chance ces derniers temps...

— Et d'après toi, qui a taillé le crystal blanc pour réparer l'orgue ophtérien ?

— C'est toi ?

Le visage de Rimbol s'éclaira, soulagé.

— Alors, tu n’as pas besoin d’y aller non plus.

Il leva sa chope pour lui porter un toast.

— Où vas-tu aller passer tes vacances ?

— Je n’ai pas encore décidé...

Elle vit Antona occupée à vider sa cassolette.

— Pourquoi n’essayes-tu pas Maxim, dans le système de Barderi ?

Rimbol se pencha sur la table, très excité.

— Il paraît que c’est sensationnel. J’irai un de ces jours, mais j’aimerais avoir ton avis sur la question. Je ne crois pas beaucoup aux rapports. Mais j’ai confiance en ton jugement.

— Ça, c’est quelque chose à ne pas oublier, dit Killashandra, avec un regard en coin à Antona.

Puis, avisant l’air interrogateur de Rimbol, elle demanda, suave :

— Qu’est-ce que tu as taillé dernièrement ?

— Du vert, répondit Rimbol avec satisfaction.

Il croisa les doigts.

— Si la tempête n’a fait que des dommages modestes, et c’est possible parce que ma veine se trouve dans un endroit protégé, je pourrai peut-être te rejoindre, sur Maxim. Tu comprends...

Il se mit à détailler ses espérances.

Tandis qu’il bavardait avec entrain, Killashandra se demanda si le crystal finirait par émousser sa bonne humeur contagieuse en même temps que sa mémoire. Antona lui donnerait-elle le même conseil pressant ? Assurément, tous les nouveaux chanteurs-crystal devaient avoir quelque qualité à chérir et préserver toute leur vie. La sortie d’Antona avait été provoquée par une longue frustration. Depuis des décennies qu’elle faisait partie de la Ligue, à combien de chanteurs avait-elle donné le même conseil qu’ils avaient ignoré ?

— ... et je me suis retrouvé avec quarante verts, disait Rimbol, de l’air d’avoir accompli un exploit.

— C’est une sacrée belle taille, répliqua Killashandra avec toute la ferveur voulue.

— Tu n’as pas de difficulté à te séparer du crystal ? demanda Antona.

— La première fois, oui, reconnut honnêtement Rimbol. Mais j’ai repensé à ce que tu nous avais dit, Killa : tailler et emballer aussitôt. Je n’ai jamais oublié ton visage, dans la transe du crystal, en plein milieu d’une salle bruyante. C’était un conseil de sagesse, amical et très à propos.

— Oh, tu t’en serais vite aperçu tout seul, dit Killashandra, un peu gênée de sa gratitude.

— Certains ne s’en aperçoivent jamais, tu sais, remarqua Antona.

— Alors, qu’est-ce qui se passe ? Ils restent paralysés comme des statues jusqu’à la venue de la nuit ? Ou d’une tempête ?

— L'incapacité à se séparer du crystal n'est pas une plaisanterie, Rimbol.

Rimbol regarda Antona, son visage mobile perdit son air amusé.

— Tu veux dire qu'ils sont tellement sous le charme qu'ils ne parviennent pas à s'arracher à la transe ?

Antona acquiesça lentement de la tête.

— Ça peut être fatal. Est-ce que ça s'est déjà produit ?

— Plusieurs fois.

— Alors, je te suis doublement redevable, dit Rimbol en se levant, et tu me permettras d'offrir ta tournée.

Ils terminèrent la tournée, revigorés par la boisson, la nourriture et la conversation.

— Des quatre, je crois que Rani, dans le système de Punjab, te plaira le mieux, dit Antona en quittant Killashandra. La nourriture est meilleure et le climat moins rude. Et ils ont d'excellentes sources thermales chaudes. Pas aussi efficaces que notre fluide radiant, mais qui atténueront les résonances du crystal. Tu en as besoin. Au bout d'une heure en ta compagnie, les vibrations que tu émetts me font dresser les poils sur la peau. Regarde...

Killashandra échangea un regard incrédule avec Rimbol avant d'examiner le bras tendu d'Antona.

Antona posa la main sur le bras de Killashandra avec un rire rassurant.

— Phénomène parfaitement normal chez une chanteuse qui n'a pratiquement pas quitté les Chaînes depuis un an. Vous deux, ça ne vous affecte pas, mais moi qui ne chante pas le crystal, si. On s'habitue. C'est ce qui permet d'identifier un chanteur n'importe où dans la Galaxie. Mais les sources chaudes de Rani en diminueront considérablement les effets. De même que tout le temps que tu passeras loin d'ici. À bientôt.

Tandis qu'elle regardait Antona entrer dans l'ascenseur, Killashandra sentit la main de Rimbol, caressante, remonter le long de son bras.

— Moi, je te trouve normale, dit-il, les yeux pétillants d'amusement.

Puis il la sentit se raidir et réprimer un mouvement de recul, et il abaissa la main.

— Vie privée – désolée, Killa, dit-il en s'écartant.

— Pas la moitié autant désolé que moi, Rimbol. Tu ne méritais pas ça. Mets ça sur le compte de ces effets secondaires du métier dont ils ne parlent pas dans leurs « Révélation Complètes », dit-elle avec un sourire d'excuse. Je suis tellement tendue que je pourrais me casser.

— T'en fais pas, Killa, je comprends. Je te verrai à ton retour.

Puis, de sa démarche boitillante, il se dirigea vers le secteur jaune de son appartement.

Killashandra le suivit des yeux, irritée de sa réaction à une caresse innocente. Elle n'avait pas réagi ainsi avec Lanzecki. Mais n'était-ce pas là le problème ? Elle rentra à pas lents dans son appartement, pensive. La fidélité était une maladie qu'elle se croyait peu de chances d'attraper. Certes, elle aimait faire l'amour avec Lanzecki, et il exerçait sur elle une intense fascination. Mais Lanzecki avait, sans équivoque, séparé sa vie professionnelle de sa vie privée.

— Rani, hein ? murmura-t-elle en posant son pouce dans la serrure.

Elle entra, referma la porte derrière elle, puis s'y adossa.

Maintenant, en l'absence de tout bruit parasite, elle entendait les résonances de son corps, les sentait cascader dans ses os, pulser dans ses veines. Le bruit entre ses oreilles était celui d'une rivière en crue. Elle tendit les bras mais, apparemment, l'électricité statique ne l'affectait pas. Des sources chaudes ! Qui puent sûrement le soufre, ou pire !

Immédiatement, elle entendit le *glou-glou* du fluide radiant tombant dans la baignoire. Se demandant pourquoi l'ordinateur de la salle de bains était branché, elle ouvrait la bouche pour interrompre le remplissage quand son nom sortit des haut-parleurs.

— Killashandra Ree.

La voix de basse était celle de Trag, sans conteste.

— Oui, Trag ? répondit-elle, branchant le visuel.

— Tu es revenue sur la liste des Actifs.

— Je pars hors planète dès que j'aurai trouvé un passage, Trag.

Trag, la regarda, aussi impassible que jamais.

— Il y a un contrat lucratif disponible pour une chanteuse de ton standing.

— L'orgue ophtérien ?

Trag hocha la tête, et Killashandra réprima sa surprise. Pourquoi Trag le lui proposait-il, alors que Lanzecki semblait y répugner ?

— Tu es au courant des détails, dit Trag, manifestant pour la première fois un soupçon d'étonnement.

— Rimbol m'en a parlé. Il n'est pas intéressé. C'était ton premier choix ?

Trag la regarda dans les yeux.

— Tu étais le premier choix logique, Killashandra Ree, mais tu étais dans les Inactifs il y a encore une heure.

— J'étais le premier choix ?

— Primo, tu pars hors planète quoi qu'il arrive, et, tu n'as pas les crédits suffisants pour dépasser les systèmes habités les plus proches. Secundo, l'Infirmierie recommande une longue absence. Et tertio, tu as

déjà acquis les compétences nécessaires pour effectuer une installation. Enfin, ton curriculum vitae indique des dons pédagogiques latents, de sorte que la formation de techniciens réparateurs sera parfaitement dans tes cordes.

— On ne m'a rien dit de la formation de techniciens. Concera et Borella ont beaucoup plus d'expérience pédagogique que moi.

— Borella, Concera et Gobbain Tekla n'ont jamais manifesté le tact et la diplomatie indispensables pour cette mission.

Cela l'amusa qu'il ait ajouté Gobbain à la liste. Barjorn lui avait-il dit qui s'était renseigné sur le voyage à Ophtéria ?

— Il y a trente-sept autres Ligueurs actifs qualifiés !

Trag secoua lentement la tête.

— Non, Killashandra Ree, c'est toi qui dois partir. La Ligue a besoin d'informations sur Ophtéria...

— Obtenus avec tact et diplomatie ? Qu'est-ce qu'on veut savoir ?

— Pourquoi le gouvernement ophtérien interdit les voyages interstellaires à ses citoyens.

Killashandra poussa une exclamation ravie.

— Quoi, tu veux dire qu'avec leur obsession pour la musique, il n'y a pas un seul Ophtérien dans la Ligue Heptite ?

— Ce n'est pas la question, Killashandra. Nous obligerions le Conseil de la Fédération des Mondes Pensants si notre représentant agissant en observateur impartial, arrivait à déterminer si cette restriction est acceptée par le peuple...

— Il s'agirait d'une violation de la Liberté de Choix ? Mais ne serait-ce pas passible de...

Trag l'interrompt de la main.

— La requête porte sur une opinion impartiale concernant l'acceptation *populaire* de cette restriction. La FMP reconnaît que des individus isolés peuvent exprimer leur insatisfaction, mais de plus une plainte officielle a été déposée par le Conseil Exécutif de l'Association des Artistes Fédérés.

Killashandra siffla entre ses dents. Les Stellaires eux-mêmes protestaient ? Mais si des compositeurs et interprètes ophtériens étaient impliqués, il était normal que le Conseil Exécutif proteste. Même s'il avait mis des décennies à le faire.

— Et puisque le représentant de la Ligue entrera certainement en contact avec des compositeurs et des interprètes pendant l'exécution de son contrat, oui, j'accepte volontiers de m'occuper de la question.

Était-ce là la raison pour laquelle Lanzecki hésitait à lui accorder ce contrat ? Pour la protéger de l'idéalisme implacable du Conseil Ophtérien, recroquevillé sur son esprit de clocher ? Mais, en sa qualité de membre de la Ligue Heptite, qui lui garantissait partout l'immunité vis-à-vis des lois et des règlements locaux, elle ne pouvait être détenue

sous aucun chef d'accusation. Seule sa Ligue pouvait prendre des mesures disciplinaires à son égard. Qu'un genre artistique, quel qu'il soit, fût limité par la loi, c'était un scandale.

— Les orgues ophtériennes existent depuis longtemps...

— L'enquête porte sur l'acceptation populaire.

Trag refusait de dévier de la formulation officielle de la requête.

— D'accord ! Je prends note !

— Tu acceptes la mission ?

Killashandra cligna des yeux. Imaginait-elle la satisfaction qu'elle croyait entendre dans le ton, voir dans la décrispation soudaine de son visage ?

— Trag, tu ne me dis pas tout sur cette mission. Je t'avertis que si elle devait tourner comme celle des Trundi...

— Ta familiarité avec les éléments du contrat donne à penser que tu as fait pas mal de recherches préliminaires. Je t'ai informée de la requête de la FMP...

— Pourquoi ne pas me donner quelque temps pour réfléchir, Trag ? dit-elle, scrutant son visage. Lanzecki m'a donné l'impression très nette que je ne devais pas accepter ce contrat.

Là. Cette réaction, elle ne l'avait pas imaginée. Trag était perturbé. Il l'avait délibérément appâtée par des flatteries subtiles auxquelles il n'avait jamais eu recours. Son respect pour l'Administrateur Général augmenta, car elle ne l'aurait jamais cru si tortueux. Il était totalement dévoué à la Ligue et à Lanzecki.

— Lanzecki n'est pas au courant de ta proposition ?

Les narines de Trag se dilatèrent, sa mâchoire se crispa, et cela n'échappa pas à Killashandra.

— Pourquoi, Trag ?

— Ton nom était le premier sur la liste des chanteurs qualifiés disponibles.

— Trouve autre chose, Trag. Pourquoi moi ?

— Les intérêts de la Ligue Heptite seront servis au mieux, par ton acceptation, dit Trag, un soupçon d'exaspération dans la voix.

— Tu réprouves ma liaison avec Lanzecki ?

Killashandra n'avait aucun moyen de savoir de quelle façon Trag s'était adapté au symbiote de Ballybran, ni de quelle façon il exprimait sa sexualité. Le respect que Trag portait à Lanzecki était évident, mais elle n'avait jamais pensé que ce respect pouvait prendre d'autres formes. Si c'était la jalousie qui poussait Trag à se débarrasser d'une rivale...

— Non, dit Trag. Jusqu'à présent, il n'a jamais permis à des considérations personnelles d'interférer avec son jugement.

— Comment ça ? dit Killashandra, sincèrement perplexe.

Trag ne se plaignait pas que Lanzecki lui eût accordé un nouveau

contrat lucratif. Il se plaignait parce que Lanzecki n'en avait rien fait.

— Je ne te suis pas.

Trag la regarda si longtemps en silence qu'elle se demanda si son écran était en panne.

— Même si tu vas sur Rani, ce ne sera pas assez loin et pas assez longtemps. Il y a très longtemps que Lanzecki n'est pas allé sur le terrain. À cause de toi, Killashandra Ree. Ton corps est si plein de résonances qu'il a pu se permettre de s'en passer. Mais tes résonances ne suffisent pas. Si tu n'es pas là, il sera bien forcé de se remettre à tailler le crystal régénérant ainsi son symbiote et son corps. Si tu as de l'affection pour lui, pars. Immédiatement. Avant qu'il ne soit trop tard pour lui.

Killashandra fixa Trag, essayant d'assimiler les diverses implications de ses paroles – dont la principale était que Lanzecki lui portait un sincère attachement. Un flot d'exultation et de tendresse la submergea un moment. Elle n'avait jamais pensé à cette possibilité. Ni à son corollaire : que Lanzecki répugnerait à retourner tailler le crystal de peur d'oublier cet attachement. Un homme appartenant à la Ligue depuis si longtemps devait être sujet à d'importantes pertes de mémoire dans les Chaînes. Avait-il si profondément assimilé ses devoirs de Grand Maître qu'ils faisaient maintenant, partie intégrante de lui-même, comme les règles et règlements étaient imprimés de façon indélébile dans l'esprit dément de Moksoon ? Soudain, ce ne fut plus le visage de Lanzecki qui domina ses pensées, mais les vieilles cicatrices du crystal sillonnant son corps, et la douleur inexplicable qui, parfois, assombrissait son regard. La remarque hermétique d'Antona sur les chanteurs qui ne parvenaient pas à rompre la transe du crystal lui revint à l'esprit. Déconcertée, elle réfléchit à toutes ces impressions, et soudain, elle comprit, et s'affaissa dans son fauteuil. Morose, elle se demanda si Trag et Antona étaient complices en cette affaire. La transe du crystal serait-elle venue dans la conversation même si Rimbol n'était pas arrivé ?

Antona connaissait la situation de Lanzecki, c'était certain. Mais elle n'était sûrement pas au courant de sa liaison avec Killashandra. Et elle doutait que Trag eût révélé un aspect aussi personnel de la vie du Grand Maître. Pourquoi Lanzecki n'était-il pas un chanteur comme les autres, comme elle-même ? Pourquoi était-il Grand Maître de la Ligue, et bien trop précieux et essentiel pour risquer sa raison par une affection inconsidérée ?

La situation comportait tous les éléments d'un livret d'opéra : c'était une tragédie où le héros et l'héroïne perdaient tous les deux à la fin. Car elle pouvait maintenant s'avouer qu'elle était aussi attachée à Lanzecki qu'il l'était à elle. Les joues glacées, elle enfouit son visage dans ses mains.

Elle repensa au conseil d'Antona : tout enregistrer – y compris ses amours. Killashandra remua nerveusement dans son fauteuil. Antona ne pouvait pas savoir que Killashandra affronterait si tôt une décision si chargée d'émotion. Émotion, réalisa-t-elle avec une ironie amusée, qui devait être aussi rapidement et profondément enterrée et oubliée que possible.

Une chose était sûre – quelque long que fût le séjour sur Ophtéria, il ne serait pas assez long pour qu'elle oublie tous les merveilleux moments passés avec Lanzecki, l'homme. Elle ferma douloureusement les yeux, pensant à la peine qu'elle éprouverait à son retour, quand elle verrait dans ses yeux noirs qu'il ne se souvenait pas d'elle. Quand elle ne sentirait plus ses lèvres sur sa main...

— Maintenant que je connais le fond du problème, Trag, je peux difficilement refuser, dit-elle d'un ton désinvolte, que démentait son visage inondé de larmes. Tu l'accompagnes pour rompre la transe ? demanda-t-elle quand sa gorge se desserra suffisamment pour lui permettre de parler.

En tout autre moment, elle aurait considéré l'air stupéfait de Trag comme une victoire insigne. Peut-être que si elle découvrait quelqu'un avec qui chanter le crystal, elle découvrirait aussi un loyalisme aussi passionné et inconditionnel. Il fallait qu'elle s'en souvienne.

— Quand part la prochaine navette pour Shanganagh, Trag ? dit-elle, s'épongeant les joues d'une main impatientée. Dis à Lanzecki... dis-lui que les résonances du crystal m'ont poussée à accepter.

Faisant pivoter son fauteuil en se levant, elle s'entendit éclater d'un rire hystérique.

— Ce n'est que la vérité, non ?

Poussée par le besoin de *faire* quelque chose, elle se mit à fourrer des affaires dans son carisak.

— La navette part dans dix minutes, Killashandra Ree.

— Parfait.

Elle batailla avec les courroies pour fermer son sac.

— Tu m'accompagneras à bord, Trag ? On dirait que c'est ta spécialité de m'embarquer à la va-vite dans des navettes pour Shanganagh, afin d'accomplir des missions bizarres à travers toute la galaxie, dit-elle, incapable de résister à la tentation de taquiner Trag.

Il était la cause de sa souffrance, et elle se montrait forte et résolue en un moment de grand sacrifice personnel. Elle jeta un coup d'œil sur l'écran, et constata qu'il était vide.

— Poltron, va !

Elle ouvrit sa porte. Claquer la porte était un geste théâtral totalement inutile en l'absence de public.

« Killashandra sort en silence. Au centre. »

Trag avait parfaitement organisé le départ de Killashandra, car elle et les trois caisses de crystal blanc se trouvaient à bord d'un cargo en partance pour le Satellite de Transfert Rappahoe quatre heures après leur conversation. Sur le moment, elle n'y pensa pas, totalement immergée dans les émotions fortes de son sacrifice, du remords de son influence sur Lanzecki, et du besoin pervers de se racheter aux yeux de Trag. Et, bien que s'étant abandonnée aux circonstances, elle continuait à espérer que Lanzecki aurait vent de son départ et annulerait la mission.

Pour s'assurer qu'elle ne passait pas inaperçue, elle ravagea toutes les boutiques de la Base de Shanganagh comme un vent-mach. Elle acheta quantité de vêtements et de provisions, accompagnant chaque achat de remarques faites d'une voix de stentor, et épelant son nom lors de chaque facture. Personne ne pouvait ignorer où se trouvait Killashandra Ree. Après avoir ajouté quelques articles indispensables aux vêtements fourrés dans son sac, son instinct de conservation reprit le dessus dans les boutiques d'alimentation de la base. Elle ne se rappelait que trop bien le régime monotone du cargo selkite et les ratas du croiseur des Trundimoux. Elle devait ménager son palais et son système digestif.

Malheureusement, aucun vendeur ne lui tapota le bras l'informant avec déférence d'un appel urgent du Grand Maître. En fait, les gens semblaient plutôt la fuir. Apercevant par hasard dans un miroir son visage creux et hagard, elle comprit – elle n'aurait eu nul besoin de maquillage pour jouer un grand nombre d'héroïnes tourmentées, désespérées, folles. À ce stade, son humour reprit brièvement le dessus. Elle avait souvent pensé que le maquillage conseillé pour jouer, disons, Lucia, Lady Macbeth ou Isolde était très exagéré. Maintenant, sachant enfin par expérience personnelle ce que c'était que de renoncer à un grand amour par sacrifice désintéressé, elle comprenait l'effet que pouvait avoir l'affliction sur l'apparence extérieure. Elle avait une tête à faire peur ! Elle acheta donc deux larges caftans de couleurs vives en soie d'araignée de Beluga, et ajouta leurs minces boîtes à son carisak plein à craquer, puis elle fit l'emplette d'une élégante mallette de maquillage. Elle passerait neuf jours sur le premier cargo, et c'était simple courtoisie qu'améliorer son apparence.

Puis les haut-parleurs annoncèrent le départ de *La Fauvette Rose* et elle n'eut d'autre choix que de se diriger vers la porte d'embarquement. En un dernier effort pour retarder l'inévitable, elle monta la rampe d'accès à une lenteur funèbre.

— Chanteuse, nous devons décoller ! Dépêchez-vous, s'il vous plaît !

Elle feignit de presser le pas, mais quand l'officier lui saisit le bras pour la pousser dans le sas, elle s'arc-bouta pour résister. Il la lâcha brusquement, l'air choqué et perplexe : il avait les bras nus et ses poils s'y dressaient à la verticale.

— J'attends mes achats des Boutiques, dit Killashandra, se raccrochant à n'importe quoi pour retarder le départ.

— Ils sont là !

L'officier, impatient et écœuré, lui montra un monceau de paquets jonchant la coursive.

— Le crystal ?

— Les cartons sont attachés dans la soute spéciale. Il tendit la main pour l'entraîner à bord, mais la retira précipitamment, frustré.

— Nous devons laisser la place. Les Autorités Portuaires de Shanganagh imposent de lourdes amendes à quiconque rate une fenêtre de départ. Et ne me dites pas, chanteuse-crystal, que vous avez assez de crédits pour les payer !

Brusquement, elle abandonna tout espoir que Lanzecki, comme les légendaires héros d'opéra, ne la délivre au dernier moment de son immense sacrifice. Elle entra dans le cargo. Le sas se referma si vite que la lourde écrouille extérieure lui frôla les talons. Le cargo avait quitté son berceau avant que l'officier ait eu le temps de la faire sortir du sas et de refermer l'iris intérieur derrière eux.

Killashandra eut la tentation presque irrésistible de rouvrir le sas et de sauter dans le bienheureux oubli de l'espace. Mais comme elle avait souvent déploré ces actes extravagants et mélodramatiques dans les tragédies historiques, son bon sens prévint son suicide, malgré l'angoisse extrême qui la tourmentait. De plus, elle n'avait aucune excuse pour provoquer la mort de l'officier, qui ne semblait pas souffrir du tout.

— Conduisez-moi à ma cabine, je vous prie.

Se retournant trop brusquement, elle trébucha sur son monceau de paquets et dut se raccrocher à l'épaule de l'officier pour retrouver son équilibre. Normalement, sa maladresse lui aurait arraché un juron, dont elle se serait excusée, mais jurer manquait de dignité et ne convenait pas à son humeur. Elle choisit deux paquets d'épicerie fine et, montrant les autres d'un geste désinvolte, ajouta :

— Apportez le reste à ma cabine à votre convenance.

Passant devant elle pour la conduire, il sinua entre les paquets.

Elle remarqua que les poils de ses bras étaient dressés, et que même les poils de son torse, redressés à la verticale, perçaient la fine étoffe de sa chemise.

Ce n'était plus un phénomène amusant. Simplement un autre aspect fascinant du métier de chanteur-crystal, dont on ne parlait pas dans ces fameuses Révélation prétendument Complètes. On aurait dû plutôt les appeler : « Courte Introduction à ce qui vous attend vraiment ». Un jour, sans aucun doute, elle serait suffisamment blessée pour Révéler Tous les Faits.

L'officier s'était arrêté, plaqué contre la paroi. Il lui montra une porte ouverte.

— Votre cabine, Chanteuse-Crystal. Votre empreinte de pouce fermera la porte, dit-il, montrant un point à la hauteur de ses yeux.

Puis il disparut dans la cursive comme s'il avait le diable à ses trousses.

Killashandra appliqua son pouce dans la serrure. Elle fut agréablement surprise de la taille de la cabine. Pas aussi grande que son appartement de Ballybran, mais bien plus vaste que sa chambre d'étudiante de Fuerte, et sans comparaison avec le placard du croiseur des Trundimoux. Elle ferma la porte, et posa ses paquets sur l'étroite tablette-bureau. Elle regarda la couchette, relevée contre le mur en position « jour ». Soudain, la fatigue la terrassa. Les émotions fortes sont aussi épuisantes que la taille du crystal, pensa-t-elle. Elle détacha la couchette et s'allongea. Elle exhala en un sanglot, et s'efforça de détendre ses muscles crispés.

Le bourdonnement de la traction-crystal du cargo faisait contrepoint aux résonances de sa tête, et les deux sons montaient et descendaient dans ses veines. D'abord, son esprit chanta le dessus, tissant une mélodie indépendante à travers la basse et l'alto du vaisseau, mais le rythme suggérait un mot de trois syllabes – Lan-zec-ki – alors elle passa à un stupide rythme à deux temps, et finit par s'endormir.

Une fois passée l'ivresse de l'autosacrifice, Killashandra oscilla entre une fureur aveugle contre Trag et le désespoir de sa « Perte ». Jusqu'au moment où elle conclut que son malheur était causé par Lanzecki – après tout, s'il ne l'avait pas poursuivie de ses assiduités, il ne se serait pas tant attaché à elle, ni elle à lui, et elle ne serait pas sur ce rafirot puant. Enfin, elle y serait sans doute quand même, si ce que Trag lui avait dit du contrat ophtérien était vrai. N'étant pas d'humeur à se montrer courtoise ni envers l'équipage ni envers les trois autres passagers, elle passa tout le voyage dans sa cabine.

Au Point de Transfert Rappahoe, elle monta à bord d'un second cargo, plus neuf et moins rébarbatif que la *Fauvette Rose*, avec un salon réservé à ses dix passagers. Huit étaient des hommes, et tous, y

compris l'unique marié, se levèrent à son entrée. À l'évidence, ils savaient qu'elle était chanteuse-crystal. Et tout aussi évident le fait qu'ils semblaient disposés à mettre tous scrupules de côté pour découvrir la vérité sur les rumeurs et commérages courant sur les chanteurs-crystal. Trois d'entre eux renoncèrent au bout d'une heure de conversation. Deux de plus pendant le premier dîner. Voir ses poils se dresser à la verticale peut paraître sans conséquence, mais c'est comme la goutte d'eau qui finit par user la pierre. L'Argulien chauve fut le plus persévérant. Il alla jusqu'à l'arrêter dans l'étroite course, pressant son corps contre elle en une ardente étreinte. Elle n'eut pas à se débattre pour se dégager.

Il baissa les bras, et s'écarta précipitamment, tremblant et rougissant.

— Vous êtes choquante, dit-il.

Il se frictionna les bras et toutes les parties de son corps entrées en contact avec elle.

— Ce n'est pas bien de faire ça à un gentil garçon comme moi, dit-il, l'air ulcéré.

— Ce n'était pas mon idée, dit Killashandra, repartant vers sa cabine.

Et voilà qu'une nouvelle légende sur les chanteurs-crystal est née !

Le capitaine femelle du troisième cargo, dans lequel elle embarqua à Melorica, l'informa tout de go qu'elle ne tolérerait en aucun cas la moindre perturbation dans les couples de son équipage entièrement féminin.

— Peu importe, capitaine. J'ai fait vœu de célibat.

— Pourquoi ? demanda le capitaine, la dévisageant d'un œil pénétrant. Vœu religieux ou professionnel ?

— Ni l'un ni l'autre. Je serais fidèle à un seul homme jusqu'à ma mort, dit Killashandra, assez satisfaite du tremblement pathétique de sa voix.

— Aucun homme ne mérite ça, mon petit, dit le capitaine, sincèrement écoeuré.

Soupirant tristement, Killashandra demanda si la bibliothèque du vaisseau avait des programmes pour un seul interprète, et se retira dans sa cabine, de plus en plus petite à chaque étape. Heureusement, c'était la plus courte avant le Monde de Bernard.

Le temps qu'elle arrive au Satellite de Transfert du Monde de Bernard, Killashandra s'était mise à douter de la franchise de Trag. Le trajet lui semblait incroyablement long pour un voyage spatial moderne, même compte tenu du fait que les cargos sont généralement plus lents que les croiseurs. Elle avait déjà supporté cinq semaines de voyage interstellaire, et devrait en endurer cinq autres avant d'atteindre le système d'Ophtéria. Se pouvait-il que Trag l'ait

subtilement recrutée parce qu'aucun autre chanteur ne voulait accepter le contrat ? Non, les honoraires étaient trop importants et, de plus, Borella, Concera et Gobbain avaient tenté de l'obtenir.

Dans la position orbitale d'une petite lune, le Satellite de Transfert tournait avec grâce en quarante-huit heures autour d'un bijou de planète verte et bleue. Le satellite était une merveille de technologie, avec des installations d'atterrissage et de réparation capables d'accueillir n'importe quel croiseur de la FMP et les vaisseaux du Corps d'Exploration et d'Évaluation car, situé à l'intersection de neuf routes spatiales majeures, il jouissait d'une situation privilégiée. Fruits et légumes étaient cultivés dans ses immenses installations maraîchères, et ses usines fabriquaient des protéines de haute qualité, suffisamment variées et abondantes pour satisfaire les clients les plus exigeants. Les aliments de base de cinq autres races spatiales étaient disponibles dans ses entrepôts. D'autres modules abritaient de petites industries, un hôpital et des laboratoires de recherche médicale. Dans le quadrant des transitaires, les voyageurs avaient à leur disposition des terrains de sport, de vastes jardins, et un zoo abritant un choix des plus petites formes de vie de neuf systèmes proches. Feuilletant l'annuaire dans sa chambre, Killashandra nota avec satisfaction que le gymnase disposait d'une baignoire au fluide radiant.

Certaine que les résonances de son corps avaient diminué, elle aspirait pourtant au soulagement total que lui procurerait une immersion d'une heure dans le fluide radiant. Elle réserva la pièce et, en ayant par-dessus la tête des réactions des gens « ordinaires » à sa proximité, elle s'y rendit par les couloirs de service. Elle avait également décidé qu'elle ne passerait pas les cinq dernières semaines du voyage à cultiver les mythes des chanteurs-crystal. Pour l'heure, son cœur meurtri n'avait aucune place pour l'affection, et encore moins pour la passion. Et le crystal neutralisait le désir brut et les fantaisies passagères.

Si elle parvenait à réduire à de justes proportions le phénomène des poils dressés, elle avait l'intention d'adopter une nouvelle personnalité : celle d'une jeune musicienne ambitieuse se rendant au Festival d'Été et contrainte par sa situation économique à voyager hors saison sur les vaisseaux les moins chers. Elle avait passé des heures à se préparer à ce rôle, affectant les manières d'une jeune adulte sans expérience, et se remémorant le langage et le vocabulaire de ses années d'étudiante. Elle avait vécu tant de choses depuis cette époque d'insouciance, qu'elle eut l'impression d'étudier pour un rôle historique. Ainsi occupée, elle trouva que le temps passait plus vite. Maintenant, si seulement son misérable corps voulait bien coopérer...

Après neuf heures d'immersion en trois jours, Killashandra arriva à ses fins. Elle s'acheta une garde-robe modeste convenant à son

nouvel état. Le cinquième jour après son arrivée sur le Satellite de Transfert du Monde de Bernard, elle répondit immédiatement à l'annonce d'appel des passagers et, hors d'haleine et yeux dilatés, présenta son billet au commissaire de l'*Athéna*. On lui assigna un siège dans la seconde des deux navettes qui devaient rattraper le vaisseau dans sa course parabolique à travers le système. Le trajet fut court, l'unique écran de la navette pratiquement rempli par l'énorme coque orange de l'*Athéna*. La plupart des passagers furent impressionnés par ce spectacle ; ils jacassaient, parlant de leurs espoirs pour ce voyage, des sacrifices imposés par les économies indispensables, de leurs angoisses pour leurs familles. Leur bavardage irrita Killashandra, et elle commença à regretter de poser à l'étudiante. En sa qualité de membre d'une Ligue prestigieuse, elle aurait dû prendre place dans la navette des premières classes.

Pourtant, elle avait fait un choix et elle devait s'y tenir. Elle débarqua donc au niveau économique de l'*Athéna*, et finit par localiser sa cabine dans le dédale des coursives. La pièce était de la même taille que sa chambre d'étudiante de Fuerte mais, se dit-elle avec philosophie, elle tâcherait de mieux rester dans son personnage d'étudiante qu'à l'époque. D'ailleurs, seuls le salon et la nourriture changeaient avec le prix du billet. L'accès aux ponts de loisirs était ouvert à tous.

L'*Athéna*, nouveau vaisseau de la ligne Galactica, accomplissait la dernière étape de son premier tour de cette partie de la galaxie. Avec d'autres passagers de la classe économique, on lui fit visiter le croiseur, et certains de ses « oh » et « ah » admiratifs furent sincères. Le complexe scolaire comprenait non seulement une salle de classe pour les enfants, mais de petites salles, de répétition où l'on pouvait louer une grande variété d'instruments de musique – à l'exception notable d'un orgue ophtérien portable –, un théâtre miniature, et plusieurs ateliers d'artisanat. À sa grande surprise, le gymnase s'enorgueillissait de trois petites baignoires au fluide radiant. Leur guide leur expliqua que le fluide détendait les muscles courbatus, combattait le mal de l'espace, et constituait un substitut économique à un bain d'eau, car le fluide pouvait être purifié après chaque usage.

Il rappela aux passagers que l'eau était rationnée à deux litres par personne et par jour. Chaque cabine disposait d'une console et d'un écran, branchés sur l'ordinateur central du vaisseau, qui, ajouta fièrement leur guide, était le tout dernier modèle de la série FBM 9000, avec une bibliothèque et une discothèque plus complètes qu'on n'en trouvait sur bien des planètes. L'*Athéna* était vraiment une déesse de l'espace.

Pendant les deux premiers jours du voyage, tandis que l'*Athéna* sortait du Monde de Bernard et accélérait jusqu'à sa vitesse de

croisière, elle se tint volontairement à l'écart des autres passagers, conformément à son personnage de timide étudiante. Elle s'amusa des amitiés et flirts qui se développaient, se rompaient et changeaient entre les passagers, et paria intérieurement quelle jeune fille finirait par s'amouracher de quel jeune homme. Des associations plus subtiles se développèrent entre les passagers plus âgés.

Au regard amer de Killashandra, aucun des mâles de la classe économique, jeune ou vieux, ne présentait le moindre intérêt. Il y avait un homme d'une beauté stupéfiante, avec le port d'un danseur ou d'un athlète professionnel, mais ses traits classiques étaient trop parfaits pour donner une idée de son caractère ou de son tempérament. Il se promenait partout, un petit sourire sur ses lèvres parfaites, conscient qu'il n'avait qu'à faire un signe pour avoir à ses pieds la ou les filles de son choix. Lanzecki n'était peut-être pas beau au sens classique du terme, mais son caractère avait buriné son visage, et il exsudait un Magnétisme dont le merveilleux jeune homme était totalement dépourvu.

Killashandra taquina l'idée de le séduire, pensant qu'un échec lui ferait un bien immense ; mais elle aurait dû pour ce faire renoncer à son rôle de timide étudiante.

Elle découvrit une carence impardonnable dans les approvisionnements de l'*Athéna* la première fois qu'elle commanda une bière de Yarran. Il n'y en avait pas, mais neuf autres marques étaient disponibles. S'efforçant de trouver un substitut acceptable, elle goûta la troisième, regardant les passagers dynamiques exécuter une square dance quand elle réalisa que quelqu'un était devant sa table.

— Puis-je vous tenir compagnie ?

L'homme avait dans les mains plusieurs chopes, toutes de couleurs différentes.

— J'ai remarqué que vous essayiez les différentes bières. Unirons-nous nos efforts ?

Grand et mince, en complet bien coupé, il avait une voix agréable et des traits réguliers sans imperfection notable ; des cheveux noirs mi-longs mettaient en valeur son hâle de l'espace. Pourtant, il y avait quelque chose dans ses yeux et dans son menton énergique qui retint l'attention de Killashandra.

— Je ne suis pas très porté sur les loisirs communautaires, dit-il, montrant les danseurs de sa chope, et j'ai remarqué que vous non plus. Alors, j'ai pensé que nous pourrions nous tenir compagnie.

Killashandra lui montra la chaise en face d'elle.

— Je m'appelle Corish von Mittelstern.

Il posa ses chopes à-côté de celles de Killashandra, puis changea sa chaise de place pour voir les danseurs. Killashandra s'écarta légèrement, se méfiant encore des résonances de son corps, mais sans

comprendre pourquoi elle avait eu cette réaction instinctive.

— Je viens de Rheingarten dans le système de Beta Jungische, et je vais à Ophtéria.

— Mais moi aussi, s'écria-t-elle, levant sa chope. Killashandra Ree, de Fuerte. Je suis étudiante en musique.

— Le Festival d'Été.

Puis Corish sembla perplexe.

— Mais il y a une bière de Fuerte...

— Oh, cette affreuse *bibine* ! Je suis peut-être obligée de voyager hors saison et en classe économique pour aller à Ophtéria, mais je veux goûter à toutes les aménités de l'*Athéna*.

Corish eut un sourire courtois.

— C'est votre premier voyage interstellaire ?

— Oui, mais je sais beaucoup de choses sur les voyages. Mon frère est subrécargue sur le *Cygne Bleu*. Alors, quand maman lui a dit que j'allais à Ophtéria, il m'a envoyé toutes sortes de conseils et – elle pouffa comme une gamine –, d'avertissements.

Corish sourit machinalement.

— Ne négligez pas ce genre de conseils. Fuerte, hein ? Ce n'est pas la porte à côté.

— J'ai l'impression d'avoir voyagé la moitié de ma vie, acquiesça-t-elle avec sincérité, cherchant à calculer quand elle aurait dû partir si elle avait embarqué à Fuerte.

Elle n'avait pas assez bien préparé son rôle mais, si elle faisait un faux pas, elle ne pensait pas que Corish s'en apercevrait.

Elle but une longue rasade de bière.

— C'est une Bellemere, mais trop acide pour moi.

— La meilleure bière de la galaxie est celle de Yarran.

— Yarran ?

Elle regarda Corish avec plus d'intérêt. Si Corish était de Beta Jungische, il était assez loin des fournisseurs de Yarran. La curiosité de Killashandra s'éveilla.

— Les brasseurs de Yarran n'ont pas de rivaux. Votre frère vous a sans doute parlé de la bière de Yarran, non ?

— C'est possible, dit lentement Killashandra, comme fouillant dans sa mémoire. Mais il m'a dit tant de choses que j'en ai oublié la moitié.

Elle allait se remettre à pouffer, puis décida que non ; non seulement elle trouvait cela stupide, mais cela pouvait déplaire à Corish, et elle voulait satisfaire sa curiosité à son égard.

— Pourquoi allez-vous à Ophtéria ?

— Affaire de famille. Un de mes oncles y est allé en touriste et a décidé de se faire naturaliser. Nous avons besoin de sa signature pour quelques papiers. Nous lui avons écrit plusieurs fois, sans recevoir de

réponse. Il est peut-être mort mais, dans ce cas, j'ai besoin d'un certificat de décès, ou de sa signature s'il vit encore.

— Et vous êtes obligé de faire tout le voyage depuis Beta Jungische juste pour ça ?

— Il y a beaucoup de crédits en jeu, et tout ça n'est pas désagréable, dit-il, montrant de sa chope à la fois le vaisseau et les danseurs.

Il but une longue rasade, la regardant par-dessus le rebord de sa chope.

— Cette Pilsner n'est pas mauvaise. Qu'est-ce que vous buvez ?

Elle suivit Corish dans son habile changement de conversation, et ils reprirent leur échantillonnage des bières. Chanter le crystal conférait la capacité inépuisable de métaboliser l'alcool sans effet perceptible, mais elle jugea bon de feindre l'ébriété en confiant son histoire imaginaire au Jungien, embellissant quand nécessaire ses expériences du Conservatoire. Corish apprit ainsi qu'elle était une spécialiste des instruments à clavier dans sa dernière année d'études, espérant que le Festival Ophtérien lui fournirait assez de données pour passer ses examens avec mention très bien. Elle avait des recommandations suffisamment importantes pour se voir accorder l'entrée du Conservatoire Fédéral d'Ophtéria, où elle espérait être autorisée à jouer sur un orgue ophtérien.

— Une heure, il ne m'en faudrait pas plus pour ma thèse, dit-elle, battant des paupières dans son ébriété feinte.

— D'après ce que je sais sur leur précieux orgue, vous aurez de la chance si vous arrivez à en approcher à une longueur de crachat.

— Même une demi-heure.

— Il paraît que seuls les musiciens possédant la licence fédérale sont autorisés à entrer dans la salle de l'orgue.

— Eh bien, ils devront faire une exception pour moi, parce que j'ai une lettre du Président de Fuerte – c'est un ami de ma famille. *Plus* une autre de l'Interprète Stellaire Dalkay Mogorog...

Elle fit suivre d'un silence déférent le nom de cette auguste personnalité, manifestation inconnue de Corish.

— ... et je suis sûre qu'ils accepteront. Même un quart d'heure ? demanda-t-elle, comme Corish continuait à secouer la tête. Il faudra bien qu'ils acceptent. Je ne veux pas avoir fait tout ce chemin pour rien ! Je suis une étudiante sérieuse. J'ai obtenu une bourse pour le Conservatoire de la Fédération des Mondes Pensants de Terra. J'ai déjà joué sur un clavier mozartien, une épinette haendélienne, un clavier purcellien, un orgue de Bach et un piano de Beethoven...

Elle hoqueta pour dissimuler le fait qu'elle était à court d'instruments et de compositeurs prestigieux.

— Alors, quelle bière préférez-vous ?

— Euh ?

Avec sollicitude, Corish la raccompagna à sa cabine et l'allongea sur sa couchette. Comme il tirait sur elle une légère couverture, elle sentit l'électricité statique passer de son épaule aux mains du Jungien. Il eut une brève hésitation, puis s'en alla.

Killashandra repassa alors sa performance de la soirée, et conclut qu'elle n'avait pas dévié de son personnage, même s'il avait dévié du sien. C'était plutôt bien de sa part de ne pas « avoir abusé de la situation ». Quand elle fut sûre de ne pas être surprise, elle se glissa hors de sa cabine, descendit au gymnase, désert à cette heure, et passa une heure à se prélasser avec délice dans un bain radiant.

Ils se retrouvèrent le lendemain au petit déjeuner. Corish s'enquit avec prévenance de sa santé.

— Je me suis endormie en pleine soirée ? demanda-t-elle, feignant la consternation.

— Pas du tout. Je vous ai ramenée à votre cabine avant.

Elle tendit les deux mains devant elle et les observa d'un œil critique.

— Enfin, elles ne tremblent pas, et je vais quand même pouvoir m'exercer.

— Vous exercer ?

— Comme tous les jours.

— Puis-je vous écouter ?

— Si vous voulez... mais c'est assez ennuyeux – je passe au moins une heure à faire des gammes avant d'aborder la musique intéressante...

— Si je m'ennuie, je partirai.

Se dirigeant vers une salle de répétition, elle se demanda si elle était sortie de son personnage. Sinon, pourquoi aurait-il voulu l'entendre s'exercer ?

Se mettant au clavier, elle se mit à jouer avec autorité, ravie de constater que ses doigts retrouvaient d'eux-mêmes leurs vieux réflexes. Corish s'en alla au bout d'un quart d'heure, mais elle ne voulut prendre aucun risque, et continua à jouer avec très peu d'erreurs, chose remarquable pour quelqu'un qui n'avait pas joué depuis trois ans.

De même qu'elle avait confirmé à ses yeux son personnage d'étudiante, il continua à poser au jeune homme aimable en voyage pour affaire familiale. Il la retrouvait aux repas, l'aidait à se soustraire aux animateurs sportifs, dirigeait ses enquêtes alimentaires avec l'indulgence amusée d'un voyageur aguerri, et l'accompagnait dans toutes ses activités. Une ou deux fois, elle eut envie de le choquer en lui révélant sa véritable identité, juste pour voir sa réaction, mais elle réprima ce caprice.

Puis, après une soirée particulièrement bien arrosée, sortant d'un bain radiant extra-long, elle le rencontra au gymnase. Il transpirait à profusion en soulevant de lourds haltères avec aisance. Comme il était torse nu, elle put apprécier sa puissante musculature, que ne laissait pas présager sa minceur.

— Je ne savais pas que vous étiez gymnaste.

— Non. Simple discipline pour rester en forme, Killashandra Ree.

Attrapant une serviette, il se frictionna les épaules et s'épongea le visage.

— Qu'est-ce que vous faites là ?

Affectant l'embarras, Killashandra rougit et baissa les yeux.

— J'ai essayé ce truc radiant, dit-elle, montrant vaguement la salle d'immersion. La blonde de Kachachurian m'a dit que c'était bon pour la gueule de bois.

Les yeux toujours baissés, elle donna de petits coups de pied dans les haltères.

— Alors ? C'est efficace ?

— Je crois, dit-elle, donnant à sa voix une nuance dubitative. En tout cas, je n'ai plus le vertige... ni la nausée.

Elle porta une main à sa tête, l'autre à son estomac.

— Je crois que je vais revenir à la bière de Fuerte. J'ai toujours pu en boire autant que je voulais. À moins que ce ne soit le mal de l'espace ? Mon frère m'en a dit quelque chose...

Relevant les yeux sur Corish, elle ajouta :

— Ce n'est pas une heure bizarre pour faire des haltères ?

— C'est comme ça que j'élimine l'alcool de mon organisme, dit Corish enfilant sa chemise. Je vous raccompagne à votre cabine. Vous ne devriez pas vous promener toute seule à cette heure. Certains pourraient se faire des idées.

Killashandra se laissa raccompagner, se demandant pourquoi il était si pressé de lui faire vider le gymnase. Elle pensait avoir expliqué sa présence de façon convaincante. Et accepté naïvement ses explications. De retour à sa cabine, elle accepta le rendez-vous habituel du petit déjeuner, et se mit docilement au lit.

Attendant le sommeil, elle réfléchit à la forme extraordinaire de Corish, et à la discrétion qu'il mettait à s'exercer. Se pouvait-il qu'il fût un agent de la FMP ? Il était peu probable, réalisa-t-elle soudain, que la Fédération n'envoyât qu'une seule observatrice – et inexpérimentée, en plus – dans une société planétaire faisant l'objet d'une enquête. Elle gloussa à l'idée que, sur les mille huit cents passagers de l'*Athéna*, Corish se soit justement lié d'amitié avec elle. Mais, dans son rôle d'étudiante, peut-être faisait-elle partie de sa couverture à lui. À moins que ses supérieurs ne l'aient informé de la mission secrète de Killashandra. S'il était Agent Fédéral, il devait aussi connaître les

capacités des chanteurs-crystal et les moyens subtils de les identifier.

Peu importait. Concentrée sur ses efforts pour revivre son personnage d'étudiante ardente et impécunieuse, elle avait surmonté en partie son chagrin récent. Killashandra repensa alors sérieusement au conseil d'Antona d'enregistrer tous les détails de sa vie. Qui sait quand elle aurait besoin de jouer de nouveau le rôle d'une étudiante ?

Comme l'Athéna plongeait vers le soleil d'Ophtéria, qui dévierait le vaisseau vers l'unique planète habitée du système, les passagers se consacraient au rituel des adieux. Cette étrange magie du voyage qui transformait des étrangers en confidents et amants, n'avait rien perdu de sa puissance à l'ère spatiale.

Attendant dans le sas la navette qui les amènerait à la surface, Killashandra se surprit à bavarder avec Corish, cherchant à le persuader qu'ils devaient se revoir et se raconter leurs aventures, qu'ils ne pouvaient pas se séparer comme ça et ne plus se revoir alors qu'ils seraient sur la même planète. Elle voulait savoir ce qu'il advenait de son affaire de famille, et elle espérait pouvoir lui apprendre qu'elle avait réussi à pénétrer la hiérarchie musicale ophtérienne. Bien sûr, ce genre de papotage convenait à son personnage. Ce qui la surprit, c'est qu'elle pensait ce qu'elle disait.

— C'est très gentil de votre part, Killa, dit-il, lui tapotant l'épaule avec une condescendance qui lui fit immédiatement retrouver son véritable caractère.

— Si je n'obtiens pas une place à l'hostellerie du Centre Musical, j'irai à l'hôtel Piper, dit-elle, se débarrassant de la main condescendante en fouillant dans la poche de son sac.

Elle lui tendit la petite carte plastique de l'hôtel, avec ses codes d'unités-comm.

— Le Guide d'Ophtéria affirme qu'ils prennent les messages des visiteurs. Vous pourriez m'y contacter, dit-elle, avec un sourire plein d'espoir. Je sais que nous ne nous reverrons plus quand nous aurons quitté Ophtéria, Corish, mais tant que nous sommes sur la même planète, j'espérais que nous pourrions rester amis.

Elle se tut, baissant la tête et se tamponnant les yeux qui, à point nommé, s'étaient embués de larmes. Elle lui permit un regard sur son visage ému, sans savoir pourquoi elle cherchait à prolonger leur association. Sans doute qu'elle était trop entrée dans la peau de son personnage.

— Je vous promets de vous laisser un message au Piper, Killa.

Lui soulevant le menton de l'index, il la regarda dans les yeux en souriant. Sourire attrayant, pensa Killashandra, mais sans rien de la séduction de Lanzecki. Grâce à cette comparaison, elle parvint à s'arracher quelques larmes de plus.

— Il ne faut pas pleurer, Killa.

À cet instant, la navette cogna contre l'*Athéna*, et toute conversation devint impossible dans le bruit de l'amarrage et le crescendo excité des adieux. Puis des matelots dirigèrent les passagers vers le côté bâbord du sas. Killashandra se retrouva coincée entre deux gros, et un peu plus séparée de Corish par une bousculade.

— D'où vient le retard ? demanda l'un de ses cousins.

— On charge des caisses, fut la réponse indignée. Elles doivent être importantes ; elles sont couvertes de sceaux et de Scotch.

— Je me plaindrai à mon agent de voyages. Je croyais que cette Ligne donnait la priorité aux personnes sur les marchandises.

Aussi brusquement qu'elle avait commencé, la bousculade cessa et tout le monde s'ébranla vers la rampe d'accès à la navette. Killashandra ne vit pas Corish parmi les passagers déjà assis, mais elle ne put manquer de voir trois grandes boîtes en mousse de plastique, car elles occupaient les trois premières rangées de sièges à tribord.

— Elles doivent avoir une valeur incalculable, dit le premier homme-coussin. Qu'est-ce que ça peut bien être ? Les Ophtériens n'importent pas grand-chose.

— C'est bien vrai, dit son compagnon d'un ton ulcéré. Tiens, ce sont les sceaux de la Ligue Heptite.

Le steward de la navette assignait les sièges sans discussion, remplissant péremptoirement toutes les rangées et reculant à mesure dans l'allée centrale. Il indiqua un fauteuil à Killashandra, et les deux coussins s'assirent docilement dans les deux suivants. Elle aperçut Corish quand il passa près d'elle, mais il se vit désigner un fauteuil de l'autre côté de l'allée.

— Ils ne perdent pas de temps, hein ? dit le premier coussin.

— Ils n'en ont pas à perdre en orbite parabolique, répondit son ami.

— Il ne doit pas y avoir de passagers en partance.

— Sans doute que non. Les Ophtériens ne quittent jamais leur planète, et la saison touristique n'a pas encore commencé.

Un grondement inquiétant monta des plaques du sol et les fit sursauter. Il fut suivi de divers bruits métalliques qui accentuèrent les vibrations sous leurs pieds.

Deux coups sourds signalèrent la fermeture des soutes. Puis Killashandra sentit que l'air se comprimait quand on ferma le sas des passagers. Collée contre la coque, elle entendit le bruit sec des grappins d'amarrage qui se rétractaient et elle était donc préparée à la nausée provoquée par la navette qui tombait en chute libre. Ses compagnons, qui ne s'y attendaient pas, béèrent de terreur, se cramponnant à leurs accoudoirs, et plaqués contre leurs sièges par l'accélération.

Le transfert du croiseur à la surface fut relativement court, mais les voisins de Killashandra ne cessèrent de se plaindre de sa durée et de son inconfort. Killashandra trouva qu'ils se posaient en douceur, mais les deux coussins y trouvèrent également à redire, aussi fut-elle immensément soulagée quand le sas se rouvrit, inondant la navette de l'air pur et frais d'Ophtéria. Elle prit une profonde inspiration, pour se nettoyer les poumons de l'air recyclé de l'*Athéna*. Malgré toutes les aménités des croiseurs modernes, ils n'avaient pas encore résolu l'éternel problème du recyclage de l'aire sans désodorisants.

À peine les premiers passagers avaient-ils débarqué dans l'aire d'arrivée que les haut-parleurs diffusèrent une annonce enregistrée, débitant le même message dans toutes les langues essentielles de la FMP. Les Autorités Portuaires priaient les voyageurs de préparer leurs papiers. Chacun devait prendre place dans la queue portant la lettre ou le numéro approprié. Les étrangers exigeant une alimentation particulière ou un système de survie spécial étaient priés de contacter un fonctionnaire en uniforme. Les visiteurs ayant des problèmes de santé devaient se présenter, immédiatement après les formalités douanières, au Centre Médical de l'astroport. Le Ministère du Tourisme d'Ophtéria souhaitait de bonnes vacances à tous les visiteurs.

Killashandra s'aperçut qu'elle pourrait présenter discrètement ses papiers, car chaque Inspecteur des Douanes trônait dans une cabine privée ; elle en fut soulagée. Personne dans la queue ne saurait rien de sa véritable identité. Elle regardait tout le temps vers la file d'extrême droite, où Corish aurait dû prendre place, mais elle ne le vit pas tout de suite. Elle l'aperçut seulement au dernier moment, juste avant d'entrer dans la cabine.

Killashandra réprima un sourire malicieux en glissant son poignet et son bracelet d'identité dans la visiplaque. Voyant le sceau de la Ligue Heptite s'afficher sur son écran, l'attitude de l'Inspecteur changea du tout au tout. Pressant un bouton rouge de son terminal d'une main, de l'autre, il lui fit signe d'avancer, et sortit avec elle de la cabine, insistant pour la débarrasser de son carisak.

— S'il vous plaît, pas de vagues, dit Killashandra.

— Gracieuse Ligueuse, commença l'Inspecteur avec effusion, nous étions tellement inquiets. La cabine réservée pour vous sur l'*Athéna*...

— J'ai voyagé en classe économique.

— Mais vous êtes membre de la Ligue Heptite !

— Il y a des circonstances, Inspecteur, où la discrétion exige l'incognito, dit Killashandra en lui touchant le bras. Voyant les poils de sa main se redresser, elle soupira.

— Oh, je vois, dit-il.

À l'évidence, il ne voyait rien du tout. Machinalement, il lissa ses

poils de l'autre main.

Ils étaient arrivés devant une autre porte, qui s'écarta, révélant un comité d'accueil composé de quatre personnes, trois hommes et une femme, légèrement fiévreux.

— La Ligueuse est arrivée, annonça triomphalement l'Inspecteur, comme s'il avait lui-même conjuré magiquement son apparition.

Killashandra les lorgna avec appréhension. Ils affichaient entre eux une ressemblance déconcertante, non seulement de taille et de carrure, mais aussi de traits et de teint. Même leurs voix avaient le même timbre sonore. Elle cligna des yeux, pensant à une illusion d'optique provoquée par la douce lumière jaune du soleil venant de la verrière. Puis elle se pinça : ils étaient tous fonctionnaires, mais une bureaucratie quelconque, ophtérienne ou autre, pouvait-elle engager ses serviteurs simplement sur leur apparence ?

— Bienvenue à Ophtéria, Ligueuse Ree, dit l'Inspecteur, radieux, lui faisant franchir la porte qui se referma avec un bruit pneumatique.

— Bienvenue à Ophtéria, Killashandra Ree, dit le plus âgé des quatre, s'avançant d'un pas et s'inclinant avec déférence. Je m'appelle Thyrol.

— Bienvenue à Ophtéria, Killashandra Ree. Je m'appelle Pirinio, dit le deuxième, imitant le premier.

Polabod et Mirbethan se présentèrent selon le même rituel invariable. Avaient-ils beaucoup répété ?

— Je me sens vraiment bienvenue, dit-elle, inclinant la tête avec grâce. Le crystal ? Il était à bord de la navette.

Comme un seul homme, ils regardèrent tous les quatre sur sa droite, levant ensemble la main gauche à la même hauteur pour lui montrer, le flot des bagages sortant d'une seconde porte. Flottant au-dessus du sol de marbre moucheté d'or, par un effet d'anti-gravité, les cartons de crystal semblaient nécessiter le guidage de six bagagistes, aux fronts plissés de concentration. Un septième dirigeait leurs efforts, dansotant d'un côté à l'autre pour s'assurer que rien n'entravait la progression des précieux cartons. Chose rassurante, ces citoyens d'Ophtéria étaient à tous points de vue dissemblables – par les traits, la taille et la forme.

— Tous les quatre, commença Thyrol, montrant ses collègues de la main, nous serons vos guides et vos mentors pendant votre séjour sur Ophtéria. Vous n'avez qu'à exprimer vos souhaits et désirs – et ils seront satisfaits.

Ils s'inclinèrent tous les quatre, de droite à gauche, le mouvement se propageant comme une vague. À son côté, l'Inspecteur s'inclina également. Thyrol haussa un sourcil, et l'Inspecteur, s'inclinant une fois de plus en confiant le carisak à Pirinio, se retira à reculons jusqu'à la porte, qui s'ouvrit avec un soupir pneumatique et se referma sur lui.

Killashandra se demanda si les espèces inférieures, c'est-à-dire non affiliées à la Ligue, profiteraient de son euphorie quand il reprendrait son travail dans sa cabine.

— Si vous voulez bien me suivre, Killashandra Ree, dit Thyrol avec un geste plein de grâce.

Comme elle marchait à sa hauteur, il ralentit le pas pour rester respectueusement un mètre derrière elle. Les autres suivirent à la queue leu leu. Killashandra, haussant les épaules, accepta le protocole. N'ayant pas à bavarder avec son escorte, elle put ainsi examiner l'astroport. L'installation était fonctionnelle, et décorée de fresques sur la Vie à Ophtéria. L'attraction principale du Festival d'Été – l'orgue – n'y figurait pas. L'immense hall d'arrivée ne présentait aucune aire-traiteur, à part une courte rangée de distributeurs de boisson. Les boutiques de souvenirs brillaient par leur absence. Il n'y avait même pas de guichets pour les billets. Et un seul salon d'attente. À la sortie, les larges portes s'ouvrirent en soupirant devant elle et Thyrol, qui descendit vivement les quelques marches menant à une aire dallée aux motifs compliqués. Au-delà commençait la route, où les bagagistes finissaient d'installer les cartons dans un véhicule terrestre.

Soudain, un arc lumineux fulgura derrière Killashandra et une alarme ultrasonique se déclencha. Des gardes se matérialisèrent immédiatement, sortant de discrètes cabines disposées de chaque côté de la porte, et s'approchèrent des trois Ophtériens du comité d'accueil qui marchaient derrière Killashandra et Thyrol.

— Je vous en prie, ne faites pas attention, Ligueuse Ree, dit Thyrol, écartant d'un geste les gardes qui retournèrent à leurs postes.

L'arc lumineux disparut.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Simple précaution de sécurité.

— Pour ma sortie de l'astroport ?

— En fait, pour les Ophtériens quittant l'astroport. Thyrol s'éclaircit la gorge.

— Quittant ?

— Voici notre véhicule, Ligueuse Ree, dit Thyrol, lui faisant vivement traverser l'aire dallée.

Elle accepta, ce changement de conversation car, à l'évidence, quiconque *sortait* de l'astroport était d'abord obligé d'y *entrer* : l'alarme devait fonctionner dans les deux sens. Mais comment l'appareil pouvait-il faire la distinction entre les Ophtériens et les autres ? L'article « Ophtéria » de l'*Encyclopédie Galactique* ne mentionnait aucune mutation pour la planète. Très ingénieuse, cette alarme qui différenciait les autochtones et les étrangers. Mais cela devait provoquer beaucoup de bruit et de confusion quand des Ophtériens escortaient des touristes à l'astroport. Était-ce la raison

d'être de cette vaste aire dallée ? Elle allait consulter les règlements de la FMP sur les mesures de sécurité s'appliquant aux citoyens assignés à résidence sur leur propre planète.

Comme son véhicule s'ébranlait, les premiers passagers de la navette commencèrent à émerger du terminal. À point nommé, de grands autocars vinrent se parquer le long des dalles. Se dévissant un peu le cou, Killashandra nota que le système de sécurité ne réagissait pas à la sortie des étrangers.

Déjà, son véhicule sortait de la vallée abritant l'astroport et les nombreux bâtiments de maintenance. Du haut de la côte, l'endroit paraissait morne et ordonné et tristement propre, comparé à ce que Killashandra se rappelait de l'astroport si animé de Fuerte. Peut-être que quand la saison touristique aurait commencé... Même les arbres et arbustes qui adoucissaient les lignes dures des bâtiments avaient un aspect normalisé. Killashandra se demanda à quelle fréquence il fallait renouveler ces plantations. Les navettes émettaient des émanations désastreuses pour la plupart des plantes.

— Êtes-vous confortablement installée, Ligueuse Ree ? demanda Mirbethan derrière elle.

— Par nécessité, l'astroport a été construit près de la Cité, dit Pirinio, entamant la conversation. Mais il est caché par ces collines qui absorbent également la plus grande partie du bruit et de l'agitation.

Bruit et agitation qui étaient, d'après son ton, les compagnons indésirables du voyage spatial.

— Sage décision, répondit Killashandra.

— Les pères fondateurs d'Ophtéria ont pensé à tout, dit Thyrol avec suffisance. Aucun effort n'a été épargné pour préserver la beauté naturelle de notre planète.

Le véhicule avait atteint le col, et Killashandra vit se déployer devant ses yeux la large vallée où se nichaient harmonieusement immeubles, dômes et tours de couleurs pastel qui composaient la capitale d'Ophtéria, simplement appelée la Cité. Vue de cette hauteur, la vue impressionnante arracha une exclamation de surprise à Killashandra.

— C'est à couper le souffle, dit Thyrol, choisissant de traduire ainsi cette exclamation.

Belle, oui, pensa Killashandra, mais à couper le souffle, non. Même à cette distance, la Cité avait quelque chose de trop bien léché pour son goût.

— Aucun arbre ou arbuste indigène n'a été enlevé, voyez-vous, expliqua Thyrol, lors de la construction de la Cité, pour conserver l'aspect naturel du paysage.

— La rivière et le lac ? Ils sont naturels, eux aussi ?

— Bien entendu. La nature n'est pas modifiée sur Ophtéria.

— Et c'est ainsi que cela doit être, renchérit Polabod.

Toute la vallée est restée telle qu'elle était quand l'Homme atterrit sur Ophtéria.

— L'Architecte de la Cité a conçu tous les bâtiments dans les espaces inoccupés, dit fièrement Mirbethan.

— Quelle sagesse !

Killashandra portait les lentilles de contact conseillées pour le soleil d'Ophtéria ; et elle se demanda si l'aspect de la planète serait amélioré par la vision augmentée de Ballybran. Pour le moment, c'était très, très *bof* ! Elle avait dû longtemps chercher l'expression adéquate, que, par tact, elle n'énonça pas tout haut. Borella aurait-elle fait montre d'une telle discrétion ? Aurait-elle seulement remarqué ? Enfin, on dit que la beauté réside dans l'œil de celui qui regarde. Dans l'intérêt d'Ophtéria, elle se félicitait que certains la trouvent belle.

Il était sans doute louable de la part des pères fondateurs d'avoir souhaité préserver la vallée telle qu'elle était quand l'Homme avait atterri sur Ophtéria, mais cela devait avoir posé de sacrées difficultés aux architectes et aux constructeurs. Les immeubles s'enroulaient autour des bosquets, enjambaient les ruisseaux, incorporaient rochers et corniches. Sans doute que les sols étaient horizontaux aux étages supérieurs, mais les rez-de-chaussée devaient être diablement accidentés. Heureusement, les coussins d'air de son véhicule absorbaient les inégalités du sol dans les banlieues, mais cela devint plus chaotique à mesure qu'ils s'enfonçaient vers le centre de la Cité. Le véhicule s'arrêtant à l'entrée d'une immense place vide – à part les nombreux épineux et arbres rabougris –, Killashandra ne put que remarquer les arches inégales d'un immeuble encadrant des arbustes d'aspect répugnant et visqueux, et dont les longues épines devaient être un danger pour les piétons. Il y avait parfois du bon dans la modification des « beautés » naturelles. Elle pourrait apprendre à haïr la Cité assez facilement. Pas étonnant que certains indigènes commencent à s'agiter. Comment le Festival d'Été arrivait-il à compenser les inconvénients de tout le reste de l'année ?

Une fois traversée la place déserte, le véhicule monta la pente douce menant à un groupe d'édifices manifestement non encombrés de beautés naturelles, car ils avaient un cachet architectural jusque-là absent de toute la ville.

— Il s'est révélé nécessaire d'ajouter une rampe à peine inclinée pour accéder au Centre Musical, dit Thyrol d'une voix sourde.

— Je ne m'en serais pas aperçue si vous ne me l'aviez pas dit, remarqua Killashandra, incapable de réprimer cette facétie.

— Il faudrait en approcher à pied, ajouta Pirinio d'un ton réprobateur, mais il y a des tolérances pour que les concerts puissent commencer à l'heure.

Du geste, il attirât l'attention de Killashandra sur des tas de petits sentiers annexes montant le long du promontoire. Killashandra réprima une deuxième remarque facétieuse provoquée par le ton de Pirinio. Une fois de plus, le danger ne venait pas de l'installation du crystal, ni de l'orgue, ni de la planète ; il viendrait des habitants. Devrait-elle toujours travailler avec des gens aussi intolérants et dogmatiques ?

— Quelles bières avez-vous sur Ophtéria ? demanda-t-elle avec désinvolture.

Si on lui répondait « aucune », elle réserverait, une place sur le premier croiseur en partance.

— Eh bien, cela ne vous conviendra peut-être pas, Ligneuse Ree, commença Mirbethan d'un ton hésitant. Aucune boisson ne peut être importée. Je suis certaine que vous avez lu la notice des autorités portuaires. Nos brasseurs produisent quatre boissons fermentées, tout à fait buvables à ce qu'on dit. Nous distillons des alcools à partir de grains terriens, que nous avons adaptés au sol d'Ophtéria. Mais il paraît qu'ils semblent un peu durs aux palais éduqués.

— Ophtéria produit d'excellents vins, dit Pirinio avec humeur, jetant un regard réprobateur à Mirbethan. Ils ne peuvent pas être exportés et, en fait, certains voyagent mal, même sur la courte distance séparant les producteurs de la Cité. Si vous avez une préférence pour le vin, on vous en livrera un choix dans votre appartement.

— J'aimerais bien aussi goûter, vos bières.

— Le vin *et* la bière ? s'exclama Pirinio, sidéré.

— Le métabolisme des chanteurs-crystal exige beaucoup d'alcool quand ils sont loin de Ballybran. Je devrai décider lesquels conviennent le mieux à mon organisme, répondit-elle, avec un soupir patient.

— On ne m'avait pas informé que les membres de votre Ligue avaient besoin d'un régime spécial, dit Thyrol, manifestement perturbé.

— Pas de régime spécial en effet, acquiesça Killashandra.

Mais de temps en temps, nous avons besoin d'absorber de grandes quantités de certaines substances naturelles. Telles que l'alcool.

— Oh, je vois, dit Thyrol, qui ne voyait rien du tout.

Personne n'a-t-il donc le sens de l'humour sur cette planète rébarbative ? se demanda Killashandra.

— Ah, nous arrivons, dit Pirinio, car le véhicule descendait une allée incurvée menant au plus grand édifice du complexe musical.

Avec ordre mais toute la hâte bienséante, un second comité d'accueil s'aligna en haut du large perron, sous le portique à colonnade abritant les portes massives.

Des arbres pleureurs avaient été plantés dans des urnes pour adoucir les lignes dures de l'édifice, mais ils étaient plus rébarbatifs qu'accueillants.

Killashandra émergea du véhicule, dédaignant la main que lui tendait Thyrol. L'attitude obséquieuse des Ophtériens pouvait vite devenir irritante.

Elle venait de se redresser et se retournait pour monter les marches, quand quelque chose lui heurta durement l'épaule gauche ; la projeta déséquilibrée, contre le véhicule. Son épaule la piqua brièvement, puis se mit à l'élancer. Thyrol commença à vociférer des choses incohérentes, l'entourant de ses bras dans l'idée erronée qu'elle avait besoin de soutien.

Dans les secondes qui suivirent, le chaos se déchaîna. Thyrol, Pirinio et Polabod couraient dans tous les sens en aboyant des ordres. La foule ordonnée des dignitaires se transforma en populace terrifiée, se scindant en groupes qui soit fuyaient, soit restaient paralysés sur place, tous ajoutant leurs cris au tumulte. Un troupeau de glisseurs aériens décollèrent du plateau pour survoler le Complexe Musical, puis se dispersèrent pour accomplir leurs tâches respectives.

Mirbethan fut la seule à garder son sang-froid. Elle arracha l'ourlet de sa robe et, ignorant les protestations de Killashandra, pansa la blessure. Et ce fut elle qui découvrit l'arme, plantée dans les coussins du siège arrière.

— Très impressionnant et professionnel, remarqua Killashandra devant les lames disposées en forme d'astérisque, dont trois enterrées dans les coussins.

La lame ayant blessé Killashandra pointait vers l'extérieur, un fil de sa robe le long du bord tranchant.

— N'y touchez pas, dit Mirbethan, la prévenant de la main.

— N'ayez pas peur, dit Killashandra en se redressant. Fabrication locale ?

— Non, dit Mirbethan avec une nuance de colère indignée. C'est un objet des îles. Scandaleux. Nous n'épargnerons aucun effort pour découvrir le coupable.

Entre ses deux premières remarques et la dernière, le ton de Mirbethan subit une altération subtile que Killashandra remarqua sans parvenir à l'analyser, car le reste du comité s'avisait soudain que ce « scandale » avait fait une victime, qu'on accabla promptement d'attentions. Malgré ses protestations, on la transporta dans l'édifice, puis dans un corridor aux murs couverts, du sol au plafond, de portraits d'hommes et de femmes. Ils passèrent très vite, mais elle eut le temps de remarquer qu'ils avaient tous le même sourire pincé et suffisant. Puis on la conduisit à un ascenseur, pendant que les dignitaires se chamaillaient pour déterminer qui l'accompagnerait.

Une fois de plus, Mirbethan gagna l'estime de Killashandra mettant fin à la discussion en fermant la porte. Arrivées à destination, elles furent accueillies par un congrès médical au grand complet, Killashandra fut couchée sur un lit et roulée dans la salle de diagnostic.

Quand vint la minute de vérité, au moment où on lui retira avec déférence son pansement de fortune, un silence stupéfait tomba sur l'assistance.

— J'aurais pu épargner à tout le monde bien des efforts inutiles, remarqua Killashandra avec ironie, devant la blessure déjà en voie de cicatrisation. En ma qualité de chanteuse-crystal, je cicatrise très rapidement et je ne suis absolument pas vulnérable aux infections. Comme vous pouvez le voir.

Consternation générale, certains médecins se récriant devant la blessure, tandis que d'autres poussaient pour voir cette régénération miraculeuse. Levant les yeux, Killashandra vit un sourire suffisant sur le visage de Mirbethan, parfaitement identique à celui des portraits.

— À quel agent attribuez-vous ces remarquables propriétés de régénération ? demanda le plus vieux des médecins.

— Au fait de vivre sur Ballybran, répondit Killashandra. Comme vous le savez certainement, les résonances du crystal ralentissent le processus de dégénérescence. Les tissus conjonctifs se régénèrent rapidement après une blessure. D'ici ce soir, cette petite blessure sera complètement cicatrisée. C'était une coupure propre, et très superficielle.

Elle en profita pour quitter sa civière.

— Si vous permettez, je vais prendre un échantillon de votre sang en vue d'analyse, dit le plus vieux médecin, tendant la main vers un extracteur stérile.

— Je ne permets pas, dit Killashandra, sentant qu'une onde de consternation incrédule et stupéfaite parcourait l'assistance.

La contradiction était-elle interdite, sur Ophtéria ?

— Les saignements ont cessé. Et l'analyse ne vous permettra pas d'isoler l'agent responsable du processus de régénération, reprit-elle avec un sourire suave. Pourquoi gaspiller votre précieux temps ?

Elle se dirigea résolument vers la porte, trouvant que cet interlude n'avait que trop duré. À cet instant, Pirinio, Thyrol et Polabod arrivèrent, essoufflés d'avoir couru pour la rejoindre.

— Ah, messieurs, vous arrivez juste à temps pour m'accompagner à mon appartement.

Et comme ils bredouillaient des explications sur des réceptions, la faculté du Centre Musical qui l'attendait au grand complet, et la présence certaine des Anciens, elle sourit avec gentillesse.

— Raison de plus pour me changer, dit-elle, montrant sa manche

déchirée.

— Mais on ne vous a pas soignée, s'écria Thyrol, atterré devant la blessure non pansée.

— Mais si, très bien, dit-elle, passant devant lui et sortant dans le couloir. Eh bien ?

Se retournant, elle se trouva en face d'une foule de visages troublés.

— Personne ne m'accompagnera-t-il à mes appartements ?

Cette farce commençait à la fatiguer.

Ce couloir, lui aussi, avait des occupants, tous vêtus de la tenue verte universelle des professions médicales. Par conséquent, le jeune homme en tunique noire, aux jambes nues dans des bottillons de cuir souple, ressortait au milieu d'eux.

Janzecki pouvait jurer que le spore de Ballybran ne conférait aucun don psychique, mais Killashandra en doutait sérieusement. Elle avait perçu nettement des émanations émotionnelles conflictuelles chez Mirbethan, chez les autres zozos et, maintenant, chez ce jeune homme – étrange mélange de regret, de contrariété, d'intérêt et d'anticipation, trop fort pour être la réaction normale à un visiteur. Ce ne fut qu'un éclair, car Thyrol et Pirinio foncèrent sur elle, se confondant en excuses pour leur impolitesse, réelle ou imaginaire. Mirbethan prit résolument place à droite de Killashandra, écartant les trois hommes et faisant signe à leur hôte de la suivre. Killashandra jeta un coup d'œil en arrière sur le jeune homme, et le vit s'engager dans un couloir latéral, baissant la tête, les épaules affaissées comme sous quelque pesant fardeau. Remords ?

Puis on la fit vivement monter dans l'ascenseur, descendre à l'étage des invités, où on l'introduisit dans l'appartement le plus somptueux qu'on lui eût jamais assigné. Ayant accepté de se rendre à la salle de réception dès qu'elle se serait changée, elle n'eut le temps que d'une inspection rapide. On lui fit traverser un vaste et élégant salon de réception. Une pièce plus petite était, à l'évidence, destinée à servir de bureau. Ils passèrent rapidement devant deux chambres à coucher des plus modernes, puis entrèrent enfin dans la chambre principale, si vaste qu'elle dut réprimer un éclat de rire. Mirbethan lui indiqua les toilettes et le placard légèrement entrouvert où l'on avait suspendu ses vêtements. Puis elle se retira.

Se dépouillant de sa robe déchirée, Killashandra déplia l'un de ses deux caftans en soie d'araignée de Beluga qui devait convenir à une réception et en tout cas ressortir sur le blanc ou les couleurs pastel que semblaient affectionner les Ophtériens. À l'exception de ce sombre jeune homme.

Killashandra pensa à lui en faisant une rapide toilette. Puis elle ne put résister à la tentation de jeter un coup d'œil dans les autres salles

d'hygiène. La deuxième contenait divers tubs, une table de massage et un banc de musculation, tandis que la troisième s'enorgueillissait d'une baignoire à fluide radiant et de divers appareils bizarres qu'elle n'avait jamais vus nulle part et qui lui laissèrent une impression d'obscénité.

De retour dans la chambre, elle entendit gratter doucement à la porte.

— J'arrive, j'arrive, cria-t-elle.

Le protocole, élevé à la dignité d'un art sur Ophtéria, apprit à Killashandra que, s'il n'y avait pas de révoltés sur la planète, c'est que la population vivait en pleine stagnation intellectuelle. À la réception, tous les professeurs du conservatoire, leurs subordonnés et tous leurs étudiants défilèrent devant elle en ordre hiérarchique. Heureusement, les poignées de main ne faisaient plus partie du rituel. Une inclinaison de tête, un sourire, un nom répété indéfiniment suffisaient. Après le cinquantième, Killashandra eut l'impression que son sourire était figé sur son visage et ses muscles à jamais pétrifiés dans cette position. Assistée de son fidèle quatuor, elle était debout en haut d'un immense escalier à double révolution, dont les marches de marbre blanc descendaient vers un hall, lui aussi dallé de marbre. Le plafond de cet immense hall de réception était si haut que tous les bruits s'y perdaient.

Killashandra aperçut des tables, chargées de plats dont les contenus étaient disposés avec autant de précision que les plats eux-mêmes, et des aiguères de liquides colorés. Les assistants détournaient scrupuleusement les yeux des rafraîchissements. Killashandra se dit qu'ils connaissaient trop bien les nourritures et boissons du banquet.

La réception, elle aussi, se déroulait selon un ordre curieux. Cinq personnes descendaient par l'escalier de droite, les cinq suivantes par celui de gauche. Killashandra se demanda si, dans une lointaine antichambre, un maître d'hôtel aiguillait les gens vers la droite ou la gauche. Il n'y en avait jamais plus de dix à attendre d'être introduits, pourtant, il arrivait un flot constant de personnes dans le hall, malgré son apparence aléatoire.

Brusquement, le flot des invités s'arrêta, et Killashandra laissa ses joues se détendre, exécuta quelques circonvolutions de la tête et quelques grimaces, sans souci de sa dignité, pour détendre ses muscles. On ne sait jamais quand une formation de chanteuse pourra se révéler utile, pensait-elle, juste à l'instant où elle entendit son quatuor ravalier son air avec un ensemble parfait. Recomposant son visage, elle leva les yeux à temps pour assister à l'entrée cérémonielle des dignitaires.

Les sept personnes qui arrivaient en procession – car c'était le mot juste pour qualifier leur progression n'étaient pas vêtues différemment des autres Ophtériens de haut rang, mais ils portaient leurs robes

pastel avec une autorité incontestable. Quatre hommes et trois femmes, chacun arborant le même sourire sur son visage serein. Visages, ainsi que Killashandra le remarquerait bientôt, qui avaient été soigneusement modifiés par la chirurgie et les artifices pour rehausser cette sérénité, car un seul de ces sourires effleurait les yeux âgés, las et pleins d'ennuis.

Killashandra fut immensément soulagée de découvrir que l'Ancien Ampris serait le seul des gouvernants d'Ophtéria auquel, elle aurait souvent affaire. Il était actuellement responsable du Centre Musical. S'il avait existé un Prix Stellaire donné au meilleur acteur de composition parmi les gouvernants planétaires, Ampris l'aurait sans doute remporté. Si ce n'avait été cette disparité d'expression entre le visage et les yeux, Killashandra n'aurait peut-être pas remarqué la petite lueur humoristique dans les prunelles, ni ressenti ce soulagement que l'on éprouve en rencontrant une âme sœur. Les autres, dont elle oublia promptement les noms, la gratifièrent d'une solide poignée de main, de quelques mots de remerciement pour « avoir entrepris un voyage aussi long et fatigant », et passèrent, s'étant acquittés de leur devoir. Tous attendirent, sans avoir l'air d'attendre, en haut de l'escalier de droite. Puis Killashandra sentit sur sa main le contact presque électrisant de celle d'Ampris, regarda les yeux pleins de vivacité et de sagesse, et eut son premier sourire sincère de ce long après-midi.

— Nous aurons le temps de bavarder plus tard, Ligueuse Ree. En attendant, dorons leur journée de l'or et de la pourpre de nos présences, dit-il, embrassant d'un geste désinvolte non seulement les dignitaires, mais tous les assistants.

Thyrol regarda Killashandra, la main sur le bras d'Ampris, puis se tourna vers l'Ancienne la plus proche et lui offrit son bras. Pas d'énervement, pas de confusion, pas d'agitation à ce changement d'escorte : tout était prévu, planifié dans les moindres détails, y compris l'inattendu. Car, à l'évidence, personne n'avait pu prévoir qu'Ampris ferait à Killashandra l'honneur de l'escorter personnellement.

Killashandra se demanda si les rations avaient été minutieusement mesurées, car deux bouchées venaient à bout de chacun des quatre canapés, cinq gorgées vidaient un verre. Mais elle faisait partie de la minorité privilégiée dont on remplissait les verres à mesure et qui avait droit à des canapés supplémentaires.

— Ce sera bientôt fini, lui murmura Ampris presque sans remuer les lèvres. Un vrai repas nous sera servi quand les subordonnés auront assez siroté et grignoté et seront partis retrouver le confort de leur mutine.

Il parlait sans dédain ni malice : Ampris énonçait simplement un

fait sur la majorité des assistants.

— Après avoir eu le rare privilège de se trouver dans la même salle qu'une chanteuse-crystal en chair et en os ?

— Mais c'est un privilège, dit Ampris, lui rendant son regard sans chercher à ruser ou éluder. Trois minutes après votre arrivée à l'infirmerie, la nouvelle de vos pouvoirs de régénération avait déjà gagné les sous-sols.

— Vous n'êtes certainement pas logé dans les sous-sols ?

De nouveau, les yeux bruns d'Ampris pétillèrent.

— Le siège de toute connaissance...

— Pour pouvoir arriver au fond des choses ?

— Naturellement.

— Avec une situation de sécurité maximale ? dit Killashandra, provocante.

Après tout, pourquoi ne pas commencer son enquête secrète au sommet ?

— La sécurité n'est jamais un problème dans un monde aussi ordonné qu'Ophtéria.

Il inclina la tête à l'adresse de trois dignitaires circulant dans l'assemblée.

— Tout le monde est en sécurité sur Ophtéria, chacun connaissant sa place et ses devoirs. La sécurité est le fondement de la sérénité d'esprit typique de ce monde naturel.

Aucune moquerie dans ses paroles, aucune nuance sarcastique dans sa voix. Aucune lueur amusée dans ses yeux, aucune expression cynique sur son visage. Et pourtant, Killashandra sentit le dénigrement aussi clairement que s'il l'avait formulé en paroles.

— Alors quelqu'un doit avoir temporairement perdu l'esprit pour me lancer ce petit couteau étoilé.

— C'est une arme des îles, dit Ampris. Nous leur avons laissé trop d'indépendance au début de la colonisation. Les colons originels étaient d'accord avec nous, naturellement mais, avant que nous ayons pu rétablir le contact, ils avaient dévié de nos buts originels. Ophtéria devait, être un monde autonome, mais pas un monde composé de groupes autonomes.

La voix et l'attitude dénués d'humour d'Ampris donnaient à entendre de quels traitements on avait dû gratifier les dissidents.

— Le problème de cette scandaleuse attaque sur votre personne sera résolu, Ligueuse Killashandra.

— Je n'en doute pas un instant.

Ampris scruta son visage.

— Sur une planète ordonnée, l'inusité est toujours remarquable.

— Ampris, il ne faut pas monopoliser notre distinguée visiteuse, dit une voix contrariée.

Killashandra se retourna, et se trouva sous l'œil scrutateur d'un autre Ancien. Il avait des yeux de charognard, vifs, noirs, perçants. Analogie encore accentuée par un long nez crochu. Sa peau avait une curieuse apparence laquée, qui se craquelait sur les bords au moindre changement d'expression qu'il s'autorisait. Son regard s'abaissa brièvement sur son épaule gauche, comme s'il pouvait pénétrer la soie et examiner la blessure sous-jacente.

— Je n'ai jamais eu la passion du monopole, Torkes, dit Ampris. Mon collègue Torkes détient le portefeuille des Communications. Nous travaillons en collaboration étroite dans nos deux disciplines parentes. Il soutient que la Musique est dépendante des Communications, et moi, bien entendu, je maintiens le contraire et que, sans elle, les Communications n'auraient rien à communiquer.

— Naturellement dit Killashandra, arborant un large sourire dont elle gratifia impartialement les deux hommes.

Ampris accepta son faux-fuyant avec un petit sourire, tandis que Torkes s'inclinait comme si cette réponse ambiguë lui accordait la décision.

— Quel genre de réseau au crystal utilise votre complexe, Ancien Torkes ?

— Réseau au crystal ? dit Torkes, l'air outragé. Nous n'avons pas d'argent à gaspiller pour ce genre de technologie. Le crystal est réservé aux musiciens.

— Vraiment ?

Killashandra crut saisir une réaction satisfaite chez Ampris. Torkes semblait totalement inconscient des implications de sa déclaration.

— Le crystal est pourtant naturel... reprit-elle.

— Le crystal n'est pas naturel sur Ophtéria. Et ce n'est pas un produit indigène, comprenez-vous ? Et nous devons respecter les dispositions de notre Charte.

— Vraiment ? Ne violez-vous pas cette Charte en employant des instruments étrangers ?

Torkes écarta l'argument d'un claquement de ses longs doigts osseux.

— La musique est une forme d'art que nous avons pu apporter avec nous. C'est une chose de l'esprit, elle est intangible...

— Et que sont donc les Communications ? Peut-on les toucher ? Les sentir ? Les goûter ?

Torkes la regarda d'un air si farouche qu'elle prit soudain conscience, non seulement d'avoir interrompu un Ancien, mais encore de l'avoir contredit. Puis elle sentit plutôt qu'elle ne vit l'intense jubilation d'Ampris quand, l'instant suivant, Torkes réalisa qu'un membre de la Ligue Heptite, spécialiste nécessitée d'urgence par sa

planète, avait un statut égal au sien.

— Mais, dit Ampris, rompant le silence pesant qui s'ensuivit, l'orgue a été conçu par des Ophtériens dans des buts propres aux Ophtériens, et il n'existe que sur notre planète.

— Oui, oui, tout à fait, marmonna Torkes, comme un discret carillon annonçait la fin de la réception.

Torkes en profita pour s'esquiver.

— Ainsi, personne ne discute jamais avec vous autres Anciens ? demanda Killashandra, suivant Torkes des yeux.

— C'est très agréable pour nous, je vous assure, gloussa Ampris. Heureusement, Torkes est plus flexible qu'il n'en a l'air car, lorsqu'il change de Portefeuille, il se dévoue corps et âme à ses nouvelles responsabilités.

Comme Killashandra semblait perplexe, il expliqua :

— Les Anciens changent de Portefeuille tous les quatre ans, pour qu'aucun de nous n'acquière des vues trop étriquées par rapport à l'ensemble des problèmes.

— Je vois.

— Alors, vous avez plus de sagesse que votre âge n'en annoncerait, dit Ampris, car je n'arrive pas à croire qu'un administrateur sourd puisse efficacement diriger la musique, ni qu'un Ancien ignorant des mathématiques puisse être chargé du Trésor. Toutefois la machinerie du gouvernement est si lourde que quatre ans de mauvaise administration ne produisent généralement rien de plus grave que quelques fautes de calcul contrariantes, quelques bévues mineures facilement réparables. Ce qui prouve une fois de plus sans conteste la brillante intelligence des pères fondateurs d'Ophtéria.

Thyrol parut, s'inclinant respectueusement pour s'excuser de son interruption.

— Ancien Ampris, Ligueuse Ree, auriez-vous l'obligeance de vous rendre à la salle à manger ?

La beauté de la salle, l'élégance des tables, et la remarque antérieure d'Ampris avaient fait espérer à Killashandra un bien meilleur repas. Bien que présentées avec art, les portions minuscules n'apaisèrent pas le solide appétit de Killashandra. De plus, aucun plat n'était assez copieux pour qu'elle pût en identifier les composants ou en savourer le goût. Les différents services étaient accompagnés de boissons si insipides que l'eau avait plus de saveur – et pas une seule bière ou boisson fermentée parmi elles. Le soupir exaspéré de Killashandra attira l'attention de l'Ancien Pentrom, assis à sa droite.

— Ophtéria ne produit-elle pas des bières ou des vins plus sapides que cela, Ancien Pentrom ?

— Vous voulez dire, des boissons *alcooliques* ? dit-il, comme si elle avait posé une question inconvenante.

Killashandra le gratifia d'un long regard pénétrant, et conclut qu'avec sa bouche pincée, son menton pointu et ses petits yeux en trous de vrille, elle n'aurait pas dû s'attendre à autre chose.

— Effectivement, je parle de boissons alcooliques.

Il ouvrit la bouche pour protester, mais avant qu'il ait pu dire un mot, elle poursuivit :

— L'alcool est essentiel au métabolisme d'un chanteur-crystal.

— Je ne l'ai jamais entendu dire depuis des années que je suis Directeur Médical de cette planète.

— Avez-vous rencontré beaucoup de chanteurs-crystal dans votre carrière ?

Piquée par un nouveau personnage dogmatique, Killashandra renonça à tout semblant de tact. Ces gens avaient besoin d'un bon savon, et elle était dans la position enviable de pouvoir l'administrer avec impunité.

— En fait, non...

— Alors, comment pouvez-vous contester mes affirmations ? Ou contester mes besoins ? Cette *bibine*... dit-elle, montrant son verre avec dédain.

— Cette *boisson* est un liquide nourrissant soigneusement composé pour fournir à un adulte les quantités quotidiennes de vitamines et de sels minéraux...

— Pas étonnant qu'elle ait un goût si répugnant ! Puis-je vous faire remarquer que tout brasseur digne de ce nom fournit les mêmes vitamines et sels minéraux sous une forme suffisamment potable pour donner du plaisir en plus ?

Le Directeur Médical repoussa sa chaise et jeta sa serviette sur la table, se préparant à une harangue. Et soudain, tous les yeux furent braqués sur eux.

— Jeune femme...

— Faites-moi grâce de votre condescendance, Ancien Pentrom, répondit Killashandra, se levant avec grâce et le foudroyant du regard.

Elle promena un regard réprobateur autour de la table.

— Je vais me retirer dans mon appartement jusqu'à ce qu'on me procure une nourriture suffisante, dit-elle, retournant son assiette vide, pour satisfaire mon appétit, et suffisamment de boissons alcooliques pour le fonctionnement de mon métabolisme. Bonne soirée.

Dans le silence stupéfait, Killashandra quitta la salle. Des portes aussi grandes et lourdes que celles de la salle à manger ne claquaient pas de façon satisfaisante, mais elle avait tant apprécié sa sortie que cette partie de son finale ne lui manqua pas. Dans le couloir, elle fit sursauter les domestiques, nonchalamment appuyés contre les murs.

— Quelqu'un sait-il où se trouve mon appartement dans ce

mausolée ? demanda-t-elle.

Tous levèrent la main, alors elle désigna le plus proche.

— Conduisez-moi.

Comme il hésitait, regardant anxieusement la porte, elle répéta son ordre, avec plus de force et d'autorité. Il s'ébranla sur-le-champ, plus désireux d'éviter son courroux immédiat que le mécontentement d'une autorité absente.

— Dites-moi, dit-elle d'un ton plaisant quand ils furent montés dans le petit ascenseur, la nourriture est-elle abondante sur Ophtéria ?

Il la regarda nerveusement mais, devant son sourire engageant, il se détendit un peu, tout en restant aussi loin d'elle que possible dans la cabine.

— Il y a tout ce qu'on veut sur Ophtéria. Trop, même. Cette année, on n'a ensemencé que la moitié des terres, et les primeurs ont pourri dans les champs.

— Alors, pourquoi m'a-t-on donné trois bouchées au dîner ?

Une expression voisine de la moquerie passa sur le visage du jeune homme.

— Tous les Anciens sont vieux ; ils ne mangent pas beaucoup.

— Ummm. C'est possible. Mais une bonne bière ou un vin sec auraient amélioré la situation.

Un sourire taquina les lèvres du jeune homme.

— C'est que l'Ancien Pentrom était présent, et il est l'ennemi juré de toutes les boissons alcooliques. Il dit qu'elles minent l'énergie des jeunes, et brouillent les idées des vieux.

— Et il était mon voisin de table !

L'exclamation ironique résonna fortement dans la petite cabine.

— Comme toujours, je suis bien tombée ! Eh bien, je ne suis pas sous sa juridiction, et si les Anciens désirent que je répare cet orgue, c'est moi qu'ils devront satisfaire, et pas lui.

À l'évidence, cela choqua le jeune homme.

— Dites-moi, reprit-elle d'un ton suave, presque câlin, vous me semblez à la page. Quelles boissons intéressantes cette planète produit-elle ?

— Oh, il y a des bières et des vins, l'assura-t-il promptement et avec quelque fierté. Et quelques liqueurs assez fortes fabriquées dans les montagnes et les îles – mais elles sont interdites dans le Conservatoire.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, et l'Ophtérien descendit vivement.

— Dommage, dit Killashandra, suivant son guide dans le couloir. Qu'est-ce que vous buvez ? Non, négligez cette question.

Elle sourit devant son air sidéré.

— Quelle est la boisson la plus populaire ?

— La plus populaire de ce continent est une bière appelée Bascum.

— Bascum, c'est une plante oui une personne ?

— Une personne, dit son guide, s'échauffant sur le sujet.

À l'intersection, il montra le couloir de gauche.

— C'est l'un des Pères Fondateurs.

— De sorte que sa brasserie est autorisée à fonctionner malgré la réprobation du Directeur Médical ?

Il acquiesça de la tête, et elle sourit.

— Je déduis de vos paroles qu'il existe d'autres boissons très populaires ? Il y a des vins ?

— Oh oui. Le continent occidental produit d'excellents crus, blancs et rouges, et quelques liqueurs doublement distillées. Je ne connais pas du tout les vins.

— Et ces îles dont vous parliez ? Elles ont des sources de boissons alcoolisées ?

— L'arbre polly.

— L'arbre polly ?

— Son fruit fermenté donne un cognac qui, paraît-il, est plus fort qu'aucun autre dans l'univers. L'arbre polly fournit des feuillages pour les huttes, un bois à grain serré pour la construction, ses racines brûlent lentement, son écorce martelée donne une fibre dont on tisse les vêtements, sa moelle est très nourrissante, ses gros fruits sont délicieux aussi bien que reconstituants...

— Quand ils ne sont pas fermentés...

— Exactement.

— Et l'arbre polly ne pousse que sur les îles ?

— C'est exact. Et voilà votre appartement, Ligueuse Ree. Il ouvrit la porte.

— Il n'y a pas de serrure ?

Killashandra n'avait pas remarqué ce manque lors de sa rapide inspection.

— Il n'y en a pas besoin dans le Complexe, dit son guide, l'air surpris de sa réaction. Personne n'oserait entrer sans votre permission expresse.

— Il n'y a pas de voleurs sur Ophtéria ?

— Pas dans le *Conservatoire* !

Elle le remercia de ses services, entra dans son sacro-saint appartement, et referma la porte derrière elle avec un soupir de soulagement. Seulement alors son regard tomba sur la table. Elle poussa un cri de surprise devant la collection de bouteilles de toutes tailles et formes, de chopes et verres à vin qui l'attendaient sur une nappe blanche. Sur un plateau séparé, tout un assortiment d'amuse-gueules, noix et biscuits. Un petit coffre s'ouvrait, contenant des

bouteilles rafraîchies et deux amphores de terre.

Impossible que tout cela ait été rassemblé depuis sa sortie tumultueuse de la salle à manger. Puis elle se rappela les remarques qu'elle avait faites en venant de l'astroport. Eh bien, l'Ancien Pentrom était peut-être un abstinent bégueule et dogmatique mais, à l'évidence, quelqu'un s'efforçait de satisfaire tous ses caprices.

Parce que son guide avait parlé de la Bascum, elle choisit finalement la petite bouteille brune de la glacière. Elle la décapsula, et versa lentement le liquide doré dans la chope appropriée. La bonne odeur maltée qui lui monta aux narines lui parut de bon augure.

— Ce n'est pas trop tôt, dit-elle, prenant une poignée de noix et biscuits et se laissant tomber dans le fauteuil le plus proche.

— Aux amis absents !

Elle leva sa chope puis goûta la bière.

Elle regarda le liquide avec respect et ravissement.

— Bascum aurait-il été originaire de Yarran ? se demanda-t-elle.
Cette mission ne sera peut-être pas si désagréable après tout !

À la tombée de la nuit, le soleil couché dans un bref mais fastueux déploiement de couleurs, Killashandra avait déjà goûté neuf boissons, regrettant de ne pas avoir quelqu'un avec qui les partager, et d'autant plus qu'elles faisaient l'objet d'une prohibition. Ce qui la fit repenser à Corish et à son oncle mythique. Tant qu'elle ne saurait pas quelle surveillance exerçait sur elle son discret quatuor – et si elle pourrait la déjouer – elle ne voulait pas risquer une rencontre. Ses gardes-chiourmes trouveraient-ils bizarre qu'elle laisse un message au Piper ? Corish avait considérablement piqué sa curiosité, et elle avait envie de lui montrer qu'il n'était pas le seul à jouer double jeu.

On frappa à la porte et, quand Mirbethan entra à son invite, elle perçut quelque hésitation dans les manières de l'Ophtérienne.

— Puisque vous n'êtes pas accompagnée de quelques Anciens compassés, vous êtes la bienvenue. Et si ce triste semblant de repas est un banquet officiel, pas étonnant que vous soyez tous minces.

Mirbethan rougit.

— Comme l'Ancien Pentrom avait eu l'amabilité d'accepter notre invitation, nous étions obligés de tenir compte de ses préférences diététiques. L'Ancien Ampris ne vous avait pas avertie ?

— Il ne m'a pas mise au parfum. Toutefois, voilà qui compense partiellement ces insuffisances, dit-elle, montrant la table couverte de bouteilles, quoique quelques nourritures solides m'aideraient dans ma tâche...

— Nous n'avons pas eu le temps de vous montrer l'installation alimentaire.

Elle s'approcha d'un discret placard mural, qui s'ouvrit sur une unité-traiteur.

— Les boissons alcoolisées n'y figurent pas. Les étudiants ont des aptitudes consternantes pour décrypter les Codes restrictifs.

Killashandra crut saisir une nuance d'humour indulgent dans le ton de Mirbethan.

— C'est pourquoi nous vous avons fourni un échantillonnage de nos boissons alcoolisées.

— Malgré l'Ancien Pentrom.

Mirbethan baissa les yeux.

— Dites-moi, Mirbethan, sauriez-vous par hasard si Bascum le brasseur était originaire de la planète Yarran ?

— Bascum ? fit-elle, levant les yeux, surprise et confuse.
Killashandra agita la canette vide, et l'Ophtérienne rougit.

— Oh, ce Bascum-là.

Elle s'approcha d'un second cabinet sculpté, qui s'ouvrit sur un terminal, un panneau du mur glissant pour révéler un écran. Elle tapa une question, tandis que Killashandra faisait un pari intérieur.

— Ça alors ! Comment diable le saviez-vous ?

— Les meilleurs brasseurs de la Galaxie viennent de cette planète. Je n'ai pas encore tout goûté, poursuivit Killashandra, mais je ne me plaindrai pas si vous continuez à me ravitailler en Bascum.

— Comme vous voudrez, Ligueuse. Mais pour l'heure, le concert va commencer dans la Salle Rouge. Ce n'est que l'orgue à un seul clavier, mais l'interprète a remporté le premier prix l'année dernière.

Killashandra fut tentée, mais elle avait encore faim et soif.

— Les Anciens seront présents ?

Mirbethan hocha solennellement la tête, et Killashandra soupira.

— Transmettez-leur mes excuses pour cette absence, justifiée par la fatigue du voyage... et le stress de l'adaptation métabolique consécutive à l'attaque commise sur ma personne.

Killashandra remonta sa manche, dénudant son épaule où seule une mince ligne rouge rappelait la blessure.

Les yeux de Mirbethan se dilatèrent, puis elle s'inclina devant Killashandra.

— Vos excuses seront transmises. Tapez le code MBT14 si vous avez besoin de moi, Thyrol, Pirinio ou Polabod.

Killashandra lui souhaite une bonne soirée, et Mirbethan se retira. Dès que la porte se fut refermée sur elle, Killashandra retrouva son énergie et se dirigea vers l'unité-traiteur. Une fois de plus, les particularités ophtériennes la tinrent en échec car, lorsqu'elle appela la carte, elle n'obtint pas un défilement de spécialités délectables, mais un unique menu offrant seulement trois choix pour le plat de résistance. Elle les demanda tous les trois, et le terminal objecta immédiatement. Elle répéta sa requête, alors l'ordinateur voulut connaître le nombre des convives. Elle tapa « trois », et l'écran l'informa qu'une seule personne était enregistrée à son appartement. Elle répondit qu'elle avait des invités. On s'enquit de leurs noms et de leurs codes. Elle tapa : Anciens Ampris et Pentrom. Codes inconnus.

Trois plats furent promptement livrés, dont deux rations congrues telles que celles du banquet. Heureusement, le troisième était copieux, et elle retint le coup de pied qu'elle s'apprêtait à décocher dans l'unité-traiteur.

Maintenant qu'elle avait quelque chose de solide dans l'estomac, elle pouvait continuer sa séance de dégustation. Sans être ivre le moins du monde, grâce à son métabolisme ballybranais, Killashandra

était très gaie et se mit à chanter à pleins poumons en se faisant couler un bain. Et elle continua à chanter, attaquant une joyeuse ballade généralement réservée à un ténor en se dirigeant vers sa chambre. Un clair de lune argenté éclairait la pièce et, curieuse, elle alla à la fenêtre regarder trois des quatre satellites d'Ophtéria, dont l'un assez proche pour qu'elle pût voir ses cratères et ses vastes plaines stériles. Fascinée, elle interrompit la ballade et attaqua le poignant duo d'amour des *Voyageurs*, l'opéra exotique de Baleef, qui lui sembla convenir particulièrement bien à la situation.

Lorsqu'une voix de ténor vint lui donner la réplique à point nommé, elle se troubla un instant. Puis, bien que stupéfaite d'une telle spontanéité dans une société aussi strictement contrôlée, elle continua à chanter. *Les Voyageurs* était le dernier opéra qu'elle avait chanté sur Fuerte vers la fin de ses études, et elle le connaissait donc assez bien pour n'avoir pas à trop se concentrer sur les paroles. Ce ténor avait une belle voix, chaude et vibrante. Peut-être un peu étriqué dans les « sol » et les « la » des trois dernières mesures – elle serait étonnée s'il arrivait à monter jusqu'au contre-ut avec elle – mais il avait le sens du rythme et chantait avec beaucoup de sensibilité. Comme le ténor reprenait la ligne mélodique, elle se prépara au redoutable finale, ravie de constater que sa voix était encore assez souple pour monter jusqu'au contre-ut. Le ténor, sans rien perdre de ses harmoniques, opta pour le « la », mais ce fut un « la » magnifique et elle se félicita de son jugement.

Elle tint sournoisement la note, espérant qu'il allait renoncer, mais ils se turent au même instant, comme s'ils avaient eu les innombrables répétitions qu'exige une telle précision.

— Quand nos routes se recroiseront-elles ? demanda-t-elle dans le récitatif qui suivait ce duo spectaculaire.

— Quand les lunes de Radomah illumineront le ciel de leur danse cadencée.

Le ténor invisible avait une voix parlée vibrante et, mieux encore, le sens de l'humour car elle saisit comme le frémissement d'un rire réprimé dans la cadence de la phrase. Lui aussi trouvait-il les paroles de l'opéra un tantinet ridicules dans l'austère décor du Complexe Musical ?

Tout à coup, la cour au-dessous d'elle s'illumina. Des gens surgirent de partout, demandant bruyamment le silence. Avant de s'écarter de sa fenêtre, Killashandra aperçut brièvement une silhouette juste en face d'elle mais un étage plus haut, qui reculait dans l'ombre. Soprano et ténor effectuèrent leur sortie, tandis que les figurants se livraient à la recherche, diligente mais vaine, des coupables.

Killashandra se versa un verre de vin fortifié. Curieux centre musical où des chanteurs d'un tel calibre déclenchaient

immédiatement des réactions punitives.

Elle vida son verre, éteignit les lumières de sa suite, puis, dans la clarté laiteuse des lunes, rechercha le confort de son lit. Malgré son désir de dormir, elle continua à penser à l'opéra de Baleef et aux tourments des amants interstellaires. Il ne fallait pas oublier de demander à Mirbethan qui était ce ténor. Quelle belle voix ! Bien plus belle que celle du freluquet boutonneux qui lui donnait la réplique à Fuerte !

Le carillon matinal, doux mais insidieux, l'éveilla. Elle se souleva sur un coude, constata que l'aube pointait à peine, grogna et, rabattant sa couverture sur sa tête, se rendormit. Un second carillon, plus fort, résonna. Jurant entre ses dents, elle s'approcha de la console et tapa le code de Mirbethan.

— Y a-t-il un moyen de supprimer ce maudit carillon dans ma chambre ? Vous vous rendez compte ? Me réveiller à l'aube !

— C'est la coutume chez nous, Ligueuse Ree. Mais je demanderai au Contrôle d'exclure votre appartement du Carillon Matinal.

— Et de tous les autres carillons aussi, s'il vous plaît ! Je ne veux pas me voir commandée par des cloches, tambours, sifflets ou ultrasons. Et qui possède cette remarquable voix de ténor ?

Mirbethan lui lança un regard stupéfait.

— Il vous a dérangée...

— Pas du tout. Mais si les talents musicaux naturels des Ophtériens sont de cette qualité, je suis impressionnée.

— Le Centre n'encourage pas le chant.

Le ton réprobateur éveilla instantanément l'hostilité de Killashandra.

— Vous voulez dire que ce ténor est un refusé de votre école de chant ?

— Vous vous méprenez sur la situation, Ligueuse Ree. Tous les centres musicaux d'Ophtéria n'enseignent que la musique pour clavier.

— Vous voulez dire, pour votre orgue ?

— Bien sûr. L'orgue est l'instrument suprême, combinant...

— Épargnez-moi le baratin, Mirbethan, dit Killashandra, prenant un plaisir pervers à la choquer. Oh, poursuivit-elle, plus conciliante, je reconnais que l'orgue ophtérien est un instrument magistral, mais cette voix de ténor avait des qualités spectaculaires.

— Vous n'auriez pas dû être dérangée...

— Sottises ! J'ai pris grand plaisir à chanter avec lui.

Les yeux de Mirbethan s'arrondirent sous le choc.

— Vous... c'était vous, la chanteuse ?

— Exactement.

Mets-toi bien ça derrière l'oreille, pensa-t-elle.

— Dites-moi, Mirbethan, si seuls quelques rares élus sur vos

centaines d'étudiants atteignent le niveau exigé pour jouer sur l'orgue ophtérien, que deviennent les autres ?

— On leur trouve des situations adéquates.

— Dans la musique ? Je trouve que chanter le crystal serait une bonne alternative, dit-elle, comme Mirbethan secouait la tête.

— Les Ophtériens ne désirent pas quitter leur planète, quelles que soient leurs déceptions. Si vous voulez bien m'excuser, Ligueuse Ree...

Mirbethan coupa la communication.

Killashandra contempla un long moment l'écran vide. Bien sûr, Mirbethan et les trois autres ignoraient son passé musical. Ils ne pouvaient pas se douter de la déception qu'elle avait ressentie de son échec, ni de l'effet que venaient de lui faire les paroles de Mirbethan. Ainsi, un musicien jugé insuffisant pour l'orgue ophtérien ne pouvait rien faire d'autre sur Ophtéria ? Impossible de lui faire avaler les assertions de Mirbethan, selon lesquelles les musiciens ophtériens frustrés préféraient rester sur leur planète, même s'ils y étaient conditionnés depuis le berceau.

Et ce ténor avait l'oreille absolue. Quelle honte d'imposer le silence à une telle voix, pour donner la préférence à un orgue, si parfait fût-il. Chanter le crystal était peut-être une profession dangereuse, mais bien préférable à une vie végétative passée sur Ophtéria ! Soudain, une idée la frappa. D'un mouvement fluide, elle se dirigea vers son terminal, appela la bibliothèque, puis l'article sur Ballybran. Une version très expurgée défila devant ses yeux, terminée par le Code 4 restrictif. Elle appela le fichier des sciences politiques, et y découvrit de fascinantes lacunes. Ainsi, la censure existait sur Ophtéria. Non qu'elle ait jamais été efficace. Malgré tout, une censure active n'était pas une raison suffisante pour annuler leur Charte, et on avait simplement demandé à la Ligue d'établir si la restriction aux voyages interplanétaires était populairement acceptée.

Eh bien, elle connaissait quelqu'un à qui elle pourrait poser la question – le ténor – s'il n'était pas entré dans la clandestinité après la chasse à l'homme de la veille. Killashandra sourit. Si elle connaissait bien les ténors...

Elle avait déjeuné – copieusement cette fois et était habillée quand Thyrol arriva, lui demandant si elle avait bien dormi et, plus important, si elle était prête à entreprendre les réparations. Ce disant, il montrait son épaule.

— Vous avez appréhendé mon assaillant ?

— Simple question de temps.

— Combien d'étudiants y a-t-il dans ce Complexe ? demanda-t-elle aimablement, suivant Thyrol vers l'ascenseur.

— En ce moment, quatre cent trente.

— Ça fait beaucoup de suspects à interroger.

— Aucun étudiant n'oserait attaquer un hôte d'honneur de notre planète.

— Sur la plupart des planètes, ils seraient les premiers suspects.

— Ma chère Ligueuse, le processus de sélection par lequel les étudiants sont choisis tient compte de tous les éléments de la vie du candidat : passé, études, capacités. Tous soutiennent nos traditions.

Killashandra marmonna une réponse adéquate.

— Combien de situations sont ouvertes aux diplômés ?

— Ce n'est pas la question, Ligueuse Ree, dit Thyrol avec quelque condescendance. Il n'y a aucune limite au nombre d'interprètes entraînés qui présentent des compositions pour l'orgue ophtérien...

— Mais il n'y en a qu'un seul qui peut jouer à la fois...

— Il y a quarante-cinq orgues sur Ophtéria...

— Tant que ça ? Pourquoi l'un d'eux n'a-t-il pas remplacé...

— L'instrument du Complexe est le plus grand, le plus perfectionné, et il est absolument indispensable pour le niveau d'excellence exigé lors du Festival d'Été. Des compositeurs de toute la planète concourent pour avoir l'honneur d'être interprétés, et leurs œuvres ont été spécialement écrites en vue du potentiel de l'instrument principal. Leur demander de jouer sur un orgue inférieur trahirait la raison d'être du Festival.

— Je vois, dit Killashandra, qui ne voyait rien.

Pourtant, après avoir franchi la série de barrières et de postes de sécurité protégeant l'orgue endommagé, elle commença à comprendre la distinction que Thyrol avait faite.

Il l'avait emmenée dans les sous-sols rocheux du Complexe puis dans le Grand Amphithéâtre de Concours, d'une immensité impressionnante et inattendue. Il utilisait la cuvette rocheuse d'un côté du promontoire sur lequel était construit le Complexe. Quelques failles naturelles et l'érosion des éléments l'avaient sculpté en parfait hémicycle. Les Ophtériens avaient ajouté des sièges disposés en face de la corniche supportant la console de l'orgue. Elle n'était accessible que par une entrée, que Thyrol fit franchir à Killashandra. Sincèrement subjuguée, Killashandra regarda autour d'elle, contrariée de donner à Thyrol la satisfaction d'impressionner une chanteuse-crystal, bien qu'étant incapable de réprimer son émerveillement. Elle s'éclaircit la gorge, et le son, bien que faible, lui revint fidèlement en écho.

— L'acoustique est incroyable, murmura-t-elle et, sous le sourire indulgent de Thyrol, entendit ses paroles lui revenir en écho.

Elle leva les yeux au ciel, et chercha du regard la sortie de cette scène phénoménale.

Thyrol lui montra un portail creusé dans le roc, de l'autre côté de la console de l'orgue. D'un petit sac pendu à sa ceinture, il sortit trois

baguettes. Il s'en servit, y ajoutant l'empreinte de son pouce, pour ouvrir le portail, le son se réverbérant dans la salle vide. Killashandra entra la première. Malgré sa familiarité avec des auditoriums de tous les genres imaginables, celui-là avait quelque chose qui la perturbait. Les sièges lui rappelaient les anciens fauteuils de diagnostic, sur lesquels on attachait les patients, et pourtant, elle savait que les gens traversaient la Galaxie pour assister au Festival.

Les lumières, qui s'étaient allumées à leur entrée, éclairaient une vaste pièce basse de plafond. Devant les placards dissimulant les entrailles électroniques de l'orgue, trônaient les cartons scellés de crystal blanc. Des câbles aux couleurs codées formaient comme un dais au-dessus de leurs têtes, avant de disparaître par des conduits vers des destinations inconnues.

Thyrol la précéda vers le large rectangle contenant les vestiges pulvérisés du clavier.

— Comment diable a-t-il pu réussir à faire ça ? demanda Killashandra après avoir inspecté les dégâts.

Certaine des plus petits blocs étaient réduits à de minuscules éclats. Elle prit machinalement une poignée de fragments et les fit couler entre ses doigts, ignorant le cri alarmé de Thyrol qui la saisit par les poignets et écarta ses mains des échardes de crystal. Les minuscules coupures infligées par les éclats tranchants comme des rasoirs se couvrirent de gouttelettes de sang, puis se refermèrent sous les yeux fascinés de Thyrol.

— Comme vous voyez, simple caresse du crystal, dit-elle, se dégageant de l'emprise étonnamment puissante de Thyrol. Maintenant, dit-elle d'un ton décidé, examinant les détritres au fond du placard, il me faut des outils, quelques solides gaillards, et des paniers encore plus solides pour emporter les débris.

— Un extracteur ? suggéra Thyrol.

— Il n'existe aucun extracteur, construit sur Ballybran ou ailleurs, qui ne serait pas réduit en pièces par la succion des éclats de crystal. Non, il faudra s'en remettre à la bonne vieille méthode – à la main.

— Mais vous...

Killashandra se redressa de toute sa taille.

— En ma qualité de Ligueuse, je ne suis pas opposée à l'exécution de tâches manuelles *nécessaires*.

Elle fit une pause pour que Thyrol ait le temps d'apprécier la nuance. Elle avait assez déblayé sur Ballybran pour ne pas avoir envie de recommencer ici.

— C'est que les mesures de sécurité...

— Naturellement, j'accepterai votre aide dans l'intérêt de la sécurité.

Thyrol s'approcha vivement de la console de communication.

— Que vous faut-il exactement, Ligueuse Ree ?

Elle évalua rapidement le volume du crystal brisé.

— Trois solides gaillards munis de poubelles impervométalliques d'un volume approximatif de dix litres, des masques faciaux renforcés, des durogants, de fines brosses métalliques, et un petit extracteur du genre qu'emploient les archéologues. Il faut être sûrs d'enlever la moindre particule de crystal.

Les yeux de Thyrol s'exorbitèrent à l'énoncé de cette liste bizarre, mais il transmit sa requête et se raidit quand l'ordinateur le soumit à un véritable interrogatoire.

— Naturellement qu'ils doivent avoir l'autorisation de la Sécurité, mais envoyez-les immédiatement, avec l'équipement requis pour assister la Ligueuse Ree.

Il coupa la communication, congestionné de contrariété, et se tourna vers Killashandra.

— Avec des enjeux si importants, j'espère, Ligueuse Ree, que vous comprenez notre désir de vous protéger et d'éviter à l'orgue de nouvelles déprédations. Si quelque chose devait arriver au crystal de remplacement...

Killashandra haussa les épaules. D'après ce qu'elle avait vu des Ophtériens, leur philosophie pouvait se résumer par l'adage : « Chat échaudé craint l'eau froide. » Elle passa la main sur la partie de l'instrument la plus proche d'elle, embrassant du regard le reste des appareils inconnus.

— C'est beaucoup plus complexe qu'on ne me l'avait donné à entendre, dit-elle, regardant Thyrol, l'air interrogateur.

— Eh bien, c'est que...

— Allons donc, Thyrol, je ne suis pas de mèche avec la subversion...

— Non, bien sûr que non.

Pour l'empêcher de réaliser qu'il venait d'admettre tacitement l'existence d'une organisation secrète, elle montra le panneau d'accès au clavier.

— Le clavier proprement dit se trouve derrière ce panneau. Donc, la boîte de droite abrite les circuits des registres et des harmonistes. Le modulateur d'induction et le mixeur doivent être dans le placard de gauche.

— Vous connaissez la technologie des orgues ? demanda Thyrol, l'air soigneusement neutre.

Pour la deuxième fois depuis son arrivée, Killashandra perçut de fortes vibrations empathiques émanant de l'Ophtérien : cette fois, une très forte impression d'inquiétude et d'appréhension.

— Pas autant que sur les interfaces techniques, les simulateurs sensoriels, et les modulateurs synthétiseurs. Chanter le crystal exige de

vastes connaissances sur le maniement d'un grand nombre d'appareils électroniques perfectionnés, vous savez.

À l'évidence, il ne savait pas, sinon il n'aurait pas acquiescé de la tête de si bon cœur. Killashandra bénit la prévoyance qui lui avait fait utiliser les cassettes-sommeil d'enseignement de la bibliothèque de l'*Athéna*. Sa réponse rassura Thyrol et sa peur se dissipa lentement.

— Naturellement, il y a un double contact entre le programme, dit-il, tapotant la boîte noire proche de sa main, et les banques de mémoire pour la composition. La composition, poursuivit-il, passant de l'une à l'autre, sa main effleurant légèrement les surfaces, bien entendu, conduit directement au simulateur d'excitations, car il utilise la symbologie moyenne d'un individu quelconque de l'auditoire de sorte que la composition est traduite en termes compréhensibles pour lui. Naturellement, la perception subjective d'un morceau par un Ophtérien diffère grandement de celle d'un non-humain.

— Naturellement, murmura Killashandra d'un ton encourageant. Et l'information venant du clavier au crystal va... ?

Adoptant l'attitude d'un conférencier pédant, Thyrol montra les différentes unités de la série.

— Dans l'encodeur de synapses et le démodulateur multiplexeur, qui tous deux alimentent le mixeur du réseau sensoriel transducteur.

Rayonnant, de fierté, il poursuivit :

— Alors que les banques de mémoires programment essentiellement le synthétiseur sensoriel, le feedback contrôle l'atténuateur sensoriel en vue d'une efficacité maximale.

— Je vois. Je vois. Interface directe entre clavier et encodeur de synapse, plus double contact.

Killashandra dissimula le choc qu'elle ressentit : à côté de ce manipulateur d'émotions, l'équipement de Fuerte n'était qu'un joujou pour maternelle. C'était le cas de parler de public captif ! Les mélomanes ophtériens n'avaient pas une chance ! L'orgue ophtérien provoquait une surcharge émotionnelle totale, avec réaction conditionnée inégalable partout ailleurs. Et une évaluation suffisante du profil de base de l'auditoire pouvait être obtenue à partir des plaques d'identité et des données de recensement. Killashandra s'étonna que la FMP permît à ses citoyens de visiter la planète, et encore plus de s'exposer à cette surcharge émotionnelle au moment du Festival.

— Je vois pourquoi vous avez besoin de nombreux solistes. Ils doivent être émotionnellement épuisés après chaque concert.

— Nous avons eu conscience de ce problème dès le départ – l'interprète est protégé de l'impact total de l'instrument afin de préserver son objectivité dans une certaine mesure. Et bien entendu, pendant les répétitions, le système transducteur est complètement

shunté, et les signaux détournés sur un analyseur de systèmes. Seules les meilleures compositions sont jouées sur l'orgue intégral.

— Naturellement. Dites-moi, est-ce que les orgues plus petites sont amplifiées de la même façon ?

— Les orgues à deux claviers le sont. Nous en avons cinq. Les autres, qui sont à clavier unique, n'ont qu'un atténuateur synthétiseur et un excitateur relativement primitifs.

— Remarquable. Vraiment remarquable.

Thyrol fut sensible au compliment et semblait sur le point de sourire quand la porte extérieure s'ouvrit pour livrer passage à l'équipe de déblaiement. Derrière, trois hommes que leur uniforme et leur port identifiaient comme des agents de la Sécurité. Les déblayeurs s'arrêtèrent le long du mur, tandis que le trio de la Sécurité avançait au pas cadencé vers Thyrol et Killashandra.

— Ancien Thyrol, l'Agent de Sécurité Blaz désire savoir ce qu'il faudra faire des débris.

Il le gratifia d'un salut militaire, ignorant la présence de Killashandra.

— Enterrez-les, profondément. De préférence encapsulés dans du permaform. Une tranchée sous-marine serait l'idéal, répondit Killashandra au chef de la Sécurité, qui continua à l'ignorer, attendant une réponse de Thyrol. Brusquement, le caractère explosif de Killashandra reprit le dessus. Abattant sa main droite sur l'épaule du chef, elle le força à se tourner vers elle.

— Alternativement, insérez-les dans votre orifice anal, dit-elle d'un ton posé et aimable.

Puis, sous les regards stupéfaits des assistants, elle effectua sa sortie.

Traversant la scène pour retourner au Complexe, Killashandra se dit que c'était bien le dernier endroit où aller dans son état d'esprit actuel. Après tout, Trag lui avait donné la préférence parce qu'elle était plus diplomate que Borella. Non que Borella n'eût pas été capable de se tirer de cette farce sécuritaire avec plus d'efficacité et de tact. Pourtant, les Ophtériens étaient obligés de la supporter, et elle eux, et pour le moment, elle n'avait pas envie de voir un seul visage suffisant, hypocrite et papelard de plus.

Elle s'avança jusqu'au bord de la scène, évalua la chute de dix pieds jusqu'au sol, regarda les lourdes portes à chaque bout du plateau, et prit sa décision. Se mettant à plat ventre au bord de la scène, elle balançait les jambes dans le vide, puis, se raccrochant des mains au rebord, elle abaissa son corps aussi bas que possible, et lâcha tout.

Ses genoux absorbèrent le choc et elle s'adossa au mur un instant, juste quand elle entendit les hommes émerger de la salle de l'orgue.

— Elle sera retournée au Complexe, disait Thyrol, s'étranglant de colère.

Il traversa vivement la scène, suivi des trois autres.

— Simcon, si vous avez offensé la Ligueuse, vous avez causé plus de mal que de bien par votre protection...

La lourde porte se referma sur le reste de sa réprimande.

Quelque peu mollifiée par l'attitude de Thyrol et très satisfaite de son évasion opportune, Killashandra s'épousseta les mains, et se tourna vers la sortie clairement indiquée de l'autre côté de l'amphithéâtre. Même cet imperceptible frottement fut relevé par l'acoustique ultrasensible. Faisant la grimace, elle s'avança vers la sortie, aussi silencieuse que possible. Elle abaissa la barre d'ouverture de la porte, retenant son souffle dans la crainte qu'elle ne soit fermée à partir d'un lointain point de contrôle. La porte s'entrouvrit immédiatement, et elle se glissa dehors. Du côté extérieur, la porte n'avait ni poignée ni bouton, et une cornière empêchait de la forcer – si toutefois une telle circonstance se produisait jamais sur la parfaite Ophtéria.

Killashandra se trouvait maintenant sur une longue corniche conduisant à l'un des chemins annexes vus la veille, bien que celui-ci se trouvât à l'arrière de l'édifice. De cette hauteur, elle avait une vue

dégagée sur un quartier modeste de la Cité, à en juger par les ruelles étroites et les maisonnettes sans étage collées les unes contre les autres. Entre ce quartier et la colline du Complexe s'étendaient des parcelles cultivées, la plupart en plantes grimpantes, chacune entourée d'une clôture. Dans plusieurs d'entre elles, des gens s'affairaient à arroser et biner au soleil matinal. Cette scène champêtre calma ses nerfs exacerbés.

Elle commença à descendre.

Arrivant au bas du sentier, ses narines furent assaillies par l'odeur bien connue de la bière en fermentation. Ravie, Killashandra suivit l'odeur, se glissant près d'une vieille cabane à outils, traversant l'étroit sentier séparant les parcelles, saluant poliment de la tête les jardiniers éberlués qui interrompaient leur travail pour la regarder passer. Oui, elle portait un costume qui la désignait comme étrangère, mais ces gens avaient sûrement dû voir des étrangers. Alléchée par l'odeur, elle continua. Si le goût de cette bière était aussi bon que son odeur, elle serait supérieure à la Bascum. Bien sûr, il s'agissait peut-être de Bascum, car les brasseries étaient souvent situées dans les banlieues où les émanations n'offensaient pas les bégueules.

Elle atteignit la rue de terre battue servant d'artère principale au quartier, déserte à cette heure matinale, à part quelques animaux bizarres se chauffant au soleil. Elle avait conscience d'être observée, mais il fallait s'y attendre, et elle continua son inspection des maisons sans prétention alignées le long de la rue. L'odeur persistait, en s'intensifiant sur sa droite. Le bon sens lui dit que la grande bâtisse grise à environ mille mètres était ce qu'elle cherchait. Elle tourna dans cette direction.

Elle entendait portes et fenêtres s'ouvrir derrière elle, marquant son passage. Elle se permit un petit sourire amusé. La nature humaine était la même partout, et un incident inhabituel devait se remarquer encore plus dans une société aussi morne et répressive que celle d'Ophthéria.

Devant la bâtisse grise, l'odeur était presque insupportable. Un ventilateur poussif évacuait l'air par le toit. Aucun signe ou pancarte n'indiquait la destination du bâtiment, mais Killashandra ne se découragea pas. Toutefois, une porte fermée à clé lui opposa un obstacle. Elle tapa poliment, et recommença un peu plus tard, n'ayant pas obtenu de réponse. Puis elle tambourina sur le battant, toujours sans résultat, sentant la courtoisie faire place à la détermination.

Brasser était-il illégal dans la plus grande ville d'Ophthéria ? Après tout, Bascum était un père fondateur et jouissait peut-être d'un monopole. Elle n'avait guère prêté attention aux plantes si soigneusement cultivées dans les jardins. Industrie familiale ? Déjouant la vigilance des Anciens répressifs, elle contourna vivement

le bâtiment, se dirigeant vers l'arrière dans l'espoir de trouver une fenêtre. Elle aperçut du coin de l'œil un gamin qui courait et l'entendit crier un avertissement. Elle tourna le coin en courant, et se trouva devant un hangar ouvert où des hommes et des femmes mettaient en bouteille de la bière puisée dans une cuve de fortune. Le jeune messenger lui jeta un coup d'œil, puis s'enfuit, disparaissant dans la ruelle la plus proche.

— Une étrangère assoiffée pourrait-elle goûter un échantillon de votre bière ? Je meurs d'envie de boire quelque chose de potable.

Killashandra pouvait être insinuante et charmante quand elle voulait. Elle avait assez souvent joué ce rôle. Elle regarda successivement tous ces visages de pierre, sans cesser de sourire.

— Je vous assure, ça m'a fait un choc de découvrir que cette planète n'importe aucune boisson fermentée.

— La navette est arrivée hier, dit l'un du groupe.

— C'est trop tôt pour les touristes.

— Ces habits ne sont pas d'ici.

— Ni des îles.

— Je ne suis pas une touriste, dit Killashandra, s'immisçant dans la conversation. Je suis musicienne.

— Vous êtes venue voir l'orgue, c'est ça ? dit une voix tellement méprisante, cynique et malveillante qu'elle chercha à distinguer l'homme dans le groupe.

— Si j'en juge par cette bande de rabat-joie d'en haut, ils ne font de faveurs à personne. Mais j'ai vraiment besoin de m'hydrater.

Elle renforça son sourire d'un charme enjôleur. Et humecta ses lèvres desséchées.

Plus tard, repassant mentalement la scène, elle se dit que c'était sans doute ce réflexe inconscient qui avait remporté la partie. Elle se retrouva brusquement avec une canette décapsulée dans la main. Elle voulut tirer de sa ceinture quelques pièces ophtériennes acquises sur l'*Athéna*, mais on lui dit sèchement de s'en aller. L'argent n'achetait pas leur bière.

Certains s'étaient remis à leur travail, mais la plupart la regardèrent boire sa première gorgée. La bière était savoureuse malgré sa fabrication clandestine, fraîche, supérieure à la Bascum et presque égale à la Yarran.

— Vos brasseurs ne seraient, pas originaires de Yarran, par hasard ? demanda-t-elle.

— Que savez-vous de Yarran ?

De nouveau, la question était anonyme, mais Killashandra jugea que l'interlocuteur se trouvait sur sa gauche, près de la cuve.

— Ils fabriquent la meilleure bière de la Fédération des Mondes Pensants et leurs brasseurs sont les plus réputés de la Galaxie.

Un murmure approuvateur accueillit ces paroles. Elle sentit la tension diminuer, bien que le travail continuât à la même rapidité. Par-dessus le cliquetis des bouteilles et la manœuvre des cartons pleins, elle entendit un ronronnement poussif sur la route, et une guimbarde brinquebalante à la carrosserie éraflée et rouillée, s'arrêta devant la porte ouverte.

Immédiatement, les caisses y furent chargées Killashandra mit la main à la pâte, car elle avait fini sa bière et se demandait comment elle pourrait leur en soutirer une autre. Sa soif adéquatement étanchée, elle affronterait plus facilement les reproches de Thyrol et des autres. À peine le chargement terminé, le véhicule s'ébranla, immédiatement remplacé par un autre d'aspect tout aussi lamentable. Bien sûr, cette opération manifestement illégale lui prouvait de façon concluante que la population d'Ophtéria n'avait pas du tout stagné. Mais ne constituaient-ils pas une toute petite minorité ? Et combien d'entre eux avaient-ils envie de quitter Ophtéria ? Certains éprouvent un plaisir pervers à contrecarrer leurs élus/fonctionnaires/gouvernants, sans pour autant les détester ou les trahir.

Le troisième véhicule chargé, il ne restait plus que quelques caisses. Et la cuve et ses accessoires avaient été démontés et remontés sous une forme totalement différente. Killashandra admira l'ingéniosité de ces brasseurs clandestins.

— Vous attendez une fouille ?

— Oh oui. On ne peut pas complètement dissimuler le brassage, vous comprenez, dit un petit homme brûlé de soleil, l'œil pétillant de malice.

Il offrit à Killashandra une deuxième canette, montrant le véhicule chargé pour expliquer sa générosité.

Comme elle regardait dans la même direction, elle vit ses ouvriers, chacun chargé d'une caisse, descendre la rue et disparaître dans les ruelles latérales. À peine perceptible, le hululement d'une sirène. Il pencha la tête à ce son et sourit.

— J'emporterais cette canette, si j'étais vous. Ça ne vaudrait rien pour vous d'être surprise en ma déshonorante compagnie.

— Vous allez en refaire bientôt ? demanda Killashandra avec espoir.

— Alors ça, je ne peux pas dire, répondit-il avec un clin d'œil.

Il se mit à refermer ses portes et elle entendit le déclic de la serrure.

— Quel est le plus court chemin pour retourner dans la Cité ?

— Tout droit, et la deuxième à gauche.

La sirène se rapprochait rapidement, aussi Killashandra partit-elle d'un bon pas dans la direction indiquée. Elle arrivait à la première rue transversale quand elle entendit un bruit de freins pneumatiques suivi

de vociférations. Elle tourna le coin et se retrouva dans une ruelle déserte. Entendant des bruits de bottes, elle réalisa qu'elle ne pourrait pas expliquer la possession de sa canette illégale si on la surprenait dehors.

Elle frappa à la première porte, qui resta fermée. La deuxième s'ouvrit avant qu'elle ait frappé, et elle s'y engouffra sans demander son reste. En fait, pas une seconde trop tôt car les policiers tournèrent le coin au même instant et passèrent en coup de vent.

— Si vous voulez mon avis, c'est assez bête, ce que vous avez fait, dit la femme d'un ton accusateur. Vous êtes peut-être étrangère, mais ça ne *leur* ferait ni chaud ni froid s'ils *vous* avaient arrêtée ici.

Elle fit signe à Killashandra de la suivre au fond de sa maisonnette.

— Vous devez avoir drôlement soif pour errer dans Gartertown à la recherche d'un verre. Il y a des endroits où on sert à boire légalement, vous savez.

— Je ne savais pas, mais si vous pouviez me dire où...

— Il faut dire que les heures d'ouverture ne sont pas pratiques et, en plus, notre bière est supérieure à la Bascum. Ça vient de l'eau, vous savez. Par ici.

Killashandra s'arrêta, parce qu'une caisse de la bière illégale trônait au milieu de la pièce, à côté d'une section de plancher, enlevée.

— Donnez-moi un coup de main, voulez-vous ? Ils fouilleront peut-être toutes les maisons une par une s'ils ont décidé de faire du zèle.

Killashandra s'exécuta de bonne grâce et, la caisse disparue et le panneau replacé, la cachette était invisible.

— Je ne voudrais pas gâcher votre plaisir en vous bousculant, mais...

Killashandra aurait aussi préféré savourer sa bière à loisir, mais elle vida sa canette en trois longues goulées. La femme prit la bouteille et la jeta dans le broyeur. Le corps du délit disparut dans de bruyants crissements. Killashandra s'essuya Ses commissures du doigt, puis rota avec satisfaction.

La femme se posta près de la porte, oreille plaquée au battant. Elle sauta en arrière juste comme la porte était violemment poussée de l'extérieur, livrant passage à une haute silhouette.

— Ils ont été rappelés, dit l'homme. Et il y a des fouilles dans la Cité...

Il s'interrompit car, s'étant retourné, il venait d'apercevoir Killashandra, debout dans la pièce.

La surprise la paralysa car, à son port et à son vêtement, elle reconnut le jeune homme du couloir de l'infirmerie. Il se ressaisit le

premier, tandis que Killashandra se demandait s'il serait opportun de dissimuler.

— Vous rendez les choses beaucoup trop faciles, dit-il, énigmatique, en s'avançant vers elle.

Stupéfaite, elle ne vit que son poing se lever avant de sombrer dans le noir.

Elle se réveilla une première fois, réalisant qu'elle se trouvait dans une atmosphère renfermée, qu'elle avait mal à la mâchoire, et les pieds et mains liés. Elle gémit ; avant d'avoir eu le temps d'ouvrir les yeux, elle sentit une pression soudaine sur son bras, et elle retomba dans l'inconscience.

Elle était toujours ligotée la deuxième fois qu'elle s'éveilla, avec un mauvais goût dans la bouche et une odeur de sel dans les narines. Elle entendait le sifflement du vent et le clapotis de l'eau non loin de ses oreilles. Prudemment, elle entrouvrit les yeux. Elle était bien sur un bateau, allongée sur la couchette supérieure d'une petite cabine. Elle sentait une autre présence proche, mais n'osa pas signaler son réveil par le moindre son ou mouvement. Elle avait toujours mal à la mâchoire, mais moins qu'à son précédent réveil. Le somnifère qu'on lui avait administré devait être associé à un agent relaxant, car elle se sentait toute molle. Alors, pourquoi la laissaient-ils ligotée ?

Des pas approchèrent de la cabine, et elle affecta la lente respiration du dormeur juste comme l'écouille s'ouvrait. Son visage fut aspergé d'embruns. Des embruns tièdes, de sorte que ses muscles ne la trahirent pas.

— Pas de signe de vie. ?

— Aucun. Regarde toi-même. Elle n'a pas remué un muscle. Tu n'as pas trop forcé la dose, non ? Ces chanteurs ont un métabolisme différent.

Le nouveau venu émit un grognement dédaigneux.

— Pas tellement, quoi qu'elle dise de ses nécessités alcooliques, dit-il, d'un ton légèrement amusé en approchant du lit.

Killashandra se força à rester détendue, bien que sa colère commençât à dissiper sa sérénité médicalement induite en réalisant qu'elle, membre de la Ligue Heptite, avait été kidnappée. D'autre part, cet enlèvement semblait indiquer que tout le monde n'était pas satisfait de rester sur Ophtéria. Mais était-ce le cas ?

Des doigts puissants lui saisirent le menton, le pouce s'enfonçant douloureusement dans son ecchymose, puis les doigts la lâchèrent pour tâter son pouls à la gorge.

Elle parvint à ne pas contracter les muscles de son cou à son contact. Si elle feignait l'inconscience, ils auraient peut-être une

conversation instructive devant son corps endormi. Et elle avait besoin d'explications avant de passer à l'action.

— C'est une drôle de pêche que tu lui as expédiée, Lars Dahl. Elle ne va pas apprécier ce bleu à la mâchoire.

— Elle aura trop de choses à penser pour s'occuper de ce petit détail.

— Tu es sûr que ton plan va marcher, Lars ?

— C'est notre premier coup de chance, Prale. Les Anciens ne pourront pas réparer l'orgue sans un chanteur-crystal. Et il faut le réparer absolument. Ils devront donc demander à la Ligue Heptite de la remplacer, ce qui provoquera des explications et amènera les enquêteurs de la FMP sur la planète. C'est notre chance de faire connaître l'injustice dont nous sommes victimes.

Et l'injustice dont je suis victime, moi ? eut envie de crier Killashandra. À la place, elle frémit de colère. Et se trahit.

— Elle revient à elle. Passe-moi la seringue.

Killashandra ouvrait les yeux pour négocier sa liberté quand elle sentit sur son bras une pression qui mit fin à toute discussion. Son dernier réveil fut tout différent de ce qu'elle attendait. Une brise embaumée caressait son corps. Ses mains étaient déliées, et elle n'était plus couchée sur une surface confortable. Elle avait la bouche plus pâteuse que jamais ; et mal à la tête. Elle se contrôla une fois de plus, essayant d'analyser les sons parvenant à ses oreilles. Le murmure du vent. Bon. Un bruit roulant ? Les vagues de l'océan se brisant sur un rivage proche. Les odeurs assaillant ses narines étaient aussi variées que le vent et la vague – subtiles senteurs florales, végétation pourrissante, sable sec, poisson, plus d'autres odeurs qu'elle identifierait plus tard. Mais aucun bruit humain.

Elle entrouvrit les yeux et ne vit que du noir. Encouragée, elle élargit sa vision. Elle était couchée à plat dos sur une natte. Le vent avait soufflé du sable dessus, rêche contre sa peau et sous sa tête. Des arbres balançaient leurs feuillages au-dessus d'elle, une branche lui caressant doucement l'épaule. Prudemment, elle se souleva sur un coude. Elle n'était pas à plus de dix mètres de l'océan, mais en sécurité au-dessus de la ligne des hautes eaux marquée sur le sable par divers détritits.

Des îliens ? Qu'avait donc dit Ampris sur les îliens ? Qu'il fallait leur ôter de la tête leurs idées d'autonomie. Et le jeune homme du couloir qui l'avait attaquée. Il était bronzé. C'est pour ça que sa peau paraissait si sombre comparée à celle des autres.

Killashandra regarda autour d'elle, cherchant des signes de présence humaine, tout en sachant qu'elle n'en trouverait pas. Elle avait été abandonnée sur une île. Kidnappée et abandonnée. Elle se leva, époussetant distraitement le sable de sa robe combattant ses

émotions conflictuelles. Kidnappée et abandonnée. Et voilà pour le prestige de la Ligue Heptite sur ces planètes arriérées ! Et voilà une autre de ces missions hors planète de Lanzecki !

Pourquoi n'avait-elle pas laissé un message à Corish ?

De son couteau, Killashandra fit une encoche sur le tronc de l'arbre immense sous lequel elle avait construit son abri, marquant la fin d'une nouvelle semaine. Elle fit la grimace. Elle remit son couteau dans son fourreau et scruta machinalement l'horizon dans toutes les directions. Une fois de plus elle vit des voiles lointaines au nord-est, leurs triangles orange se détachant nettement sur le bleu du ciel.

— Puissent vos mâts craquer dans la tempête, et vos corps pourrir dans les fosses marines, grommela-t-elle, donnant un coup de pied dans le tronc. Pourquoi ne venez-vous jamais pêcher dans mon lagon ?

Tous les matins et tous les soirs, elle jetait son hameçon dans l'eau, et était récompensée par des poissons frétilants. Elle avait appris à en rejeter certains, dont la chair dure était immangeable ou insipide. Les petits dos jaunes étaient les plus savoureux, et semblaient venir s'immoler de grand cœur sur son hameçon.

Le jeune homme bronzé ne l'avait pas abandonnée sans matériel. À l'aube de ce triste premier jour, elle avait découvert une hachette, un couteau, des hameçons, une ligne, un filet, des rations d'urgence emballées sous vide, et une brochure illustrée sur les ressources de l'omniprésent arbre polly. Elle l'avait dédaigneusement mise de côté, jusqu'au moment où, poussée par l'ennui, elle la lut trois jours plus tard.

Pour quelqu'un d'aussi actif que Killashandra, l'oisiveté forcée était un supplice. Pour passer le temps, elle avait repris la brochure et l'avait lue à fond ; puis elle avait décidé d'essayer de faire quelque chose avec cette plante universelle. Elle avait déjà remarqué que beaucoup d'arbres à troncs multiples s'étaient vu couper des troncs annexes au début de leur croissance. Sa brochure lui apprit que c'était pour en consommer le cœur ou la moelle, très nourrissants. Cette interférence des îliens avec la nature était-elle la raison justifiant les mesures disciplinaires envisagées par les Anciens ?

Et à quelle distance se trouvait le Continent ? Elle ne savait même pas combien de temps elle était restée sans connaissance. Plus d'un jour, pour le moins. Elle regrettait de n'avoir pas étudié de plus près la géographie d'Ophtéria, car elle n'arrivait même pas à deviner la situation de son île à la surface de la planète. Les premiers jours, elle avait parcouru sans relâche les rivages de son île, car elle en voyait d'autres, d'une proximité provocante, mais toutes étaient petites. Au

moins, la sienne possédait un ruisseau d'eau douce, qui prenait sa source au milieu de l'île et allait se jeter dans le lagon. Et, si elle pouvait faire confiance à son jugement, son île était la plus grande du petit archipel.

Avant de s'immerger dans l'étude de l'arbre polly, elle avait nagé jusqu'à la plus proche. Beaucoup de pollys, mais pas d'eau. Au-delà de cet îlot, d'autres étaient dispersés au milieu des eaux turquoise avec une généreuse abondance – certaines juste assez grandes pour abriter un bosquet de pollys. Elle était donc retournée sur la sienne, la meilleure du lot.

Le travail manuel et la recherche de sa nourriture n'empêchaient pas Killashandra de faire des spéculations infinies sur sa situation. Elle avait été kidnappée dans un but précis – forcer une enquête sur les restrictions ophtériennes. La FMP, et encore moins sa propre Ligue, ne toléreraient pas le scandale de cet enlèvement. Si – et sur ce point, le peu qu'elle savait des Ophtériens lui abattit le moral – les Ophtériens avouaient jamais à la FMP et à la Ligue Heptite qu'elle *avait* effectivement été enlevée.

Il n'empêche – les Anciens avaient besoin d'un orgue opérationnel d'ici le Festival d'Été, et il leur fallait un chanteur-crystal pour effectuer les réparations. Le crystal, ils l'avaient, mais ils ne tenteraient sûrement pas eux-mêmes une réparation si délicate. Enfin, pas si délicate que ça, Killashandra le savait, mais le crystal se révélerait difficile s'il n'était pas manié comme il fallait. Bon. En admettant que les Ophtériens la fassent rechercher, auraient-ils l'idée de venir voir dans les îles ? Les îliens aviseraient-ils les Anciens des termes de la rançon ? Et si oui, ce chantage réussirait-il ?

Sans doute que non, se dit Killashandra, pas tant que les Anciens n'auraient pas perdu tout espoir de la retrouver dans les deux mois. Bien sûr, cela allait bousculer leurs horaires. Il faudrait près de trois mois à un autre chanteur-crystal pour arriver à Ophtéria, en admettant que les Ophtériens reconnaissent la disparition de celle qu'on leur avait envoyée. Pour sa part, elle deviendrait folle furieuse si elle devait rester plusieurs mois sur cette île. Et si les Ophtériens obtenaient un autre chanteur pour effectuer la réparation, peut-être cesseraient-ils de la rechercher, elle ?

Après de longues délibérations, à voix haute et à voix basse, Killashandra décida que le mieux était encore de se sauver elle-même. Son ravisseur avait négligé quelques petits détails, le principal étant qu'elle était très bonne nageuse, avec une grande capacité pulmonaire, acquise en chantant l'opéra et le crystal. Physiquement, elle était en pleine forme. Elle pouvait nager d'île en île, jusqu'à ce qu'elle en trouve une d'habitée, d'où elle pourrait regagner le Continent. À moins que tous les îliens ne fussent complices de cet enlèvement ?

Elle n'aurait que deux risques à affronter : le manque d'eau, mais elle pensait pouvoir s'hydrater suffisamment avec le fruit du polly, qui poussait sur toutes les îles en vue. Et les grands habitants des mers qui, croisaient au-delà de son lagon, et qui constituaient un vrai problème. Certains semblaient très dangereux, avec leurs gueules pointues aux dents acérées, ou leurs multiples tentacules qui semblaient avoir une affinité pour ces mêmes dos jaunes qu'elle appréciait. Mais, ayant passé de longues heures à les observer, elle savait qu'ils se nourrissaient généralement à l'aube ou au crépuscule. Si donc elle effectuait ses traversées vers midi, quand ils dormaient, elle avait de bonnes chances d'échapper à leur voracité.

Trois semaines sur l'île, ça suffisait. Il lui restait quelques rations d'urgence, qui ne seraient pas affectées par une longue immersion.

Suivant les instructions de son utile petite brochure, elle avait confectionné quelques brasses de corde en fibre de polly, avec lesquelles elle pourrait attacher sa hachette à sa taille. Sa robe étant en haillons, elle s'en confectionna un soutien-gorge et un pagne, cousus en fibre de polly. Entre temps, elle était devenue aussi bronzée que son ravisseur, et se servait de l'huile des poissons les plus gras pour protéger sa peau. Elle s'en enduirait de la tête aux pieds avant chacune de ses étapes aquatiques vers la liberté.

Ayant pris sa décision, Killashandra passa à l'action dès le lendemain à midi, atteignant la première île en moins d'une heure. Elle se reposa, tout en se demandant laquelle des sept îles visibles serait sa prochaine étape. Elle se surprit à revenir sans cesse à celle située le plus au nord. Eh bien, une fois là, les autres n'étaient pas loin si elle s'apercevait qu'elle n'avait pas choisi la bonne direction.

Elle arriva sur cette île au milieu de l'après-midi, se traînant sur le rivage, épuisée. Puis elle découvrit quelques points faibles de son plan : il n'y avait pas beaucoup de fruits du polly mûrs sur cette île, et les poissons refusèrent de mordre ce soir-là.

Par manque de fruits, elle était terriblement assoiffée au matin, et choisit sa prochaine étape en fonction du nombre des pollys. Le canal séparant les deux îles était profond et sombre et, en deux occasions, elle s'effraya de distinguer de grandes formes noires nageant sous elle. Les deux fois, elle se laissa flotter sur le ventre, sans bouger, jusqu'à ce que fût passé le danger provoqué par ses mouvements.

Elle se reposa sur cette quatrième île le reste de la journée et tout le jour suivant, pour se réhydrater et attraper un poisson gras. À sa grande consternation, elle ne pêcha que des dos jaunes, mais finit quand même par en avoir assez pour s'enduire la peau d'huile protectrice.

Elle eut sa plus grande peur au cours de sa traversée vers la cinquième île, de bonne taille, celle-là. Bien que le soleil de midi fût

au plus haut, elle se retrouva au milieu d'un banc de dos jaunes dont se repaissaient plusieurs créatures gigantesques. À un moment, elle se trouva brièvement collée contre le flanc d'une de ces créatures, qui fit inopinément surface sous elle. Elle ne savait pas si elle devait nager furieusement vers le lointain rivage, ou demeurer immobile, mais avant qu'elle se soit décidée, l'immense corps plongea, fouettant l'air de sa queue. Killashandra fut attirée vers le fond par les turbulences, et avala plus d'eau qu'elle n'aurait voulu avant de refaire surface.

Dès qu'elle eut abordé à la cinquième île, elle se dirigea vers le polly le plus proche, et s'aperçut alors qu'elle avait perdu sa hachette, ses dernières rations et ses hameçons. Elle étancha sa soif avec des fruits blets tombés, ignorant leur goût de pourriture en faveur de leur jus. Ce besoin satisfait, elle rassembla quelques brassées de feuillage pour s'en faire une paillasse, et s'endormit.

Elle s'éveilla pendant la nuit, assoiffée de ces fruits trop mûrs, qu'elle se mit à chercher dans le noir, jurant chaque fois qu'elle trébuchait et tombait dans des fourrés, chancelant sur ses jambes, tant et si bien qu'elle se vit forcée de reconnaître que son comportement était bizarre. L'instant suivant, elle réalisa qu'elle était ivre. Les fruits innocents avaient fermenté. Étant donné son métabolisme ballybranaïs, cette ivresse ne pouvait venir que de l'affaiblissement de sa robuste constitution. Pouffant, elle s'allongea par terre, indifférente au sable et à l'inconfort, et sombra dans un lourd sommeil d'ivrogne.

Conséquence regrettable de ses divers excès, elle se réveilla avec une épouvantable migraine et une soif terrible. L'île numéro cinq était beaucoup plus grande que les quatre autres, et elle cherchait si diligemment de quoi étancher sa soif qu'elle faillit passer sans voir le canot.

Tout petit, il avait été tiré au-delà de la ligne des hautes eaux, une pagaie posée de biais à la proue. En toute autre circonstance, Killashandra ne se serait jamais aventurée, en pleine mer sur un esquif aussi fragile. Mais quelqu'un était venu avec de quelque part, et elle pouvait donc en faire autant. Son besoin d'eau diminué par cette heureuse découverte, Killashandra grimpa dans le polly le plus proche et, précairement cramponnée au tronc rugueux, parvint à cisailer quelques fruits avec son petit couteau.

Elle ne perdit pas de temps à les manger, mais les jeta dans le canot, le mit à l'eau et s'éloigna en suivant la côte le plus vite possible, au cas où son propriétaire serait revenu et en aurait exigé la restitution.

Bien que n'ayant plus besoin d'attendre midi pour poursuivre son odyssée vers le nord, la peur de la veille l'avait rendue prudente. Elle ressentait durement la perte de sa hachette. Pourtant, sa chance continua à la surprendre car, contournant un petit promontoire, elle

repéra un ruisseau qui se jetait dans la mer. Elle pagaya jusqu'à son embouchure, et s'arrêta pour boire dans ses mains avant de sauter à terre et de cacher le canot dans des buissons. Puis elle s'allongea près du ruisseau et but jusqu'à plus soif.

Le soir, juste avant le bref coucher de soleil des tropiques, elle monta sur le promontoire pour choisir sa prochaine destination. Les îles les plus proches étaient grandes, comparées à celles qu'elle avait visitées jusque-là, mais au loin, une longue masse terrestre barrait l'horizon. L'eau clapotait doucement, et elle décida qu'elle avait assez traîné dans les îles désertes, et qu'il était temps de passer aux choses sérieuses. Avec le canot, un départ très matinal, et beaucoup de fruits, elle pouvait certainement atteindre la grande île, malgré la distance.

Elle eut la prévoyance de se tresser un chapeau, orné d'une queue de poisson dans le dos, pour éviter l'insolation, car elle n'aurait pas l'eau de mer autour d'elle pour la rafraîchir comme quand elle nageait. Elle n'avait aucune expérience des courants et des marées, et elle n'avait pas envisagé la possibilité de grains, qu'elle rencontra pourtant à mi-chemin de la grande île.

Affairée à corriger son cap, car le courant l'entraînait tout le temps vers le sud, elle s'aperçut qu'il pleuvait seulement lorsque la pluie fouetta violemment son dos brûlé par le soleil. L'instant suivant, elle avait de l'eau jusqu'à la taille. Comment le canot restait à flot, elle ne le comprenait pas. Écoper était futile, c'était pourtant la seule chose à faire. Puis soudain, elle sentit le canot sombrer sous elle et, paniquée, elle se jeta à la mer, sans plus aucun espoir de résister au courant.

Une fois de plus, son indomptable instinct de conservation vint à son aide ; elle cessa sagement de lutter contre le courant, et concentra toute son énergie pour maintenir sa tête hors de l'eau. Soudain, ses jambes raclèrent contre une surface dure. Elle rampa sur le rivage, se traîna encore quelques mètres loin des vagues déferlantes, puis, épuisée, perdit connaissance.

Des odeurs et des sons familiers pénétrèrent sa fatigue, et elle retrouva le bienheureux tourment de la faim et de la soif. Ses perceptions s'affinèrent, et elle s'éveilla au son de voix humaines poussant des cris joyeux non loin d'elle. Elle s'assit, et constata qu'elle se trouvait à une extrémité d'une plage gracieusement incurvée, d'une beauté indicible, avec, à l'autre extrémité, un port abritant des embarcations diverses. Une grosse bourgade dominait le port, les bâtiments commerciaux du centre faisant place peu à peu à des résidences privées, et à une large promenade qui suivait la plage avant de s'enfoncer dans des plantations de pollys.

Killashandra passa un long moment à contempler cette scène,

sidérée de sa bonne fortune. Et incertaine de ce qu'elle devait faire. Se présenter, annonçant son titre et son rang, et exiger qu'on la ramène dans la Cité ? Combien de personnes étaient-elles au courant de son enlèvement ? C'est avec une arme des îles qu'on l'avait attaquée la première fois. Il valait mieux être prudente et circonspecte.

Sage décision, réalisa-t-elle en se levant et constatant qu'elle était complètement nue. La nudité n'était peut-être pas appréciée ici. Elle était trop loin pour distinguer comment étaient vêtus les gens du joyeux groupe qu'elle entendait. Il fallait s'en approcher pour le savoir.

Ce qu'elle fit sans problème, découvrant en route des vêtements abandonnés, chemises, longues jupes multicolores en fibre de polly, et longs jupons blancs. Elle prit ce qu'il lui fallait dans différents tas, et s'habilla. Elle chipa aussi quelques paquets de nourriture, gâchant le pique-nique de quelqu'un, mais remplissant le vide de son estomac. Personne n'ayant laissé de sandales sur la place, elle en conclut que des pieds nus ne la feraient pas remarquer, et ses pieds étaient maintenant assez racornis pour ne pas souffrir de la marche. Le blanc cassé de ses jupons mettait son bronzage en valeur.

Elle passa son couteau dans sa ceinture, puis s'engagea sur le sentier menant à la bourgade.

Ce qu'il lui fallait trouver en premier lieu, c'était un distributeur de crédits. Elle devrait acheter des vêtements – une robe convenablement ornée – si elle voulait se fondre dans la population locale. Il lui fallait aussi trouver un toit, et un passage vers le Continent.

Aucun des bâtiments, commerciaux du port n'avait de distributeur de crédits, même si tous avaient des unités de dépôt. Elle finirait bien par en trouver un, ou cette planète était encore plus arriérée qu'elle ne l'avait cru. Toutes les planètes habitées utilisaient les distributeurs.

Au cours de cette reconnaissance préliminaire, elle éprouva un choc – en se voyant dans une surface réfléchissante. Les mèches supérieures de ses cheveux noirs, décolorées par le soleil, avaient viré au blond, de même que ses sourcils, devenus presque invisibles. Cela, ajouté à son bronzage, modifiait tant son apparence qu'elle avait failli ne pas se reconnaître. Le blanc et le vert intense de ses yeux, accentués par son hâle, lui mangeaient le visage. Les fatigues des derniers jours lui avaient fait perdre le poids acquis pendant l'oisiveté du voyage. Elle était aussi maigre que si elle venait de passer des semaines dans les Chaînes de Crystal. Et elle avait la même impression que si cela avait été le cas. Pourquoi, quand elle était fatiguée, sentait-elle le crystal resurgir dans son corps ?

Il y avait un seul autre bâtiment sur le port, un peu en retrait des autres, et d'apparence plus prospère. Résidence d'un commissaire ? N'ayant pas le choix, elle se dirigea vers lui, ignorant les regards furtifs des passants. La communauté était-elle donc si petite qu'on y remarquait le moindre étranger ? Ou était-ce son bizarre accoutrement qui éveillait la curiosité ?

Elle comprit la fonction de la bâtisse dès qu'elle eut monté les quelques marches menant à la large véranda l'entourant sur les quatre côtés. Des odeurs d'alcool et de bière éventée étaient évidentes, de même que celle de légumes brûlés, âcre mais pas du tout déplaisante. C'est toujours bon de savoir où l'on sert à boire.

La grande salle de la taverne était sombre et déserte et, malgré la brise marine, empestait encore des relents d'une longue nuit de beuverie. Les chaises étaient empilées avec ordre sur les tables, le sol bien balayé, et luisant d'eau du côté où un seau et une serpillière

maintenaient une porte entrouverte. Son regard embrassa rapidement la salle, et s'arrêta sur la forme rassurante d'un distributeur de crédits.

Espérant faire sa transaction en privé, elle s'en approcha sans bruit sur ses pieds nus. Glissant son bracelet d'identité sur la visiplaque, elle demanda une somme modeste. Les bourdonnements et borborygmes de la machine lui parurent assourdissants dans le silence de la salle. Elle saisit ses billets, les roulant prestement dans une main, tandis que, de l'autre, elle tapait le code de sécurité qui effacerait sa transaction de toutes les mémoires, sauf de la banque centrale de la planète.

— Vous voulez quéque chose ?

Un visage hirsute passa par l'entrebâillement de la porte.

— J'ai ce qu'il me faut, dit-elle baissant la tête, et s'éclipsant prestement avant qu'il n'ait pu l'arrêter.

La ville avait beaucoup de magasins servant les besoins des pêcheurs et planteurs, mais peu de boutiques de mode. Elle en avait toutefois repéré une dans sa recherche d'un distributeur. Elle était vide et automatisée, de sorte qu'elle n'eut pas besoin d'inventer des explications pour une vendeuse. Elle réalisa alors qu'elle n'avait vu de vendeurs dans aucun des magasins du front de mer. Elle haussa les épaules, attribuant cela à une autre bizarrerie de l'île. Elle acheta deux tenues de dessus aux charmants dessins multicolores, des jupons supplémentaires – car la coutume en exigeait apparemment un grand nombre – des sandales en fibre de polly tressé, avec ceinture et sac assortis, et un carisak en même matière. Elle se procura également quelques articles de toilette, et un tube de crème hydratante pour sa peau desséchée.

La boutique s'enorgueillissait aussi d'une unité d'informations, presque aussi indispensables à Killashandra que les crédits. Elle demanda d'abord des renseignements sur les hôtels, et s'aperçut avec consternation que tous les établissements catalogués étaient fermés jusqu'à la Saison. Eh bien, elle dormait sur des plages depuis un mois, et elle n'en était pas morte. Elle s'informa ensuite des restaurants, et s'aperçut qu'eux aussi étaient fermés jusqu'à la Saison. Irritée parce qu'elle n'avait pas envie de passer son temps à chercher à se nourrir dans une grande agglomération, elle tapa une question sur les moyens de transport.

Il était possible d'affréter une variété étonnante de bateaux, pour la pêche, la promenade et l'exploration sous-marine assistée, « avec les permis officiels requis. Des autorisations en règle sont exigées pour les passagers et le fret. En faire la demande au Capitaine du Port. »

— Ce que je ne peux pas faire avant d'en savoir plus sur l'endroit, marmonna Killashandra au moment où une femme au port majestueux entrait dans la boutique. Et combien sympathisent avec mes

ravisseurs.

— As-tu trouvé ce qu'il te fallait ? demanda la femme d'une voix fluide et mélodieuse, posant sur elle de grands yeux noirs expressifs.

— Oui, tout, dit nerveusement Killashandra, surprise.

— Tant mieux. Nous n'avons pas grand-chose encore. Et pas de clientes, car les femmes d'ici font toutes leurs affaires, et la Saison n'a pas encore commencé.

Elle pencha la tête, sa longue tresse épaisse tombant sur son épaule. Des doigts, elle vérifia la position de la fleur piquée au bout de sa natte. Son sourire était lumineux.

— C'est la première fois que tu viens ici ?

La question était posée d'une voix si douce que c'était plus une constatation qu'un Viol de la Vie Privée.

— Je viens d'arriver d'une île du sud.

— C'est solitaire, dit la femme, hochant doucement la tête.

— J'ai perdu mon canot dans le grain, dit Killashandra, qui commença à broder légèrement. J'ai abordé ici sans rien, que mon nom et mon bracelet d'identité.

Elle leva son poignet gauche vers la femme, qui de nouveau hocha la tête.

— Si tu as faim, j'ai du poisson et des légumes, et aussi de la racine blanche à frire.

— Je ne peux pas accepter, commença Killashandra, bien qu'en ayant l'eau à la bouche.

Comme la femme penchait la tête, un grand sourire sur son visage serein, Killashandra ajouta :

— Mais je te remercie.

— Je m'appelle Keralaw. Mon homme est matelot sur le *Croissant de Lune*. Il est parti depuis quatre semaines, et sa compagnie me manque.

Elle roula les yeux et accentua son sourire, de sorte que Killashandra comprit facilement ce qui lui manquait.

— Moi, je m'appelle Carigana, dit Killashandra, réprimant un sourire amusé.

L'ancienne propriétaire de ce nom devait se retourner dans sa tombe.

Traversant la boutique et la réserve alimentaire, Keralaw l'emmena dans la partie résidentielle de la maison, composée d'un coin salle à manger, d'une minuscule salle de bains, et d'un grand séjour ouvert sur trois côtés garnis de moustiquaires, et meublé de tables basses, de coussins, et de hamacs accrochés au plafond par des pitons. En fait d'appareils modernes, il n'y avait qu'un petit écran couvert d'une fine couche de poussière, et un terminal très primitif. Sur l'unique paroi étaient accrochées diverses lances, aux pointes

barbelées de formes et poids différents, un petit instrument à cordes, un vieux tambour qui semblait avoir beaucoup servi, quatre pipes en bois de diverses longueurs et circonférences, et un antique tambourin dont les rubans multicolores, décolorés par le soleil, avaient viré au gris-beige.

Keralaw traversa cette pièce, et sortit par la porte grillagée sur une terrasse où elle s'approcha d'un four solaire. Vérifiant la position du soleil par-dessus son épaule, Keralaw modifia la position d'un miroir et d'un grand plat métallique, et se mit à disposer les poissons et la racine blanche sur le plat.

— Ça ne sera pas long avec le soleil au plus haut. Bière ou jus de fruits ?

— Bière de l'île ?

— C'est la meilleure, dit Keralaw, souriant avec fierté.

Elle s'approcha du buisson poussant derrière le four solaire et, écartant les feuillages, révéla un conteneur gris d'un mètre de haut et la moitié de large. Ouvrant le couvercle soigneusement isolé, elle en sortit deux canettes couvertes de buée.

— Ça fait longtemps que je suis au régime sec, dit Killashandra, acceptant la bouteille avec un plaisir évident.

Killashandra la décapsula et en but une longue gorgée.

— Miaaaaammmm. Ce qu'elle est bonne !

Aussi bonne... que la Yarran ! Mais Killashandra retint cette comparaison juste à temps, la remplaçant par un sourire.

Le soleil commençait déjà à griller leur déjeuner, dont les odeurs alléchantes s'accordaient au goût de la bière bien fraîche. Keralaw jeta de la salade dans un bol en bois, disposa deux assiettes en bois près du four, avec deux couteaux et deux fourchettes en étain aux manches de bois sculpté, et partagea en deux le repas maintenant prêt.

— Voilà de quoi j'avais besoin dit Killashandra, fermant les yeux en appréciation sincère de ce déjeuner simple mais délicieux. J'ai vécu trop longtemps du fruit du polly !

Keralaw gloussa.

— Toi et ton homme, vous êtes dans la culture ? Ou est-ce que vous pêchez le gris ?

Killashandra hésita, se demandant quelle invention n'allait pas l'embarrasser par la suite. Elle ressentait aussi une curieuse répugnance à mentir à Keralaw.

Keralaw lui effleura le bras, le visage soudain inexpressif.

— Tu n'es pas obligée, de parler, femme. J'ai séjourné dans les îles, et je sais ce qui peut y arriver aux humains. Parfois, les crédits ne valent pas les souffrances subies pour les gagner. Je ne serai pas indiscrete.

Elle retrouva son sourire.

— D'ailleurs, ça ne me regarde pas. Tu as bien choisi ton jour pour arriver à l'île de l'Ange. La goélette arrive ce soir !

— Vraiment ? dit Killashandra, affectant l'enthousiasme attendu.

Keralaw opina, contente de sa surprise.

— Il y aura un grand barbecue sur la plage, avec un tonneau de bière, c'est sûr. C'est pour ça que le port est désert. Elle se mit à rire, d'un profond rire de gorge.

— Même les enfants sont partis grappiller.

— Chacun apporte quelque chose pour le repas ? Keralaw acquiesça de la tête, avec un grand sourire d'anticipation.

— Tu tisses bien le polly ? demanda-t-elle, penchant la tête. Killashandra répondit d'un grognement, et Keralaw la regarda avec sympathie.

— Alors, tu pourras couper et détailler les lanières pendant que je tisserai. Les corvées passent plus vite en compagnie.

À gestes fluides, elle décrocha une hachette pendue à un clou sous l'auvent, et un grand fourre-tout qu'elle tendit à Killashandra. Puis, d'un sourire et d'un signe de tête, elle lui indiqua le chemin.

L'expédition convenait à Killashandra pour plusieurs raisons : Keralaw pouvait lui donner beaucoup plus d'informations que n'importe quel terminal, si bien programmé fût-il, et celui de la boutique de sa nouvelle amie était destiné aux touristes et n'avait que des mémoires limitées. Killashandra pourrait sans doute découvrir jusqu'à quel point le Capitaine du Port respectait la lettre de la loi dans l'octroi des permis de voyage. C'était bien des Ophtériens de désirer savoir qui allait où et quand ! Killashandra ne comprenait pas pourquoi ils prenaient cette peine, puisque leurs citoyens n'étaient pas autorisés à quitter la planète. Elle avait également besoin d'informations sur les îliens et leurs coutumes si elle voulait se faire passer pour indigène à la fête.

Pour ses desseins, le barbecue n'aurait pas pu tomber à un meilleur moment ; tout le monde bien détendu, le ventre plein et de la bière à volonté, elle pourrait en découvrir plus sur la politique des îliens, et peut-être aussi apprendre quelque chose sur son enlèvement.

Le soir, quand elles revinrent de la plantation de pollys, chargées de plateaux et de paniers tissés par les mains prestes de Keralaw, Killashandra en savait beaucoup plus sur la vie des îliens, qui lui inspirait un respect considérable.

La gentillesse et la bonhomie de leur style devaient être anathème pour les Continentaux tatillons. À la première époque de leur soumission des îliens, les Continentaux avaient même tenté d'interdire l'usage du polly, dans leur stricte adhésion à la lettre de leur Charte. Mais le polly lui-même travaillait contre cette interdiction, car il poussait avec une telle abondance et une telle rapidité qu'élaguer les

plantations était indispensable. L'habitude des îliens de tailler selon leurs besoins quotidiens prévenait de son invasion incontrôlable. Cet arbre vigoureux n'avait pas besoin de plus d'un mètre carré de terre pour prendre racine, ce qui expliquait sa prolifération dans les îles.

Killashandra avait eu du mal à couper et tailler assez de fibres pour alimenter le tissage de Keralaw, mais elle avait appris en la regardant faire et, pour confirmer son identité d'adoption, avait elle-même tissé quelques paniers. Ce tissage, qui semble si facile quand on regarde un habile artisan, exigeait une force et une dextérité manuelles considérables, dont heureusement Killashandra était généreusement pourvue. La façon astucieuse dont Keralaw terminait ses plateaux et ses paniers enseigna à Killashandra les détails nécessaires de finition témoignant d'une longue pratique.

Comme elles longeaient un petit lac d'eau douce sur le chemin du retour, Keralaw posa brusquement ses paquets, se déshabilla et plongea. Killashandra l'imita aussitôt. La nudité n'était donc pas un problème. Et l'eau était rafraîchissante après le long labeur de la journée.

En approchant de la maison de Keralaw, elles perçurent l'odeur alléchante des viandes entrain de rôtir. Elle roula les yeux et fit claquer ses lèvres.

— C'est Mandoll le cuisinier, dit Keralaw avec satisfaction. Je reconnâtrai ses assaisonnements n'importe où dans les îles. J'espère que Poison lui a pêché un smacker. Il n'y a rien de meilleur que le bœuf long et le smacker. Nous allons bien manger, ce soir ! Bon, allons poser tout ça, dit-elle, balançant ses paniers, et puis, allons nous faire belles. Un soir de barbecue est une bonne soirée dans l'île de l'Ange !

Deux fosses avaient été creusées sur la plage. Sur l'une tournait lentement la carcasse d'un très long animal. Riant et plaisantant, quatre hommes s'efforçaient de soulever un énorme poisson pour le mettre à la broche, s'encourageant mutuellement à de plus grands efforts, tandis que les femmes qui regardaient les taquinaient de leur faiblesse.

Au beau milieu de la plage, une immense table était dressée, déjà couverte de guirlandes de fleurs, de paniers de fruits et d'autres friandises que Killashandra ne sut identifier. Une énorme femme, dont la magnifique chevelure lui tombait jusqu'aux genoux, accueillit Keralaw avec bonheur, s'extasiant sur la quantité et la qualité des plateaux et des paniers, puis elle se tut, lançant un coup d'œil interrogateur vers Killashandra.

— Je te présente Carigana, Ballala, dit Keralaw, prenant Killashandra par le bras. Elle arrive des îles du sud. Elle a tissé avec moi.

— Tu as bien choisi ton moment pour venir, approuva Ballala.

Nous aurons un bon dîner ce soir. Un bœuf long et un smacker.

Soudain un coup de sirène fendit l'air, provoquant de bruyantes acclamations sur la plage.

— La goélette tire son dernier bord. Elle ne tardera pas à accoster, dit Keralaw, se lissant distraitement le bras.

Killashandra regarda vivement le bras de sa nouvelle amie – tous ses poils étaient dressés. Killashandra lissa aussi les siens, pour éviter tout commentaire. Mais Keralaw n'avait apparemment pas remarqué le phénomène.

— Viens, Carigana, il faut nous faire belles.

Se faire belle signifiait orner sa chevelure des fleurs odorantes des buissons poussant sous les pollys. À l'évidence, les biens étaient mis en commun dans l'île de l'Ange, car Keralaw visita plusieurs jardins afin de trouver les couleurs qu'elle désirait pour ses longues tresses, et elle décida que seules les petites fleurs crème conviendraient pour faire une couronne à Killashandra, puisqu'elle n'avait pas les cheveux assez longs pour les natter. Keralaw proposa de lui en couper les pointes desséchées et cassantes, déplorant les épreuves qui avaient privé Killashandra de tant d'aménités sur son île lointaine.

Puis Keralaw décida qu'elles avaient le temps de tresser quelques guirlandes avec les fleurs qui leur restaient. Killashandra attendit que Keralaw eût commencé la sienne pour pouvoir l'imiter, puis elles se mirent à tresser dans un silence amical. Les bruits de la fête leur parvenaient de la plage, puis elles entendirent des acclamations délirantes.

— La goélette est arrivée, s'écria Keralaw, se levant d'un bond, les bouts fleuris de ses nattes rebondissant contre sa taille.

Saisissant la main de Killashandra, elle la mit sur pied d'une secousse.

— Choisis-toi un beau gars, Carigana. Mais ils sont tous beaux, ceux de la goélette, pouffa-t-elle. Et repartis au matin, ni vus ni connus.

Killashandra la suivit de bon cœur, serrant ses guirlandes dans ses mains, espérant qu'elles n'allaient pas se désintégrer en route.

Il est peu de spectacles plus impressionnants qu'une goélette glissant toutes voiles dehors sur les eaux azurées d'un port, dans la gloire d'un beau coucher de soleil, devant une foule multicolore et fleurie alignée sur les jetées et la plage. Les odeurs d'un délicieux repas flottaient dans l'air, et tous les assistants attendaient joyeusement une soirée consacrée aux plaisirs – de toutes natures. Killashandra n'avait pas l'intention de se priver de ces délices si facilement disponibles, et elle acclama aussi fort que les autres quand les matelots carguèrent les voiles tandis que la goélette glissait vers le quai, les débardeurs attendant pour assurer les amarres qu'on leur

jetterait bientôt. Comme tout le monde, elle sautait en criant de tous ses poumons, agitant ses guirlandes ainsi que la coutume semblait l'exiger.

Soudain, deux hommes sortirent de la foule, souriant de l'enthousiasme général mais sans s'y associer. Killashandra ravala son air, pressant ses guirlandes contre son visage, et regarda, médusée.

Corish von Mittelstern du système de Beta Jungische, prétendument à la recherche de son oncle, était debout près du jeune bronzé du couloir qui l'avait enlevée et abandonnée sur une île minuscule au milieu de nulle part !

Au même instant, elle vit Corish parcourir la foule du regard. Avant qu'elle ait pu baisser la tête, son regard se posa Sur son visage... et passa sans la reconnaître.

Killashandra en resta pétrifiée, comme enracinée dans le sable, ignorant les îliens qui se bousculaient sur la jetée, et dont les premiers jetaient leurs guirlandes au cou des premiers matelots débarqués, partagée entre la fureur et le soulagement que Corish ne l'ait pas reconnue. À en juger par son bronzage, Corish avait passé autant de temps qu'elle dans les îles. Il avait l'air à son aise en short et gilet sans manche, qui était la tenue préférée des îliens, même si son gilet n'était que modérément orné, contrairement à celui de Lars, couvert de broderies multicolores.

Le bon sens calma la violence de sa réaction initiale. Elle ne s'était pas reconnue elle-même, alors pourquoi Corish et Lars Dahl auraient-ils fait mieux ? De plus, ni l'un ni l'autre ne pouvait logiquement s'attendre à la voir sur le quai de l'île de l'Ange. Elle se détendit un peu.

— Viens, si tu veux t'en trouver un valable, dit Keralaw, la tirant par la manche.

Elle s'arrêta, réalisant qui captivait ainsi l'attention de Killashandra.

— Lars Dahl est séduisant, hein ? Mais il est marié au Conservatoire – le premier des îliens à y être admis.

— Et l'autre ? demanda Killashandra sans bouger, malgré l'impatience de Keralaw.

— Lui ? Il est là depuis quelques semaines. Assez sympathique, mais...

Keralaw haussa les épaules sans finir sa phrase.

— Allez, viens, Carigana, je ne veux pas d'un laissé-pour-compte !

Killashandra se laissa entraîner, retenant son souffle sous les regards d'abord de Corish, puis de Lars Dahl. Ni l'un ni l'autre n'ayant l'air de la reconnaître, elle sourit, leur fit bonjour de la main en agitant ses guirlandes. Lars Dahl lui rendit son sourire, refusa son offre d'une geste plein de bonhomie, puis reprit sa conversation avec Corish.

Corish ne se détournant pas, elle roula les hanches en vraie professionnelle de la séduction, jetant un long regard aguichant par-dessus son épaule avant de se laisser entraîner vers les matelots débarqués.

Keralaw jeta joyeusement sa guirlande au cou d'un marin mince

et hâlé et, jetant un regard entre le reproche et l'excuse à Killashandra, elle partit avec lui sur la plage dans les premières ombres du crépuscule. Quelques couples les imitèrent, mais la plupart se dirigèrent vers les fosses du barbecue, les tonneaux de bière, et les pichets de jus de polly fermenté qui commençaient à circuler. Beaucoup d'îliens s'étaient déjà appariés, et les déçus se rabattaient vers le festin, sans rien perdre de leur bonne humeur.

— Et si tu m'enguirlandais ? grinça une voix à son oreille.

Killashandra tourna la tête, juste assez pour percevoir une haleine fétide et, éludant adroitement ses avances, passa en riant devant un groupe de femmes. L'homme resta sur place, et une femme moins difficile lui passa sa guirlande autour du cou. Killashandra continua à avancer vers les ombres projetées par une rangée de pollys poussant au-dessus de la ligne des hautes eaux. La joyeuse sensualité des îliens l'amusait et la frustrait à la fois. Les résonances du crystal s'évacuaient lentement, et son corps commençait à retrouver ses appétits normaux.

Corish et Lars Dahl étaient toujours en grande conversation au bord de l'eau. Elle se trouvait maintenant à leur niveau mais, enveloppée d'ombre, elle pouvait les observer sans être vue. Elle s'assit dans le sable tiède, ses guirlandes odorantes et inutiles à la main. Ignorant le joyeux tumulte régnant autour du barbecue, elle se concentra sur les deux hommes.

Qu'est-ce qui pouvait ainsi les abstraire de tout au milieu de ce joyeux tumulte ? Ainsi, son instinct ne l'avait pas trompée sur Corish : c'était un agent de la FMP. Sauf si elle s'abusait et que son association avec l'insolent Lars Dahl ne fût que simple coïncidence. Elle en doutait sérieusement. Corish savait-il que Lars Dahl l'avait enlevée ? Et pourquoi ? Corish avait-il joué un rôle secret dans son enlèvement ? Corish avait-il toujours su qui elle était ? Killashandra gloussa, amusée par cette possibilité, même si tout tendait à indiquer qu'il avait cru au rôle qu'elle jouait. Puis elle pensa aux tentatives de séduction des premières étapes de son voyage, quand les passagers mâles avaient appris qu'elle était chanteuse-crystal. Corish ne devait pas être homme à laisser passer sa chance.

Keralaw venait de dire que Lars Dahl était le premier îlien admis au Conservatoire. Cela expliquait sa présence dans le couloir de l'infirmerie, et sa tenue décontractée. Pourquoi avait-il surgi si inopinément à Gartertown ? Naturellement, il devait profiter de toutes les occasions. Les premières plaintes sur le gouvernement ophtérien venaient-elles des îles ? Cela paraissait logique, maintenant qu'elle pouvait constater les différences de mode de vie, et qu'elle avait entendu les remarques péjoratives de l'Ancien Ampris sur la rébellion originelle des îliens contre l'autoritarisme ophtérien.

Un appel retentit près du bœuf long, et les gens s'en

approchèrent, leur assiette à la main. L'odeur était alléchante, et Killashandra se leva nonchalamment. Avoir l'estomac plein ne l'aiderait pas à résoudre le mystère, mais ça ne l'empêcherait pas de réfléchir. Corish et Lars Dahl semblaient aussi succomber à la tentation.

À cet instant, Killashandra décida d'aborder le problème de front. Changeant de direction, elle intercepta les deux.

— Assez bavardé comme ça, dit-elle, imitant l'attitude et les paroles de Keralaw, maintenant il faut passer aux jouissances. L'île de l'Ange est la meilleure pour faire la fête.

Elle jeta une guirlande au cou de Corish, l'autre au cou de Lars Dahl, avec un sourire aussi séduisant que possible.

Avant qu'ils aient pu réagir, et bien que ni l'un ni l'autre n'eût refusé ses fleurs, elle les prit par le bras et les entraîna vers le bœuf long, souriant alternativement à l'un et l'autre, comme pour les défier de la planter là.

Corish haussa les épaules, acceptant son impudence avec un sourire indulgent. Lars Dahl posa la main sur celle de Killashandra et, juste alors, leurs cuisses se frôlèrent et, traversée d'une décharge électrique, elle s'appuya contre lui pour ne pas tomber. Elle leva les yeux sur son visage éclairé par les feux du barbecue, son sourire indolent savourant le choc qu'ils avaient ressenti tous les deux. Ses longs doigts s'enlacèrent possessivement à ceux de Killashandra. Ses yeux bleus plongèrent dans les siens, lui lançant un défi. Il resserra son bras sur la taille de la jeune femme qui soutint hardiment son regard. Soudain, il s'écarta, entraînant Killashandra avec lui et la forçant à lâcher le bras de Corish.

— En effet, j'ai assez parlé, dit-il, souriant du succès de sa manœuvre Corish, tu t'en trouveras une autre ! Tu es à moi, n'est-ce pas, Rayon de Soleil ?

Corish émit un grognement dédaigneux et continua, tandis que Lars Dahl enlaçait Killashandra, ses mains caressantes descendant le long de son dos, s'arrêtant à sa taille et la pressant fermement contre lui. Il baissa la tête vers elle, écrasant entre eux les fleurs dont le parfum enivra tous leurs sens. En acceptation tacite, les mains de Killashandra remontèrent le long de son dos, caressant la peau veloutée, s'attardant sur les pectoraux bien dessinés, le cou puissant mais svelte. Ses lèvres salées et fermes entrouvrirent celles de Killashandra, provoquant un second choc électrique qui ressemblait... au crystal. Killashandra s'abandonna avidement à son baiser, plaquant son corps contre le sien comme pour s'y fondre, caressant la peau soyeuse de son dos, tous ses sens concentrés dans ce simple geste.

Ils s'écartèrent légèrement, continuant à se caresser doucement, lui oppressé, elle défaillante. Si ce baiser avait commencé comme un

simple jeu, il avait maintenant totalement changé de nature. Il y avait dans son étreinte de la stupéfaction et de l'émerveillement.

— Il faut que je connaisse ton nom, dit-il doucement, lui relevant le menton pour la regarder dans les yeux.

— Carigana, eut-elle la présence d'esprit de répondre.

— Comment se fait-il que je ne t'aie jamais vue avant ?

— Tu m'as déjà vue, dit-elle avec un rire de gorge, amusée de sa propre audace, mais tu es toujours trop occupé par tes pensées pour voir ce que tu regardes.

— Je suis tout yeux maintenant... Carigana.

Le léger tremblement de sa voix la fit frissonner, tandis qu'il resserrait son étreinte. Une partie de l'esprit de Killashandra reconnut la sincérité de sa voix, tandis que l'autre partie se demandait comment tirer le meilleur parti de cette rencontre. Sans se soucier de leur avenir à l'un ni à l'autre, elle n'aspirait qu'à profiter de cette soirée. Elle était si affamée de caresses... il y avait des mois qu'elle n'avait pas fait l'amour.

— Pas maintenant, mon doux Rayon de Soleil, pas maintenant, dit-il, se dégageant doucement. Nous avons toute la nuit devant nous, et tu sais que je ne peux pas déjà m'absenter, ajouta-t-il d'une voix pleine de promesses. Et nous serons tous les deux plus vigoureux pour nos ébats après un bon repas, termina-t-il avec un rire plein de sensualité.

La prenant par la taille, sa main effleurant doucement la sienne, il l'entraîna vers les barbecues. Il n'y avait pas à discuter une décision si fermement arrêtée, alors elle marmonna son assentiment et, malgré la frustration de ses sens, se força à feindre la soumission. C'était peut-être aussi bien, se dit-elle, prenant une assiette sur une longue table et se mettant dans la queue de ceux qui attendaient d'être servis. Il lui fallait du temps pour se ressaisir et se cuirasser contre le charme de cet homme. Charme aussi puissant que celui de Lanzecki. Et c'était la première fois qu'elle pensait au Grand Maître de la Ligue depuis longtemps !

Que voulait dire Lars en affirmant qu'elle savait qu'il ne pouvait pas s'absenter déjà ? Quelle était son importance dans la société îlienne, à part le fait qu'il était le premier à avoir été admis au Conservatoire ?

Puis ils se retrouvèrent au milieu de joyeux dîneurs, qui échangeaient des remarques avec Lars, taquinaient leurs amis, le rire vibrant de Lars dominant tous les autres. Il enlaçait, toujours fermement Killashandra, qui s'efforça de composer son visage devant la surprise des femmes et la curiosité des hommes. Qui était ce Lars Dahl quand il n'enlevait pas les chanteurs-crystal ?

Dès qu'on leur eut servi une juteuse tranche de viande, Lars la

raccompagna à la table. Gardant une main légèrement posée sur sa cuisse, il leur servit des légumes disposés sur des plats au centre de la table : racines blanches fumantes, crudités, gros tubercules jaunes cuits sous la braise dans des feuilles de polly. Il attrapa un pichet qui passait à la ronde, et remplit vivement leurs verres sans renverser une goutte. Tous les yeux examinaient subrepticement la compagne de Lars Dahl, qui chercha Keralaw du regard pour se rassurer. Mais son amie avait disparu. Pourtant, elle ne discerna aucune animosité dans cet examen. De la curiosité, oui, et de l'envie.

— Mange. Je te garantis que tu auras besoin de toutes tes forces... Carigana.

Elle le gratifia d'un sourire radieux, tout en se demandant pourquoi il avait hésité sur son nom, comme s'il en savourait le son, à la façon dont il avait roulé les « r » et allongé les deux derniers « a ». Est-ce qu'il dissimulait ? L'avait-il reconnue ? Il savait qu'elle avait été blessée pas ces lames en étoile des îles...

Elle faillit s'écarter de lui, frappée de la soudaine conviction que *c'était lui* qui lui avait lancé cette arme redoutable. Elle secoua la tête, répondant d'un sourire à son regard soudain interrogateur, et se mit à manger. Il continua à lui caresser la cuisse, d'une main douce et légère.

Tu t'y entends pour les choisir, Killashandra Ree, se dit-elle, déchirée par des émotions conflictuelles. Il lui tardait de s'allonger avec lui quelque part dans les chaudes plantations, avec le bruit des vagues déferlant au rythme de son sang. Mais elle voulait résoudre les énigmes qu'il posait, bien résolue que ce soit à son avantage – furieuse également qu'il n'ait pas reconnu la femme qu'il avait d'abord blessée, puis kidnappée.

Pourtant, elle continua à manger, boire, sourire et rire à ses saillies avec une apparente complaisance. Lars mangeait comme un ogre, mais rien ne semblait lui échapper. Un petit homme radieux et rebondi, une demi-douzaine de guirlandes autour du cou, passa un plateau de smacker noir, chuchotant une remarque à l'oreille de Lars d'un air concupiscent, tandis que Lars lui pétrissait doucement la cuisse, puis le petit gros fit un clin d'œil à Killashandra en déposant une seconde tranche de poisson dans son assiette.

Elle lui sut gré de ce supplément, car le smacker était délicieux, moelleux sans être huileux, et n'avait pas le goût de poisson. Le jus de polly fermenté était de goût plus subtil que les fruits trop mûrs de son île. Lars veillait à ce que sa coupe fût toujours pleine, bien qu'il consommât modérément lui-même, tout en donnant l'impression de boire libéralement.

Quand elle ne put plus avaler une bouchée de viande ou de poisson, il choisit soigneusement un melon rouge et, d'une seule

main – quelqu'un lui demanda plaisamment où était l'autre –, il le fendit en deux avec son couteau, la regardant avec espoir. Du coin de l'œil, elle avait vu une autre femme ainsi servie, vider le fruit de ses graines. Elle fit en riant la même, chose, posant la moitié de Lars dans son assiette avant de prendre la sienne. Puis, avant qu'elle ait eu le temps de prendre sa cuillère, il en coupa une mince tranche qu'il lui porta aux lèvres. La chair du melon était juteuse et sucrée. Il mordit sa première bouchée par-dessus la sienne, ses dents régulières découpant un demi-cercle parfait dans le fruit.

Ce n'était pas la première fois qu'un repas était pour elle un prélude à l'amour, mais jamais devant une assistance si nombreuse, même si tous les couples se livraient plus ou moins au même rituel. Mais c'était peut-être parce que l'air crépitait de sensualité ?

— Une chanson, Lars. Une chanson tant que tu tiens encore debout.

Soudain retentit un roulement de tambours, accompagné de quelques accords vigoureux d'instruments à cordes, en prélude aux attractions de la soirée. Puis la foule se mit à applaudir en cadence en psalmodiant :

— Lars Dahl ! Lars Dahl ! Lars Dahl !

Avec une dernière pression sur sa cuisse, Lars Dahl se leva, écartant les bras pour demander le silence et souriant à la foule. Brusquement, les clameurs cessèrent, remplacées par un silence respectueux.

Lars Dahl releva la tête, un fier sourire aux lèvres, en embrassant l'auditoire du regard. Puis, faisant un pas en arrière, il leva les bras et émit un « la » clair, vibrant, magnifique. Stupéfaite, Killashandra le regarda, ses vagues soupçons confirmés quand il égrena une gamme descendante. Impossible qu'il y eût deux voix de ténor d'un tel calibre sur la planète. C'était le chanteur inconnu du duo impromptu. Heureusement, il prit sa stupéfaction pour de l'admiration. Il attaqua une ballade de marin exubérante, aussi gaie et nonchalante que lui, que tout le monde reconnut instantanément et applaudit.

Au refrain, les assistants reprirent tous en chœur, se balançant au rythme de la musique. Killashandra chanta avec les autres, remuant les lèvres sans rien, prononcer jusqu'à ce qu'elle ait appris les paroles. Elle prit grand soin de chanter dans le registre alto. Si elle avait reconnu son ténor, il pouvait reconnaître son soprano. Et elle ne voulait pas qu'il apprenne sa véritable identité – du moins, pas avant le matin. Elle se détendit, chantant en chœur avec un plaisir qu'elle n'avait pas connu depuis son adolescence à Fuerte. Soudain, elle se rappela les excursions estivales avec la famille dans les montagnes ou au bord de la mer, où elle donnait le ton pour chanter. Était-ce à cela que pensait Antona en lui conseillant d'enregistrer tous les faits de sa

vie ? Pourtant, elle n'avait pas que de bons souvenirs même de ces heureuses soirées, car ses frères aînés la taquinaient toujours, lui reprochant de gueuler à pleins poumons et de frimer en public.

Même avant ce barbecue, Killashandra avait remarqué que certaines mélodies sont universelles, soit recréées par la tradition musicale nouvelle, soit apportées par les premiers colons et modifiées pour s'adapter à leur nouveau monde. Les paroles, le tempo, l'harmonie pouvaient changer, mais pas la joie d'écouter et chanter en chœur, éveillant en chacun une nostalgie profonde. Malgré sa sophistication musicale, malgré son renoncement à la carrière de musicienne, Killashandra fut incapable de garder le silence. Et d'ailleurs, ne pas participer aux réjouissances l'aurait fait qualifier d'antisociale. Pour les habitants de l'île de l'Ange, chanter faisait partie des bonnes manières.

Et chanter n'était pas simple, car les îliens ajoutaient des fioritures aux mélodies, des accompagnements à six parties et des harmonies compliquées. Lars Dahl faisait fonction à la fois de metteur en scène et de chef d'orchestre, montrant les gens qui devaient se lever pour chanter ou jouer de leur instrument, parmi lesquels la trompette, un instrument à vent tenant le milieu entre le hautbois et l'antique cor anglais, et une viole au son chaud et vibrant, sans doute arrivée avec les premiers colons. Trois tambourineurs jouèrent avec beaucoup de talent, tourbillonnant follement au rythme de leurs instruments.

Même quand tous les auditeurs ne participaient pas activement, ils écoutaient, comme en transe, réagissant immédiatement mais avec indulgence à la moindre faute. Il y eut des ballades sur les planteurs de polly, l'une, chantée par deux femmes, qui racontait avec humour la façon de faire tout ce qui était nécessaire à la vie de la famille avec du polly. Une autre, chantée par un grand maigre à la voix de basse, racontait les épreuves d'un pêcheur poursuivant obstinément un vieux smacker qui avait autrefois détruit sa barque d'un coup de queue nonchalant. Une contralto et un baryton chantèrent une ballade poignante sur les vicissitudes de la pêche au gris et les caprices de cette proie énorme et insaisissable.

— Tu nous as assez fait tirer la langue, Lars. Maintenant, à ton tour de chanter avec Olav, lança un homme au bout d'un moment.

Acclamations et applaudissements saluèrent ces paroles.

Lars hocha la tête, souriant, ou faisant signe à un homme assis à la gauche de Killashandra. Il vint se placer près de Lars, et ils devaient être apparentés car ils avaient un air de famille. Le plus vieux avait le visage long et étroit, mais le nez était le même, et aussi, les lèvres bien dessinées et le menton volontaire. On n'aurait pas pu dire qu'ils étaient vraiment beaux, ni l'un ni l'autre, mais il émanait d'eux une

force, une détermination et une assurance qui les mettaient à part des autres.

Un silence respectueux se fit dans l'assistance, et les instruments attaquèrent l'ouverture. Killashandra avait une excellente mémoire musicale : il lui suffisait d'entendre un morceau une fois pour s'en rappeler non seulement la mélodie, s'il y en avait une, mais aussi la structure. Si elle avait étudié la partition, elle se rappelait aussi le compositeur, où elle avait été jouée au cours des ans, et quels Stellaires l'avaient interprétée.

Avant que les deux hommes ne commencent à chanter, elle reconnut la musique. Les paroles avaient été modifiées pour s'accorder à la vie locale, recherche de l'île parfaite dans les brumes matinales, et de la belle qui y était exilée et dont tous les hommes recherchaient l'amour. La magnifique voix de ténor de Lars et celle de baryton de son compagnon s'accordaient magnifiquement, parfaitement équilibrées entre eux et avec la dynamique de la musique.

Quand même, Killashandra ne put s'empêcher de le fixer avec stupéfaction à la fin du morceau. Quel culot époustouflant... puis elle se souvint que ce chant avait été demandé par l'auditoire, même s'il semblait s'adapter parfaitement à sa situation. Et Lars Dahl n'eut même pas la décence d'avoir l'air déconcerté !

Mais pourquoi l'aurait-il eu, après tout ? En elle, l'amour de la musique le disputait à l'affront personnel. La musique était magnifique, et tellement appréciée de tous que le dernier refrain se termina dans un silence révérencieux.

Puis le baryton tendit la main, dans laquelle quelqu'un mit un instrument à douze cordes, qu'il présenta à Lars Dahl.

— Les Maîtres de Musique n'ont peut-être pas apprécié ta composition pour le Festival d'Été, Lars, mais peut-on au moins l'entendre ?

À l'évidence, cette requête chagrina Lars Dahl, car sa bouche frémit et il détourna les yeux. Puis, prenant une profonde inspiration, il accepta l'instrument à regret. Les lèvres pincées, il accorda l'instrument, sans regarder Olav ni l'assistance. Le visage morne et vide, il prit une profonde inspiration, se concentrant sur son interprétation. Killashandra comprit, aussi nettement que s'il les avait clamés tout haut, sa déception, sa souffrance d'avoir été refusé, et son intense impression d'échec. Le jugement cynique qu'elle avait porté sur lui en fut radicalement modifié. Elle était sans doute la seule de l'assemblée à pouvoir sympathiser avec lui, comprendre et apprécier le profond conflit qu'il devait surmonter en ce moment. Et elle approuva aussi totalement le professionnalisme qui lui fit accepter sans protester le défi de cette cruelle exigence. Lars Dahl avait un tempérament potentiel de Stellaire.

Bien qu'elle fût toute proche de lui, elle entendit à peine ses premiers accords, pathétiques et doux comme la brise matinale murmurant dans les pollys de son île déserte. Gris perle et rose du ciel de l'aube ; puis le soleil réchauffait les fleurs fermées pour la nuit, et dont les parfums enivraient les sens dans le doux gazouillis, des oiseaux ; clapotis des vagues sur le rivage ; puis c'était le plaisir des tâches du nouveau jour : cueillette des fruits dans les pollys, pêche sur un rocher, reflet du soleil dans l'eau, brise qui se levait, couleurs du jour, odeur du poisson qui grillait, somnolence de midi quand la chaleur pousse les gens vers leur hamac ou leur paillasse... toute une journée de la vie d'un îlien était dans cette musique, colorée et parfumée. Killashandra ne parvenait pas à comprendre comment il avait pu réaliser cet exploit sur un simple instrument à douze cordes. Elle aurait volontiers donné toute sa prochaine taille de crystal noir pour entendre jouer cette partition sur l'orgue ophtérien.

Et les Maîtres de Musique avaient refusé cette composition ? Elle commençait à comprendre pourquoi il avait peut-être voulu l'assassiner, et pourquoi il l'avait enlevée : pour empêcher la réparation du grand orgue et, peut-être, pour empêcher quiconque d'y jouer des compositions moins valables. Pourtant, rien dans son attitude de la soirée, dans ses interprétations, ni même dans son acceptation des exigences de l'auditoire, n'annonçait en lui un esprit vindicatif.

Quand le dernier accord, évoquant le clair de lune, se fut tu, Lars Dahl posa doucement son instrument, tourna les talons et s'en alla. Il y eut des murmures d'approbation et de regret, même de la colère sur certains visages, réaction plus flatteuse que des applaudissements déchaînés à la beauté de ce qu'ils venaient d'avoir le privilège d'entendre. Puis les gens se mirent à bavarder par petits groupes, et un guitariste s'efforça de reproduire l'un des accords faussement simples de la poignante partition de Lars.

S'assurant que personne ne l'observait, Killashandra se leva et sortit de la lumière des torches. Elle attendit que ses yeux s'habituent à la pénombre, puis elle détecta un mouvement sur sa droite, et s'avança dans cette direction, manquant se tourner la cheville dans l'une des profondes empreintes creusées dans le sable par la démarche rageuse de Lars. Elle le vit silhouetté sur le ciel, ombre dense et noire.

— Lars...

Elle ne savait pas quoi dire pour adoucir sa détresse, mais il ne fallait pas qu'il reste seul, il fallait qu'il sache que sa musique avait été appréciée, que ses auditeurs avaient compris le tableau qu'il avait peint de si vives couleurs.

— Va-t'en... commença-t-il d'un ton amer.

Puis il tendit les bras, saisissant les mains de Killashandra et

l'attirant contre lui.

— J'ai besoin d'une femme.

— Je suis là.

Resserrant sa main sur son poignet, il se mit à courir vers le bosquet de pollys près duquel elle s'était échouée le matin. Comme elle essayait de ralentir l'allure, il la prit par le coude. Son contact l'électrisa, ses doigts semblant lui communiquer son impatience, et son désir. Elle ne sut jamais comment ils évitèrent de se heurter dans un tronc de polly ou de trébucher sur des racines noueuses. Puis il ralentit soudain, l'exhortant à la prudence. Elle le vit lever les bras pour écarter des buissons. Elle entendit le gazouillis d'un ruisseau, sentit l'odeur humide de la terre, et le parfum presque étouffant émanant des fleurs blanches, avant de le suivre à travers les arbustes. Puis elle sentit sous ses pieds le velours d'un tapis de mousse couvrant les rives du cours d'eau.

Il posa sur elle des mains impatientes, et l'attirance initiale qu'elle avait ressentie pour lui devint une sensation partagée. Il l'écarta de lui et la regarda, non comme le réceptacle dont il attendait un soulagement physique, mais comme une femme dont la féminité avait provoqué en lui une réaction instinctive et irrésistible.

— Qui es-tu, Carigana ? dit-il d'un ton émerveillé. Qu'as-tu fait de moi ?

— Rien encore, répondit-elle avec un rire ravi.

Personne n'avait jamais provoqué en elle une telle réaction, pas même Lanzecki. Et si Lars avait ressenti le choc du crystal, tant mieux ; cela ne ferait qu'intensifier leur union. Elle faisait abstinence depuis trop longtemps, et il en était partiellement responsable ; mais ils allaient profiter tous les deux des conséquences.

— Qu'est-ce que tu attends, Lars ?

Un doigt léger et caressant lui effleura l'épaule juste à l'endroit où le couteau étoilé avait déchiré sa chair, tirant Killashandra de la nuit veloutée du sommeil le plus profond dont elle eût jamais dormi. Elle était détendue, légère. Malgré sa vie amoureuse libérée, Killashandra éprouva une timidité inexplicable à affronter le regard de Lars. Pour le moment, elle n'avait pas envie de le voir, ni le monde autour d'elle.

Puis la voix amusée de son amant murmura :

— Moi non plus je ne voulais pas me réveiller, Carigana.

Répugnant à prolonger ce mensonge entre eux, elle faillit corriger ce faux prénom, mais elle n'eut pas l'énergie de surmonter la langueur qui la terrassait. Et une explication de son nom en amènerait bien d'autres, dont chacune pouvait anéantir le souvenir merveilleux de la nuit précédente.

— Je n'ai... jamais...

Il s'interrompt, suivant du doigt les fines cicatrices du crystal sur son bras (et comment aurait-elle pu les expliquer à ce stade de cette expérience magique ?) jusqu'à ses mains où il enlaça ses doigts à ceux de Killashandra.

— Je ne sais pas ce que tu m'as fait, Carigana. Je n'ai... jamais... vécu une expérience amoureuse pareille.

Son rire embarrassé sonna trop fort, après le doux murmure de ses paroles.

— Je sais que quand un homme a subi un traumatisme, sa réaction normale est de chercher un soulagement sexuel auprès d'une femme, n'importe quelle femme. Mais tu n'as pas été « n'importe quelle femme », cette nuit, Carigana. Tu as été... incroyable. Ouvre les yeux, s'il te plaît, pour que je voie que tu me crois – parce que c'est vrai.

Killashandra ne pouvait pas se méprendre sur la sincérité de sa voix. Elle ouvrit les yeux. Ceux de Lars étaient tout proches des siens, et elle fut saisie d'un élan irrésistible où se mêlaient amour, affection, sensualité, empathie et compassion pour ce jeune homme talentueux. Elle vit le soulagement dans ses yeux bleus comme un lagon au soleil matinal, le soulagement et les larmes qui montaient. Avec un soupir qui fit frissonner tout son corps, il posa la tête sur son épaule, juste au-dessus de la cicatrice du couteau étoilé. Quand il confesserait enfin qu'il en était l'auteur, elle lui pardonnerait volontiers, comme elle lui

pardonnerait son enlèvement quelles que fussent les bonnes raisons qu'il lui donnât. Après la nuit qu'ils venaient de passer, comment pourrait-elle lui refuser quelque chose ? Mais cette nuit n'était peut-être que la conséquence de bouleversements émotionnels uniques et en rendait la répétition peu probable. L'idée de répétition la fit soutire.

Comme sentant sa réaction – et il les avait assurément très bien senties la nuit dernière – il releva la tête et scruta anxieusement son visage. Elle vit que lui non plus ne s'en sortait pas indemne, car les lèvres qui tentaient de répondre à son sourire étaient rouges et enflées.

Puis elle gloussa, suivant du doigt les contours de sa bouche, comme pour se faire pardonner.

— Je crois que moi non plus je n'oublierai jamais cette nuit, Lars Dahl.

Trouverait-elle jamais les mots adéquats pour enregistrer une telle expérience une fois revenue sur Ballybran ? Le doigt de Killashandra descendit jusqu'à sa mâchoire, et le sourire de Lars se fit plus assuré, tandis qu'il serrait légèrement sa main dans la sienne.

— Il y a un problème... dit-il, le visage crispé d'inquiétude. Combien nous faudra-t-il pour récupérer avant de recommencer ?

Lars Dahl éclata de rire et roula loin d'elle.

— Tu seras peut-être ma mort, Carigana.

De nouveau, Killashandra faillit le corriger. Elle avait une envie folle de tout lui avouer et d'entendre prononcer son vrai nom par sa voix chaude et sensuelle.

— Tu as aimé, cette nuit ?

— Oh mon précieux Rayon de Soleil, répondit-il, l'amusement de sa voix faisant place à la passion, tandis que, revenant vers elle, il lui caressait doucement les cheveux. Ce fut presque la mort que te quitter.

L'idée que c'était peut-être une citation de quelque poète planétaire lui parut indigne. De tout son esprit et son corps elle s'accordait à son sentiment, L'épuisement qui les avait terrassés les avait plongés dans un sommeil brusque et profond comme une petite mort.

Avec une totale indifférence pour le romanesque, l'estomac de Killashandra grogna. Ils éclatèrent de rire en s'enlaçant tendrement.

— Viens, on fait la course jusqu'à la mer, dit-il, les yeux pétillants d'amusement. Un bon bain frais va nous calmer. Il se leva avec souplesse et lui tendit la main.

C'est seulement quand sa légère couverture tomba par terre qu'elle réalisa sa présence. Et qu'elle remarqua le petit panier à la lisière de la clairière, et le goulot d'une bouteille sortant du ruisseau gazouillant.

— Je me suis réveillé à l'aube, dit Lars, posant les mains sur ses épaules et l'embrassant tendrement sur la joue. Le vent était un peu frais. Alors, je suis allé nous chercher des provisions. On pourrait passer la journée seuls tous les deux ?

Killashandra se pressa amoureusement contre lui.

— Je me sens remarquablement asociale.

Elle ne désirait rien davantage.

— Tu m'as à peine regardé ! dit Lars, feignant l'indignation.

Elle se mit à le caresser comme il la caressait. Ils se séparèrent, presque avec remords. Puis ils enlacèrent leurs mains en riant et, écartant les buissons, ils partirent vers la plage.

La mer était calme, les vaguelettes venant mourir doucement sur le sable. L'eau leur parut rafraîchissante et douce. Finalement la faim eut raison d'eux, et ils revinrent en courant à leur clairière secrète, s'essuyant mutuellement en évitant soigneusement les endroits sensibles. Le matin, Lars s'était procuré des fruits, du vin, un fromage frais et quelques-uns de ces savoureux poissons séchés qui étaient une spécialité de l'île. Et du vin pour faire descendre le tout. Lars avait également eu la présence d'esprit d'« emprunter » dans la lessive de Mama Talla un caftan confortable pour elle, et une longue chemise pour lui.

Ils étaient assez affamés pour se concentrer sur leur repas, mais ils se souriaient chaque fois que leurs yeux se rencontraient, ce qui était fréquent. Quand leurs mains se touchaient dans le panier à provision, le contact se transformait aussitôt en caresse. Quand ils eurent tout mangé, Lars s'excusa gravement et s'isola dans les buissons. Réprimant un éclat de rire, Killashandra l'imita. Mais quand elle revint dans la clairière, Lars leur préparait une couche de feuilles de polly et de fougères odorantes. D'un accord tacite, ils s'allongèrent, déployèrent la légère couverture sur leurs membres las et, mains enlacées, s'abandonnèrent au sommeil.

Une fois de plus, des doigts caressants effleurant les cicatrices du crystal éveillèrent Killashandra.

— Tu as mis du temps à apprendre à manier le polly, non ? dit-il, tendrement taquin.

Elle soupira, souhaitant pouvoir satisfaire partiellement et assez véridiquement la curiosité qu'elle lui inspirait. Elle n'osait pas risquer des aveux complets, même dans l'euphorie où ils vivaient encore.

— Je venais de la Cité. Je n'ai pas eu le choix entre la vie dans une île et une éducation dans une plantation de polly.

— Il faudra que tu retournes dans la Cité ? demanda-t-il, la voix rauque d'appréhension, ses doigts se serrant presque douloureusement sur les siens.

— Inévitablement.

Elle frotta sa tête contre sa manche, regrettant de ne pouvoir sentir la peau de ces bras qui l'enlaçaient avec tant d'amour, et qui devraient de nouveau l'étreindre dans la passion, de préférence très, très longtemps.

— Ma place n'est pas ici, tu sais.

— C'est bien ce que je pensais, dit-il avec une résignation amusée, après que tu as abandonné l'accent de Keralaw.

Elle s'exhorta mentalement à se surveiller.

— À part dans tes bras ?

Puis elle réalisa que le moment était à la sincérité.

— Je ne sais pas vraiment où est ma place, Lars.

Ces instants étaient totalement dissociés de toute époque de sa vie sur Fuerte ou sur Ballybran, totalement dissociés de Killashandra Ree, chanteuse-crystal. Pragmatique, elle savait que cette euphorie ne prendrait fin que trop tôt, mais le désir de la prolonger la consumait.

— Et toi, Lars, où est ta place ?

— Les îles ne m'intéressent plus. Je l'ai compris au cours de ces derniers mois. Et je crois que mon père l'a compris aussi. Oh, je suis associé dans un service maritime inter-îles raisonnablement profitable – et certainement utile aux îliens.

Il eut un grand sourire et poursuivit :

— Mais trois ans passés au Complexe dans la Cité m'ont appris la discipline, l'ordre et l'efficacité, et la nonchalance des îliens m'irrite maintenant. Mais je ne me vois pas non plus m'installer dans la Cité...

Killashandra se souleva sur un coude, baissant les yeux sur son visage. Il était détendu, mais sans avoir rien perdu de son caractère.

— Ne vas-tu, pas faire appel de la décision des Maîtres ? demanda-t-elle, suivant du doigt son sourcil gauche.

— Personne ne fait appel de leur décision, Carigana, dit-il avec un grognement dédaigneux.

Puis il fronça les sourcils, et elle prolongea sa caresse pour lisser son front.

— Ils ont eu le culot incroyable – puissent leurs âmes mariner à jamais dans l'acide – de suggérer que si je leur rendais un petit service, ils pourraient reconsidérer leur décision. Et comme un imbécile, je les ai crus.

Rageant à ce souvenir, il s'assit brusquement, entourant ses genoux de ses bras, la bouche amère.

— Imbécile, mais désirant si désespérément voir ma composition acceptée – moins pour mon prestige personnel que pour prouver qu'un îlien pouvait réussir au Complexe et pour justifier le soutien que les îliens m'avaient apporté pendant toutes ces années.

Il tourna le torse pour lui faire face.

— Tu ne devinerais jamais quel était ce « petit service ».

— Non ? fit Killashandra, qui croyait bien le savoir.

— Ils voulaient que j'attaque une dignitaire en visite. Sans doute la personne la plus importante à poser le pied sur ce tas de boue depuis longtemps.

— Une attaque ? Sur Ophtériá ? Et de qui ? Sur quelle dignitaire en visite ? demanda Killashandra, étonnée de la surprise et de la sollicitude qu'elle mit dans sa voix, réaction parfaitement naturelle à la déclaration surprenante de Lars.

— Tu as entendu dire que Comgail était mort, fracassant l'orgue ophtérien ?

Elle hocha la tête en silence, et il poursuivit :

— Tu ne sais peut-être pas que l'accident était volontaire.

Elle n'eut aucun mal à compatir, car une mort provoquée par le crystal devait avoir été très douloureuse.

— Il y a des tas de gens pour croire qu'ils... que nous, rectifia-t-il avec un sourire sans joie, avouant ainsi sa complicité, que nous avons le droit inaliénable de quitter cette planète pour nous réaliser pleinement sur le plan professionnel. Et il n'y a pas que les compositeurs déçus qui devraient pouvoir profiter de ce droit, Carigana. Cette restriction fait stagner des foules de gens intelligents sur toute la planète. Des gens qui ont des dons remarquables, qu'ils ne peuvent pas exploiter sur ce tas de boue arriéré et *naturel*.

« On décida donc de provoquer une situation qui exigerait la venue d'un dignitaire extra-planétaire. D'une personne impartiale et prestigieuse que nous pourrions approcher pour présenter nos doléances à la FMP. Oh, nous avons bien fait passer des lettres en contrebande, mais les lettres ne servent à rien – nous ne savons même pas si elles sont arrivées à destination. Ce qu'il nous fallait, c'était quelqu'un à qui nous pourrions *montrer* des exemples de cette stagnation, qui pourrait parler à des gens comme Theach, Nahia et Brassner, voir qu'ils se sont développés malgré les entraves de la bureaucratie fédérale.

Lars eut un rire sans joie.

— C'est déprimant de réaliser comme les Ophtériens survivent de peu ! Les pères fondateurs ont trop bien travaillé. Nous sommes une population capable de se contenter des ressources naturelles les plus réduites. Bon vieux polly !

« Ce fut Comgail qui proposa ce qui devait être fait pour forcer le gouvernement à faire appel à un technicien extra-planétaire. Il fallait fracasser le clavier de l'Orgue du Festival. Le gouvernement serait obligé de le faire réparer pour le Festival d'Été.

« As-tu déjà réalisé à quel point le gouvernement est dépendant du tourisme ? demanda-t-il, les yeux pétillants de malice. Theach a

étudié le côté économique de ta question. Il peut faire les calculs les plus fantastiques de tête – comme ça, il ne reste pas de preuve écrite de son opposition au mode de vie ophtérien. Ces revenus touristiques sont absolument indispensables pour acheter tous les articles de haute technologie qu'on ne peut pas fabriquer ici. Et sans lesquels toute la machinerie fédérale s'arrêterait. Même l'arc lumineux de l'astroport a été mis en place à partir de composants importés.

« Attention, Comgail n'avait pas l'intention de finir martyr. Mais il ne s'est pas reculé assez vite au moment crucial. Alors, le gouvernement a été obligé d'acheter à la Ligue Heptite un nouveau clavier extrêmement cher. Et c'est ici que le sacrifice de Comgail prend toute sa valeur, car il était le seul technicien d'Ophtéria capable d'effectuer la réparation. Ils devaient donc faire appel aux services de – au minimum – un technicien hautement qualifié ou, idéalement, à ceux d'un chanteur-crystal pour réparer l'instrument. Le chanteur-crystal une fois sur Ophtéria, nous trouverions l'occasion de le mettre au courant de notre situation et de lui demander de présenter notre plainte au Conseil de la FMP. Les chanteurs-crystal ont accès au Conseil, tu comprends...

— Continue, Lars...

Se rappelant les remarques péjoratives d'Ampris sur les îliens, des soupçons déplaisants commencèrent à s'insinuer dans l'esprit de Killashandra.

Il prit une profonde inspiration, fermant les yeux à ces souvenirs pénibles.

— Une chanteuse-crystal est arrivée sur l'*Athéna* le lendemain de mon audition. Sauf que les Anciens n'étaient pas certains de son identité.

— Ce genre d'identité ne peut pas se feindre, Lars.

Il eut un grognement dédaigneux.

— Je le sais, tu le sais, mais tu dois aussi savoir comme nos Anciens sont parano. Et Torkes est en ce moment aux Communications.

De nouveau, elle opina en silence.

— Oh, l'urgence justifiant cette petite faveur m'a été subtilement présentée. On sait que les chanteurs-crystal ont de grands pouvoirs de régénération. Une petite écorchure ne serait pas une grande incommodité pour un chanteur-crystal, mais permettrait de démasquer un imposteur. Puisqu'on sait que les îliens mènent des vies violentes et primitives, poursuivit-il, lourdement sarcastique, et qu'ils ont l'habitude de manier des armes dangereuses, on pensait que j'étais idéalement placé pour leur rendre ce petit service, en échange d'une réévaluation de ma composition.

— T'ont-ils aussi promis l'immunité contre toutes poursuites ?

— Je ne suis pas naïf à ce point, Carigana. Ils ne me demandaient pas une attaque publique. Alors, j'ai choisi une fenêtre à un étage élevé, d'où j'avais une bonne vue sur les arrivées. J'ai gagné des concours au couteau étoilé depuis le premier que mon père m'a donné. Un simple mouvement du poignet, et les lames s'envolent suivant la trajectoire désirée. Je l'ai touchée à l'épaule. Un peu plus haut que je n'avais prévu, car elle a bougé juste au moment où je lançais.

L'air chagrin, il regarda Killashandra, sur la défensive.

— Oh, je ne lui ai pas fait grand mal, Carigana. J'ai couru à l'infirmerie par-derrière, et elle sortait déjà, sans même un pansement.

Il lui caressa le bras, rassurant.

— Les chanteurs-crystal cicatrisent vraiment à une vitesse incroyable. Elle avait l'air plus contrariée de son escorte que de l'incident.

« Naturellement, le lendemain, on m'a dit qu'ayant mûrement reconsidéré la question, les Maîtres se voyaient obligés de s'en tenir à leur précédente décision. Les Maîtres omniscients et omnipotents, parlant à partir de leur savoir encyclopédique sur toutes les formes de musique, de leur compréhension totale de l'univers, et des relations subliminales de l'Homme avec le Monde Naturel, ne pensent pas que cette facette de la vie ophtérienne doive être célébrée en quelque époque de l'année que ce soit, et encore moins pendant le Festival d'Été où des extra-planétaires pourraient entendre quelque chose évoquant une subculture ophtérienne valable et plus originale que les variations sur les bouillies prédigérées que pondent les compositeurs « accrédités ».

— Stupides et insensibles canailles ! s'écria Killashandra, son indignation influencée par les dessous de l'attaque « scandaleuse », et par le fait que son instinct sur les spécieuses assurances d'Ampris s'était révélé assez juste.

— Ils sont si vieux qu'ils ont perdu l'énergie exigée par l'enthousiasme. Ils sont incapables de reconnaître l'imagination.

Lars sourit de sa véhémence.

— Ainsi, malgré toutes leurs promesses et assurances, on m'a donné un billet de retour pour l'Ange en récompense de mon service inavouable, avec ordre de quitter la Cité par l'océanjet du soir. Il y avait des gardes pour s'assurer que je montais à bord. Ce que je fis, après un coup de chance incroyable.

Il se tourna face à elle, les lèvres un peu pincées pour réprimer son amusement ; ses yeux pétillants apprirent à Killashandra qu'il allait tout lui avouer. Elle l'espérait et le redoutait à la fois. Car s'il faisait preuve d'une telle franchise, elle ne pourrait faire moins que l'imiter.

— Lars, je ne voudrais pas être trop rabat-joie, mais je viens de penser à quelque chose. Le couteau étoilé est une arme spécifique des îles, non ?

— Oui... dit-il, soudain en alerte.

— Et si une arme des îles blessait le chanteur-crystal – quelle que soit la rapidité de la guérison – cela l'aurait sans doute mal disposé à entendre votre cause, non ?

— Tu as raison. Les Anciens ne reculent devant rien, mais cela n'aurait pas marché. C'est Nahia et Brassner qui devaient parler en notre nom.

— *Devaient ?*

— Oui. Je t'ai dit que j'avais eu un coup de chance, dit-il serrant sa main, ses yeux bleus fixés sur les buissons. Maintenant, Nahia et Brassner seront en situation de force pour présenter notre cause.

Il parlait avec tant d'assurance que Killashandra aurait donné cher pour connaître ses plans.

— Tu verras.

— Si tu veux que je te parle franchement, permets-moi de te dire que c'est assez imprudent de m'avoir fait ces confidences, Lars. Tu ne me connais pas...

— Je ne te *connais* pas ?

Rejetant la tête en arrière, il s'esclaffa bruyamment. Puis, étreignant plus fort, il la berça dans ses bras sans cesser de hurler de rire.

— Si je ne te connais pas, ma chérie, alors personne ne te connaîtra jamais.

— Tu sais bien ce que je veux dire. Avec qui parlais-tu hier soir sur la plage ? Ce n'était pas un îlien.

— Oh, lui ? Corish von Mittel... quelque chose. Non, il n'est pas îlien. En fait, il pourrait nous être très utile...

Lars réfléchit un moment, puis haussa les épaules.

— Il recherche un de ses oncles. Mon père m'a demandé de l'aider, et de l'emmener dans ma prochaine tournée des îles. Franchement, je ne crois pas que son oncle soit venu si loin. Je n'ai pas l'impression que c'était le genre à aimer notre mode de vie.

— Es-tu sûr que ce Corish est bien ce qu'il dit ?

Lars la considéra avec intérêt.

— Mon père a demandé une vérification de son identité. Nous ne sommes pas aussi je-m'en-foutistes que nous en avons l'air, tu sais. On nous a déjà envoyé des espions. Mon père a un sixième sens pour cette engeance, et ce Corish l'a mis en éveil.

Il dit qu'il est arrivé sur l'*Athéna* et, d'après ce qu'il raconte, ça a l'air vrai.

Il ajouta d'un ton tout différent :

— Je suis content que tu t'inquiètes de ma sécurité.

Lissant en arrière les cheveux décolorés de Killashandra, il la considéra avec une émotion poignante, ensorcelé une fois de plus. Puis il se détendit, se rallongea, les mains sous la nuque, et la regarda avec un sourire très tendre.

— De toute façon, tout le monde ici déteste autant que nous toute interférence fédérale. J'ai étudié avec un maître en subversion. Mon père. Le Capitaine très officiel du Port de l'île de l'Ange, et représentant fédéral. Pour les battre de l'intérieur.

— Ton père est le Capitaine du Port ?

— Bien sûr, dit Lars, étonné. Ne viens pas me dire que tu ne le savais pas.

— Non, je ne le savais pas.

— De sorte que si tu insistes pour retourner dans la Cité, il faudra être très gentille avec moi. Tendant les bras en souriant, il l'allongea près de lui.

— Très, très gentille.

— Tu crois être en état ?

La tête de Killashandra nichée au creux de son bras, il posa sa joue contre ses cheveux.

— Dès que tu y seras, ma bien-aimée.

Puis il bâilla et, entre deux respirations, s'endormit. Pendant encore un long moment, Killashandra entendit le crystal chanter dans ses veines et, pour une fois, ne le regretta pas. Elle déplaça son bras sur la poitrine de Lars, remarquant que ses poils s'étaient redressés. Eh bien, ils avaient plus d'énergie qu'elle ou lui. Elle ferma les yeux et s'endormit.

Des cris, les réveillèrent en sursaut : les joyeux appels et les rires d'îliens qui pêchaient sur la plage. Killashandra ne comprit pas ce qui les excitait à ce point, mais Lars sourit.

— Un banc de dos jaunes a été poussé dans la baie.

Il l'étreignit passionnément.

— Dès qu'ils auront pris ce qu'il leur faut nous irons pêcher notre... dîner, termina-t-il après avoir vérifié la position du soleil. Tu as faim ?

— Assez faim pour aller pêcher tout de suite...

Elle voulut se lever, l'estomac douloureusement vide.

Il la rallongea près de lui, étouffant ses protestations d'un baiser.

— Ma chère petite, avec tous les bleus que tu as, je serais traîné devant le tribunal de l'île et accusé de viol.

— Et tes bleus, à toi ?

— Tu as résisté à mes avances importunes...

— Et tu en as fait suffisamment...

— C'est exactement ce que disent nos bleus. Alors, comme j'ai

une réputation à préserver dans cette communauté, nous resterons à l'écart jusqu'à nouvel ordre.

Il souligna sa décision d'un baiser, puis lui lissa les cheveux en arrière, sa main s'attardant dans la masse dorée.

— Je n'ai pas encore envie de te partager avec quelqu'un, pas même visuellement. Si je croyais aux vieilles légendes de sorcellerie, je dirais que tu es une « sorcière ». Pourtant, tu ne l'es pas... quoique je sois complètement ensorcelé...

Le visage tendrement suppliant, il la caressa avec plus d'insistance.

— Tu crois que tu me supporterais... et si je suis très doux...

Elle gloussa et, lui soulevant la tête entre ses mains, posa ses lèvres contre les siennes.

Les pêcheurs étaient partis depuis longtemps quand ils allèrent enfin pêcher. Ensemble, ils pataugèrent dans l'eau bleue.

— Reste où tu es, Carigana, cria Lars. Fais une bassine de ta jupe.

Elle s'exécuta, après avoir essoré ses plis volumineux. Lars, de l'eau jusqu'aux cuisses, se pencha soudain et, des deux mains, écopa eau et poissons qu'il jeta dans sa jupe. Elle rata les premiers, riant de sa maladresse, mais rattrapa les deux suivants. Après trois autres prises, elle dut resserrer sa jupe pour que les dos jaunes frétillements ne sautent pas par-dessus bord. Lars approcha pour inspecter sa pêche, souriant de son succès et de l'étonnement de Killashandra.

— Celui-là est trop petit, dit-il, rejetant le poisson à la mer. Deux, quatre, six, sept. Combien peux-tu en manger ? Tu veux que j'en prenne encore ?

Avant qu'elle ait eu le temps de répondre, il repartit d'où il venait et, d'une dernière brassée, propulsa vers elle trois gros dos jaunes ; elle les rattrapa adroitement dans sa jupe, refermant alors l'épuisette improvisée et courant vers le rivage pour empêcher les poissons frétillements de s'échapper.

L'aidant à assurer leurs prises, Lars revint en riant avec elle vers leur clairière solitaire.

— Vide-les pendant que j'irai chercher du bois pour le feu et peut-être autre chose à manger, dit-il, écartant les buissons pour la laisser passer.

Vider le poisson ne faisait pas partie des activités préférées de Killashandra, mais elle en eut terminé la moitié en un rien de temps, les lavant dans le ruisseau. Lars revint comme elle ouvrait le dernier. Sous le bras gauche, il rapportait une brassée de branches de polly, qui brûlent bien et vite. Il avait un panier dans sa main droite. Près du ruisseau, il trouva des pierres pour un petit foyer, sortit une poêle à frire du panier, de même que de l'huile, des herbes, du pain, des fruits, et un pot du fromage blanc du matin.

La nuit tropicale tomba rapidement sur l'île, les isolant encore plus sûrement dans leur clairière, juste comme ils terminaient leur repas en se léchant les doigts.

— Alors, tu vas être gentille avec moi ? demanda Lars, avec un rictus concupiscent.

— Peut-être que je resterai dans les îles, après tout dit Killashandra, elle-même surprise de la nostalgie qu'elle entendit dans sa voix. Il n'y a qu'à tendre la main pour avoir tout ce qu'il me faut...

— Même moi ?

Killashandra leva les yeux. Malgré la légèreté des paroles, le ton était curieusement suppliant.

— Je serais vraiment stupide de penser qu'il n'y a qu'à tendre la main pour te prendre.

Elle était sincère car, malgré son esprit romanesque, elle sentait chez lui une force de caractère qu'une femme devrait reconnaître et accepter.

— Nous pourrions rester dans les îles, Carigana, et nous consacrer au service maritime.

Lars, lui aussi, était affecté par les aspirations de Killashandra.

— La navigation n'est jamais ennuyeuse ; le temps y veille. Ce pourrait être une vie très agréable, et je te promets que tu n'aurais plus jamais à tailler du polly !

Il lui caressa la main.

— Lars... commença-t-elle, décidée à clarifier la situation. Il lui posa la main sur la bouche.

— Non, ma bien-aimée. Le temps n'est pas à faire des projets pour la vie. Le temps est à l'amour. Aime-moi encore !

L'idylle se poursuivait toute la journée et jusqu'au matin du troisième jour, inspirant à Killashandra le désir de renoncer au prestige de chanter le crystal pour demeurer à jamais la compagne de Lars. Ambition improbable, et irréalisable. Mais elle avait bien l'intention de jouir de sa compagnie aussi longtemps que cela lui serait physiquement possible. Le souvenir de Carrik la hantait et, comme c'est souvent le cas pour ce genre de traumatisme, colorait et intensifiait son amour pour Lars.

Ce fut le brusque changement du temps qui provoqua leur retour à la société. La chute de la pression barométrique réveilla Killashandra à l'aube. Encore enlacée à Lars, elle demeura immobile, se demandant ce qui l'avait si brusquement ramenée à la conscience. Puis elle flaira un changement de temps dans la brise matinale. Elle n'avait jamais pensé que son symbiote pouvait la rendre sensible à d'autres systèmes climatiques. Poussant sa sensibilité à ses extrêmes limites, elle tenta de déterminer ce qu'annonçait ce changement.

Tempête, conclut-elle, laissant son symbiote procéder à l'identification. Et violente. Dans ces îles, elle prendrait sans doute la forme d'un cyclone, phénomène inquiétant sur une terre relativement plane. Non, il y avait des hauteurs dans la partie que Lars avait appelée la Tête. Elle sourit car, la veille, entre leurs ébats amoureux, il lui avait fait un véritable cours sur l'histoire et la géographie de l'île.

— Cette île tire son nom de sa forme, expliqua-t-il, dessinant dans le sable avec un coquillage, après leur bain du matin. Vue de l'espace pour la première fois par la sonde d'exploration, et baptisée ainsi bien avant l'installation des colons. Il y a même une poussière d'îlots qui forme une sorte d'auréole autour de la Tête. Ici, nous sommes au Bout de l'Aile. La ville est située au creux de l'Aile... tu vois... et les hauteurs occidentales, avec leurs falaises forment les Ailes. Ce côté de l'île est beaucoup plus plat que le côté constituant le Corps. Nous avons deux ports sûrs, les mains ouvertes de l'Ange formant le plus petit et le plus profond. Les bureaux de mon père sont là, car la Colonne Vertébrale gêne parfois la réception des communications du Continent. Tu ne le vois pas d'ici à cause de la Colonne Vertébrale, mais il y a un volcan impressionnant qui domine la Tête.

Il eut un sourire malicieux, qui évoqua à Killashandra l'enfant espiègle qu'il avait dû être.

— Les plus impertinents d'entre nous prétendent que l'Ange s'est fait sauter la Tête en apprenant qui prenait possession de la planète. Ce n'est pas vrai, bien entendu. Ça s'est passé des éons avant notre arrivée.

L'Ange n'était pas la plus grande des îles, mais Lars lui assura qu'elle réaliserait bientôt que c'était la plus agréable. Les mers du sud étaient parsemées de toutes sortes d'îles, certaines totalement stériles, d'autres abritant des volcans actifs, toutes celles assez grandes pour la culture du polly et d'autres végétaux utiles étant exploitées.

— Nous sommes une race à part des Continentaux, et nous le sommes demeuré, Carigana. Eux, ils avaient tout ce que leur servent les Anciens, l'esprit abruti par toutes leurs âneries. Les îliens ont conservé leur tête et leur sens critique. Nous sommes peut-être nonchalants et insouciant, mais nous ne sommes ni paresseux ni stupides.

Elle avait éprouvé un plaisir inattendu à l'écouter, s'apercevant qu'il parlait autant pour se convaincre lui-même que pour lui expliquer la situation. Il avait une voix si bien modulée et expressive qu'elle aurait pu l'écouter pendant des années. Sa façon de raconter faisait un événement du moindre incident, mais tous visaient à porter les îles aux nues tout en rabaisant le Continent. Toutefois, ce n'était pas un rêveur irréaliste. Et sa révolte contre l'autorité du Continent n'était pas l'antagonisme irrationnel du désillusionné.

— Tu parles comme si tu n'avais pas envie de quitter Ophtéria, même si tu prépares la voie pour tes amis, remarqua Killashandra le deuxième soir, comme ils terminaient un repas de fruits de mer à la vapeur.

— Je suis aussi bien ici que n'importe où ailleurs dans la galaxie.

— Mais ta musique...

— Elle a été composée pour l'orgue ophtérien, et je doute qu'aucun gouvernement en autorise l'usage, même si les Anciens et les Maîtres permettaient d'en faire des copies.

— Si tu as pu composer ça, tu as beaucoup de talent...

Lars éclata de rire et lui ébouriffa tendrement les cheveux – il semblait fasciné par la texture de sa chevelure.

— Cher Rayon de Soleil, cela ne demande pas un très grand talent, je t'assure. Et je n'ai pas le tempérament à rester assis toute la journée à composer...

— Allons donc, Lars...

— Non, sérieusement, je suis beaucoup plus heureux à la barre d'un bateau...

— Et ta voix magnifique.

Il haussa les épaules.

— Très bien pour un barbecue sur la plage. Mais sur le Continent,

qui se soucie de chanter ?

— Mais si tu aides les autres à partir hors planète, pourquoi ne pars-tu pas aussi ? Il y a bien d'autres mondes qui feraient de toi un Stellaire en une pico...

— Comment le sais-tu ?

— Mais c'est obligatoire !

Killashandra faillit hurler, frustrée des restrictions imposées par son rôle.

— Sinon, pourquoi essayes-tu de faire tomber ces restrictions ?

— Par altruisme, tout simplement. De plus, Rayon de Soleil, Theach et Brassner peuvent apporter d'importantes contributions à la galaxie. Et il n'y a qu'à rencontrer Nahia une fois pour savoir pourquoi elle devrait être libre. Pense à tout le bien qu'elle pourrait faire.

Killashandra murmura les paroles d'assentiment attendues. Elle ressentait un curieux pincement de jalousie chaque fois qu'il parlait de cette Nahia avec tant de révérence. Lars avait un solide mépris pour tous les Anciens et les Maîtres, et même pour tous les fonctionnaires fédéraux, à part son père. Et, tout en parlant de son père avec affection et respect, Nahia occupait une position bien supérieure dans son estime.

Plusieurs fois, Killashandra avait surpris une imperceptible hésitation dans le flot de ses paroles, comme s'il s'imposait une subtile réserve, si subtile qu'elle n'en saisissait que l'écho. Et, maintenant qu'elle connaissait ses motivations, elle ne pouvait s'empêcher d'admirer son opportunisme. Les autres conspirateurs de son groupe savaient-ils ce qu'il avait fait ? L'avaient-ils approuvé ? Et quelle serait leur prochaine étape ? Elle imaginait la fureur de la Ligue Heptite. À moins qu'elle ne fût censée se sauver elle-même ? Ce qu'elle avait fait.

Lars était sensible au temps, lui aussi, car à peine avait-elle terminé son analyse qu'il se réveilla, déjà en alerte. Il l'embrassa en souriant, se leva et flaira la brise maintenant assez forte pour lui ébouriffer les cheveux, tournant lentement sur lui-même et s'arrêtant dans la même direction qu'elle.

— Un cyclone se prépare, Carigana. Viens, nous aurons des tas de choses à faire...

Pas suffisamment pour renoncer à leurs ébats matinaux, brefs mais non moins passionnés pour autant, qu'ils firent suivre d'un bain rapide, Lars surveillant le ciel sans discontinuer.

— Il se forme dans le sud, il sera donc violent.

Cessant de nager, il se mit debout, le vagues lui fouettant les cuisses et regarda vers le sud-ouest en fronçant les sourcils, puis, l'air mécontent de ses pensées, prit la main de Killashandra comme pour se reconforter.

Elle ne prêta pas attention à sa brève disparition tandis qu'elle

levait le camp. Il revint bientôt, un étrange sourire aux lèvres, et avec deux guirlandes de magnifiques fleurs bleues et blanches.

— Cela aura son utilité, dit-il, énigmatique, lui en passant une autour du cou.

Le parfum des fleurs était subtilement érotique, et elle récompensa sa prévenance d'un, baiser.

— Maintenant, tu dois me passer la mienne.

Souriant de sa douceur, elle s'exécuta, et il l'embrassa avec un soupir de fierté, comme s'il venait d'accomplir un noble exploit.

— Viens maintenant.

Il lui donna le panier, jeta sur son épaule la couverture et leurs vêtements, puis, la prenant par la main, il l'entraîna vers la ville.

Le soleil n'était pas encore levé sur l'horizon, mais il régnait déjà une activité considérable sur la plage à leur arrivée. Des torches éclairaient les bâtiments du front de mer et des groupes poussaient des charrettes à bras. Sur l'eau, des lumières dansantes marquaient le passage des équipages retournant aux bateaux à l'ancre. La goélette était repartie, mais Killashandra n'avait pas vraiment espéré qu'elle resterait si longtemps à l'île de l'Ange.

— Où peuvent-ils mettre les bateaux à l'abri ?

— Derrière le Dos. Je vais voir combien de temps il nous reste avant que le vent forcisse. Nous avons beaucoup à faire avant d'appareiller avec le *Pêcheur de Perles* pour un mouillage sûr.

Killashandra embrassa du regard le pittoresque front de mer, réalisant pour la première fois qu'il était très vulnérable. La première ligne de constructions n'était qu'à quatre cents mètres de la ligne des hautes eaux. Ne seraient-ils pas balayés par le raz de marée produit par le cyclone ?

— C'est souvent le cas, dit Lars à sa grande surprise comme ils avançaient vers la ville. Mais le polly flotte bien. Après la dernière tempête, Morchall a pu sauver tout son toit qui flottait dans la baie. Il n'a eu qu'à le faire sécher et à le remettre sur sa maison.

— Je devrais aller aider Keralaw, proposa Killashandra, hésitante, n'ayant pas vraiment envie de quitter Lars, mais ignorant le protocole de l'île en une telle situation.

La main de Lars se resserra sur son coude.

— Si je connais Keralaw, elle a la situation bien en main. Je ne veux pas risquer d'être séparé de toi un seul instant, Carigana. Je croyais m'être exprimé clairement.

Killashandra faillit se hérissier à son ton possessif, mais son machisme ne lui déplaisait pas. Elle respectait trop les tempêtes pour ne pas souhaiter se trouver à l'endroit le plus sûr quand celle-ci éclaterait. Et son bon sens lui disait que c'était sans doute auprès de Lars Dahl.

Un flot constant d'hommes et de femmes entraînait et sortait de la taverne. Le bar distribuait appareils et équipements que Killashandra ne parvint pas à identifier. Un immense écran vidéo projetait une photosatellite de la tempête qui, venant du sud, se rapprochait en tourbillonnant. Les heures, estimatives d'arrivée des premiers vents violents, de la marée haute, de l'œil du cyclone et des vents contraires s'affichaient dans le coin supérieur gauche de l'écran. D'autres informations énigmatiques défilaient sur une bande en haut de l'écran et n'avaient pas grand sens pour elle, mais semblaient bien comprises par tous les assistants, Lars inclus.

— Lars, Olav en ligne, cria le plus grand de ceux debout derrière le bar, indiquant une porte latérale de la tête. Il arrêta sa distribution, et Killashandra sentit son regard sur elle quand elle suivit Lars dans la pièce indiquée.

La taverne faisait peut-être rustique de l'extérieur, mais cette pièce était bourrée d'appareils perfectionnés, dont la plupart météorologiques, quoique pas aussi complexes que ceux de la Salle Météo de la Ligue Heptite. Et tous affichaient et imprimaient les informations en changement constant.

Un jeune homme s'écarta de son scanner et, l'air anxieux, faillit sauter sur le nouveau venu.

— Qu'est-ce que tu vas faire pour...

Lars leva la main, coupant le reste de sa phrase, et le jeune homme remarqua alors sa guirlande. Sidéré, il lança à Killashandra un regard presque paniqué.

— Tanny, je te présente Carigana. Et je ne peux rien faire avec la tempête qui arrive.

Tout en parlant, Lars examinait attentivement la photosatellite affichée sur un autre écran, et ajouta :

— Le pire passera plein est. Ne t'en fais pas pour ce que tu ne peux pas changer.

Il donna une bourrade amicale à Tanny, qui ne perdit pourtant pas son air soucieux.

Killashandra plaqua un niais sourire mondain sur son visage, tandis que Tanny la saluait sèchement de la tête. Elle croyait savoir de quoi, ou plutôt de qui, ils parlaient si allusivement. D'elle. Toujours piégée, pensaient-ils, sur sa minuscule île déserte.

— Tanny est mon associé, Killashandra, et l'un des meilleurs marins de l'Ange, ajouta Lars, son attention toujours rivée sur les tourbillons nuageux.

— Et si la direction change, Lars ? demanda Tanny, toujours pas rassuré. Tu sais comment sont les tempêtes dans le sud...

Il fit un grand geste des deux bras, manquant renverser un îlien qui passait et eut juste le temps d'esquiver.

— Tanny, on ne peut rien faire. Il y a un grand polly sur cette île, qui a survécu à toutes les marées et tempêtes depuis que l'homme occupe l'archipel. On ira jeter un coup d'œil dès que le vent faiblira. D'accord ?

Sans attendre la réponse de Tanny, Lars retourna dans la grande salle avec Killashandra. Il s'arrêta au comptoir, attendant son tour, et reçut un petit poste émetteur-récepteur.

— Un léger me suffira, Bart, ajouta-t-il, et Bart posa une petite unité anti-gravité sur le comptoir. La plupart de mes affaires sont déjà sur le *Pêcheur de Perles*, ou doivent arriver sous peu de la Cité. Attrape quelques rations, Carigana, ajouta-t-il, comme ils sortaient sur la véranda où l'on distribuait d'autres provisions d'urgence. On n'en aura peut-être pas besoin, mais on ne sait jamais.

Lars partit vers l'ouest, s'éloignant de la bourgade, et elle aperçut une dernière fois Tanny qui les regardait, l'air troublé. Le vent forçissait et les eaux du port devenaient tumultueuses. Lars regarda sur sa droite, évaluant la situation.

— Tu as déjà vécu une forte tempête ? demanda Lars, avec un sourire indulgent et amusé.

— Oh oui, répondit-elle avec ferveur, et je n'ai pas envie de recommencer.

Comment Lars aurait-il pu savoir que ce cyclone ophtérien n'était qu'une simple brise comparé aux tempêtes de la Conjonction sur Ballybran ? Une fois de plus, elle eut envie de renoncer à son identité d'emprunt. Il y avait tant de choses qu'elle aurait voulu partager avec Lars.

— C'est l'attente le plus dur, dit Lars, la regardant avec un grand sourire. Mais nous n'allons pas nous ennuyer cette fois. Mon père dit que Theach est arrivé avec Hauness et Erutown. Je me demande comment ils ont obtenu les permis de voyage, gloussa-t-il. Nous apprendrons bientôt les modifications du plan de base.

Killashandra eut bien du mal à réprimer ses remarques, mais l'attente de cette tempête ne manquerait assurément pas d'intérêt. Sa tâche principale sur Ophtéria n'avancait peut-être pas, mais elle rassemblait beaucoup d'informations sur les dissidents.

Il habitait sur un promontoire au-dessus du port, dans un bosquet de polly. Sa maison témoignait d'une personnalité ordonnée, avec le goût des couleurs simples et discrètes. Il sortit plusieurs carisaks d'un placard, dans lesquels ils vidèrent le contenu dudit placard, y compris quelques très beaux costumes de cérémonie. Il effaça toutes les informations enregistrées dans son terminal, et quand Killashandra lui demanda s'ils ne devraient pas démonter l'écran, il haussa les épaules.

— Propriété fédérale. Je dois être l'un des rares îliens à en avoir un. Et pas pour regarder leurs émissions, ajouta-t-il avec un sourire

impudent. Ils n'arrivent pas à comprendre que les îliens n'aiment pas vivre par procuration. Pas avec les aventures à leur porte, termina-t-il en montrant la mer.

Oreillers, hamacs, tapis, rideaux, et ses quelques ustensiles de cuisine, furent compactés en un modeste ballot auquel il fixa son unité anti-grav. Le tout avait duré moins d'un quart d'heure.

— On va attacher ça à un train, manger un morceau, puis aller mettre le *Pêcheur* en sécurité.

Il donna à ses affaires une légère poussée dans la bonne direction.

Quand ils retournèrent sur le front de mer, Killashandra comprit ce qu'il voulait dire par « train ». De nombreux ballots d'effets personnels, bien emballés et en apesanteur, étaient attachés sur un grand radeau, sur lequel prenaient place les familles ayant de jeunes enfants. Dès qu'il fut plein, le pilote s'éloigna vers la distante Croupe.

— Je ferai partie du prochain voyage, Jorell ? cria Lars au pilote qui s'éloignait vers les bateaux encore à l'ancre.

— D'accord, Lars !

— Tiens, voilà Keralaw, dit Killashandra, montrant la jeune femme qui, devant une énorme bassine, servait la soupe dans des bols.

— On peut toujours compter sur son hospitalité, dit Lars, modifiant sa trajectoire pour aller la saluer.

— Carigana !

Keralaw s'arrêta de servir et agita vigoureusement le bras dans leur direction.

— Je n'avais pas la moindre idée de...

Elle s'arrêta, arrondissant les yeux à la vue de la guirlande de Killashandra, et de la guirlande jumelle de Lars. Puis elle sourit et tapota le bras de son amie avec approbation.

— De toute façon, j'ai mis ton carisak avec le mien sur le radeau qui va à la Croupe. Je vous y retrouverai tous les deux ?

Son attitude frisait la timidité quand elle leur servit la soupe.

— Quand nous aurons amené le *Pêcheur* au Dos, dit Lars avec désinvolture, mais Killashandra lui trouva l'air légèrement suffisant, comme s'il était fier d'avoir surpris Keralaw.

Il souffla sur sa soupe et en but une première gorgée prudente.

— Toujours aussi bonne, Keralaw. Un jour, il faudra que tu nous donnes ta recette secrète. Que ferait l'Ange en temps de crise sans toi pour nous sustenter ?

Ravie, Keralaw le remercia d'une bourrade amicale, puis elle se coula près de Killashandra.

— Tu t'es mieux débrouillée sur la terre ferme que moi sur le bateau ! murmura-t-elle avec un clin d'œil. Et, ajouta-t-elle, son air coquin faisant place, à la gravité, tu es exactement ce qu'il lui faut en ce moment.

Avant que Killashandra ait pu répondre à cette remarque énigmatique, Keralaw s'était remise à servir.

— Maintenant que Keralaw est dans le secret, tempête ou pas, tout le reste de l'île ne tardera pas à être informé.

— Que toi et moi, nous formons un couple ?

Killashandra lui coula un regard en coin, croyant maintenant savoir ce que signifiaient les guirlandes bleues dans le folklore de l'île. C'était présomptueux de sa part, mais il la croyait au courant des coutumes îliennes. Quand viendrait le moment des explications, elles risquaient d'être orageuses.

— Vous êtes remarquablement organisés...

Elle laissa en suspens sa phrase, qui impliquait qu'elle avait été ailleurs.

— L'Ange n'est pas souvent sur le chemin direct des tempêtes, et celle-ci virera peut-être avant d'arriver ici, mais on n'attend jamais le dernier moment ; pas sur l'Ange. Mon père ne tolère pas l'inefficacité. Elle coûte trop de vies et de crédits. Ah, Jorell est revenu. Garde ton bol. On en aura besoin plus tard.

Le passeur du port les attendit, avec les autres passagers, ballotté par les eaux agitées. Lars se pencha pour rincer son bol, imité par Killashandra, avant de sauter dans le taxi aquatique. Des mains obligeantes les hissèrent à bord.

Une grande activité régnait dans les bateaux encore à l'ancre, mais beaucoup avaient déjà appareillé pour les eaux tranquilles de la baie abritée. Lars bavarda aimablement avec les autres passagers, présentant Killashandra à chacun. Le cyclone approchant les inquiétait, malgré l'évacuation en bon ordre. On trouvait qu'il était bien tôt dans la saison pour une tempête pareille, certains pariaient qu'elle virerait vers l'ouest comme beaucoup de tempêtes précoces, et tout le monde se félicitait qu'aucune des deux lunes les plus proches ne fût dans son plein, ce qui aurait augmenté les marées. Les pessimistes assuraient que cela annonçait un hiver de tempêtes, remarque qui retint l'attention de Killashandra. L'hiver ? À sa connaissance, elle était arrivée sur Ophthéria au début du printemps. Avait-elle manqué la moitié d'une année sans s'en apercevoir ?

Puis la barque-taxi se rangea le long d'un sloop de quinze mètres, et Lars dit à Killashandra de saisir l'échelle de corde ballottant le long de la coque. Elle monta de son mieux, manquant tomber par-dessus la lisse. Puis Lars se retrouva à son côté, criant leurs remerciements à Jorell en remontant vivement l'échelle.

— On va ranger la cabine avant d'appareiller, dit Lars, montrant l'écouille de la tête.

Killashandra ne savait pas grand-chose sur les bateaux de cette classe, mais tout lui parut en ordre. Allant jusqu'à la cabine de proue,

elle décida qu'elle avait voyagé dans la couchette supérieure droite. Elle se retourna, pour estimer la vue, et elle en conclut que c'était le *Pêcheur de Perles* qui l'avait amenée dans sa maudite petite île.

— Météo ! cria Lars dans sa radio en descendant l'échelle des cabines.

Il écouta en faisant une inspection rapide des placards, puis se tourna vers elle en souriant.

— Préviens-moi de tout changement. Terminé.

Il posa sa radio et, inopinément, souleva Killashandra dans ses bras, ses yeux bleus pétillant à quelques pouces de son visage. Il prit un air de férocité lubrique, en la renversant, d'un bras lui soutenant la taille, la caressant de l'autre main.

— Enfin seuls, ma fille, et qui sait quand, la situation se retrouvera ? Profitons de la situation !

— Lâchez-moi, monsieur, je vous en supplie ! dit Killashandra battant des cils et haletant de terreur feinte. Abuserez-vous d'une jeune vierge en cette heure de péril ?

— Ça me semble pourtant la chose à faire, dit Lars d'un ton tout différent, la lâchant si brusquement qu'elle dut se retenir à la table pour ne pas tomber.

— Maîtrise ta libido le temps que je fasse le lit dans lequel je vais te coucher.

Il releva la table en position « nuit » et lui fit signe de tirer la banquette qui se déploya pour faire un lit.

Ils s'affalèrent dessus en même temps, et Lars se livra à des assauts répétés sur sa personne consentante.

La sommation urgente de la radio les ramena à une réalité qui n'avait que peu empiété sur leurs activités. Il dut se soutenir à la paroi pour atteindre la radio, et il fronça les sourcils en écumant la mise à jour météo.

— Eh bien, ma chérie, j'espère que tu es bon matelot, car nous aurons du fil à retordre pour doubler l'Aile. La tempête nous vient droit dessus, sans dévier et sans faiblir. Sors les cirés de ce placard ; la température baisse et la pluie sera froide.

Heureusement, Lars donna des instructions claires à son matelot novice, et Killashandra s'acquitta assez bien de ses tâches pour justifier son approbation. Le *Pêcheur de Perles* était organisé pour être piloté en solitaire, avec les écoutes manœuvrables du cockpit, et d'autres appareils opérables à distance pour aider le pilote en l'absence d'équipage. Lars fit signe à Killashandra de le rejoindre à la poupe tandis que l'ancre se relevait par télécommande. Une autre télécommande hissa la grand-voile, le pavillon se déployant au moment où le point d'écoute se verrouillait.

Le vent gonfla la voile, et le bateau s'élança vers la sortie du port, où ne restait plus aucun navire. Il n'y avait personne pour remarquer leur départ tardif. La plage était déserte. Les boutiques et les maisons, aux portes et fenêtres solidement barricadées, avaient l'air abandonné. La marée commençait à recouvrir les fosses du barbecue, et Killashandra se demanda ce qu'il resterait du front de mer quand ils reviendraient au Port de l'Aile.

Killashandra trouva la vitesse de la course incroyablement exaltante. Et Lars aussi, à en juger par son air extasié. Le vent les poussa presque jusqu'à la sortie du port avant que Lars ne tire un bord pour doubler la pointe. Puis le *Pêcheur de Perles*, gîtant légèrement et de l'eau jusqu'au plat-bord courut bâbord amures vers le haut de l'Aile.

Ce furent des moments intemporels, dissociés de la réalité, mais différents de la taille du crystal où le temps paraissait parfois suspendu. C'était un temps différent ; un temps passé *avec* quelqu'un dont la proximité était pour elle un enchantement physique. La gîte et le tangage du bateau collaient étroitement Killashandra contre Lars, leurs épaules, hanches, genoux, jambes se touchaient. Ce voyage ne durerait pas éternellement, pensa Killashandra avec tristesse, mais elle espérait bien s'en souvenir à jamais. Il est des moments, se dit-elle, qu'on désire revivre et savourer.

Le soleil était au zénith quand ils avaient enfin quitté le Port de l'Aile, et il déclinait vers l'ouest quand ils doublèrent l'Aile, les basses terres faisant place aux falaises de basalte, bastions au milieu des flots déchaînés, bastions contre l'ouragan qui approchait rapidement. Vers le sud, le ciel était sombre et menaçant. À l'abri des falaises, le vent tomba un peu et la vitesse diminua. Lars annonça qu'il avait faim, et Killashandra descendit chercher de quoi l'assouvir. Tenant compte des eaux agitées, elle ouvrit des rations autochauffantes, qu'ils mangèrent dans le cockpit, blottis l'un contre l'autre. Killashandra dut réprimer un accès de désir inattendu quand Lars plaqua son grand corps contre le sien pour raffermir sa prise sur la barre.

Puis ils doublèrent les falaises et entrèrent dans un mouillage abritant déjà des bateaux de l'Ange. Lars fit partir une fusée pour prévenir le pilote, puis dit à Killashandra d'aller se poster à la proue avec un grappin pour accrocher la bouée orange vif numéro quatre-vingt-deux sur tribord. Il replia la voile par télécommande et démarra le moteur pour diminuer la vitesse et ne pas dépasser la bouée.

La bouée quatre-vingt-deux se trouvait dans la deuxième rangée, entre deux petits bateaux de pêche grésés en ketch, et Killashandra fut assez contente d'elle de l'accrocher à son premier essai. Le temps que Lars ait amarré son bateau pour bien supporter la tempête, petite barque-taxi se rangeait le long de la coque, son pilote assez mécontent

d'avoir à ressortir par ce temps.

— Qu'est-ce qui t'a retardé comme ça, Lars ?

— Des courants contraires et quelques bordées difficiles, mentit effrontément Lars, si bien que Killashandra lui expédia un coup de coude dans les côtes.

Il l'entoura de son bras pour prévenir d'autres assauts. Puis ils furent forcés de se cramponner à la lisse tant la petite embarcation roulait et tanguait.

Un instant, Killashandra eut l'impression que le pilote les conduisait droit dans la falaise. Puis elle vit les lumières encadrant l'entrée de la grotte marine. Comme si la voûte marquait la fin de la domination des flots, ils se retrouvèrent immédiatement en eaux calmes, cap sur le rivage intérieur sablonneux. On dit à Killashandra de lancer les amarres aux matelots qui attendaient. Le petit bateau fut tiré et, soulevé dans un berceau, à l'abri des déprédations de la tempête et de la mer.

— Encore le dernier, hein, Lars ? le plaisantèrent tous ceux qui sortaient du quai et attaquaient le long escalier taillé dans le basalte.

La montée parut longue à Killashandra, qui n'avait pas l'habitude des escaliers et, bien que sa fierté lui interdît de s'arrêter pour reprendre son souffle, elle arriva en haut complètement hors d'haleine. Débouchant sur une terrasse balayée par le vent, elle fut soulagée d'y voir une plate-forme anti-grav en attente, car la Colonne Vertébrale les surplombait de très haut, et elle se croyait incapable de monter un autre escalier.

Des pollys formaient un coupe-vent le long de l'arrête, abritant un peu la plate-forme ballottée par les courants, avant de terminer son voyage dans un vrai terminal. Killashandra avait profité de ce bref répit, et suivit la démarche énergique de Lars dans la grande salle de l'abri principal de la Colonne Vertébrale.

— Lars ? cria un homme posté à l'entrée. Olav est au poste de commandement. Tu peux le rejoindre ?

Lars accepta d'un signe, et guida Killashandra sur une rampe ascendante, traversant une immense salle commune grouillante de monde. Ils passèrent devant un énorme garage, où des centaines de paquets, ressemblant à des oiseaux extra-planétaires, se balançaient en apesanteur au bout de leurs unités anti-grav.

L'approche de la tempête refroidissait l'air et, à sa tension intérieure provoquée par le symbiote, Killashandra sentit l'arrivée imminente du cyclone.

— Le poste de commandement est protégé, ma chérie, dit Lars, lui caressant la main pour la rassurer. La tempête ne t'affectera pas autant ici. Je la sens aussi, ajouta-t-il comme elle levait sur lui des yeux étonnés de ces remarques. On est des vrais baromètres sur pattes,

tous les deux !

Il semblait ravi de cette affinité.

Ils atteignirent le niveau suivant, essentiellement réservé à l'emmagasiner, à en juger par les panneaux des portes s'alignant à droite et à gauche du large corridor. Lars alla jusqu'au portail fermé tout au bout, appliqua son pouce contre la serrure, et la porte s'ouvrit. Killashandra eut un mouvement de recul devant le panorama inattendu des deux ports, nord et sud, ravagés qui se déploya sous ses yeux. La main de Lars se resserra sur la sienne, rassurante. Des deux côtés de la porte, les murs étaient couverts d'écrans et de diagrammes, les satellites envoyant sans discontinuer des informations dans les récepteurs de l'île. Les trois autres murs du poste de commandement étaient vitrés, et un escalier en spirale descendait au niveau inférieur.

Olav allait d'un écran à un autre, faisant ses propres estimations des données. Il leva les yeux sur Lars et Killashandra, haussant un sourcil à la vue de leurs guirlandes meurtries. Il leur montra l'escalier en spirale, d'un geste que Killashandra interpréta comme la promesse de les rejoindre plus tard.

Ils traversèrent la pièce, Lars faisant une pause pour lire les diagrammes en haut de l'escalier. Il émit un grognement réservé, faisant signe à Killashandra de passer devant lui. Elle fut donc la première à entrer dans la pièce, se réjouissant que seules deux fenêtres, au sud et au nord, interrompent les murs les protégeant contre la fureur des éléments.

Un feu brûlait dans la cheminée du mur est. Quatre portes s'ouvraient dans le mur ouest, dont une menant à une petite unité-traiter. Mais ce furent les occupants qui retinrent l'attention de Killashandra, trois hommes et la femme la plus belle qu'elle eût jamais vue.

— Nahia, comment oses-tu risquer ta vie ici ! s'écria Lars, pâlisant sous son hâle en courant à elle.

À la stupéfaction de Killashandra, il mit un genou en terre devant la femme et lui baisa la main.

Ses traits parfaits empreints de stupéfaction, elle lança un regard embarrassé à Killashandra, tout en essayant de relever Lars.

— Je t'en prie, mon ami, dit-elle gentiment mais fermement. Pense à l'effet qu'aurait ton attitude sur un Ancien ou un Maître – et inutile de me rappeler ton opinion sur ces dignitaires. Mais, Lars, de tels enfantillages pourraient nuire à notre cause.

Entre temps, Lars s'était relevé. Lui tapotant la main pour s'excuser de son admonition publique, elle s'avança vers Killashandra.

— Qui nous amènes-tu là, Lars ? demanda-t-elle avec hésitation, tendant une main blanche et fine à Killashandra. Qui porte ta guirlande ?

— Carigana ; récemment encore planteuse de polly, répliqua Lars, venant se placer au côté de Killashandra et prenant son autre main dans la sienne.

C'était une façon de s'excuser de ses effusions envers une autre femme, mais ce fut Nahia elle-même qui dissipa l'hostilité naissante de Killashandra. Le contact de sa main avait un effet calmant ; il ne déclenchait pas de choc ni de secousse, mais semblait émettre des ondes rassurantes. Elle regardait Killashandra, l'air troublé, ses lèvres s'incurvant en un sourire quand elle sentit fondre sous sa main la résistance de Killashandra. Puis, percevant les résonances persistantes du crystal, elle fronça légèrement les sourcils. Ce fut à la chanteuse-crystal de lui adresser un sourire rassurant, reconnaissant ce qu'elle était : une empathie.

Killashandra connaissait l'existence des empathes, mais elle n'en avait jamais rencontré. L'encyclopédie ne parlait pas de dons psy parmi les Ophtériens. Ce pouvait être un don sauvage, et ce l'était souvent. Chez Nahia, il s'associait à la beauté, à l'intégrité et à une honnêteté que peu de citoyens de la Fédération des Mondes Pensants pouvaient afficher sans mettre leur raison en danger. Lars avait raison de dire que les talents de Nahia seraient un avantage précieux pour la galaxie. Elle était le Bien personnifié.

Nahia regarda Killashandra, l'air doucement interrogateur, s'efforçant d'identifier les vibrations intangibles du crystal. Killashandra sourit et, d'une pression finale sur la main de Nahia, la lâcha et s'appuya contre Lars.

À ce stade, les trois hommes s'avancèrent pour saluer les

arrivants.

— Hauness, compagnon de Nahia, dit le plus grand des trois, bel homme d'environ trente-cinq ans.

Sa poignée de main était ferme sans être broyante, et lui aussi exsudait un charme et une personnalité qui l'auraient fait remarquer dans n'importe quel groupe. Au moins dans n'importe quel groupe où n'aurait pas figuré Nahia. Ni Lars.

— Crois-moi, Lars, nous n'étions pas prévenus de ce gros temps quand nous avons embarqué, mais...

— Il y a des questions que nous devons discuter avec toi, quels que soient les risques.

Erutown était le plus âgé et le plus brusque. Ses manières donnaient à penser qu'il était pessimiste et sans humour. Il serra brièvement la main de Killashandra et la lâcha.

— Et il n'y avait aucun risque météo quand nous avons appareillé.

— Theach, dit le troisième, la saluant brièvement de la tête.

C'était le genre d'individu indéfinissable, discret, aux traits indifférents, qu'on rencontre dans toutes les populations humaines et qu'on oublie aussitôt. C'est uniquement parce qu'elle avait entendu parler de ses dons mathématiques qu'il retint l'attention de Killashandra, et qu'elle remarqua ses yeux brillants d'intelligence ; elle y vit qu'il pensait qu'elle ne ferait pas attention à lui, et même qu'il l'espérait, et qu'il acceptait cette indifférence à laquelle il était habitué.

Killashandra lui adressa donc un clin d'œil complice. Elle s'attendait plus ou moins à ce qu'il rougisse de confusion, comme l'auraient fait bien des timides, mais il lui rendit son clin d'œil en souriant.

Erutown s'éclaircit la gorge, signalant que, les présentations faites, il était temps d'aborder les discussions qui les amenaient.

— Je ne sais pas ce qu'il en est pour toi, Lars, mais moi, je meurs de faim, dit Killashandra, montrant la petite pièce de l'unité-traiteur. Je peux voir ce qui est disponible ? Je peux vous préparer quelque chose ? demanda-t-elle aux autres.

Lars lui serra la main avec gratitude avant de la lâcher. Il lui dit de prendre ce qui lui plaisait et de lui donner la même chose. Les autres refusèrent, montrant les restes d'un repas sur la table basse.

Les quatre conspirateurs ne savaient pas que l'ouïe de Killashandra, amplifiée parle le symbiote, était exceptionnellement fine. À cette distance, elle aurait entendu ce qu'ils disaient même s'ils avaient chuchoté.

— Ils ont finalement envoyé le message il y a deux jours, Lars.

La voix de baryton d'Erutown était audible par-dessus les bruits

de l'unité-traiteur.

— Pas trop tôt, grogna Lars.

— Il fallait d'abord qu'ils fassent des recherches. Et ils en ont fait, découvrant par la même occasion quantité de contraventions et délits mineurs qui les ont ralentis encore davantage, dit Hauness, l'air amusé.

— Certains des nôtres sont arrêtés ?

— Pas un seul, répondit Hauness.

— Ça nous a débarrassés de quelques imbéciles, dit Erutown.

— Elle est en sécurité, n'est-ce pas, Lars ? demanda Nahia, l'air légèrement angoissé, montrant la direction du sud d'un geste gracieux.

— Elle devrait l'être. Il ne lui faut qu'assez de bon sens pour grimper dans le polly.

— Tu aurais dû nous contacter avant d'agir aussi impulsivement, Lars.

— Comment l'aurait-il pu, Erutown ? dit Nahia, conciliante.

Puis elle gloussa doucement.

— C'était peut-être impulsif, mais ça s'est révélé très efficace.

Les Anciens ont été contraints de redemander un chanteur-crystal à la Ligue Heptite.

— Ils n'ont pas avoué que la première avait été kidnappée ?

— Comment le pouvaient-ils, puisque personne n'a encore avoué avoir commis ce crime ? demanda Hauness d'un ton raisonnable, la voix frémissant d'amusement. L'Ancien Torkes a fait de sombres allusions à cette fameuse attaque d'un îlien...

Lars éclata d'un rire amer, et Erutown grogna un avertissement, jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, vers Killashandra, invisible dans la pièce de l'unité-traiteur.

— Ce que tu ne sais pas, Lars, poursuivit Hauness, c'est que la chanteuse-crystal avait eu une altercation avec le Capitaine Blaz de la Sécurité, et qu'elle les avait plantés là avant d'avoir effectué aucune réparation sur l'orgue.

Lars siffla entre ses dents, étonné et ravi.

— C'est pour ça qu'elle se promenait toute seule dans Gartertown. Aussi, ça m'étonnait.

— Erutown n'est peut-être pas d'accord, et ton action a consterné certains des nôtres, Lars, mais on ne peut pas douter, poursuivit Hauness, passant outre aux murmures désapprobateurs d'Erutown, que cette action provoquera des enquêtes embarrassantes quand le second chanteur-crystal arrivera.

— Dans la mesure où ça provoquera aussi un appel au Conseil, dit Lars. Maintenant, qu'est-ce qui vous amène ici aussi inopinément ?

— Comme je te l'ai dit, la recherche de la chanteuse-crystal a révélé des défauts insoupçonnés de notre organisation. Theach et

Erutown doivent se mettre au vert. Tu connais une autre île convenable ?

Lars considéra Hauness, puis les autres. Erutown fronça les sourcils et détourna les yeux, mais Theach le regarda en souriant.

— On a découvert certains de mes griffonnages, et comme je suis déjà sous menace de réhabilitation...

Il haussa éloquemment les épaules.

Lars regarda Erutown, attendant une explication, mais il refusa de rencontrer son regard.

— Erutown a été dénoncé comme recruteur, dit Hauness. Ce n'est pas sa faute.

— C'est ma faute, si j'ai été assez bête pour recruter de si fieffés poltrons.

Lars eut un grand sourire.

— Eh bien, je pourrais vous débarquer sur l'île de la chanteuse-crystal.

Il semblait plein d'une jubilation hors de toute proportion avec sa plaisanterie, mais Hauness sourit, et Nahia s'efforça de ne pas rire aux dépens d'Erutown.

— L'île est assez grande, et elle sera peut-être même contente d'avoir de la compagnie.

— Je serais plus tranquille pour elle si Erutown et Theach étaient là-bas, dit Nahia. Le cyclone a dû la terrifier.

— L'idée ne me plaît pas, dit Erutown.

— En fait, si elle pense que vous avez été kidnappés aussi... commença Hauness.

Puis il écarta cette idée du geste, devant la réaction négative d'Erutown.

— Moi, je n'ai rien contre, dit Theach. On ne sait pas grand-chose des chanteurs-crystal, à part qu'ils cicatrisent vite et qu'ils exercent un métier bizarre.

— Toi ? grogna Erutown avec dédain. Tu serais capable de te noyer sans t'en apercevoir en échafaudant de nouvelles théories !

— Quand je m'embarquerai dans une session de réflexions théoriques, je prendrai la précaution de m'asseoir dans un endroit sûr et abrité, rétorqua Theach. Une île me conviendrait parfaitement.

— Tu mourrais de faim.

— Personne ne peut mourir de faim dans une île où il y a des pollys.

Pour appuyer son assertion, Theach se tourna vers Lars, qui acquiesça de la tête.

— Mais ça t'obligerait à travailler pour manger, rectifia Lars. Au moins quelques heures par jour.

— Malgré un malentendu courant sur ma distraction proverbiale,

j'ai découvert que la pensée intensive provoque un appétit d'ogre. Comme le fait de manger renouvelle l'énergie à la fois physique et mentale, j'interromps parfois mes méditations pour manger ! Si je dois de plus trouver ma nourriture moi-même, cela me fera faire un exercice bénéfique. Oui, Lars, conclut Theach avec un sourire à l'îlien, je commence à croire qu'une résidence îlienne me fournira à la fois tout ce dont j'ai besoin : solitude, subsistance et refuge.

Il se renversa dans son fauteuil, regardant ses amis avec un sourire rayonnant.

— Combien de personnes savent que vous êtes dans les îles, toi et Erutown ? demanda Lars avec gravité.

— Nahia a beaucoup travaillé ces derniers temps, Lars, dit Hauness. On lui a accordé un congé. Moi, j'ai pris mes vacances annuelles, annonçant que nous allions croiser sur la côte. Nous avons des amis qui témoigneront de notre présence dans les eaux continentales. De plus, qui s'attendrait à nous voir affronter un cyclone ?

— Nous sommes montés à bord du côté de la mer la veille du départ, ajouta Erutown. Et quel Ancien irait soupçonner Nahia de s'acoquiner avec des rebelles ?

— S'ils avaient un peu de bon sens, dit Nahia avec une colère réprimée qui surprit Killashandra, comment pourraient-ils manquer de réaliser que je sympathise avec tous les châtiments, frustrations et désespoirs que je ne peux m'empêcher de ressentir ! Avec les injustices que toute l'empathie du monde ne peut pas redresser !

Un long silence suivit.

— Est-ce qu'on peut faire confiance à ta femme, Lars, demanda doucement Hauness.

Honteuse de sa duplicité, Killashandra se dit que c'était le moment de rejoindre le groupe avant que Lars ne se parjure.

— Tiens, ça devrait suffire, dit-elle, s'approchant d'un pas affairé.

Elle posa devant lui une grosse assiettée de sandwichs et d'amuse-gueules chauds trouvés dans les placards.

— Vous êtes sûrs que vous ne voulez rien ? demanda-t-elle aux autres, commençant à rassembler les verres et les assiettes sales.

Erutown la regarda de travers avant de concentrer son attention sur les noirs tourbillons de la tempête approchante. Theach eut un sourire absent, Hauness secoua la tête en se rasseyant près de Nahia, qui s'était renversée sur le canapé, les yeux dos, son beau visage parfaitement détendu. Lorsqu'elle revint avec son assiette, Lars et Hauness s'absorbaient dans l'observation de la photosatellite affichée sur l'écran vidéo. Cette tempête s'annonçait violente, mais d'une violence sans comparaison avec celles que produisait Ballybran.

Observer l'avance de la tempête avait quelque chose

d'hypnotisant, de captivant en tout cas. Theach fut le premier à s'arracher à la fascination. Il alla s'asseoir devant un petit terminal et se mit à appeler des équations sur son écran. Un silence total régna dans son coin pendant les heures qui suivirent, seules la tension de son dos et la frappe occasionnelle du clavier indiquant qu'il ne dormait pas.

— Ça ne sera plus long à cette vitesse, remarqua Lars, terminant son repas. L'œil sera sur nous dès la nuit.

— Tu crois que la tempête affectera le Continent ?

— Non, c'est quand même à huit mille kilomètres. Elle se dissipera au-dessus de l'océan, comme d'habitude. Nos tempêtes atteignent le Continent lorsqu'elles se forment dans le Dos, mais pas si loin dans le sud.

Ainsi, pensa Killashandra, elle se trouvait dans l'hémisphère austral d'Ophtería, ce qui expliquait le changement de saison. Et expliquait aussi pourquoi ces conspirateurs se sentaient à l'abri des interventions et recherches du Continent. Même avec leurs véhicules à réaction primitifs, on pouvait traverser d'énormes distances en un temps relativement court.

Puis elle se dit que si Nahia, Hauness et les autres avaient pu venir jusque-là, les Anciens le pouvaient aussi, surtout s'ils voulaient impliquer les îliens dans son enlèvement. Mais si, comme Lars le lui avait avoué, Torkes avait monté de toutes pièces cette attaque sur sa personne afin de vérifier son identité, et se servait maintenant de cette attaque pour accuser les îliens, n'était-il pas logique de supposer quelque incursion officielle dans l'île ? Ne serait-ce que pour donner du corps à leur fiction ?

Killashandra ne parla pas de cette théorie, car elle l'avait échafaudée à partir d'informations entendues subrepticement. Elle trouverait bien le moyen d'avertir Lars : car elle avait l'intuition qu'un avertissement s'imposait. D'après ce qu'elle savait des Anciens, refaire demande à la Ligue Heptite serait une démarche embarrassante pour leur bureaucratie. À moins – et Killashandra sourit intérieurement – qu'ils ne prétendent que Killashandra Ree n'était pas arrivée comme prévu. Cela pouvait se faire sans bavure, vu que les Anciens étaient en situation de supprimer toute référence à la réception donnée en son honneur. Toutefois, Lanzecki saurait qu'elle était partie, et aussi qu'elle ne se serait pas soustraite à la responsabilité qu'elle avait acceptée. De plus, son arrivée avait été enregistrée par l'ordinateur, et les Anciens auraient du mal à supprimer ce genre de preuve. Sans parler de sa transaction au distributeur de crédits de l'Ange. Cela pouvait être très intéressant.

Elle dut s'endormir sans s'en apercevoir, car le canapé était confortable, les activités de la journée épuisantes, et l'observation du

temps soporifique. Ce fut le silence qui l'éveilla. Et de curieuses vibrations dans son corps, réaction de son symbiote aux brusques changements de temps. Un rapide coup d'œil sur l'écran lui apprit que l'œil du cyclone était présentement sur l'île de l'Ange. Elle se frictionna les bras et les jambes, certaine que les vibrations étaient perceptibles. Toutefois, Nahia dormait, coulée en boule sur le canapé ; Hauness, un bras passé sur ses épaules, dormait aussi, la tête renversée sur le dossier. Theach bidouillait toujours son terminal, mais Lars et Erutown avaient disparu.

Entendant des pas et des voix dans l'escalier en spirale, elle alla vivement s'enfermer dans les toilettes. Elle reconnut le rire caractéristique de Lars, la voix de basse de son père, et un grognement qui devait émaner d'Erutown, plus d'autres voix qu'elle ne connaissait pas. Jusqu'à ce que l'œil soit passé et que son symbiote se soit calmé, elle ne voulait voir personne, et surtout pas Lars.

— Carigana ? cria Lars.

Puis elle l'entendit s'approcher des toilettes et frapper à la porte.

— Carigana ? Pourrais-tu refaire quelques excellents sandwiches pour des veilleurs affamés ?

En temps ordinaire, cette demande aurait provoqué une réponse cinglante mais, pour le moment, elle résolvait son problème immédiat.

— Une minute.

Elle s'aspergea le visage, lissa ses cheveux en arrière, et considéra sa guirlande fleurie. Curieusement, les fleurs n'étaient pas fanées, leurs pétales meurtris, encore frais. Elle les déplia avec soin, les remettant dans leur position originelle, leur parfum lui embaumant les doigts.

Quand elle ouvrit la porte, Nahia et Hauness se dirigeaient vers l'unité-traiteur.

— Ils vont encore discuter météo, dit Nahia en souriant. On va t'aider.

Effectivement, les autres ne parlèrent que météo, mais avec d'autres îles sur leurs unités-comm, s'informant des blessés et des dégâts, déterminant quels approvisionnements seraient nécessaires, et quelles îles seraient le plus à même de les fournir. Les trois cuisiniers servirent de la soupe, un ragoût indifférent, et des biscuits protéinés. En compagnie de Nahia et Hauness, cette tâche avait été plus agréable que Killashandra ne l'aurait cru. C'était la première fois qu'elle rencontrait des gens comme eux, et elle se doutait bien que c'était aussi la dernière.

L'œil ne leur procura qu'un court répit, puis la tempête se remit à souffler avec une violence encore plus terrifiante. Bien que ce ne fût qu'un zéphyr comparée à celles de Ballybran, Killashandra s'avoua que c'était quand même une tempête respectable, et se rendormit jusqu'à la fin.

On lui toucha légèrement le bras, ce qui la réveilla ; le contact se répéta, suivi d'une légère pression sur l'épaule, et elle ouvrit les yeux sur le visage perplexe de Nahia. Killashandra lui adressa un sourire rassurant, s'efforçant de prendre à la légère les résonances vibrant encore dans ses veines. Comme Lars était encore endormi contre elle, elle s'écarta doucement et s'assit, prenant la tasse fumante que Nahia lui tendait en la remerciant à voix basse. Killashandra se demanda comment il avait pu dormir malgré les bourdonnements de son corps.

D'autres veilleurs dormaient partout dans la salle. Dehors, il pleuvait dru et le vent agitait les frondaisons de la forêt tropicale, mais le plus dur était passé.

— Nous avons ordre de réveiller tout le monde dès que le vent tomberait à force cinq, dit Nahia, lui tendant une autre tasse pour Lars.

— Il y a beaucoup de dégâts ? Beaucoup de blessés ?

— Pas mal. Ce cyclone était précoce, et a pris plusieurs communautés au dépourvu. Olav nous prépare un emploi du temps d'urgence.

— Nous ? dit Killashandra, étonnée. Vous n'allez pourtant pas risquer d'être vue et identifiée ?

— Ce sont les miens, Carigana. C'est dans les îles que je serai le plus en sécurité.

Sereinement confiante, la beauté retourna vers l'unité-traiteur.

Lars s'était réveillé pendant cette brève conversation, sans changer de position. Ses yeux si bleus l'observaient avec attention, sans rien révéler de ses pensées. Sa main lui caressa nonchalamment la jambe, puis ses lèvres s'incurvèrent lentement en un sourire. Les pensées qui s'agitaient derrière ces yeux perçants, il ne les partagea pas avec elle. Puis il toucha la guirlande qu'elle portait encore, dépliant soigneusement un pétale meurtri.

— Me serviras-tu de matelot ? Nous ne serons pas souvent seuls dans ce voyage vers le sud. Tanny, Theach et Erutown viendront avec nous, et nous déposerons des fournitures ici et là...

— Bien sûr que je viendrai, dit Killashandra avec empressement.

Elle n'aurait pas voulu manquer ce voyage pour un empire. Sauf que... comment Lars prendrait-il sa duplicité ? Perdrait-elle son amour ? Mais elle n'était pas obligée de reconnaître qu'elle était la chanteuse-crystal qu'ils avaient incarcérée dans cette île !

À la sortie du Port du Dos, les vents étaient assez forts pour être dangereux, mais le *Pêcheur de Perles* s'attela à sa tâche en magnifique bateau qu'il était. Erutown, le seul à ne pas avoir le pied marin, alla s'allonger sur une couchette de la cabine de proue en attendant qu'agissent ses antinausée. Theach avait monopolisé le petit terminal, souriant distraitement à ses compagnons avant de se remettre à sa

programmation.

Maintenant que Tanny rentrait chez lui, c'était le compagnon le plus joyeux et agréable du monde. Et il ne s'impatiait pas des maladresses du matelot Killashandra. Ils avaient hissé la voile dès que le vent était tombé à force trois, l'un des premiers grands bateaux à quitter le port.

D'autres étaient en voie de chargement avant d'entreprendre leur mission de sauvetage. Après l'oisiveté forcée de la tempête, ça semblait bon de retrouver une activité, malgré la pluie qui la trempait et le vent qui la bousculait à chaque fois qu'elle allait vérifier avec Tanny la cargaison arrimée sur le pont.

Au premier arrêt, ils déchargèrent de la nourriture, de l'eau douce et des médicaments. Le *Pêcheur* avait lentement louvoyé entre les innombrables débris flottant dans le petit port – toits, parois, d'innombrables pollys, fruits dansotant sur l'eau comme autant de têtes chauves. Killashandra en était restée sidérée, manquant révéler à Tanny son ignorance de la vie îlienne. Les habitants avaient trouvé refuge sur l'unique hauteur de l'île, mais ils récupéraient déjà tout ce qui pouvait l'être dans la mer et sur la plage. Ils acclamèrent l'arrivée du *Pêcheur*, certains pataugeant dans l'eau pour pousser les conteneurs imperméables vers le rivage. Le tout fut terminé dans le temps qu'il fallut au *Pêcheur* pour faire demi-tour et repartir vers la haute mer.

Et la routine se répéta dans une demi-douzaine d'autres îles, grandes, moyennes et petites. Les dégâts étaient importants partout, et beaucoup de pollys restaient courbés après leur bataille contre le vent. Dans certaines petites îles, les arbres étaient déracinés. Comme personne n'en parlait, Killashandra ne put s'informer du temps qu'il faudrait aux pollys pour repousser.

En réponse à un faible signal d'alarme, ils entrèrent dans le port d'une île moyenne, dont le mât de communication avait été abattu, de sorte que les habitants n'avaient pas pu contacter l'Ange, Lars et Tanny descendirent à terre, laissant Killashandra bien en vue sur le pont, tandis que Theach et Erutown demeuraient dans leurs cabines. Les extras qu'ils avaient à bord leur permirent de parer aux besoins les plus pressants, Lars contactant l'Ange pour le reste. Comme ils relevaient l'ancre une dernière fois, l'excitation de Tanny se communiqua à Killashandra. Elle ne reconnaissait rien, mais si l'île de son incarcération n'était plus loin, elle avait tout le temps été proche des secours, dont elle s'était éloignée en nageant.

Approchant de leur escale suivante, elle n'eut pas besoin du cri soulagé de Tanny pour reconnaître « son » île : l'énorme polly poussant au centre constituait un repère distinctif. Non seulement l'arbre avait survécu, mais également ses rejetons et le petit abri qu'elle s'était construit dessous. Lars dut retenir Tanny, qui voulait

plonger dans les brisants et nager jusqu'au rivage, dans son impatience à se rassurer.

— Je ne vois personne ! cria Tanny, comme le *Pêcheur* avançait lentement vers la plage au moteur auxiliaire. Elle doit pourtant bien entendre le Moteur !

— C'est là que tu veux nous parquer ? grogna Erutown, observant le polly encore courbé par le vent, et la plage jonchée de débris.

— Oh, mais tu jouiras d'une installation luxueuse, je t'assure, répondit Lars.

Il était en désaccord avec Erutown sur trop de points, se dit Killashandra, et il semblait ravi de s'en débarrasser pendant un certain temps.

— Nous avons des panneaux solaires pour les appareils de Theach, tout le matériel de campement possible, et des provisions à revendre au cas où vous vous lasseriez du polly et du poisson.

— Plus une hachette, un couteau, et une brochure d'instructions ? demanda Killashandra, qui ne dédaignait pas préparer ses effets.

— Voilà la planteuse de polly qui parle !

Avec un grand sourire, Lars déverrouilla le cabillot retenant l'ancre, coupa le moteur, et fit signe à Tanny de débarquer. Il était à mi-chemin de l'abri avant que les autres ne soient arrivés sur la plage.

— Il n'y a personne, Lars. Mon Dieu, qu'est-ce que nous allons faire ? Il n'y a personne ! hurla Tanny.

La consternation se répandit sur le visage de Lars et il monta la pente en courant. Killashandra suivit plus lentement, se demandant si elle allait calmer leurs craintes. Un coup d'œil sur le visage horrifié et coupable de Tanny, un autre sur la figure catastrophée de Lars satisfirent son besoin de vengeance. Erutown et Theach étaient encore sur la plage, hors de portée de sa voix.

— Tu ne sais pas grand-chose sur les chanteurs-crystal, n'est-ce pas, Lars...

Il pivota vers elle, essayant d'assimiler ses paroles.

Tanny comprit le premier, et se laissa tomber dans les feuilles de polly, l'air incrédule.

— ... si tu croyais que j'allais rester là jusqu'à ce que tu viennes me chercher.

Les explications devraient attendre. Theach et Erutown les avaient rejoints, et regardaient autour d'eux, cherchant leur compagne d'exil. Incapable de regarder Killashandra, Tanny lança un coup d'œil horrifié à Lars, qui, dans la foulée, inventa une histoire plausible de bateau qui l'aurait recueillie en passant. Ajoutant même qu'il était bien content qu'elle fût en sécurité.

— C'est le bouquet, dit sombrement Erutown. On va tous être dans le pétrin.

— J'en doute. C'est un très bon ami à nous qui pilotait ce bateau, répliqua Lars sans rire. Elle ne peut aller nulle part sans que je le sache.

Tanny émit un son étranglé et Killashandra sourit, s'étouffant de rire.

— À ce stade, tu ne peux rien faire sans te mettre en danger, Erutown. Ce n'est pas comme si vous restiez isolés de tout, poursuivit Lars, lui tendant un émetteur-récepteur, petit mais puissant. La fréquence à utiliser pour tous les contacts est de 103,4 mégahertz. D'accord ? Vous pouvez écouter sur n'importe quelle autre fréquence, mais ne communiquez que sur 103,4.

Erutown acquiesça de mauvaise grâce, soupesant la radio d'un air dubitatif. Avec un sourire en coin à Killashandra, il lui tendit aussi une hachette, un couteau, et la brochure sur le polly.

— Vous voilà complètement équipés, dit Killashandra avec entrain. Cette île sera très reposante, j'en suis sûre !

Adressant un sourire malicieux à Tanny et à Lars, elle ajouta :

— Vous trouverez ici tout ce qu'il vous faut – du polly pour vous nourrir, du poisson dans le lagon pour faire de l'exercice et varier votre régime, et une jolie barrière de corail pour empêcher les prédateurs de venir vous dévorer. Vous êtes bien mieux lotis que je ne l'étais dans mon île, je vous assure.

Tanny se tortilla, manifestement déconfit.

— Oh, tout se passera très bien, Carigana, dit Theach en souriant et commençant à déballer les réflecteurs solaires.

Lars gloussa, la prit par le bras et l'entraîna vers la plage.

— Viens, Tanny. Je veux être à l'île de Bar avant la nuit.

Il fallut alors lever l'ancre, manœuvrer le *Pêcheur* pour passer par l'unique brèche de la barrière de corail, de sorte qu'ils ne purent pas

discuter avant d'avoir hissé la voile et de cingler cap, au nord, vers l'île de Bar.

— Tanny, tu ferais bien de descendre à la cambuse, dit Lars, faisant signe à Killashandra de le rejoindre dans le cockpit. Ce que tu ne sais pas ne peut pas te nuire...

— Qu'est-ce que t'en sais ? grogna Tanny.

— Prépare-nous donc quelque chose à manger. Toutes ces émotions m'ont ouvert l'appétit. Eh bien, ajouta-t-il, se tournant vers Killashandra dès que Tanny eut claqué l'écoutille derrière lui, pourrais-tu me donner quelques explications ?

— Je crois plutôt que c'est moi qui ai droit à des explications !

Lars haussa un sourcil avec un sourire sardonique.

— Pas alors que tu as déjà trouvé la plupart des réponses si tu es aussi intelligente que je le crois.

Lars caressa d'un doigt la cicatrice de son épaule, puis lui prit la main, frictionnant du pouce les cicatrices du crystal.

— « Je viens de la Cité. » Tu parles !

— Eh bien, c'est vrai... dit-elle, faussement docile.

— Ta meilleure invention, sorcière, C'est quand tu m'as dit que tu n'avais pas pu faire autrement que venir dans les îles !

Incapable de contenir plus longtemps son hilarité, il rejeta la tête en arrière et se mit à hurler de rire.

— À ta place, je ne rirais pas, Lars Dahl. Ta position n'est pas très favorable dans mes papiers, dit-elle, s'efforçant de prendre un ton sévère – sans y parvenir.

Les yeux encore brillants d'hilarité, il changea brusquement de ton :

— Mais si, dit-il touchant la guirlande. Je suis sur l'île de l'Ange. Et selon là coutume de l'île, ces fleurs annoncent que nous sommes unis pendant un an et un jour.

— J'avais deviné que cette guirlande signifiait autre chose que le tendre désir de décorer ma personne, dit-elle d'un ton plus facétieux qu'elle ne l'aurait voulu, car une sincère nostalgie lui serrait le cœur.

Lars la regarda dans les yeux, attendant une explication.

— Malgré tout le désir du monde de poursuivre ce que nous avons commencé, je ne peux pas rester sur Ophtériá un an et un jour, Lars Dahl, dit-elle à regret. En ma qualité de chanteuse-crystal, je suis contrainte de retourner sur Ballybran. Hier matin, si j'avais su ce que signifiaient ces fleurs, je ne les aurais pas acceptées. Ainsi l'ignorance blesse-t-elle le donneur. Je suis... immensément attirée par l'homme que tu es, Lars Dahl. Et après ce que j'ai vu, entendu et appris sur toi, poursuivit-elle avec un pâle sourire, je peux même te pardonner ce stupide enlèvement. En fait, il aurait été beaucoup plus humiliant pour moi d'être arrêtée au cours d'une rafle chez ces contrebandiers. Ce que

tu ne peux pas savoir, c'est que je ne suis pas venue uniquement pour réparer ce fameux orgue – mais aussi en tant qu'observateur impartial, pour déterminer si l'interdiction de quitter la planète est populairement acceptée.

— Populairement acceptée ? s'écria Lars, bondissant de son siège. Quelle façon de formuler la chose ! C'est la facette de la Charte Ophtérienne la plus décourageante, frustrante, répressive et impopulaire. Tu connais notre taux de suicide ? Eh bien, je pourrai te donner des statistiques sérieuses sur la question. Nous avons enquêté sur ces décès, et nous avons des copies des notes laissées par les défunts. Neuf sur dix citent le désespoir de n'avoir rien à faire, aucun endroit où aller. Si tu as le malheur d'être sans emploi sur Ophtéria... Oh, on te donne nourriture, vêtements, logement, et on t'assigne un travail d'utilité publique pour t'occuper. Travail d'utilité publique ! Tailler les haies d'épineux, désherber les collines, épousseter les rochers, gaver et torcher les incontinents aux deux bouts de la vie. Occupations vraiment gratifiantes pour les ratés intelligents et instruits immolés sur l'autel de l'orgue !

Il ponctuait ses paroles de coups de poing rageurs sur la barre, jusqu'à ce que Killashandra posât la main sur la sienne.

— Lequel de nos messages est parvenu à destination ? C'était comme de jeter une bouteille dans la Mer du Dos, avec peu d'espoir de la voir flotter jusqu'au Continent.

La plainte émanait du Conseil Exécutif de l'Association des Artistes Fédérés, qui signalent une entrave à la Liberté de Choix. C'est un Stellaire qui a porté cette accusation, mais je ne sais pas lequel. Il s'intéressait surtout aux restrictions imposées aux compositeurs et aux interprètes.

Lars haussa les sourcils, étonné.

— Ce n'est pas moi qui ai envoyé celle-là.

Puis son visage s'éclaira, et il sembla reprendre espoir.

— Si une plainte est passée, peut-être que d'autres passeront aussi ; et nous aurons des tas de gens pour nous aider... Et toi, est-ce que tu nous aideras ?

— Lars, on m'a demandé d'être impartiale...

— Loin de moi l'idée de t'influencer...

Les yeux pétillants de malice, il lui passa un bras sur les épaules, lui mordillant l'oreille.

— Lars, tu m'étouffes ! Occupe-toi donc de piloter... Il faut que je réfléchisse à ce que je vais faire. À parler franchement, je n'ai guère plus que ta parole pour affirmer qu'il s'agit d'un mécontentement général, et non de quelques cas isolés ou de griefs personnels.

— Tu sais depuis combien de temps nous essayons de contacter le Conseil Fédéral ? demanda Lars, gesticulant dans son agitation. Tu sais

ce que ça signifiera pour les autres quand je leur dirai qu'un message est arrivé à destination et qu'une enquête est en cours.

— Ça, c'est une autre question que nous avons à discuter, Lars. Serait-il judicieux de les mettre au courant, ou est-il préférable que je conserve ma couverture ?

Reprenant son calme, Lars se mit à réfléchir.

— Je suppose que les statistiques sur les suicides constitueraient des preuves acceptables, reprit Killashandra. Est-ce que la question de l'interdiction de voyager a jamais été mise aux voix ?

— Un vote sur Ophtéria ? s'écria-t-il avec un rire amer. Tu n'as pas lu cette abominable Charte, à ce que je vois !

— Je l'ai parcourue. C'est un document ennuyeux, avec toutes ces phrases pompeuses qui ont rebuté ma nature pragmatique.

Elle revit l'architecture torturée s'enroulant autour des formations naturelles, pour ne pas « violer » la Nature.

— Ainsi, la Charte ne prévoit aucun mécanisme référendaire ?

— Aucun. Les Anciens gouvernent la planète et, quand l'un d'eux dévisse et ne peut plus être ressuscité, un remplaçant est désigné... par les Anciens qui restent.

— Aucun avancement au mérite, donc ?

— Seulement dans le Conservatoire, et uniquement pour récompensera des compositions remarquables et des talents d'interprétation exceptionnels. Alors, en de rares occasions, quelqu'un peut espérer atteindre le rang envié de Maître. Une fois par siècle, un Maître peut espérer être nommé au Conseil des Anciens.

— C'est ça que tu voulais ?

— J'ai essayé, dit-il avec un sourire ironique. J'ai accepté de t'attaquer pour leur prouver ma bonne volonté. Il grogna au souvenir de sa crédulité.

— D'accord, je n'ai encore entendu aucun composition, et encore moins la tienne, jouée sur cet orgue sensoriel, dit Killashandra d'un ton détaché. Mais j'ai été terriblement impressionnée par ton interprétation de l'autre soir.

— Le moment, l'endroit, l'ambiance...

— Pas si vite, Lars Dahl. J'ai étudié la musique pendant dix ans avant de devenir chanteuse-crystal. Je suis une auditrice très critique... et quand j'ai entendu ta musique... Je ne te connaissais pas alors aussi bien que maintenant, de sorte que mon jugement était impartial. S'il se trouve que le Stellaire qui a porté plainte pensait à toi, je suis prête à l'appuyer.

Lars la considéra, sincèrement étonné.

— Vraiment ? Quelles études musicales as-tu faites ?

— J'ai étudié pendant dix ans au Conservatoire de Fuerte. Le chant.

Lars faillit lâcher la barre, et le *Pêcheur* fit une embardée qui jeta Killashandra contre lui.

— C'était toi, le soprano de l'autre soir ?

— Oui, dit-elle, souriant jusqu'aux oreilles. J'ai reconnu ta voix de ténor au barbecue. Où as-tu appris. Les *Voyageurs* de Baleef ? Et le duo des *Pêcheurs de Perles* ? Certainement pas au Conservatoire !

— Par mon père. Il avait apporté sa micro-bibliothèque avec lui en venant sur Ophtéria.

— Ton père est naturalisé ?

— Oui. Comme toi, il n'est pas venu dans les îles par choix. S'il n'y a qu'une personne à qui nous révélons ta véritable identité... Mais quel est ton vrai nom ? À moins que les chanteurs-crystal ne le révèlent pas ?

— Tu veux dire que tu ne sais même pas le nom de la femme que tu as d'abord attaquée, puis kidnappée ? dit Killashandra, feignant l'indignation.

Lars secoua la tête, souriant avec une malice presque enfantine.

— Killashandra Ree.

Il répéta lentement les syllabes, puis sourit.

Ça me plaît bien mieux que Carigana. C'était un nom un peu dur à prononcer avec tendresse. Les « l » et les « r » sont plus doux.

— C'est sans doute la seule chose de douce en moi, Lars, je t'en avertis.

Il ignore ostensiblement la remarque.

— Mon père doit savoir qui tu es, Killashandra. Ça lui redonnera le moral ; car je t'avoue que les arrestations des nôtres au cours des recherches l'ont beaucoup plus découragé qu'il ne l'a laissé voir aux autres. Et je ne voudrais pas non plus...

Il s'interrompit, remarquant seulement l'eau qui clapotait à leurs pieds dans le cockpit.

— ... je ne voudrais pas tromper Nahia. Elle ne mérite pas ça.

— Non, en effet. Mais j'ai l'impression qu'elle sait, déjà que je ne suis pas la vierge îlienne pour laquelle je me suis fait passer.

— Ah ? Elle était à la réception du Conservatoire ?

— Non, mais elle a perçu les résonances du crystal. Killashandra se caressa le bras en guise d'explication, et il le lui caressa à son tour.

— Tu veux dire que c'est ça que je ressentais chaque fois que je te touchais ?

Killashandra eut un sourire rassurant.

— Pas uniquement, mon amour. Une grande partie vient d'une ardeur parfaitement naturelle.

Il s'esclaffa et la serra plus fort contre lui.

— Tu ne crois pas que je devrais écoper ? demanda-t-elle, l'eau froide clapotant à ses pieds.

Il resserra son étreinte.

— Pas encore.

Fronçant les sourcils, il regarda sur bâbord, sans vraiment voir la poussière d'îlots, et corrigea son cap de quelques degrés vers l'est.

— Pourtant, si nous disons qui tu es à mon père et à Nahia...

— À Hauness aussi ?

— Ce que sait Nahia, Hauness le sait aussi, et il n'y a aucun risque d'indiscrétion. Mais après ? On obtiendra facilement des copies des statistiques de suicides. Mais il faudrait que tu rencontres d'autres groupes de dissidents pour avoir des preuves irréfutables que les restrictions arbitraires d'Ophtéria ne sont pas populairement acceptées.

— Je suis contente qu'on soit d'accord sur ce point.

— Ce faisant, il serait bon que tu évites les Anciens.

Il ne faudrait pas qu'ils découvrent que tu te promènes sur les galets d'Ironwood ou les terrasses de Maitland.

— Puisque tu ne leur as jamais dit que tu m'avais kidnappée, pourquoi ne pourrais-je pas visiter d'autres communautés ?

— Parce que voilà maintenant cinq semaines que tu as disparu. Comment justifierais-tu une si longue absence et, qui plus est, la raison pour laquelle tu n'as pas réparé leur précieux orgue ?

— Je l'aurais réparé si cet imbécile d'agent de la Sécurité ne m'avait pas chauffé les oreilles avec ses radotages de gâteux. Mon absence sera facile à expliquer. Je ne l'expliquerai pas, c'est tout !

Elle haussa les épaules avec défi.

— Tu ne sais pas à quel point les Anciens détestent les mystères...

— Tu m'as vue jouer les humbles vierges des îles, Lars. Attends de me voir dans le rôle d'une aristocratique Ligueuse outragée !

Sa voix se fit dédaigneuse, et elle se redressa avec arrogance. Réagissant à cette métamorphose, Lars lâcha ses épaules.

— Je suis plus qu'à la hauteur pour affronter Ampris ou Torkes. Et ils ont trop besoin de mes services pour recommencer à me contrarier.

— Je suis obligé de te prévenir qu'ils ont demandé un remplaçant.

— Je le sais.

— Comment ?

Killashandra sourit de sa surprise.

— Les chanteurs-crystal ont l'ouïe excessivement fine. Toi et tes amis conspirateurs n'étiez qu'à l'autre bout de la pièce. J'ai tout entendu.

Lars lâcha la barre, mais Killashandra la saisit et redressa le gouvernail.

— Un second chanteur-crystal serait peut-être une bonne chose,

tout dépendrait du remplaçant. Mais nous avons tout notre temps, il lui faudra près de dix semaines pour arriver ici. Et comme il se trouve que j'ai besoin des honoraires du contrat, je réparerai leur maudit orgue. Et peut-être que, cette fois, j'aurais un assistant de mon choix.

Frappée d'une idée subite, elle s'écria, lui tapotant le torse de l'index :

— Mais c'est toi que je vais exiger !

Il eut un grognement de dérision.

— Je suis bien la dernière personne qu'ils voudront voir au Conservatoire.

— Mais si, ils t'accueilleront à bras ouverts... comme l'homme qui a sauvé une pauvre chanteuse-crystal d'un vil cachot !

— Quoi ?

— Eh bien, voilà qui expliquerait mon absence. Mais naturellement, je n'ai pas vu mon ravisseur, et je ne peux pas dire à quoi il ressemble.

Elle battit des cils d'un air horrifié.

— Me voilà en train de me promener tranquillement pour me calmer après une horrible confrontation avec un lourdaud trop zélé, quand *bing, bang*, quelqu'un m'assomme d'un coup sur la tête, et je me réveille toute seule sur une île déserte perdue Dieu sait où !

Entrant dans la peau du personnage, Killashandra feignit de se trouver mal.

— Je précise que je charge moins devant un public respectueux. Bref, me voilà, perdue, abandonnée. Et qui sait ce que ces canailles vont... le pluriel évoquera tout un groupe de conspirateurs, tu comprends... Et c'est alors que tu entres en scène.

Elle posa une main légère sur son bras. Ses yeux pétillaient de malice, et pinçait les lèvres pour ne pas la distraire de son numéro par un éclat ce rire.

— Toi, loyal malgré ta terrible déception – ici, elle porta la main à son cœur, et poursuivit, oppressée –, tu m'as recueillie, et tu as insisté pour me ramener dans la Cité afin que je puisse réparer l'orgue pour le Festival d'Été. T'attirant ainsi les faveurs des princes qui vous gouvernent – ce qui, étant donné tes activités subversives est une bonne chose – et leur épargnant la dépense astronomique d'un autre chanteur-crystal, nous sommes payés très cher, tu comprends. Et j'ai l'impression que les Anciens sont plutôt près de leurs crédits.

Lars se mit à glousser, se frictionnant le menton comme s'il voyait déjà cette scène triomphale.

— Ça pourrait marcher si tu n'en fais pas trop !

Il esquiva le poing qu'elle brandit, faussement indignée.

— Bien sûr que ça marchera ! J'ai toujours été capable de juger des réactions du public à la fraction de seconde. Et pour les punir de

toutes les tracasseries et misères qu'ils t'ont faites, je ferai semblant d'avoir peur d'être de nouveau victime de coups et blessures, et j'exigerai que tu ne me quittes pas.

— Je crois, dit pensivement Lars, que cette idée plaira à mon père, et aux autres...

— Ah ?

Il ricana, assez penaud.

— Tu sais, je me suis plutôt fait engueuler pour avoir agi unilatéralement quand je t'ai kidnappée. En général, mon père est un homme assez calme...

— Alors présentons-lui tout de suite cette idée, à lui et aux autres. Et à propos d'homme calme, que sais-tu de Corish von Mittelstern ?

— L'homme qui cherche son oncle ?

— Lui-même.

— Ce n'est pas un agent ophtérien, si c'est ce qui t'inquiète. Nous l'avons testé pour le résidu.

— Testé pour le quoi ?

— Tu te rappelles l'arc lumineux de l'astroport ? C'est pour empêcher les Ophtériens de quitter la planète. L'arc est réglé pour détecter un résidu minéral présent dans notre moelle osseuse. Il n'y a pas à discuter avec les gardes si on essaye d'entrer dans l'astroport. Ils tirent sans sommations.

— Et il est activé par tout Ophtérien qui passe devant ses capteurs ?

— Même par les visiteurs restés assez longtemps pour en avoir des traces détectables. Comme mon père, ajouta-t-il amer.

Killashandra entendit à peine cette remarque, car elle revoyait sa sortie de l'astroport. Thyrol était à côté d'elle et l'arc ne s'était pas déclenché, mais il avait fulguré au passage des autres membres de son quatuor.

— Étrange, se dit-elle. Non, Corish n'est pas Ophtérien. Il est arrivé avec moi sur l'*Athéna*. Mais j'ai bien l'impression que c'est un agent de la FMP. Je veux dire, à quoi servirait un seul observateur impartial, si l'objectif est de changer le *statu quo* de toute une planète ? Même si l'observateur est un chanteur-crystal ?

— Corish était-il au courant ?

— Non, gloussa-t-elle. Pour le citoyen von Mittelstern, j'étais une jeune étudiante impulsive venant assister au Festival en classe économique ! (Elle éclata de rire devant l'air perplexe de Lars.) Le fait d'être chanteuse-crystal comporte des inconvénients qui n'ont rien à voir avec la discussion qui nous occupe.

— Je ne sais pas grand-chose sur les chanteurs-crystal...

— Ce que tu ne sais pas ne peut pas te nuire, dit-elle, agitant son index sous son nez. Mais j'aimerais bien en savoir plus sur Corish, et si

son fameux oncle existe.

— Comment se fait-il que Corish ne t'ait pas reconnue sur la plage ?

— Pour la même raison que toi. Et il ne me connaissait pas si bien que ça, ajouta-t-elle, amusée par la réaction de Lars. À mes yeux, il cultivait trop ostensiblement la compagnie d'une inoffensive et sotte étudiante. Et une ou deux autres anomalies m'ont mis la puce à l'oreille.

— J'ai moi-même rencontré certaines de ces créatures dernièrement, remarqua Lars d'un ton réprobateur.

— J'ai fait de mon mieux avec le peu d'informations culturelles que j'avais.

Lars la serra contre lui autant que le lui permettait la barre.

— Maintenant que j'y réfléchis, la seule erreur que tu as faite, c'est ton commentaire sur le chant. *Tout le monde* chante dans les îles. Mais la voix n'est pas un instrument digne de la musique sérieuse... d'après les Maîtres.

Killashandra bredouilla avec indignation.

— Rien que ça prouve leur bêtise !

Lars éclata de rire, enchanté de sa réaction, puis il leva hors de l'eau, qui lui battait maintenant les mollets.

— Tanny ! cria-t-il. Sur le pont, et au trot !

L'écoutille s'ouvrit si vite en réponse à cet ordre que Killashandra se demanda depuis quand il collait l'oreille au panneau de bois.

— Tu nous as trouvé quelque chose à manger ? Pas trop !

Car Tanny apportait deux lourdes chopes de soupe.

— Donne-moi ça, et commence à écoper.

Il fallut toute la persuasion de Killashandra pour convaincre Tanny qu'elle n'avait pas l'intention d'exercer contre lui de représailles, pour le tout petit rôle qu'il avait joué dans son enlèvement. Lars lui avait expliqué qu'il l'avait clandestinement chargée à bord de l'océanjet avec l'aide d'un ami qui croyait simplement que la dernière fiancée de Lars avait un peu forcé sur la bouteille.

— Ah comme ça, tu es un homme à femmes, canaille ! avait dit Killashandra d'un ton espiègle.

— Plus maintenant, Rayon de Soleil ! avait répondu Lars, montrant la guirlande de la tête. J'ai fait de toi une femme respectable.

Cet échange avait plus fait pour rassurer Tanny que tous les arguments de Killashandra. Ça, et le fait qu'elle accepta volontiers d'écoper avec lui.

Ils accostèrent à l'île de Bar juste avant le coucher du soleil, et n'eurent que le temps de décharger leurs fournitures d'urgence. Cette île se trouvait sur le chemin direct du cyclone et avait subi plus de dégâts qu'aucune autre. Deux hommes, une femme et une jeune fille souffraient de blessures internes qui ne pouvaient pas être traitées dans l'infirmerie rudimentaire de la petite communauté. Lars leur proposa immédiatement un passage sur le *Pêcheur de Perles*, avec un sourire de regret à l'adresse de Killashandra. Et ils n'eurent pas un instant d'intimité non plus pendant la soirée. Tout le monde mit la main à la pâte pour terminer la construction d'abris temporaires ; et Killashandra se retrouva une fois de plus en train de tresser des fibres de polly, constatant avec satisfaction que son habileté prévenait toute question. Quand ils arrêtaient, à minuit, elle était si fatiguée qu'elle n'eut que la force de se blottir contre Lars dans le sable, la tête nichée au creux de son bras, et elle s'endormit.

Aux premières lueurs d'une aube maussade, les blessés furent transportés jusqu'au *Pêcheur* sur des radeaux de vessies, doucement hissés à bord, puis attachés sur des couchettes. Le médecin donna à Killashandra les instructions pour les soins et les médicaments à donner aux blessés. Il les avait mis sous sédatif pour le voyage, et il pensait qu'il n'y aurait pas de problème.

Dès qu'elle le put, Killashandra monta sur le pont. Les soins aux

malades étaient pour elle une nécessité déplaisante, et l'odeur des antiseptiques et des remèdes lui donnait mal au cœur. Elle ne dit rien de cette répugnance, désirant conserver la bonne opinion que Lars avait d'elle, ce qui n'était pas du tout dans son caractère. Penché sur les cartes du petit terminal, il relevait l'itinéraire le plus direct pour le Port Nord de l'Ange, où se trouvait l'hôpital principal.

— La marée et le vent nous favorisent ce matin, Killa, dit-il, la prenant par la taille et l'attirant contre lui sans quitter cartes des yeux. Nous serons dans le Nord en un rien de temps.

Il fit une dernière correction et se prépara à appareiller.

— Tu hisses le spi, Tanny ?

— Oui, oui, capitaine, cria le jeune homme de la proue et Killashandra regarda la voile orange et rouge faseyer avant de prendre le vent.

La course au large sur un voilier svelte et racé, assisté des vents et des courants favorables, a quelque chose d'exaltant. Le *Pêcheur de Perles* fendait les flots avec une aisance souveraine. La mer était calme, d'un gris-vert miroitant, différent du gris du ciel.

— Quelle chance qu'on ne soit pas hier, dit Killashandra, s'asseyant près de Lars dans le cockpit.

— Ils sont tous en sûreté en bas ?

— Oui, et ils dorment. J'irai les voir toutes les demi-heures.

Ils se turent, savourant le vent, la mer et la vitesse, tandis que Tanny enroulait des filins et réglait les voiles, puis les rejoignit, respectant leur silence.

Juste avant midi, suivant le courant ouest qui avait failli être la perte de Killashandra, ils doublèrent l'Orteil, et virèrent plein est, pour entrer dans le Port Nord situé au Coude de l'Ange. Dès que Lars avait pu estimer son heure d'arrivée, il avait prévenu l'hôpital par radio. Médecins et unités anti-grav attendaient donc les blessés à quai. Killashandra, qui avait régulièrement jeté un coup d'œil sur ses patients toutes les demi-heures, n'avait eu aucun problème, mais fut quand même immensément soulagée de les remettre à des hommes de l'art.

— Mon père veut nous parler, dit Lars à l'oreille de Killashandra comme ils suivaient des yeux leurs passagers qu'on emmenait sur ses civières. Tanny, amarre le *Pêcheur* à la bouée vingt-sept, veux-tu ? Je ne sais pas quand on sera obligés de repartir. Alors, tiens-toi prêt.

Tanny acquiesça de la tête, l'air soulagé de rester sur le *Pêcheur* dont il comprenait au moins les excentricités.

Si le Port de l'Aile, situé au sud de l'île de l'Ange, avait paru rustique à Killashandra, le Port du Nord en était l'antithèse totale... enfin, compte tenu des restrictions imposées par la Charte pour prévenir « le viol de la nature ». Les édifices pittoresques s'élevant au-

dessus du port derrière de solides digues étaient construits en plastique texturé troué de larges baies de plasverre, de sorte qu'aucune perspective n'était cachée aux occupants. L'architecture manquait de grâce et de chaleur, mais elle était pratique dans cette zone où la vitesse des vents pouvait transformer la plus inoffensive branche de polly en dangereux missile.

Lars pilota Killashandra vers une rampe montant jusqu'en haut du Coude, où une structure trouée de nombreuses fenêtres dominait le panorama du port principal, et la petite baie où se dressait le vieux stratovolcan qui était la Tête de l'Ange. Un petit voilier louvoyait avec prudence entre les récifs des Doigts au bout de la Main. Aux différentes couleurs de la mer, Killashandra distinguait les canaux plus profonds, mais elle n'aurait pas aimé s'aventurer dans ces eaux avec un gros bateau comme le Pêcheur.

À sa grande surprise, Nahia fut la première personne qu'ils virent dans le bureau du Cannelle du Port. Assise devant le terminal, elle se leva à leur entrée, interrogeant Lars du regard sur le sort de la chanteuse-crystal.

— Nous n'aurions pas dû nous inquiéter pour notre captive, Nahia.

Lars s'approcha vivement de l'empathie et lui baisa la main.

— Lars, cesse ces enfantillages, protesta-t-elle, avec un coup d'œil inquiet à Killashandra.

— Pourquoi ? C'est une simple courtoisie que tu mérites amplement.

Nahia consolera-t-elle Lars après son départ d'Ophtéria ? se demanda Killashandra.

— La chanteuse se porte bien, n'est-ce pas, Carigana ? Nahia ne sembla pas rassurée par cette remarque faite d'un ton cocasse.

— Mieux que jamais, répondit Killashandra avec douceur.

Elle se demandait pourquoi, ayant bien précisé qu'il ne voulait pas laisser Nahia dans l'erreur, il prolongeait le jeu. Elle l'interrogea du regard.

— Où est papa ?

— Je suis là, Lars, et les problèmes sont en route, dit le Capitaine du Port, sortant de son bureau personnel. Heureusement qu'il y a eu le cyclone, qui retarde l'arrivée des officiels. Ils vont fouiller toutes les îles. C'est Torkes qui dirigera les recherches, il n'est donc pas question de protester ou d'interférer.

— Alors il est heureux que nous ayons ramené la chanteuse-crystal, dit Killashandra.

— Vraiment ? fit Olav, la cherchant du regard.

Sans plus hésiter, Nahia tourna son visage inquiet vers Killashandra, les yeux dilatés d'étonnement.

— Et par ton vaillant fils, Olav Dahl, qui l’a trouvée abandonnée sur une île déserte au cours de sa mission de secours à travers l’archipel.

— Jeune femme, je... commença Olav Dahl, l’air mécontent de sa désinvolture.

— Tu es Killashandra Ree ? demanda Nahia, fixant sur elle ses yeux magnifiques.

— Elle-même. Et si reconnaissante envers le Loyal Citoyen Lars Dahl de l’avoir délivrée qu’elle ne se sent en sécurité qu’en sa présence, termina-t-elle avec un sourire béat destiné à Olav.

Nahia porta ses mains à sa bouche pour réprimer un éclat de rire.

— Conformément à tes fonctions, tu peux communiquer cette bonne nouvelle au véhicule officiel, je présume ? demanda-t-elle à Olav Dahl, avec un sourire l’encourageant à une attitude moins réprobatrice.

Olav la considéra, l’air de plus en plus sévère, comme s’il ne croyait pas ses paroles, réprouvait sa désinvolture, et peut-être même n’acceptait pas son assistance. Lentement, il se laissa choir sur un bureau, la dévisageant avec stupéfaction. Killashandra se demanda si cet homme pouvait réellement être le père de Lars quand un sourire plein de charme et de malice vint éclairer son visage. Il se leva et lui tendit la main, soulagé, rayonnant.

— Ma chère Ligueuse, je ne saurais vous dire à quel point je suis heureux que vos épreuves aient pris fin. Avez-vous une idée de l’identité de celui qui a perpétré ce crime sur la personne de l’un des membres de la Ligue la plus respectée de la galaxie ?

— Pas la moindre, répliqua Killashandra, l’image même de l’innocence et de la confusion. J’ai quitté la salle de l’orgue, assez précipitamment je l’avoue, à la suite d’un regrettable incident avec un insupportable Capitaine de la Sécurité. J’espérais qu’une petite promenade me calmerait, quand soudain...

Elle joignit les mains avec désarroi.

— Je suis sans doute restée longtemps droguée. Quand j’ai enfin repris connaissance, j’étais sur cette île où votre fils m’a trouvée ce matin !

Killashandra se tourna vers Lars, battant des cils en une parodie de reconnaissance.

— Je trouve cela absolument fascinant, Killashandra Ree, dit une voix totalement inattendue.

Lars pivota vers la porte où s’encadrait Corish von Mittelstern.

— À l’évidence, vous êtes un personnage beaucoup plus important que vous ne me l’aviez donné à entendre. C’est donc vous, la chanteuse-crystal envoyée pour réparer l’orgue ?

— Et vous, avez-vous retrouvé votre oncle ?

— En fait, oui.

Les lèvres frémissantes d'humour, Corish lui montra Olav Dahl.

Lars ne fut pas le seul à dévisager son père avec stupéfaction. Nahia émit un rire cristallin.

— C'était trop drôle de les voir, Lars, gloussa Nahia. Ils tournaient autour de la vérité comme deux coqs de combat. J'ai eu du mal à garder mon sérieux car, bien sûr, Hauness et moi connaissions le passé d'Olav, et il ne m'a pas fallu très longtemps pour sentir que Corish ne recherchait pas l'homme de l'hologramme.

— Je pouvais difficilement montrer partout la photo de Dahl, de peur de le mettre en danger, mais j'avais mémorisé ses caractéristiques faciales, de sorte que je pensais le reconnaître quand je le verrais.

Corish ajouta, se tournant vers Killashandra :

— Il n'avait pas changé autant que vous. Vous, je ne vous avais pas reconnue du tout, avec vos cheveux et vos sourcils décolorés, et pas mal de kilos en moins. Sérieuse amélioration par rapport à l'étudiante romanesque, si vous voulez mon avis.

— Ainsi, vous êtes Conseil ou Évaluation ? dit-elle, avec un regard triomphal à Lars. Et Olav n'est pas plus votre oncle que moi. Cette histoire d'héritage était transparente.

— Pour vous peut-être, dit Corish, s'inclinant avec un peu de raideur à cette critique, mais vous seriez surprise de son efficacité. Surtout auprès des fonctionnaires ophtériens, qui doivent toucher leur pourcentage là-dessus, fit-il, se frottant le pouce et l'index en un geste vieux comme le monde. Comme tout le courrier extra-planétaire est censuré, et pas toujours remis à son adresse, un tel problème est très fréquent sur Ophtería.

— Je retire ce que j'ai dit, reconnut Killashandra de bonne grâce, s'asseyant dans le fauteuil le plus proche. Dois-je en conclure qu'Olav est un agent... déplacé ?

— Involontairement détenu, répondit Olav, prenant la parole. Mes instructions comportaient une lacune à laquelle personne n'avait pensé au quartier général. En un mot, ce maudit résidu minéral qui m'a coincé ici. Et qui fournit aux Ophtériens un moyen très simple d'empêcher tout départ non autorisé de cette planète. L'exil n'a pas été sans bénéfices pour moi, dit-il avec un sourire chaleureux à son fils, bien que je n'aie pas passé mon temps à des activités que le Conseil applaudit des deux mains. « Si on ne peut pas les battre, qu'on s'allie avec eux », comme on dit.

Il fit un clin d'œil à Killashandra, qui gloussa.

— Toutefois, tu sembles remarquablement indulgente pour les indignités que t'a fait subir mon fils.

— Bien sûr, répondit Killashandra en riant, puisqu'elles m'ont permis d'enquêter sur une plainte.

— Ah ?

Corish et Olav échangèrent un regard étonné.

— Portée par un Stellaire de l'Association des Artistes Fédérés.

— Vraiment ?

Ravie, Nahia joignit les mains avec un sourire triomphant à Lars. Corish s'était redressé dans son fauteuil.

— Vous... vous êtes aussi là pour enquêter ?

— Oui, mais la réparation de l'orgue aurait dû passer en priorité, dit-elle, regardant Lars avec sévérité.

— Nous pourrons en discuter plus tard, dit Olav, levant la main pour demander le silence. L'arrivée imminente de l'équipe officielle de recherche nous pose un problème plus immédiat.

— Je t'ai dit dans les grandes lignes comment nous pouvons procéder, dit Killashandra.

— Oui, mais avec quel résultat ? demanda Olav. Non que je ne te sois pas reconnaissant de ton indulgence envers mon gredin de fils...

— Je crois au contraire que sa protection doit être notre premier souci, Olav Dahl, répondit Killashandra, avec un sourire préoccupé. Je ne sais pas lequel des Anciens supervise la Sécurité sur cette planète mais, d'après ce que j'ai vu d'eux, ton fils est sans doute leur suspect numéro un, qu'ils aient ou non des preuves contre lui.

— C'est vrai, Olav, dit Nahia.

— La Sécurité croira-t-elle vos explications ? demanda Corish.

— Quoi ?

Elle se redressa de toute sa taille, dans une pose d'une suprême arrogance.

— Réfuter les déclarations d'une chanteuse-crystal, d'un membre de la Ligue Heptite, d'une technicienne dont les services sont d'une importance vitale pour la saison touristique ? Vous plaisanter ! Au nom de tout ce qui est le plus sacré, comment pourraient-ils réfuter ce que je dis ? De plus, ajouta-t-elle, se détendant avec un sourire, j'ai une confiance totale en les capacités de Lars à donner créance à mon récit. N'est-ce pas ?

— Je dois dire que j'hésite à vous contredire quand vous prenez cette pose, Killashandra, dit Corish en se levant. Mais pour le moment, nous allons rejoindre Hauness, Nahia et moi, et nous préparer à disparaître. S'ils ajoutent foi aux explications de Killashandra, il est peu probable qu'ils instituent une surveillance radar jour et nuit. Ce sera pour nous un problème de moins.

Nahia, retournée à la console, demandait quelques copies des cartes.

— Voilà, j'ai tout ce qu'il nous faut, Olav et merci pour tes suggestions. Par prudence, nous allons louvoyer entre les îles, avant de virer cap au nord. Lars, Olver a échappé aux purges, et tu pourras

nous contacter par son intermédiaire en cas de besoin.

Corish l'avait prise par le bras et l'entraînait vers la porte.

— Puis-je espérer te revoir, Killashandra ? demanda-t-elle.

— Si c'est possible officiellement, oui, bien sûr, et ce sera avec plaisir.

Soudain contrariée de sa réponse ampoulée, elle s'avança vivement et embrassa Nahia sur les deux joues. Elle recula, plutôt surprise de ces effusions intempestives, mais ravie du plaisir de Nahia qui rayonnait.

— Comme tu es gentille !

— Ne sois pas ridicule ! répondit Killashandra avec véhémence, puis elle sourit, gênée de son emportement.

Lars la prit par le coude.

— Si j'ai besoin de vous contacter, dit Corish ouvrant la porte et poussant Nahia dehors, je vous laisserai un message à l'hôtel Piper. Comme je l'ai déjà fait.

La porte se referma derrière eux avec un claquement catégorique.

— Venez, dit Olav, se dirigeant vers son bureau personnel. Nous allons contacter l'océanjet. Heureusement, le retour du *Pêcheur* a été dûment enregistré dans le journal du Port, et il ne se sera pas écoulé trop longtemps entre son arrivée et notre message.

Olav s'arrêta devant l'immense console, et considéra Killashandra, soucieux.

— Tu es certaine de vouloir aller jusqu'au bout ? Ce pourrait être dangereux.

— Pas tant pour moi que pour eux, dit Killashandra avec un grognement dédaigneux. De m'avoir mise dans une telle situation pour commencer.

Puis elle éclata de rire et poursuivit :

— Pense donc comme ils se sont compromis en engageant Lars pour m'attaquer afin de prouver mon identité !

— Je n'avais pas pensé à ça.

Il se tourna vers la console et commença à diffuser le message.

L'océanjet répondit instantanément par la demande du contact visuel, qu'Olav brancha immédiatement.

— Prends l'air content, mais modeste, Lars, lui marmonna Killashandra avant de se tourner vers l'écran, une fois de plus dans son personnage de chanteuse-crystal arrogante et hautaine.

— Ancien Torkes, je proteste avec la dernière énergie ! Voilà plus de cinq semaines que j'ai été enlevée dans la Cité – Cité, ajouterai-je, où j'avais déjà été attaquée, quoiqu'on m'ait assuré en termes non équivoques qu'Ophtería était une planète « sûre » où chacun connaissait sa place et où aucune activité délictueuse n'était tolérée.

Killashandra parlait d'un ton aussi sarcastique que possible, ravie

de l'air atterré de l'Ancien.

— Et pourtant, j'ai été insultée par un imbécile de petit fonctionnaire, et kidnappée ! J'ai été abandonnée sur ce monde redoutable. Et il vous a fallu tout ce temps pour venir dans les îles, dont vous m'avez dit vous-même qu'elles abritaient des groupes de dissidents. Dissidents, peut-être, mais courtois assurément, et j'y ai été mieux accueillie qu'à votre pompeux et minable banquet. Je vous informe également, si vous ne le savez déjà, que ma Ligue verra cet incident d'un très mauvais œil. Des dommages et intérêts seront sans doute exigés. Qu'avez-vous à répondre ?

— Très Honorée Ligueuse, les mots me manquent pour exprimer notre horreur et notre inquiétude pendant votre terrible épreuve.

Dans le bureau du Capitaine du Port, tous virent les efforts que faisait Torkes pour maîtriser sa colère.

— Je ne sais pas comment le Conseil pourra se racheter à vos yeux. Tout ce que nous pourrons faire...

— Je suggère que vous commenciez par exprimer votre gratitude au jeune homme qui m'a sauvée après ce terrifiant cyclone – j'ai failli être balayée dans la mer et noyée pendant la nuit. Voici le jeune homme.

Killashandra le tira, vivement près d'elle. Visage impénétrable, Torkes inclina sèchement la tête.

— C'est le skipper du... comment s'appelle votre bateau, Capitaine Dahl ?

— Le *Pêcheur de Perles*, Ligueuse.

— J'ajoute qu'il a pris des risques considérables, pour son bateau et pour lui-même, en abordant à cette île. Les monstres entourant le lagon étaient déchaînés. Il paraît que c'était l'effet de la tempête. Mais j'étais tellement soulagée devoir un visage humain après si longtemps... Regardez-moi ! Je suis à faire peur ! Mon teint, mes cheveux ! Je n'ai plus que la peau sur les os !

— Nous arriverons approximativement à 18 h 30, Ligueuse. Jusque-là, le capitaine du Port est prié de pourvoir à votre bien-être dans la mesure de ses disponibilités.

Retrouvant ses manières rébarbatives, Torkes lança un regard significatif à Olav Dahl.

— Nous sollicitons votre indulgence, Ancien Torkes, mais la Ligueuse a insisté pour que nous vous contactions avant de prendre le moindre repos. Nous sommes à ses ordres jusqu'à votre arrivée.

Le croiseur coupa l'image. À peine eut-elle disparu que Lars, soulevant Killashandra de terre, le fit tourbillonner dans ses bras en hurlant de rire.

— Tu as vu sa tête ! Tu as vu les efforts qu'il faisait pour ne pas exploser, Killa ?

— Tu m'écrases les côtes, Lars – Lâche-moi ! Mais tu as vu comme c'était facile...

— Facile quand on a derrière soi l'une des Lignes les plus prestigieuses de la FMP, dit Olav, mais il souriait d'une oreille à l'autre, aussi satisfait que son fils de la confrontation.

— Mais toi, tu as le Conseil de la FMP...

— Seulement quand ils sont en situation de me reconnaître, lui rappela Olav. Ce qu'ils ne pouvaient pas dans le cas présent, vu que ma mission était secrète. Le Conseil n'interfère pas avec les politiques planétaires quand aucun autre système ou planète n'est affecté. Ophtéria ne pouvait pas être approchée officiellement. La FMP avait ratifié sa Charte.

— Mais maintenant que tu pourras témoigner du manque d'acceptation populaire de l'interdiction des voyages, sûrement...

— Ma chère Killashandra Ree, la situation sur Ophtéria ne peut pas être modifiée par le témoignage d'un seul homme, surtout d'un homme qui, selon les lois planétaires auxquelles il est maintenant assujetti conformément aux règlements galactiques, pourrait être jugé et condamné pour trahison.

— Oh ! fit Killashandra, toute exaltation retombée.

— Ne t'inquiète pas pour ce problème, mon amie, car je sais que je peux compter sur toi, dit Olav, lui saisissant l'épaule. Je te suis très reconnaissant de ce que tu as déjà accompli.

Passant son autre bras sur l'épaule de son fils, il lui sourit avec affection.

— Depuis que j'avais vu l'océanjet sur l'écran, je me torturais la cervelle pour trouver le moyen de soustraire Lars aux interrogatoires de Torkes. Ce danger est écarté, mais ne te fais pas d'illusions, tout n'est pas encore gagné !

— Tu as fait un numéro superbe, Killa. Quand je vais dire aux autres...

— Doucement, Lars, doucement, dit Olav. La pilule a été assez dure à avaler pour Torkes. Il serait dangereux de forcer la chance. Et maintenant, Killashandra, il nous faut t'accabler de courtoisie et te couvrir de cadeaux...

— Teradia, naturellement, papa. Et je la conseillerai au sujet de nos visiteurs – et de leurs goûts, ajouta Lars en faisant la grimace.

— Oui, je vais la prévenir de ta venue, puis j'organiserai des festivités appropriées.

— Pourquoi gaspiller un barbecue pour Torkes ? Il ne mange pas, dit Killashandra, écœurée.

— Mais toi, tu manges, billa, et c'est *ton* retour à la civilisation que nous fêtons !

Lars la serra par la taille.

— Encore une chose, Lars, dit Olav, posant une main sur l'épaule de son fils et, de l'autre, lui ôtant sa guirlande. Désolé, mais cela pourrait susciter des questions inopportunes.

Il voulut prendre celle de Killashandra, qui hésita avant de la lui donner.

— Pas aussi désolé que moi.

Elle sortit du bureau. Lars la suivit en silence.

La maison de Teradia était située sur l'une des terrasses supérieures regardant le port, et, tandis qu'ils montaient les raides escaliers en zigzag reliant entre eux les différents niveaux, Killashandra remarqua que la plupart des dégâts occasionnés par le cyclone avaient déjà été réparés. Des groupes de jeunes étayaient les pollys, ébranlés par le vent, et replantaient ceux qui avaient été déracinés. D'autres élaguaient des haies ou restauraient des plates-bandes.

— Y a-t-il des serpents dans ce paradis ? demanda Killashandra, s'arrêtant à la première terrasse pour reprendre haleine.

— Des serpents ? Qu'est-ce que c'est ? demanda Lars, amusé de la question.

— Normalement, de longs reptiles sans pattes – sauf que je pensais à des humains aux caractéristiques déplaisantes, dit-elle.

Elle fit onduler sa main en faisant la grimace.

— Les Anciens doivent bien avoir des informateurs et des espions ?

— Oh, ils en ont. Dont la plupart nous font leur rapport et leur transmettent les informations qui nous conviennent. Il lui caressa le bras en souriant.

— Nous ne sommes pas des naïfs et les îliens se tiennent les coudes. Il est peu de choses que les Anciens puissent nous donner – à part la liberté de quitter la planète. D'ailleurs, très peu d'entre nous partiraient, mais nous voulons pouvoir choisir de le faire. Mon père possède un petit détecteur, de sorte qu'il repère rapidement des espions se faisant passer pour des touristes. Selon sa théorie, seul un certain type de personnalité est attiré par ce métier infamant, et souvent ils se trahissent eux-mêmes. Assez curieusement, en ne chantant pas ! J'ai été soulagé de t'entendre chanter à tue-tête au barbecue, ajouta-t-il avec un sourire malicieux.

— J'ai failli m'en abstenir, parce que si j'avais pu reconnaître ta voix de ténor, tu pouvais aussi reconnaître mon soprano de minuit. Alors, j'ai chanté alto. Mais est-ce que Nahia et Hauness ne sont pas en danger ici ? Quelqu'un, par distraction, pourrait mentionner leur présence !

Lars l'attira à lui et lui caressa les cheveux.

— Bien-aimé Rayon de Soleil, Nahia serait protégée quelles que

soient les circonstances mais, en l'occurrence, seuls, mon père, toi, moi et ses compagnons, savons qu'elle était sur l'Ange pendant le cyclone. Leur océanjet est caché dans une grotte du Dos, à l'abri de tous les regards. Il n'en sortira que lorsque nous aurons brouillé les systèmes de surveillance officiels. Nahia et Hauness se serviront des îles pour échapper aux appareils de détection quand le croiseur des Anciens te ramènera – avec moi, d'accord – vers le Continent. Satisfaite ? Je t'avais dit que mon père était efficace. Et il l'est.

« Et ce soir, il n'y aura personne non plus du Port de l'Aile, qui puisse malencontreusement se rappeler la jeune compagne de Lars Dahl. »

— Mais...

— Personne à l'Aile ne s'en offusquera : ils sont trop occupés à réparer les dégâts. Tous les bâtiments du front de mer se sont écroulés. Et les Ailiens fuient les inspections des Anciens comme les bancs de smacker.

Ces explications soulagèrent Killashandra. Et, repassant mentalement sa confrontation avec Torkes, elle en fut assez satisfaite. De plus, elle ne manquerait pas d'être extrêmement prudente vis-à-vis de tous les autres Anciens. Torkes ne lui pardonnerait jamais sa diatribe, et elle savait qu'il ferait l'impossible pour monter les autres contre elle, une seconde confrontation dût-elle survenir. Quand même, elle était bien contente de cette attaque de front contre ce stupide tyran.

— Malgré tout, il ne faut rien laisser au hasard, Rayon de Soleil, dit Lars, comme ils arrivaient sur la dernière terrasse. Si des sourcils et des cheveux décolorés modifient ton apparence au point qu'un agent de la FMP ne te reconnait pas...

— Corish ne s'attendait pas plus que toi à me voir sur la plage...

— Alors Teradia te rendra ta beauté originelle. Avec des vêtements plus sophistiqués et ta hautaine arrogance, tu seras redevenue la chanteuse-crystal.

Lars s'arrêta, et la fit tourner dans ses bras. Il n'y avait personne en vue.

— La chanteuse-crystal à la beauté souveraine continuera-t-elle à accorder ses faveurs à son amant îlien ?

Il lui sourit, les yeux quand même un peu inquiets.

— Toi qui braves les cyclones, les Anciens et les Maîtres, ne viens pas me dire que ma diatribe t'a fait peur ?

Elle lui caressa doucement les yeux.

— Je jouais un rôle, Lars Dahl, tiré d'un opéra quelconque. Avec toi, je ne joue pas la comédie, quelles que soient les circonstances. C'est vrai, crois-moi. Ne perdons pas un instant du temps qui nous reste ensemble !

Elle se haussa sur la pointe des pieds pour l'embrasser, et le désir qui les embrasa les fit trembler.

— Comment allons-nous faire, Killa, à bord du croiseur officiel ? Et une fois sur le Continent ?

— Oh, citoyen !

Killashandra mit la main sur son cœur, et battit des paupières, autant pour refouler ses larmes que pour bien jouer son personnage.

— Puisque je vous confie ma sécurité, où pourriez-vous être ailleurs qu'avec moi, partout où je vais, et jusque dans ma chambre à coucher ? Et tu as vu mon appartement au Conservatoire ? Tu verras, Lars. Je vais tout arranger à ma façon.

Ils étaient arrivés devant un établissement portant le mot « Teradia » écrit en lettres harmonieuses. Teradia elle-même vint les accueillir, femme d'un certain âge aussi grande que Lars, à la silhouette souple et ondoyante, et aux abondants cheveux noirs nattés de façon compliquée. Avec sa peau parfaite et bistrée, et ses grands yeux verts lumineux, elle constituait une publicité parfaite pour son établissement.

— Olav Dahl exige le meilleur pour toi, Killashandra Ree, et je m'acquitterai moi-même des soins à te donner.

— Je superviserai, dit Lars. La décoloration doit...

Teradia posa prestement une main sur la poitrine de Lars et l'écarta de Killashandra, l'air légèrement dédaigneux.

— Mon cher enfant, tu t'y entends sans doute à plaire aux femmes, mais il s'agit ici de mon art, et tu me permettras de le pratiquer, dit-elle en entraînant Killashandra. Viens, Ligueuse, par ici.

— Teradia, ce n'est pas juste, protesta Lars, poussant la porte pour les suivre. Je suis le garde du corps de Killashandra...

— Ici, c'est moi qui garde son corps et, à en juger par son apparence, je ne te félicite pas de ton travail : cheveux cassants et décolorés par le soleil, peau desséchée...

— Teradia !

C'était la première fois qu'elle voyait son amant désarçonné. Elle considéra Teradia avec plus d'attention. Ses yeux pétillaient d'amusement, mais elle ne céda, pas devant son exaspération.

— Naturellement, il en sera selon le désir de la Ligueuse...

— Comment fais-tu, Teradia ?

— Comment je fais quoi ?

— Pour le dompter.

Teradia haussa délicatement les épaules.

— C'est facile. On lui a appris à respecter ses aînés.

— Quoi ? s'écria Killashandra, regardant Teradia avec plus d'attention.

— C'est ma grand-mère, grogna Lars, écoeuré.

— Compliments, citoyenne, répliqua Killashandra, s'efforçant de ne pas rire de la déconfiture de Lars. C'est ton art qui me soutiendra ce soir...

— Et moi, ajouta Lars avec force.

Ainsi, sous les yeux de Lars et, occasionnellement avec son aide, Killashandra fut savonnée, rincée, baignée, massée et huilée, ses cheveux et ses ongles rectifiés et taillés. Elle s'endormit pendant le massage et, plus tard, Lars s'endormit à son tour pendant qu'on lui reteignait les cheveux et les sourcils en noir.

— Cela change considérablement ton apparence, dit Teradia, examinant son travail d'un œil critique. Je ne sais pas ce qui te va le mieux, ajouta-t-elle pensivement. Tu es une beauté en blonde et en brune. Maintenant, poursuivit-elle, si vite que Killashandra n'eut pas le temps de lui répondre, tout ce que nous avons mis à l'abri de la tempête n'est pas rentré, mais j'ai encore quelques robes de cérémonie qui conviendront parfaitement à ton style et à ton rang. Viens par ici, dans le dressing-room.

Par-dessus son épaule, Killashandra jeta un coup d'œil sur Lars qui dormait encore.

— S'il s'est endormi en ta présence, c'est qu'il est bien plus fatigué qu'il ne veut l'admettre, Killashandra Ree. Laissons-le dormir jusqu'à ce qu'on ait besoin de lui pour te ramener chez Olav Dahl.

Le temps que Teradia ait vêtu Killashandra à son goût – qui, réalisa Killashandra, n'avait rien à voir avec le sien – Lars s'était réveillé. Il battit des paupières en la voyant, n'en croyant pas ses yeux, puis sourit en approuvant de la tête.

— Par ici, dit Teradia, faisant claquer ses doigts et lui indiquant un autre dressing.

— Nous ne voulons pas d'une escorte minable. Même si personne ne fait attention à toi.

Killashandra fronça les sourcils, mais Teradia lui adressa un clin d'œil en souriant.

— Celui-ci est beaucoup trop sûr de lui.

— Il en aura besoin, dit Killashandra avec tristesse.

— Ah ?

Mais avant que Killashandra ait rien pu dire, Lars rentra en coup de vent, nu comme un ver, agitant une chemise bleue en voile couverte de broderies, et un pantalon bleu tout aussi mince.

— Si tu crois que je vais parader comme un étalon à la foire ! Quand ai-je jamais eu besoin d'étaler...

D'une longue enjambée, Teradia gagna la porte, ramassa un caleçon bleu tombé par terre. Elle le lui brandit sous le nez et le repoussa dans le dressing.

— Bon, dans ce cas...

Killashandra réprima son hilarité.

— Tu aimes toujours être à ton avantage...

Il passa la tête par la porte.

— Pas quand je connais les goûts de Torkes. Mais réflexion faite, il a sans doute amené ses petits amis avec lui, alors, je risque d'être plus en sécurité ici que dans la Cité !

— Alors maintenant, qui a besoin d'un garde du corps ?

— Conclurons-nous un pacte d'assistance mutuelle ? Il paraît que c'est à la mode.

— Marché conclu !

Lars rouvrit la porte, s'avança dans la pièce, et la prit dans ses bras.

— Si tu, abîmes sa robe ou son maquillage...

La colère feinte de Teradia se calma quand elle prit conscience de leur complicité.

Lars avait envie de l'embrasser, autant qu'elle avait envie de sentir ses lèvres sur elle. Il poussa un profond soupir et la lâcha.

— Tu as l'air royale, Killashandra. Mais je crois que tu me plaisais encore mieux sur la plage de l'Aile ! Quand tu étais toute à moi !

Il parlait à voix basse, uniquement pour elle, sans dissimuler ses sentiments à sa grand-mère.

— Tu t'es surpassée, Teradia ! dit-il en l'embrassant.

Killashandra fut soulagée de savoir qu'il y avait une autre personne solide et bien équilibrée, pour soutenir Lars quand elle aurait regagné Ballybran.

— Maintenant, il faudrait y aller, Killa. Le croiseur doit être arrivé !

Killashandra remercia chaleureusement Teradia, regrettant qu'elle ne fasse pas plus de cas de sa sincère gratitude.

Redescendant vers la résidence du Capitaine du Port, Killashandra remarqua instantanément que l'atmosphère avait changé. Loin au-dessous d'eux, la masse trapue du croiseur faisait beaucoup pour expliquer ce changement, écrasant de sa silhouette menaçante les gracieux bateaux de pêche. Ses superstructures profilées, les nodules de son armement, et les antennes de ses systèmes de communication et de surveillance renforçaient encore cette impression de menace.

Killashandra serra inconsciemment le bras de Lars.

— Leur croiseur a l'air redoutable. Ils en ont beaucoup comme ça ?

— Pas mal.

— Nahia et Hauness pourront-ils lui échapper ?

Lars gloussa, réduisant sa nervosité et celle de Killashandra.

— Leur *Dos Jaune* est plus petit et plus rapide, très manœuvrable, et peut louvoyer entre des récifs qui éperonneraient le croiseur. Dès

qu'ils auront appareillé, ils seront tranquilles.

Sur la rampe conduisant chez Olav, c'était un va-et-vient incessant de gens chargés de tables, de chaises, de coussins, de paniers de fruits et de cruches, certains ployant sous la charge. Killashandra s'attendait à un nouveau barbecue sur la plage, simple et sans cérémonie. Elle n'avait pas pensé qu'il n'y avait peut-être pas de plage au Port Nord, ni qu'on ne pouvait pas recevoir un Ancien dans le décor rustique qui lui avait tant plu à l'Aile. Elle gémit.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Lars en lui serrant la main. Elle poussa un énorme soupir.

— Réceptions officielles ! Formalisme ! Sourires et salamalecs et ennui total !

Lars éclata de rire.

— Tu auras une surprise. Agréable.

— Comment ton père va-t-il se débrouiller ?

— Tu verras.

Ce qu'elle vit en attendant, ce fut une rangée de gardes alignés à intervalles réguliers tout le long de la route du port, et armés. Elle n'avait jamais vu beaucoup de fusils paralysants dans sa vie mais ça ne l'empêcha pas de les reconnaître.

— Qu'est-ce qu'il craint ? La guerre civile ?

— Les Anciens se déplacent toujours avec une nombreuse escorte. Surtout dans les îles. Parce que nous sommes très agressifs, tu comprends, dit Lars d'un ton lourdement sarcastique. Mais ne t'en fais pas, Killa. Je serai prudent. Tu ne reconnaîtras même pas ton impétueux amant.

Elle le regarda, haussant un sourcil.

— J'espère bien qu'il réparaitra ce soir, pour me dédommager de ma soirée avec Torkes. Et d'ailleurs, pourquoi Torkes ? Je croyais qu'il était aux Communications.

Lars réprima un éclat de rire, car ils approchaient de la première sentinelle.

— L'Ancien Pedder souffre du mal de mer.

La sentinelle, qui surveillait leur approche du coin de l'œil, pivota brusquement, leva son arme, et les fixa tous deux avec une impartiale malveillance.

— Qui, va là ?

— La chanteuse-crystal, imbécile, répliqua Killashandra d'un ton écoeuré. Accompagnée de son garde du corps, Lars Dahl.

Killashandra voulut reprendre sa marche, mais la sentinelle lui barra le chemin de son arme.

— Vous osez !

Elle saisit l'arme par le canon et l'abassa de force vers le sol. Le jeune matelot, stupéfait, paniqua et lâcha son arme.

— Vous osez menacer une chanteuse-crystal ? Vous osez me menacer, moi !

Une violente colère s'empara d'elle à cette formalité archaïque et stupide. Elle n'entendit pas Lars qui s'efforçait de la calmer ; comme une furie, elle dépassa deux autres sentinelles venues au secours de leur camarade, et elle faillit foncer sur l'officier qui arrivait en toute hâte, flanqué de trois autres gardes de chaque côté. Elle s'arrêta un instant, exaspérée de ce nouvel obstacle. Soit l'officier avait déjà vu des Anciens en rage, soit il reconnut instantanément une force élémentaire, mais il aboya un ordre, et le barrage se transforma en escorte qui suivit au pas derrière l'officier et Lars, eux-mêmes suivant la chanteuse-crystal déchaînée qui filait vers la Résidence, à la recherche du responsable de ce nouvel affront.

Là, Lars prit la tête de la colonne, indiquant adroitement le chemin. Elle entendit vaguement aboyer des ordres, vit confusément les sentinelles se mettre au garde-à-vous, deux autres qui s'empressaient d'ouvrir de grandes portes sculptées – que, malgré sa colère, elle reconnut pour de magnifiques panneaux de polly. Puis elle fut dans l'antichambre de cérémonie de la Résidence, et elle se dit que la réparation de l'orgue n'était que la partie émergée de l'iceberg. Elle poursuivit sa progression rageuse jusqu'aux quelques marches menant au niveau principal. L'air inquiet et vigilant, Olav s'avavançait vers elle. Derrière lui, l'Ancien Torkes avait pris place dans un grand fauteuil de bois, les membres de sa suite dispersés dans la salle et bavardant avec des îliens.

Killashandra embrassa l'assemblée du regard avant de foncer vers Torkes.

— Ai-je passé des semaines sur une île déserte pour être arrêtée par un garde *armé* ? Pour me voir mettre en joue comme si j'étais une ennemie ? C'est moi, poursuivit-elle, se battant si fort la poitrine de ses doigts raidis que c'en était douloureux, c'est moi qui ai été attaquée et enlevée. C'est moi que ai risqué ma vie, tandis que vous, termina-t-elle pointant sur Torkes un index accusateur, tandis que vous étiez bien en sécurité ! En sécurité !

Lars lui dit par la suite qu'elle avait été magnifique, ses yeux lançant des éclairs, son attitude si imposante que la surprise lui avait coupé le souffle. Quelle héroïne d'opéra jouait-elle ?

— Je ne jouais pas, répondit-elle avec un sourire car son entrées spectaculaire avait plus que satisfait sa rage. Je n'ai jamais été si furieuse de ma vie. Une *arme* ? Pointée sur *moi* ?

Torkes se mit lourdement sur ses pieds, de l'air d'un homme qui affronte une dangereuse entité inconnue, et qui ne sait quelle attitude adopter.

— Ma chère chanteuse-crystal...

— Je ne suis pas votre chère quoi que ce soit.

— Vos épreuves vous ont affecté les nerfs, Ligueuse Ree. Personne ne pensait à vous attaquer ; ce n'était que...

— Votre stupide besoin de protocole. Je vous préviens, dit-elle, le menaçant de l'index, je vous préviens que vous pouvez vous attendre aux sanctions les plus sévères...

Elle se ressaisit ; dans sa rage, elle avait failli en révéler trop à l'Ancien Torkes.

— ...de ma Ligue, en réparation des indignités que j'ai dû subir.

Torkes regardait son doigt comme si c'était une arme Mortelle pointée sur lui. Avant qu'il ait pu formuler une réponse adéquate, Olav s'approcha de Killashandra, un verre de liquide ambré à la main.

— Buvez cela, Ligueuse Ree...

La voix de baryton, apaisante, conciliante, pénétra sa rage. Elle vida le verre d'un trait, et en resta muette. Le choc provoqué par le puissant breuvage la ramena à la raison.

— Vous êtes surmenée, c'est bien compréhensible, et cet incident vous a inutilement bouleversée. Mais vous êtes en sécurité ici, je vous l'assure. L'Ancien Torkes a lancé une enquête très approfondie sur cet épouvantable attentat, et a personnellement supervisé votre sécurité ici, à l'île de l'Ange.

Les paroles rassurantes d'Olav lui donnèrent le temps de retrouver l'usage de ses cordes vocales. Elle avait la gorge à vif, l'estomac en feu et les yeux larmoyants. Ce qui lui parut une situation théâtrale à développer. Elle laissa couler ses larmes et tendit une main molle vers Olav pour se soutenir. Instantanément, Lars saisit son bras droit, et les deux hommes la conduisirent jusqu'au second fauteuil sculpté de la salle, et l'y firent asseoir, à demi défaillante.

— Je suis bouleversée. On le serait à moins, après tout ce que j'ai subi, dit-elle, laissant ses larmes entraîner les derniers vestiges de sa colère, estimant en avoir tiré le maximum. Toute seule, sur cette île maudite, sans savoir où j'étais, ni si j'en sortirais jamais ! Et puis le cyclone...

Un second verre lui fut offert. Du regard, elle interrogea Olav, qui lui fit un clin d'œil. Elle goûta quand même avec circonspection. Vin de polly.

— Je vous prie d'accepter mes excuses, Ancien Torkes, mais ce fusil ridicule fut la goutte qui fait déborder le vase...

Elle laissa sa phrase en suspens, mais le ton était à peu près sincère. Puis elle adressa un pâle sourire à Torkes, interdit, et papillota des cils à l'adresse de ses collaborateurs, qui semblaient frappés de paralysie. Killashandra fut très satisfaite d'avoir plongé dans la confusion tous ces arrogants Ophtériens. Leur ayant donné une leçon bien méritée, elle se détendit dans les coussins de son fauteuil.

— Il n'est pas un seul îlien de cet Archipel qui voudrait vous nuire, Ligueuse, reprit Olav, lui tendant cette fois un mouchoir finement brodé. Et d'autant moins qu'ils savent maintenant avec quel dévouement vous avez soigné les blessés de l'île de Bar. Quand je pense à votre assistance désintéressée, à peine une heure après votre délivrance, je sais que nous sommes tous vos débiteurs.

Cachant son visage à Torkes derrière son mouchoir, Killashandra leva les yeux sur Olav. Elle tamponna les dernières larmes qu'elle parvint à s'arracher. Elle avait reçu le message. Elle renifla, puis exhala un énorme soupir.

— Que pouvais-je faire d'autre ? Ils couraient plus de danger que moi, car je n'avais subi aucun sévice physique. Ce fut pour moi une excellente thérapie de soigner des gens plus malheureux que moi. Et je me sens tellement en sécurité avec vous, Capitaine du Port, et aussi avec le Capitaine Dahl !

Elle leur toucha le bras, les gratifiant chacun d'un sourire ému. Lars parvint à lui pincer discrètement l'épaule, l'avertissant qu'elle avait assez exploité cette scène.

— J'espère que vous n'avez pas rencontré cette terrible tempête en venant, Ancien Torkes ?

— Pas du tout, Ligueuse. En fait, poursuivit Torkes, s'éclaircissant nerveusement la gorge, nous avons attendu que les vents soient tombés pour appareiller. J'aurais dû écouter Mirbethan, poursuivit-il, se tournant vers le capitaine debout derrière lui, qui proposait de nous accompagner, au cas peu probable où nous vous trouverions ici.

— C'est très attentionné de sa part !

— Elle aurait été la compagne idéale pour vous rassurer, Ligueuse.

— Oui, elle a toujours été très prévenante ; mais, tout en appréciant sa proposition, j'insiste pour être protégée par quelqu'un, dit-elle, agitant la main en direction de Lars, capable d'affronter toutes les situations. J'ai vu le Capitaine Dahl en action, approchant de cette île pour me recueillir, malgré les risques, je l'ai vu naviguer dans la tempête et secourir les blessés.

Cela devrait suffire pour la débarrasser de Mirbethan. Cette idée venait-elle de Mirbethan elle-même ? Ou d'Ampris ? De qui qu'elle vînt, elle n'aurait pas donné un seul crédit pour le savoir.

— Si je peux me permettre, Ligueuse, vous sentez-vous maintenant suffisamment remise pour aller dîner ? demanda Olav, changeant habilement de conversation. Ou préférez-vous que le Capitaine Dahl vous raccompagne à l'appartement que nous vous avons préparé à la Résidence ?

— Mais oui, dit Killashandra, donnant sa main à Lars et souriant gracieusement à Olav. Je crois que la faim est une des causes de ma

nervosité. En général, je n'explose pas si facilement, citoyens.

Maintenant qu'elle avait joué sa scène, elle mourait de faim, et elle espérait que l'hospitalité d'Olav justifierait son attente. Assise à la droite d'Olav devant une table luxueusement dressée, elle ne fut pas déçue. Torkes était assis en face d'elle, Teradia à sa droite. À l'évidence, elle n'avait eu qu'à changer sa robe. Killashandra se demanda comment elle avait fait pour arriver si vite. D'autres dames élégamment vêtues se partageaient la compagnie des autres officiels, et une douce musique emplissait la salle.

Le repas était somptueux, un vrai festin, compte tenu que l'île se remettait à peine des ravages du cyclone. En goûtant les nombreux plats présentés, Killashandra s'aperçut que leurs ingrédients étaient moins variés, que les façons de les préparer. Le polly – sous forme de fruit, de pulpe et de moelle – formait la base de neuf plats. Le smacker fut servi en potage, bouilli, rôti, et frit dans une pâte, légère, assaisonné d'une sauce piquante. Les plus gros dos jaunes qu'elle eût jamais vus étaient légèrement sautés avec des noix émincées. On servit aussi un succulent mollusque grillé, accompagné d'une sauce savoureuse. Il y eut encore des salades, des légumes en gelée, et des fruits.

À la façon dont les officiers de Torkes remplissaient leurs assiettes, et se resservaient quand on repassait les plats, on voyait qu'ils n'avaient guère l'habitude de manger à leur faim. Torkes paraissait frugal par comparaison, bien que gros mangeur par rapport à l'Ancien Pentrom. Il ne refusa pas le vin non plus, même si ses deux capitaines s'en abstinrent.

Sa première faim assouvie, Torkes s'adressa à Lars, trop suave pour être honnête.

— Où, exactement, avez-vous découvert la Ligueuse, Capitaine Dahl ?

— Sur un îlot de polly, à l'est de l'île de Bar. En général, je n'y passe pas, car il est un peu à l'écart de la route régulière, mais la marée haute me permettant de franchir la barrière de corail, cela m'offrait un raccourci pour l'île de Bar que je voulais atteindre avant la nuit.

— Cet îlot est-il marqué sur vos cartes ?

— Naturellement, Ancien Torkes. Je vous montrerai où il se trouve tout de suite après dîner.

Sous la table, il lui pressa la cuisse pour la rassurer. Son père l'avait-il prévenu comme elle ?

— Et aussi l'entrée de mon journal de bord qui vérifie sa position.

— Vous tenez un journal de bord ?

— Certainement, Ancien Torkes. Le Capitaine du Port est très strict sur ce point, que, pour ma part, je considère comme faisant

partie intégrante du métier de marin.

Un peu plus loin autour de la table, un officier approuva de la tête. Torkes retourna à son assiette.

— Qu'est-ce que ce délicieux poisson, Capitaine du Port ? demanda Killashandra, montrant le smacker.

— Ah, c'est une des spécialités de l'île, Ligueuse.

Sur quoi, Olav se lança dans le récit amusant des habitudes du béhémot tropical et des dangers de sa capture, soulignant au passage la force et le courage des pêcheurs de smacker, et l'abnégation qu'ils apportaient à une tâche peu enviable. La plupart des smackers portaient nourrir le Continent.

La conversation continua à bâtons rompus et le repas se termina sur des propos anodins.

L'Ancien Torkes se leva immédiatement, informant Lars que le moment était venu de lui montrer l'îlot.

— Nous pouvons appeler cette information d'ici, dit Olav, s'approchant d'un buffet sculpté, dont un panneau se rétracta pour révéler un terminal, tandis qu'un paysage accroché au-dessus glissait de côté et révélait un grand écran.

Killashandra, surveillant Torkes du coin de l'œil, le vit se raidir quand Olav fit signe à Lars d'appeler les documents qu'il lui fallait. Quelques instants plus tard, une carte à petite échelle de tout l'Archipel parut sur l'écran. Lars frappa quelques touches, et la carte disparut, remplacée par une carte à grande échelle de l'île de l'Ange, qui glissa lentement à gauche vers l'île de Bar ; une nouvelle rectification agrandit l'îlot choisi, avec sa barrière de corail, très à l'écart des autres îlots de pollys.

— Là, Ancien Torkes, c'est là que j'ai découvert la Ligueuse. Heureusement, ses ravisseurs l'avaient abandonnée dans une île où se trouve une source abondante.

Il agrandit l'îlot, découvrant à tous ses caractéristiques topographiques.

— Je m'étais construit un abri sur cette hauteur, dit Killashandra.

— Là, acquiesça Lars, montrant l'endroit.

— Et heureusement qu'elle était assez haute pour me mettre à l'abri – tout juste – des marées du cyclone ! Je pêchais dans ce lagon, et j'y nageais aussi, parce que les gros carnivores ne pouvaient pas franchir la barrière corallienne. Mais comme vous voyez, messieurs, il m'était impossible de nager jusqu'à une île habitée !

Un officier de Torkes releva la latitude et la longitude de l'îlot.

— Rien que d'y repenser, j'en frissonne encore. Killashandra se tourna vers Olav.

— Je vous félicite de ce somptueux dîner, servi si tôt après un cyclone, Maître du Port. Et j'ai tout particulièrement apprécié la

variété des plats, dit-elle, montrant la table d'un geste plein de grâce. Mais maintenant, j'aimerais me retirer.

— Ligeuse, nous avons beaucoup de problèmes à discuter...

— Nous en discuterons aussi bien demain matin, Ancien Torkes. N'oubliez pas que je viens de passer une journée longue et épuisante. Nous avons quitté l'île de Bar avec les blessés à l'aube, et il est maintenant minuit passé.

Délaissant Torkes pour s'adresser à Olav, elle ajouta :

— Suis-je logée à la Résidence, ce soir ?

— Par ici.

Lars et Olav l'escortèrent jusqu'à l'ascenseur.

— Permettez-moi de vous assurer que c'est la seule façon de pénétrer dans les appartements privés, de la Résidence. Et cette porte sera gardée toute la nuit.

D'un geste péremptoire, Olav fit signe à un garde de prendre son poste.

— Ancien Torkes, c'est la première fois que nous avons le privilège de recevoir des membres du Conseil, dit Teradia, d'une voix vibrante de respect, prenant le bras de Torkes pour le ramener dans la salle de réception.

Olav baisa la main de Killashandra, sourit en se redressant et lui fit signe de monter dans l'ascenseur. La porte se referma sur Lars et Killashandra, qui, avec un énorme soupir de soulagement, s'appuya contre lui.

Il la repoussa discrètement, scrutant le plafond des yeux.

— Je suis absolument épuisée, Capitaine Dahl.

Ainsi, Torkes avait fait placer partout des moniteurs de surveillance. Cela allait beaucoup compliquer ses amours avec Lars.

Après une brève descente silencieuse, la porte de l'ascenseur s'ouvrit sur une scène qui lui coupa le souffle. Une large baie donnait sur le port baigné de clair de lune. Une auréole lumineuse entourait le vieux stratovolcan, derrière lequel se levait une seconde lune. D'un commun accord, ils contemplèrent longtemps ce spectacle magnifique.

Lars enfila un court vestibule, vers les deux portes s'ouvrant au bout, consultant son chronomètre. Killashandra eut le temps de voir son sourire avant que toutes les lumières ne s'éteignent. Simultanément, elle vit trois éclairs bleus, deux dans le couloir et un à la première porte.

— Qu'est-ce que... commença-t-elle, alarmée.

Mais à cet instant, les lumières revinrent, et Lars la prit dans ses bras.

— Maintenant, nous sommes en sécurité !

— Tu as fait sauter les moniteurs ?

— Et les systèmes de surveillance de son croiseur. Papa s'y

connaît en électronique et...

Il la souleva dans ses bras et l'emporta vers la première porte, qui s'ouvrit silencieusement à leur approche.

— ... et tu es totalement en mon pouvoir !

Ce qui, naturellement, était exactement ce que Killashandra désirait.

Le lendemain matin, Teradia se présenta de bonne heure avec le plateau du déjeuner. Killashandra aurait donné beaucoup pour savoir comment elle parvenait à être toujours si élégante et sereine. Peut-être cela venait-il du calme existentiel associé à l'âge, quoique le terme de « vieille » ne semblât pas pouvoir s'appliquer à Teradia.

— Qu'annonce la journée, ô porteuse de délices ? demanda Lars, mettant un oreiller dans le dos de Killashandra. Olav a bien fait des siennes hier soir, hein ?

— Et il continue ce matin, dit Teradia avec un petit sourire. Puis-je te féliciter de ton numéro d'hier soir, Killashandra ? Tu étais impressionnante ! Je ne crois pas qu'aucun des assistants de Torkes ait jamais vu une scène pareille.

— J'étais embrasée d'une juste colère, répondit Killashandra. Tu te rends compte ? Pointer une arme sur moi ! Sur moi, chanteuse-crystal !

Lars lui caressa le bras pour la calmer, et servit le fumant breuvage matinal.

— Qu'est-ce qu'Olav nous mijote pour aujourd'hui ? Teradia s'assit au bord du lit, les mains croisées sur les genoux, les lèvres frémissantes d'un petit sourire.

— Comme tu le supposais, la coupure de courant a très efficacement handicapé le croiseur, vu qu'Olav avait courtoisement proposé qu'ils se branchent sur le réseau de l'île pour économiser les batteries du bateau. Torkes en a été retourné, craignant une autre attaque sur ta personne, Killashandra. Naturellement, l'ascenseur ne marchait plus, et une équipe d'inspection a eu vite fait de découvrir qu'on ne peut pas atteindre facilement cet appartement en grimpant le long du mur, alors ils ont posté des gardes sur le front de mer. C'est pourquoi votre sommeil n'a pas été dérangé.

Elle baissa brièvement les yeux.

— Olav a travaillé toute la nuit avec les ingénieurs du croiseur, pour découvrir que la panne venait de nos générateurs, qui, comme vous l'avez deviné, avaient souffert des dommages, jusque-là non détectés, pendant la tempête. Tout est réparé maintenant ; sauf, bien entendu, les unités soumises à des surtensions.

Elle montra plusieurs taches de brûlures, à la jonction des murs et du plafond.

— Et, comme on pouvait s'y attendre, on a constaté que le circuit fautif avait été endommagé par la pluie. Ton père a du génie pour ces choses-là. Mais je crois que vous ne devriez plus trop tarder à paraître. Il y a des vêtements pour vous deux dans le dressing, et l'on m'a demandé d'apporter sur le croiseur tout ce qu'il te faudra pour le voyage, Killashandra.

Teradia se leva d'un mouvement fluide, hésita, puis se rendit du côté de Killashandra.

— Tu n'imagines pas le plaisir que j'ai eu à voir un Ancien réduit au silence. Excellente stratégie de ta part. Déséquilibrer l'ennemi, le maintenir dans l'incertitude. Ils ne savent pas quoi faire dans cette situation, ils n'en ont pas l'expérience.

Puis Teradia posa sa joue lisse et parfumée contre celle de Killashandra et, avant que la chanteuse-crystal ait eu le temps de réagir, elle s'était éclipsée, refermant la porte derrière elle.

— Tu peux dire que tu lui as fait grosse impression, dit Lars. Je te raconterai les démêlés de Teradia avec le Conseil, comme ça tu comprendras mieux ce qu'elle voulait dire. Moi, je n'aurais jamais pensé à protester contre ce ridicule numéro des sentinelles, mais je suppose, remarqua-t-il avec un soupir exaspéré, que c'est parce que j'en ai l'habitude. Ce doit être...

Il chercha le mot juste et, ne le trouvant pas, haussa les épaules.

— C'est extraordinaire de ne pas avoir besoin d'armes et de sentinelles. Est-ce le cas seulement sur Ballybran, ou cette bienheureuse situation existe-t-elle aussi sur Fuerte ?

— Sur les deux. Sur Fuerte, par manque d'agresseurs, et sur Ballybran parce que tout le monde est trop occupé dans les chaînes à chanter le crystal. Nous connaissons notre place et nous y trouvons la sécurité, dit-elle, imitant la voix d'Ampris. Lars, comment ferons-nous pour faire sauter les moniteurs au Conservatoire ? Ils doivent être installés maintenant, j'en suis sûre.

— Tu pourrais toujours piquer une nouvelle crise.

— Non, merci. Les crises de nerf, c'est épuisant.

— Oh, c'est pour ça que tu es épuisée aujourd'hui ?

— Le plaisir ne me fatigue jamais. Bon, maintenant, il faudrait déjeuner et s'habiller. Je sens que je vais avoir une crise de circonspection.

Quelques minutes plus tard, ils entrèrent dans la salle de réception. Un officier se leva d'un bond, bredouillant des questions sur la santé de Killashandra, des excuses pour les désagréments que la coupure de courant avait pu lui causer, et les priant respectueusement de bien vouloir rejoindre l'Ancien Torkes et le Capitaine du Port dans la Salle des Communications.

Olav Dahl avait les traits tirés par la fatigue, mais c'est avec une

leur dans l'œil qu'il lui demanda si tous ses désirs avaient été satisfaits. Elle le rassura, puis, se tournant vers Torkes affecta la surprise devant sa fatigue évidente, et se mit à papillonner gracieusement autour de lui.

— Si cela vous convient, Ligueuse Ree, j'aimerais appareiller immédiatement, dit Torkes en se levant quand ses manifestations d'intérêt prirent fin.

Il la regarda, comme s'attendant à des objections.

— Je n'ai pas terminé, et même, pour être absolument véridique, je n'ai pas commencé la tâche qui m'a amenée sur Ophtéria. Je suis plus impatiente que vous ne l'imaginez d'effectuer la réparation de l'orgue et de partir. Je suis sûre que nous serons, tous soulagés quand je repartirai chez moi.

À l'évidence, l'Ancien Torkes ne pouvait pas être plus d'accord, quoiqu'il continuât à lancer des regards sceptiques sur Killashandra tout en faisant ses adieux à Olav Dahl. Lars se tint discrètement à l'écart. Dans l'intervalle, des marins en uniforme du Conseil avaient formé une haie d'honneur de la Résidence jusqu'au quai où le croiseur attendait ses éminents passagers.

Arrivée en bas de la rampe, Killashandra leva les yeux vers les terrasses, les pollys, les maisons, le vieux volcan de la Tête, les bateaux de pêche quittant lentement le port, le cœur serré de quitter l'île de l'Ange. Quelqu'un lui toucha le bras, Olav, avec deux guirlandes à la main.

— Permettez-moi de sacrifier à une coutume de l'île Ligueuse.

Il lui passa au cou les fleurs odorantes, les mêmes que la guirlande de fiançailles de Lars, puis il mit l'autre au cou de son fils.

— Acquitte-toi diligemment du devoir que tu as accepté de protéger la personne de la Ligueuse, et reviens-nous seulement quand tu l'auras vue partir saine et sauve à l'astroport !

Killashandra n'eut pas le temps de lui répondre qu'il avait déjà reculé. Elle dut se contenter d'un sourire pour le remercier de sa confiance, avant de monter dans la vedette qui attendait. Elle balaya d'une main impatiente les larmes qui lui montaient aux yeux, craignant qu'on ne les remarque, et prit place sous la tente au milieu du bateau. Elle ne s'étonna pas que Lars reste à l'écart, car il devait être aussi surpris qu'elle de l'adieu d'Olav.

Immobile, elle contemplait la masse trapue du croiseur, le trouvant de plus en plus rébarbatif à mesure qu'elle en approchait. Et son opinion ne changea pas durant les trois jours du voyage la ramenant à la Cité.

Le Capitaine, homme taciturne du nom de Festinel, l'attendait en haut de la passerelle et la conduisit lui-même à sa cabine, expliquant que son garde du corps serait logé dans la cabine contiguë, à portée de

sa voix. Elle ne protesta pas, mais comprit que ce voyage serait une répétition de celui avec les Trundimoux. Eh bien, elle n'en était pas morte. Lars parut alors dans la coursiye, et le Capitaine Festinel l'accueillit presque avec effusion.

Au dîner, Festinel manifesta une grande déférence envers Lars, sans doute impressionné par ses qualités de marin, ou plutôt par le récit du sauvetage imaginaire de Killashandra, dans l'îlot dangereusement situé de son exil. Killashandra ne prêta que sa présence physique au mess des officiers. Elle était fatiguée. Les résonances assourdies du crystal bourdonnaient dans ses veines, quoique plus assez fortes pour faire dresser les poils de ses voisins. Elle restait courtoise quand on lui adressait la parole, mais répondait laconiquement, se contentant la plupart du temps d'un sourire énigmatique. L'Ancien Torkes ne cessait de lui décocher subrepticement des regards méfiants, mais n'engagea pas la conversation. Ce qui lui convenait parfaitement. Qu'il continue à douter, incertain et déséquilibré. Mais comment pourrait-elle avoir des rapports normaux avec Lars si son appartement du Conservatoire était monitoré ?

Sur le croiseur surpeuplé, impossible pour eux d'avoir une conversation intime, ni même l'occasion d'une caresse. L'abstinence après la fête ne convenait pas à son tempérament. C'est pourquoi, dans sa préoccupation, elle ne remarqua le gémissement subliminal que le soir du second jour, quand elle s'agita pendant tout le dîner, se frictionnant le cou et les oreilles. Quelque chose n'allait pas.

— Vous semblez très nerveuse ce soir, Ligueuse, dit enfin Lars, qui avait enduré ses contorsions pendant tout le dîner.

Il avait parlé bas, pour elle seule ; mais sa voix portait.

— Les nerfs... non, ce ne sont pas les nerfs. Ce croiseur est-il, pourvu d'une traction-crystal ? dit-elle d'un ton accusateur, regardant le Capitaine Festinel.

— En effet, Ligueuse, et je suis au regret de vous dire qu'il nous pose actuellement quelques difficultés.

— La traction a un urgent besoin d'être réaccordée. Dès que vous rentrerez au port. À la façon dont elle sonne en ce moment, elle diffusera des harmoniques secondaires d'ici demain matin.

— L'ingénieur a monitoré sa traction irrégulière, mais nous devrions tenir jusqu'au port.

— Avez-vous réduit la vitesse ?

— Bien sûr, chanteuse-crystal, dès que nos instruments ont enregistré les résonances.

— Qu'est-ce qui ne va pas dans le croiseur ? demanda Torkes, prenant seulement conscience de la nature de la discussion.

— Rien qui puisse vous inquiéter, répondit-elle, sans regarder

dans sa direction, car elle se frictionnait le cou de ce côté.

Elle sentit Lars se raidir près d'elle, et entendit son voisin de gauche ravalier son air.

— Je l'espère, ajouta-t-elle en se levant. Le bruit est subliminal, mais extrêmement irritant. Bonne soirée, messieurs. Lars la suivit et, par miracle, ils se trouvèrent seuls dans la coursive menant à sa petite cabine.

— Est-elle monitorée ? demanda-t-elle à voix basse. Il fit oui de la tête.

— Avez-vous besoin de quelque chose pour dormir, Ligueuse ?

— Oui, si vous pouvez trouver du vin de polly, Capitaine.

— Le maître d'hôtel en apportera une carafe dans votre cabine.

Avec une carafe de vin dans l'estomac, Killashandra parvint à dormir malgré les distorsions soniques de plus en plus perceptibles. Au matin, elles étaient presque audibles. Même Lars en fut affecté. Elle fut soulagée quand le Capitaine Festinel sollicita sa présence dans la passerelle de commandement. Et inquiète quand on lui montra les plans de la traction-crystal. Festinel et ses officiers ne s'inquiétaient pas sans raison.

— La traction devait être révisée quand cette urgence s'est présentée. La mer Large, plus houleuse que prévu, a mis à rude épreuve le compensateur de même que les stabilisateurs, surtout à cette vitesse.

Le Capitaine lui manifestait une déférence flatteuse, alors Killashandra l'écouta en hochant la tête, fronçant les sourcils en considérant les plans comme si elle y connaissait quelque chose. Contrairement au reste du bâtiment, la passerelle était insonorisée contre les bruits du Crystal, ce qui fut un bienheureux répit pour Killashandra. Jusqu'au moment où elle posa la main sur la paroi, et sentit les vibrations à travers le métal.

— La traction perd de son efficacité, dit-elle, se rappelant ce qu'avait dit Garrick à l'astroport de Fuerte, et obscurément satisfaite de conserver le souvenir lucide de cette période, maintenant complètement dissociée de sa vie actuelle.

— Franchement, je préférerais mettre en panne et réviser la traction, mais nous avons ordre de gagner le Continent au plus tôt.

Le capitaine haussa les épaules en soupirant.

Killashandra s'abstint de le rassurer. La traction se détériorait rapidement ; elle n'avait pas besoin des plans pour le savoir. Mais elle ne pouvait baser son jugement que sur une unique expérience, et elle ne voulait pas ruiner l'image flatteuse qu'elle s'était faite par un avis erroné.

Puis le Capitaine Festinel demanda, hésitant :

— Vous entendez vraiment les résonances du crystal ?

Un silence respectueux se fit dans l'assistance, tous les officiers, sans parler de Lars debout à son côté, attendant sa réponse.

— Oui, bien sûr. C'est comme une douleur sourde qui part des os de mes oreilles et qui descend jusqu'à mes talons. Si elle empire, je pourrais très bien vous demander un canot de sauvetage.

— Nous en savons si peu sur votre profession...

— Elle est comme toutes les autres, Capitaine, avec ses dangers et ses satisfactions, et un apprentissage suit de longues années de perfectionnement.

Elle sentit que deux oreilles l'écoutaient plus attentivement que toutes les autres, et poursuivit, sans oser regarder Lars :

— Une partie de mon apprentissage consistait à apprendre à réaccorder le crystal. Ce n'est pas mon occupation préférée, conclut-elle en faisant la grimace.

— Y a-t-il des conditions exigées pour exercer cette profession ? demanda le plus vieux des ingénieurs, levant les yeux de ses plans.

— L'essentiel est d'avoir l'oreille absolue.

— Pourquoi ? demanda Lars, étonné de cette condition inattendue.

— On nous appelle chanteurs-crystal parce que nous devons accorder nos lames infrasoniques sur la dominante du crystal que nous taillons. Tâche épuisante et dangereuse.

Elle leva ses mains, pour montrer à tous les fines cicatrices blanches sillonnant sa peau.

— Il paraît, dit Lars d'un ton amusé, que les chanteurs-crystal ont des pouvoirs de récupération remarquables.

— C'est vrai. Apparemment, les résonances ralentissent les processus de dégénérescence, et accélèrent les processus de régénération. Les chanteurs-crystal gardent une apparence jeune très avant dans le troisième siècle de leur vie.

— Quel âge avez-vous, chanteuse-crystal ? demanda une jeune voix téméraire.

Fronçant les sourcils, le Capitaine Festinel se retourna, pour repérer l'auteur d'une telle insolence, mais Killashandra éclata de rire.

— Je suis relativement nouvelle à la Ligue Heptite, et encore dans ma troisième décennie.

— Pouvez-vous voyager où vous voulez ?

Avait-elle détecté une nuance nostalgique ?

— Tous les chanteurs-crystal voyagent, dit-elle avec une réserve louable, réalisant aussitôt que cette remarque n'était guère politique sur Ophtéria.

Elle avait rarement fait preuve du tact pour lequel Trag l'avait choisie.

— Mais nous retournons toujours sur Ballybran ajouta-t-elle,

s'efforçant de donner l'impression qu'il était plus agréable de rentrer chez soi que de voyager au loin.

Inutile de susciter des espoirs irréalisables, surtout en présence des officiers supérieurs du bateau.

— Une fois chanteur-crystal, toujours chanteur-crystal !

Au même instant, l'imprimante cracha une feuille impatiente, et Killashandra sentit la résonance du crystal fulgurer dans ses os, des talons aux oreilles.

— Arrêtez la traction cria-t-elle au Capitaine, qui aboyait déjà des ordres.

Le souffle coupé par la douleur, elle s'affaissa contre Lars.

— Congratulations, dit-elle, espérant que le sarcasme dissimulerait sa souffrance. Vous venez de perdre un crystal. Qu'est-ce que c'est ? Des bleus ?

— Des verts, répondit fièrement le Capitaine, mais qui n'ont pas été changés depuis la mise en service du croiseur.

— Et Ophtéria dépense plus volontiers pour le crystal blanc de l'orgue que pour des verts plébéiens ?

Festinel acquiesça solennellement de la tête.

— Ingénieur, je vous demande l'autorisation d'inspecter la traction-crystal avec vous. Mon expérience dans le réaccordage du crystal pourra vous être utile.

— Très honoré, Ligueuse !

Il s'approcha de l'unité-comm.

— Rapport sur l'avarie !

— Lieutenant, leur répondit une voix désincarnée venant des entrailles du navire, explosion du coffrage, application de mousse, pas de blessés.

— Terminé !

Une âcre odeur – provoquée par la mousse grésillant sur le coffrage brûlant – n'avait pas encore été totalement évacuée par les ventilateurs quand Killashandra, l'Officier-Ingénieur Fernock et Lars arrivèrent dans la salle des machines.

En toute hâte, le Capitaine était allé informer l'Ancien Torkes du problème. Killashandra fit la grimace en percevant les résonances résiduelles des autres blocs de crystal de la traction. À moins que plus d'un élément n'eût explosé. Cela pouvait arriver.

Fernock commanda à ses hommes de balayer la mousse maintenant durcie, et d'ouvrir le couvercle du coffrage.

Le duramétal avait été fracturé par l'explosion et vint par morceaux.

— Allez voir au Magasin s'il y a une pièce de rechange.

À son air, Fernock semblait trouver la chose improbable.

— Je ne veux pas naviguer avec une traction-crystal sans bouclier

de protection.

— Il n'y aura pas de problèmes si les montures restantes sont bien ajustées, dit Killashandra, raisonnablement sûre de ne pas se tromper.

Après tout, on ne mettait pas de bouclier protecteur autour du crystal noir, qui générerait beaucoup plus d'énergie que le vert.

On nettoya par succion la mousse des blocs intacts, mais Killashandra et Fernock écartèrent les matelots du crystal explosé.

Les montures se sont desserrées, annonça Killashandra, se rappelant les bonnes manières à retardement et regardant Fernock pour confirmation.

— Vous avez raison. Là, dit-il, montrant la monture tordue à la base du vert. Mais comment est-ce possible ?

— Vous avez dit que la mer était houleuse. Et que vous deviez partir à la révision. Sans ce délai, ce défaut aurait été repéré et corrigé. Vous n'êtes pas en faute, Lieutenant.

— Je vous remercie.

— Très bien donc...

Killashandra s'accroupit près de la traction et tendit la main vers le crystal brisé.

— Qu'allez-vous faire, Ligueuse ?

Fernock lui saisit le poignet, et Lars fit un pas en avant.

— C'est que, tant que ce crystal ne bougera pas, nous ne bougerons pas non plus.

De nouveau, elle tendit la main.

— Mais vous n'avez pas de gants ; et de crystal...

— Coupe net et cicatrise vite. Du moins chez moi. Permettez, Fernock.

Il continua à protester, mais ne tenta plus de la retenir. Le premier fragment ne la blessa pas. Et la monture cassée lui facilita le retrait des morceaux. Elle montra un seau métallique et, quand on le lui apporta, elle y déposa le crystal. Elle retira les derniers morceaux, ne se coupant qu'une fois, quand le dernier fragment résista. Elle leva sa main ensanglantée.

— Que vos yeux émerveillés soient témoins des étonnants pouvoirs de récupération d'une chanteuse-crystal. L'un des rares avantages de ma profession.

— Quels sont les autres ? demanda Lars.

— Les crédits ! dit-elle, prenant l'appareil : de succion. Ces fragments ne peuvent servir à rien, et *personne* ne doit les toucher avant qu'ils n'arrivent à l'unité d'évacuation.

Elle déclencha l'appareil, et s'assura que les moindres éclats avaient été aspirés.

— Je vais vérifier toutes les montures. La plupart des problèmes proviennent de montures fautives.

Ce fut un travail pénible, mais c'est à sa sécurité qu'elle pensait. Et à celle de Lars. Avec l'aide de Fernock et de Lars qui lui tendaient les outils appropriés elle desserra toutes les montures, et remplaça correctement les cinq blocs restants. Puis elle les frappa l'un après l'autre.

Dans une traction-crystal, il n'y a que des « sol », bien sûr, mais elle fut intensément soulagée d'entendre cinq « sol » très purs. Elle jeta un coup d'œil sur Lars, et le vit hocher la tête au son du « sol » qu'elle venait de chanter. Il n'était pas le seul fasciné par la réparation. Elle avait eu un public discret mais constamment renouvelé, sur la passerelle surplombant la salle des machines. Tant mieux. Cela ne pouvait qu'accroître le prestige des chanteurs-crystal. Et cela pouvait aussi la protéger contre de nouvelles fantaisies des Anciens.

— Voilà, Lieutenant Fernock, dit-elle enfin, s'étirant pour détendre ses muscles crispés par sa posture inconfortable. Je pense que vous pouvez rétablir les branchements. Je ne crois pas qu'il y ait danger si la charge est correctement distribuée. Une traction à cinq blocs devrait générer assez de puissance pour nous amener jusqu'au Continent.

Elle leva la main qui saignait abondamment une heure plus tôt.

— Vous voyez ? Pas de bobo.

— Ligueuse, savez-vous combien de temps il nous aurait fallu, à mes hommes et à moi, pour effectuer cette réparation ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, Lieutenant Fernock, mais procédez aux rebranchements.

Elle sourit à l'officier déconcerté, puis, Lars suivant un pas derrière, elle remonta sur le pont principal.

— Citoyenne, vous êtes trop bien pour un simple pêcheur des îles.

— Peuh ! Je frimais... une fois de plus.

Et, se penchant en arrière, elle l'embrassa avidement, puis s'écarta, juste à temps pour ne pas être vue du Capitaine Festinel, qui venait s'informer des réparations.

— Vous m'avez fort bien assistée, Capitaine Dahl. Je demandai votre aide pour la réparation de l'orgue.

Elle continua à monter nonchalamment.

— Quand même, l'oreille absolue n'est sans doute pas l'unique condition pour devenir chanteur-crystal, dit Lars, quand ils furent de retour au carré des officiers.

— En tout cas, c'est la principale. Ballybran est une planète de Code 4.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Je suis un simple pêcheur d'une planète arriérée, dit Lars avec mépris.

— Le Code 4 signale une planète dangereuse. Chanter le crystal est considéré comme un métier « très dangereux », uniquement

accessible aux humanoïdes bipèdes de Types IV à VIII...

— Il y en a d'autres ?

— Vous ne voyez jamais de formes vivantes extra-planétaires sur Ophtéria ? Les Réticuliens sont des musicologues passionnés, même si je n'ai jamais pu considérer leurs roucoulements comme de la musique.

— C'est ceux qui ressemblent à une botte de brindilles sur un tonneau ?

Le carré était vide, et Lars la serra dans ses bras, l'embrassant passionnément et la caressant en lui murmurant des mots d'amour. Mais sachant qu'ils pouvaient être interrompus d'un moment à l'autre, il inhibait les réactions de Killashandra, alors même qu'elle aurait voulu qu'il continue. À un faible grattement vers la porte, ils se séparèrent, Killashandra tombant dans le plus proche fauteuil, haletante.

— Quelle jolie définition des Réticuliens ! Moi, je les compare plutôt à une cornemuse ; l'outre remplaçant le tonneau, mais je ne m'en suis jamais approchée assez près pour déterminer lesquelles des brindilles sont les pipeaux.

Lars s'arrêta d'arpenter la pièce, car tout bruit avait cessé dans la courive, et se remit à la caresser.

— Un candidat à la Ligue Heptite doit passer le Test d'Aptitudes Physiques SGI, satisfaire au Profil Psychologique SG-1 que tu ne passeras jamais si tu continues à faire ça, Lars, et être de Niveau Éducatif 3.

— Je ne suis pas candidat à la Ligue ; seulement à un membre...

Cette fois les pas s'arrêtèrent et la porte s'ouvrit.

Le Lieutenant Fernock entra, souriant jusqu'aux oreilles à la vue des occupants.

— Nous repartirons dans dix minutes, Ligueuse, grâce à votre aide inappréciable. Et les cinq blocs restants nous permettront une vitesse suffisante pour arriver à peu près dans les temps.

— C'est merveilleux, dit-elle d'un ton languissant.

Merveilleux n'était pas le mot propre étant donné l'émoi suscité en elle par les caresses de Lars. Elle n'arriverait jamais assez vite à son goût dans la Cité et au Conservatoire.

Heureusement, frustré par leur manque d'intimité, Lars ne lui fit pas d'autres avances. Perversement, elle le regretta. Le croiseur avait sorti pavillons et garde d'honneur pour le retour triomphal. Killashandra se prépara à une nouvelle cérémonie protocolairement correcte. Elle se demanda quelle scène elle pourrait faire pour abrégier l'ennui de la réception, et si une telle scène tournerait à son avantage. Cette attitude lui avait déjà permis de marquer plusieurs points. Mais, à moins de provocation suffisante, elle décida de se tenir tranquille pour cette fois. Pour le moment. Il lui faudrait peut-être faire un esclandre afin d'obtenir un peu d'intimité dans son appartement.

Car elle était bien résolue à poursuivre ses amours avec Lars pendant le peu de temps qu'il leur restait à vivre ensemble. Elle pouvait, bien sûr, faire durer les réparations de l'orgue aussi longtemps qu'elle le voulait. Ou son enseignement aux techniciens. Elle pouvait inclure Lars dans ce programme. Il avait l'oreille absolue indispensable pour accorder le crystal, de même que la force et la dextérité manuelle requises. Elle devait faire l'impossible pour le rendre indispensable aux Anciens, vu que ça n'avait pas l'air de l'intéresser de quitter Ophtéria. Même si c'était possible.

— Nous sommes maintenant assez près pour avoir une vue spectaculaire sur le Port de la Cité, dit Lars, interrompant ses réflexions.

— Port naturel ? demanda-t-elle en souriant.

— Totalement ; bien que pas aussi bon que le port naturel du Nord.

— Naturellement.

— Le Capitaine Festinel vous attend dans la passerelle de commandement.

— Comme c'est attentionné ! Où est Torkes ?

— En train de griller plusieurs unités-comm par une surabondance d'ordres. Il était fou de rage que tu te sois ensanglanté les mains sur le vulgaire crystal d'un croiseur.

— Il n'estime donc pas sa peau autant que moi ?

À son entrée, tous les marins se mirent au garde-à-vous, et le Capitaine Festinel l'accueillit d'un sourire, et d'une chaleureuse poignée de main. Elle accepta poliment ses remerciements volubiles, puis se tourna avec ostentation vers la côte.

Le Port grouillait d'activité : taxis aquatiques filant sur les vagues, grosses barges ondulant sur la houle, caboteurs attendant leur tour devant les quais, qui, avec leur déploiement d'appareils de déchargement mécaniques étaient tout ce qu'on voulait, sauf « naturels ». Le croiseur avait considérablement réduit sa vitesse maintenant qu'il était dans des eaux très fréquentées. Il approchait au ralenti du Mouillage Fédéral, où deux vedettes racées dansaient sur les vagues le long de deux autres croiseurs trapus.

Killashandra n'eut aucun mal à repérer leur emplacement – encombré du comité d'accueil, en blanc et pastels insipides, visages tournés vers la mer malgré le soleil qui leur tombait en plein dans les yeux. Le croiseur vira légèrement sur bâbord, on coupa les moteurs, son élan le portant inexorablement jusqu'au quai. Les grappins cognèrent contre la coque, l'arrêtant avec une secousse presque imperceptible.

— Mes compliments pour un accostage en douceur, Capitaine Festinel, et mes remerciements pour un excellent voyage.

Killashandra dit quelques mots aimables à tous les officiers, puis s'apprêta à débarquer, résignée aux ennuyeuses cérémonies de réception.

— Ampris ! grogna Lars, arrivant devant la passerelle.

— Bien sûr, et mon quatuor aligné comme les marionnettes qu'ils sont. Je crois que je vais avoir une épouvantable migraine. Les résonances subliminales du crystal, tu comprends.

Elle porta la main à son front.

— Attends d'abord de voir l'attitude d'Ampris.

Lars serrait les dents, dilatant un peu les narines dans ses efforts pour calmer sa respiration.

Killashandra réprima une réaction de répugnance parfaitement naturelle à l'égard d'un homme qui avait ordonné une attaque sur sa personne, puis l'avait hypocritement assurée que le coupable serait puni... Comment pourrait-elle se venger d'Ampris ? La méthode employée avec Torkes ne marcherait pas ; Ampris était trop finaud.

La passerelle verrouillée, la haie d'honneur en place, l'Ancien Torkes fit son apparition, le comité d'accueil applaudit et, avec la grâce et l'aplomb d'une star, Killashandra descendit. Mirbethan fit un pas en avant, lui scrutant anxieusement le visage pour y détecter les traces de ses « épreuves ». Thyrol, Pirinion et Polabod s'inclinèrent très bas, mais laissèrent l'Ancien Ampris faire les honneurs.

— Ligueuse Ree, vous n'imaginez pas notre joie quand nous avons appris votre heureuse délivrance...

Puis Ampris aperçut Lars, que manifestement il ne s'attendait pas à voir là.

— Je vous présente le Capitaine Lars Dahl, qui m'a si

courageusement sauvée, à grand risque pour son bateau et lui-même. Capitaine Dahl, je vous présente l'Ancien Ampris.

Killashandra plongea hardiment, feignant l'ignorance de tout contact antérieur entre les deux hommes.

— Je suis à jamais la débitrice du Capitaine Dahl, comme doit l'être, j'en suis certaine, tout le Conseil des Anciens. Pour m'avoir arrachée à ce misérable bout de terre perdu au milieu de nulle part.

Impassible, Lars fit un salut impeccable, tandis que l'Ancien Ampris se contentait d'un imperceptible hochement de tête.

— Le Capitaine du Port de l'île de l'Ange l'a détaché auprès de moi en qualité de garde du corps. Je ne me sens en sécurité nulle part sans sa protection, ajouta-t-elle avec un frisson délicat.

— C'est bien compréhensible, Ligueuse ; toutefois, je crois que vous trouverez *nos* mesures de sécurité...

— Je me sentais tout à fait en sécurité dans le Conservatoire, Ancien Ampris, dit Killashandra avec une modestie bienséante. Il semble que je ne sois en danger que lorsque je quitte son sanctuaire. Je n'ai aucune envie de recommencer, je vous l'assure.

— Le Capitaine Blaz, Chef de la Sécurité...

— Je ne veux pas que cet imbécile m'approche, Ancien Ampris. Il est la cause de mon enlèvement. Il n'a ni tact ni intelligence. Je ne lui ferais même pas confiance pour cracher dans la bonne direction. Sur mes instances, le Capitaine Lars Dahl a été chargé de ma protection personnelle. Ai-je été assez claire ?

Un instant, L'Ancien Ampris sembla vouloir discuter, puis il se ravisa. Il inclina la tête, arbora un sourire contraint, puis montra un véhicule en attente.

— Pourquoi cette foule ? demanda Killashandra, souriant gracieusement autour d'elle.

— Ce sont certains des compositeurs et interprètes lauréats pour le Festival de cet été, et des étudiants de dernière année.

— Qui tous attendent que l'orgue soit réparé ?

L'Ancien Ampris s'éclaircit la gorge.

— Oui, c'est exact.

Eh bien, je ne les ferai pas attendre plus qu'il n'est nécessaire. Et d'autant moins que le Capitaine Dahl m'a apporté une aide précieuse lors de la réparation de la traction-crystal du croiseur.

Ampris laissa son pas en suspens, et la regarda fixement, puis regarda Lars, incrédule.

— Oui. Ne vous a-t-on pas informé que nous avons eu des problèmes avec la traction-crystal ce matin ? Un crystal a explosé. J'ai encore une légère migraine à la suite des distorsions soniques. Naturellement, nous n'aurions pas pu continuer sans réparations d'urgence. Consistant simplement à nettoyer les éclats et à réajuster

les montures, mais cela demande une main sûre, une oreille et un œil exercés. Le Capitaine Dahl s'est révélé beaucoup plus doué que l'ingénieur du croiseur. Et il a l'oreille absolue indispensable. Il sera pour moi un précieux assistant, en qui, de plus, j'ai une confiance totale. Vous serez d'accord avec moi, j'en suis certaine.

Ils étaient arrivés au véhicule.

— Montez le premier, Capitaine Dahl. Je désire l'Ancien Ampris à ma droite.

Lars s'exécuta avant que l'Ancien ait eu le temps de protester, et Killashandra s'installa, le gratifiant d'un sourire chaleureux, comme ignorant qu'elle lui imposait une situation détestable.

Le quatuor prit place derrière eux, et le véhicule s'éloigna des quais. Les ports présentent les mêmes installations dans toute la galaxie. Heureusement, la nature avait conspiré en faveur des entreprises humaines, de sorte que les bâtiments étaient moins torturés que dans la Cité proprement dite.

Dès que le Port fit place à la ceinture agricole, le Conservatoire parut à leurs yeux sur son promontoire. Sous cet angle, Killashandra voyait l'élévation latérale de l'auditorium du Festival, et l'étroit sentier menant à la banlieue que Lars appelait Gartertown. Elle se demanda s'il y aurait bientôt une nouvelle cuvée de bière. Peut-être que Lars pourrait lui en trouver quelques canettes ?

Le trajet se déroula dans le silence, Ampris marinant dans sa colère, Lars raide et muet. L'atmosphère tendue commença à affecter Killashandra, qui se demanda si elle agissait au mieux pour Lars. Pourtant, si elle n'avait pas fait l'impossible pour détourner de lui les soupçons, il aurait été recherché par toutes les polices et en danger de réhabilitation. Avait-elle supposé par erreur qu'il désirait autant qu'elle poursuive leurs amours ? Olav leur avait rendu leurs guirlandes de fiançailles. Cela devait bien avoir un sens. Il faudrait en discuter avec Lars dès que possible.

Après ce qui lui sembla une éternité, le véhicule s'arrêta devant l'entrée imposante du Conservatoire.

— Par souci de sécurité, je vous ai dispensée du comité d'accueil, Ligeuse.

L'Ancien Ampris sortit du véhicule et lui tendit la main pour l'aider à descendre.

— Je ne crains pas une deuxième attaque, Ancien Ampris, dit-elle, acceptant sa main parcheminée et levant sur lui des yeux candides, avec le Capitaine Dahl à mon côté. Et après toutes les attentions dont j'ai été l'objet dans les îles, je commence à me demander si l'attaque et mon enlèvement n'ont pas été montés de toutes pièces pour faire croire à la culpabilité des îliens. Je ne vois pas ce que les îles pourraient avoir à envier au Continent.

Lars descendit du véhicule, impassible. Dans ses efforts pour maîtriser sa colère, le visage d'Ampris avait pris une rigidité minérale.

— Par souci de votre confort, Ligueuse, peut-être préférez-vous dîner dans votre suite, ce soir ?

— Comme c'est attentionné de votre part, Ancien Ampris. Réparer une traction-crystal est un travail épuisant. La précision des ajustages exige une parfaite coordination musculaire et une totale concentration.

Elle soupira avec lassitude, et gratifia Mirbethan et les autres d'un sourire d'excuse.

— Je désire être bien reposée pour attaquer demain les réparations. À propos, Thyrol, avec le Capitaine Dahl pour m'aider, je n'aurai pas besoin d'autres assistants.

Elle prit le bras de Lars et monta l'escalier d'honneur menant à la grande porte. Elle le sentit frissonner, mais pour quelles raisons, elle ne pouvait le savoir qu'en regardant son visage, ce qu'elle n'osa pas.

— Vous savez où se trouve mon appartement, Capitaine Dahl ?

— Si vous permettez, je vais vous montrer le chemin, dit Mirbethan, prenant vivement les devants.

— Je ne suis jamais venu dans cette partie du Conservatoire, chanteuse-crystal, dit Lars comme ils entraient dans le hall imposant.

— Parce que vous connaissez le Conservatoire par ailleurs, Capitaine Dahl ?

— Oui, Ligueuse, j'y ai étudié trois ans.

— Vous avez des qualités cachées, Capitaine. Vous êtes chanteur ?

— La musique vocale n'est pas enseignée au Conservatoire. Seulement l'orgue.

— Qui aurait pu penser que le premier Conservatoire de la planète n'exploiterait pas toutes les formes d'expression musicales. Comme c'est curieux !

— Vous trouvez, Ligueuse ?

— Dans toutes les autres parties de la FMP, les arts vocaux sont très admirés, et les Stellaires solistes hautement respectés.

— Ophtéria place au-dessus de tout le plus complexe des instruments, dit Lars, une nuance réprobatrice dans la voix. L'orgue sensoriel combine les sensations auditives, visuelles et olfactives produisant l'orchestration d'une réalité alternative pour le participant.

— L'orgue est-il limité à Ophtéria ? Je n'en ai vu nulle part ailleurs au cours de mes voyages.

— C'est un instrument unique en son genre, qu'on trouve seulement sur Ophtéria.

— Qui, assurément, a bien d'autres expériences uniques à proposer au visiteur.

À sa démarche raide, on sentait Mirbethan à la fois approbatrice et scandalisée à cette conversation.

— Si donc vous avez étudié trois ans au Conservatoire, Capitaine Dahl, pourquoi vous consacrez-vous à la navigation entre les îles ?

— Parce que, Ligueuse, ma composition n'a pas été... euh... approuvée par les Maîtres qui en jugent ; de sorte que je suis retourné à mon précédent métier.

— À vrai dire, je m'en réjouis égoïstement, Capitaine – car qui m'aurait sauvée si vous n'aviez pas sillonné ces eaux ?

Killashandra poussa un profond soupir comme ils tournaient dans un couloir qu'elle reconnut.

— Mirbethan ?

Elle pivota sur elle-même, le visage composé bien que se respiration fût un peu rapide.

— Je sais que j'ai été longtemps absente, mais est-ce que, par hasard, ces boissons...

— Toutes les boissons de votre choix sont disponibles dans votre unité-traiteur.

— Et les carillons déprogrammés ?

Mirbethan acquiesça de la tête.

— Et l'unité-traiteur programmée pour délivrer des portions correctes sans autorisations spéciales ?

— Naturellement.

— Je vous remercie. Parce que je meurs de faim. L'air marin, sans doute.

La congédiant d'un sourire, Killashandra franchit la porte que lui ouvrait Lars.

Le temps qu'il la referme, elle avait découvert quatre unités de surveillance au plafond du grand salon.

— Je suis très lasse, Capitaine...

— Sans vous offenser, Ligueuse, vous n'avez pas mangé grand-chose au dîner. Peut-être qu'un souper léger...

— L'unité-traiteur semble réglée sur les goûts des étudiants. À moins que vous n'ayez une proposition à faire, puisque vous avez résidé ici ?

— Avec plaisir, Ligueuse.

Ils repérèrent plusieurs autres appareils de surveillance en parcourant l'appartement jusqu'aux deux chambres à coucher. Lars jeta un coup d'œil dans la première salle de bains, et la regarda avec un grand sourire.

— Puis-je vous faire couler un bain ?

— Excellente idée, dit-elle, entrant dans ce qui était, à l'évidence, la seule pièce non monitorée de sa suite.

Lars se mit à remplir la baignoire, ouvrant les robinets en grand.

Passant la main dans sa tunique, il en sortit une boule de métal à l'aspect inoffensif.

— Mon père appelle ça un bluffeur. Ça déforme les images et les sons. Nous serons tranquilles dès qu'il entrera en action. Et quand nous quitterons l'appartement, dit-il, faisant le geste de la remettre dans sa poche, leurs techniciens ne sauront pas où donner de la tête.

— Ils ne réaliseront pas que la distorsion fonctionne uniquement quand nous sommes là ?

— Je suggère que tu te plains dès demain d'être monitorée dans ta chambre à coucher. Pourrons-nous supporter de n'être libres de nos mouvements que dans une seule pièce ?

Il se mit à la déshabiller, le visage rayonnant d'anticipation.

— Deux, rectifia Killashandra avec une moue pudique tandis que l'élégante combinaison multicolore choisie par Teradia s'affaissait à ses pieds.

Elle fut, naturellement, trempée quand Lars bascula Killashandra dans la baignoire.

Quand ils eurent suffisamment assouvi leurs appétits, Killashandra lui caressa distraitement la poitrine.

— Je crois qu'avec les meilleures intentions du monde, je t'ai placé dans une situation difficile.

— Killashandra bien-aimée, quand tu as sorti – et il imita sa voix : « Je ne crains pas une seconde attaque avec le Capitaine Dahl à mon côté », j'ai failli étouffer de rire.

— Je t'ai senti frémir, mais je ne savais pas si c'était de rire ou d'indignation.

— Et quand tu as suggéré que quelqu'un d'autre avait pu ordonner cette attaque pour incriminer les îliens... je n'aurais pas voulu rater ça pour rien au monde. Tu m'as vraiment vengé de ce gros hypocrite. Mais attention, Killa. Il est dangereux. Une fois que Torkes et lui commenceront à comparer leurs notes.

— Ils ont toujours besoin que je répare leur orgue pour que tous ces petits compositeurs minables puissent répéter leurs morceaux. Je suis là et, même s'ils ont demandé un remplaçant, un tiens vaut toujours mieux que deux tu l'auras.

— Oui. Et il faut que l'orgue soit réparé à temps afin que tous les Ophtériens puissent assister aux concerts qui leur sont destinés, s'ils veulent que la population ait une attitude correctement ophtérienne envers les touristes.

— Attitude correctement ophtérienne ? Des concerts pour les indigènes ? Que veux-tu dire ?

Lars l'écarta légèrement dans l'immense baignoire, scrutant ses yeux et son visage.

— Tu ne sais donc pas ? Tu ne sais pas pourquoi cet orgue est si

important pour les Anciens ?

— Je sais que l'instrument provoque des émotions intenses chez l'auditeur. Cela frise la manipulation illégale.

Lars eut un rire amer.

— Frise, dis-tu ? *C'est* de la manipulation illégale. Mais on ne t'a montré que les événements sensoriels. Les unités subliminales sont hors de vue, sans doute sous la salle de l'orgue.

— Les unités subliminales ?

Elle le regarda, sidérée.

— Bien sûr, idiot. Comment crois-tu que les Anciens empêchent les Ophtériens de désirer les merveilles dont leur parlent les touristes ? En les soumettant à une bonne dose de conditionnement subliminal. Pourquoi crois-tu que les gens qui préfèrent conserver leur libre arbitre vivent dans les îles ? Les Anciens ne peuvent pas diffuser si loin leurs images et sons subliminaux.

— Mais c'est illégal ! Même le feedback sensoriel frise l'illégalité ! Lars, quand je dirai cela à la FMP...

— Pourquoi crois-tu qu'on avait envoyé mon père sur Ophtéria ? La FMP veut des preuves ! Ce qui signifie qu'il faut voir les appareils. Il a fallu près de trente ans au groupe de mon père pour approcher de la solution.

— Alors, tu n'étais pas là uniquement pour apprendre à jouer de ce maudit orgue ?

— Jouer de ce maudit orgue est la seule façon d'en approcher assez près pour découvrir où se trouvent les unités subliminales. Comgail l'avait découvert. Et il en est mort !

— Tu veux dire qu'il ne s'est pas suicidé ?

Lars secoua lentement la tête.

— Mes soupçons ont été confirmés par quelque chose que Nahia a dit pendant la tempête. Tu comprends, je connaissais Comgail. C'était mon professeur de composition. Il n'avait rien d'un martyr. Il aimait la vie. Il était prêt à risquer beaucoup, mais pas sa peau. D'après Nahia, il avait demandé à Hauness de lui procurer des blocs-réhab. Un bon bloc – et Hauness les fabrique mieux que personne – prévient chez la victime de réhabilitation la diarrhée confessionnelle et la perte totale de personnalité. Comgail était tellement au-dessus de tout reproche depuis qu'il était au Conservatoire que même un parano comme Pedder ne pouvait pas le soupçonner de collusion avec les dissidents. Mais pour avoir détruit le clavier, Comgail aurait été automatiquement envoyé en réhabilitation. Il s'y était préparé. Il n'a pas été tué mais assassiné par un éclat de crystal, Killa. Et je crois que c'est parce qu'il avait découvert l'accès aux unités subliminales.

— Des unités subliminales !

Killashandra frissonna d'horreur à l'idée du contrôle total pouvant

ainsi s'exercer sur la population.

— Et il avait trouvé l'accès ? Tout ce qu'il me faudrait, c'est pouvoir y jeter un coup d'œil.

Lars la regarda avec solennité.

— C'est effectivement tout ce qu'il *nous* faudrait – quand nous aurons découvert où elles se trouvent. Elles doivent obligatoirement être quelque part dans la salle de l'orgue.

— Alors, dit Killashandra en l'embrassant avec exubérance, n'ai-je pas eu une bonne idée de demander que nous exécutions les réparations seuls tous les deux ?

— Si on nous y autorise.

— Tu as le bluffeur ?

Elle sortit de la baignoire, imitée par Lars.

— Dis donc, si ton père est si fort en électronique, pourquoi n'a-t-il pas trouvé le moyen de dérégler l'arc détecteur de l'astroport ?

Lars gloussa tandis qu'elle le frictionnait, pour une fois moins intéressé par l'effet physique qu'elle produisait sur lui que par sa question.

— Il essaye depuis plus de trente ans. Nous avons même une copie du détecteur à l'Ange. Mais nous ne sommes pas arrivés à trouver le moyen de masquer ce résidu. Attention, les oreilles !

Elle lui frictionnait vigoureusement les cheveux.

— Le détecteur repère toujours les indigènes ?

— Il est infailible.

— Et pourtant...

Elle se noua une serviette autour de la tête. Elle lui montra le bluffeur, puis elle se dirigea vers le salon. Lars la suivit tenant le bluffeur au-dessus de sa tête comme une torche, et l'agitant en passant sous chacun des moniteurs, une lueur diabolique dans l'œil.

— Pourtant, quand Thyrol est sorti avec moi, le détecteur n'a pas fonctionné pour lui.

— Quoi ? Quel que soit le nombre de personnes qui passent dessous ensemble, il détecte toujours les indigènes.

— Il n'a pas détecté Thyrol ce jour-là. Je me demande si cela a quelque chose à voir avec les résonances du crystal ?

— Tu veux dire, les tiennes ?

— Hummm. Pas facile d'en avoir le cœur net. Difficile d'aller gambader sous cet arc !

— En effet – et nous sommes à un demi-monde de l'unique autre astroport de la planète.

— Enfin nous y repenserons plus tard. Quand nous aurons réparé ce maudit orgue et trouvé l'accès aux unités subliminales. Et maintenant, dit-elle, ouvrant le cabinet-bar avec panache, qu'allons-nous boire avec notre souper ?

Killashandra s'éveilla avant le carillon matinal, qui ne tinta pas dans sa suite mais qu'elle entendit quelque part dans les parages. Reposée et totalement détendue, elle s'écarta précautionneusement de Lars, pour admirer son corps endormi. La tête appuyée sur sa main, elle détailla son profil, curieusement protectrice. Elle remarqua ainsi que les pointes de ses cils étaient décolorées, et les paupières elles-mêmes pas aussi hâlées que le reste de sa peau. De fines rides de soleil ou de rire se déployaient en éventail sur ses tempes. Le nez était harmonieux, pas trop long, pas trop fin. Des taches de rousseur, qu'elle n'avait encore jamais remarquées, saupoudraient ses joues. Plusieurs poils se hérissaient au bord de l'arcade sourcilière, qui se touchaient presque lorsqu'il fronçait les sourcils.

Elle aimait par-dessus tout sa bouche bien fendue, plus patricienne que sensuelle. Elle savait quels émois elle éveillait dans son corps, et elle trouvait que c'était ce qu'il avait de mieux. Même dans le sommeil, les coins s'en retroussaient légèrement. Son menton paraissait plus fort au repos, et la mâchoire puissante remontait harmonieusement vers les oreilles bien modelées et hâlées, avec un petit coup de soleil sur le haut du pavillon qui pelait.

Il avait un cou puissant, et elle voyait battre son sang à la carotide. Elle eut envie de poser le doigt dessus mais se ravisa. Il lui appartenait davantage ainsi endormi, détendu, sa poitrine imperceptiblement soulevée par son souffle.

Elle aimait le dessin de son torse, aux pectoraux bien modelés sous la peau douce et lisse et, une fois de plus, elle dut réprimer le désir de le caresser. Elle aimait aussi ses jambes et ses bras à peine ombrés de légers poils blonds.

Elle avait connu des hommes plus beaux, mais l'agencement de ses traits lui plaisait mieux. Lanzecki – c'était la première fois qu'elle pensait à lui depuis des jours – était plus grand et distingué, mais elle décida qu'elle aimait mieux la façon dont Lars était bâti.

Elle soupira. C'était facile d'être si philosophe à propos de Lanzecki. Se serait-elle si facilement résignée à sa perte si elle n'avait pas rencontré Lars ? Elle avait rompu avec Lanzecki dans le propre intérêt du Grand Maître, mais elle ne l'avait pas « perdu », car elle retournerait sur Ballybran. Tandis qu'après avoir quitté Ophtéria...

Un instant, ses émotions faillirent la plonger dans un nouvel

abîme de désespoir et de regret. Et pour la première fois de sa vie, le désir d'avoir un enfant lui vint à l'idée. C'était aussi impossible que de rester près de Lars, mais cela lui fit comprendre la profondeur du sentiment qui l'attachait à cet homme. C'était peut-être aussi bien que tout enfant lui soit interdit, et que sa liaison avec Lars se termine avec cette mission. Mais elle était stupéfaite. Les enfants, c'était pour les autres. Ressentir ce désir d'enfant était tout à fait étonnant.

Ophélia, malgré tout son conservatisme et sa prétendue sécurité, présentait des dangers inattendus, dont les moindres n'étaient pas ses aventures. Elle ne pouvait guère le reprocher à Trag, ou à l'*Encyclopédie Galactique*. Elle connaissait les faits en venant. Qui aurait pu prévoir les étonnantes difficultés auxquelles elle s'était trouvée confrontée ? Et les personnalités fascinantes qu'elle avait rencontrées ?

Mais le plus extraordinaire, se rappela-t-elle avec tout juste un petit serrement de cœur, c'étaient ses divagations désespérées à son départ de Ballybran, sacrifice consenti à la Ligue pour le bien de Lanzecki. Maintenant, quand elle envisageait cette séparation plus profonde et définitive, pourquoi était-elle si calme, résignée, fataliste, et même philosophe ? Comme c'était étrange ! Sa rupture d'avec Lanzecki l'avait-elle immunisée contre d'autres séparations ? Ou se trompait-elle sur ses sentiments envers Lars Dahl ?

Non ! Elle se souviendrait toujours de Lars Dahl, sans le secours d'aucun enregistrement sur cassette.

Le second carillon tinta légèrement dans la cour devant leurs fenêtres. Assourdi, mais suffisant pour réveiller Lars. Il était aussi attendrissant éveillé qu'endormi. Ses yeux s'ouvrirent, sa main chercha son corps à tâtons, et sa tête se tourna vers elle, souriante, quand elle le rencontra.

Il s'étira voluptueusement, bras et jambes allongés, dos arqué puis, relâchant soudain tous ses muscles, il la prit dans ses bras, en ce rituel matinal où ils jouissaient pleinement de leur intimité. Chaque fois ils découvraient quelque chose de nouveau en eux-mêmes, de nouvelles réactions. Elle aimait particulièrement les dons d'invention de Lars, qui stimulaient en elle des plaisirs insoupçonnés jusque-là.

Comme d'habitude, la faim interrompit ces ébats.

— Ici, le petit déjeuner est le meilleur repas, dit-il joyeusement en s'approchant de l'unité-traiteur. Ça va te plaire.

S'apercevant qu'il avait oublié le bluffeur derrière lui, elle s'empressa de le suivre, tenant la boule au-dessus de sa tête pour brouiller leurs paroles.

Il éclata de rire.

— Il vaut mieux leur laisser entendre certaines choses. Une conversation de déjeuner ne peut pas être très compromettante.

Killashandra s'assit dans un fauteuil proche de l'unité-traiteur, et fit tourner le petit bluffeur dans sa main. Si seulement ils arrivaient à trouver le moyen de masquer ce résidu minéral ! De brouiller le détecteur !

— Tu sais, dit-elle pendant le déjeuner qu'ils prirent sans se presser, assis sur l'élégante unité-siège, je n'arrive pas à comprendre cette obsession pour un seul instrument – quelque remarquable qu'il soit par ailleurs. Ils balayent quatre-vingt-dix-neuf pour cent des traditions et du répertoire musicaux de la FMP, sans compter qu'ils réduisent à néant de nombreux talents. Parce que enfin, ta voix de ténor est formidable !

Lars haussa les épaules, la regardant avec indulgence.

— Tout le monde chante – du moins dans les îles.

— Mais toi, tu *sais* chanter...

Lars haussa un sourcil, ne voulant toujours pas la contrarier sur ce qu'il trouvait une fascination excessive pour un don mineur.

— Tout le monde sait chanter...

— Je ne parle pas d'ouvrir la bouche et de pousser des gueulantes, Lars Dahl. Je parle de la technique nécessaire pour projeter sa voix, la soutenir par la colonne d'air, je parle du phrasé et de l'interprétation de la ligne mélodique.

— Quand est-ce que j'ai fait tout ça ?

— Lors de notre duo impromptu. Quand tu as chanté sur la plage. Quand tu as magnifiquement interprété le duo des *Pêcheurs de Perles*.

— Vraiment ?

— Bien sûr. J'ai étudié le chant pendant dix ans. Je...

Elle ferma la bouche.

— Alors pourquoi es-tu chanteuse-crystal et non pas Stellaire soliste ?

Une vague de fureur impuissante monta en elle, suivie d'une onde de regret, et d'une aversion incompréhensible pour Lars qui venait de lui rappeler si cruellement sa dernière entrevue avec le Maestro Valdi – moment qui avait fait basculer sa vie – et qui la laissèrent sans voix.

Lars la considéra, sa curiosité faisant place à l'inquiétude devant la violence des émotions passant sur son visage et dans ses yeux. Il posa la main sur sa cuisse nue.

— Qu'est-ce que j'ai dit qui te chagrine tellement ?

— Rien, Lars.

Elle écarta ce souvenir. C'était fini, oublié.

— J'avais toutes les qualités pour devenir une Stellaire. Sauf une. Une voix.

— Ah non, par exemple ! s'écria Lars avec indignation.

— Je parle sérieusement. Ma voix a un défaut, une tendance au

vibrato dans les aigus, qui m'aurait cantonnée dans les seconds rôles.

Lars éclata de rire, les yeux pétillants, ses dents blanches rayonnant dans son visage hâlé.

— Et toi, bien-aimé Rayon de Soleil, dit-il avec un baiser, tu ne veux être la seconde en rien ! Tu es donc la première parmi les chanteurs-crystal ?

— Je ne me débrouille pas mal. J'ai chanté le noir, qui est le plus difficile à trouver et à tailler. D'ailleurs, il n'y a pas de hiérarchie chez les chanteurs-crystal. On taille afin de gagner les crédits nécessaires pour acheter tout ce qu'on désire.

Pourquoi n'était-elle pas tout à fait franche avec Lars ? Pourquoi ne lui disait-elle pas que le seul but des chanteurs-crystal était de gagner assez de crédits pour ne plus avoir à chanter le crystal – pour quitter Ballybran aussi longtemps que possible.

— Je n'aurais jamais cru que les chanteurs-crystal ressemblaient tant aux îliens, dit Lars à sa grande surprise. Vous taillez pour vous procurer ce que vous désirez, comme nous pêchons et plantons le polly, mais nous n'avons qu'à tendre la main pour satisfaire nos besoins véritables.

— Ce n'est pas tout à fait pareil avec le crystal, dit lentement Killashandra, se félicitant de n'avoir pas tout dit.

Pourquoi le désillusionner inutilement ? Sur tant de monde, dans tant d'esprits, circulaient tant d'idées fausses sur les chanteurs-crystal, qu'elle n'avait pas réalisé comme c'était rafraîchissant d'en trouver un sans préjugés – du moins sans préjugés à l'égard de la Ligue.

— Chanter le crystal semble plus dangereux que pêcher, dit-il, caressant doucement ses cicatrices. Ou planter le polly.

— Continue à pêcher, Lars. Le crystal est dangereux pour la santé. Maintenant, il faudrait peut-être nous appliquer à remplir le contrat que j'ai signé avec ces sacrés imbéciles, et peut-être à les sortir de leur ornière organique !

Ils s'habillèrent, puis Killashandra appela le numéro que lui avait laissé Mirbethan. Elle accepta l'appel, l'air immensément soulagé, et dit que Thyrol venait les chercher immédiatement.

— Il a dormi dans le couloir ? demanda Killashandra à Lars entendant immédiatement gratter à la porte.

Lars secoua violemment la tête, puis désactiva son bluffeur et le mit dans sa poche.

— Bonjour, Thyrol. Conduisez-nous, dit-elle avec un geste péremptoire en lui souriant, avant de remarquer deux grands gaillards en uniforme de la sécurité. Je n'ai pas besoin d'eux ! dit-elle d'un ton glacial.

— Ah... ils n'interféreront pas, Ligueuse.

— Vous pouvez en être certain, Thyrol. Il me faut des

duragants...

— Tout ce que vous aviez demandé avant votre infortunée disparition se trouve encore dans la salle de l'orgue.

— Alors, très bien. Tout cela a amassé la poussière assez longtemps. Allons-y !

De nouveau, Killashandra baissa instinctivement la voix et marcha sur la pointe des pieds quand ils pénétrèrent sur la scène de l'auditorium du Festival. Elle regarda subrepticement Lars, pour voir s'il réagissait de même. Il grimaçait légèrement, et elle remarqua que sa démarche s'était modifiée. Et l'air de convoitise dont il considéra la console sous housse de l'orgue ne lui échappa pas. Elle se demanda ce qu'elle pouvait faire pour lui. Sa composition jouée sur l'instrument à douze cordes l'avait mise en transe, et elle aurait voulu l'entendre avec l'amplification permise par l'orgue. Mais cela ne serait-il pas trop cruel ?

Thyrol ouvrit la salle de l'orgue, et Killashandra se demanda si parmi ses clés se trouvaient celles donnant accès aux unités subliminales. Mais les trois clés de l'anneau semblaient nécessaires pour ouvrir la salle. Et quelqu'un du rang de Thyrol connaissait-il seulement leur existence ? Elle présumait que cette information était limitée uniquement à ceux possédant le rang d'Ancien, ou de Maître, ou les deux. Il leur fallait quelqu'un pourvu d'une belle dose d'imagination et d'énergie pour créer des images subliminales. À moins que ces images ne diffusent et perpétuent l'attitude inflexible des Anciens envers tout et n'importe quoi, ce qui aurait été logique – pourquoi rechercher un modèle quand on est soi-même la quintessence de la perfection ?

Tout l'équipement nécessaire se trouvait effectivement dans la salle, soigneusement rangé le long d'un mur. Lars embrassa vivement la salle du regard, puis adopta une attitude de nonchalante indifférence. Killashandra nota les boutons des moniteurs, saisit le regard de Lars et hocha imperceptiblement la tête. Elle attendit qu'il ait mis la main dans sa poche puis elle se pencha sur la console ouverte et les éclats luisants du crystal.

— Lars Dahl, mettez un masque et des gants et apportez-moi ce seau. Et un masque et des gants pour moi. Je n'ai pas envie de respirer de la poussière de crystal dans cet espace confiné.

Puis elle leva les yeux sur les deux gaillards qui encombraient la pièce.

— Dehors ! dit-elle, faisant claquer ses doigts. Vous nous pompez l'air et l'espace !

— Cette salle est bien ventilée, Ligueuse, commença Thyrol.

— Ce n'est pas la question. Je déteste qu'on observe mes moindres mouvements. Je n'ai pas besoin d'eux. Personne ne peut

entrer ici ou en sortir. Ils n'ont qu'à se mettre de l'autre côté de la porte pour repousser les importuns ! En fait, Thyrol, sans vous offenser, vous m'obligeriez en sortant aussi.

— Vous ne feriez que regarder, et je suis certaine que vous avez mieux à faire ! Et votre présence ne peut que nous distraire – à moins que vous ne soyez de ceux à qui je dois enseigner comment on installe et accorde le crystal ?

Thyrol recula, ulcéré de cette suggestion, et se retira sans protester davantage.

— Maintenant, dit Killashandra, sans même le regarder sortir, la première chose à faire est d'enlever tous les fragments. Limite-toi aux plus gros, Lars. Mon corps cicatrise plus vite que le tien. Passe-moi ce couvercle. Nous y déposerons les fragments avant de les transférer dans le seau. Le crystal a la propriété désastreuse de voler en éclats au moindre choc. Tâchons d'éviter les accidents inutiles.

— Pourquoi veux-tu activer le bluffeur ici ? Pour protéger les secrets de la Ligue ? demanda Lars d'une voix étouffée par son masque.

— Je veux simplement leur faire comprendre que leurs moniteurs ne fonctionnent pas dans mon voisinage. J'ai été élevée sur une planète qui respecte la vie privée, et je ne permets pas aux Ophtériens de violer ce droit. Pas pour tous les capteurs sensoriels de ce monde stupide. De plus, comment chercherions-nous l'accès sans ça ? Si leurs scanners cessaient tout d'un coup de fonctionner, cela éveillerait davantage les soupçons que s'ils n'ont jamais fonctionné depuis le début. Bon, mettons-nous à l'ouvrage.

Le travail fut lent surtout quand Lars eut fini d'enlever les plus gros morceaux. L'extracteur ne pouvait être utilisé qu'à très courtes impulsions car, avec une succion continue, les éclats tranchants passaient droit à travers le sac. Pour cette raison, il fallait le vider et le brosser après chaque aspiration.

— Ça irait plus vite si on en avait deux, non ?

Killashandra approuva de la tête, et Lars se dirigea vers la porte et présenta la requête. Killashandra entendit la réponse pourtant faite à voix basse.

— Pas de ça ! Nous n'avons pas le temps d'attendre que ça passe par la Sécurité ! Par les Pères Fondateurs, tout doit-il être autorisé par Ampris en personne ? Allez ! Exécution immédiate !

Killashandra sourit à Lars, qui lui retourna un sourire de pure jubilation.

— Si tu savais combien de fois j'ai eu envie d'engueuler un agent de la Sécurité...

— Pourtant, je ne t'imaginais pas très bien docile...

— Tu t'étonnerais d'apprendre ce que je peux accepter pour une

bonne cause.

Une caisse d'extracteurs leur fut livrée une demi-heure après par, lui apprit Lars, le second de Blaz, pas mauvais bougre au demeurant. Il était arrivé à Castair de fermer les yeux sur certaines blagues d'étudiants, ce que Blaz n'aurait jamais fait.

— Ligueuse, commença Castair comme Lars lui prenait la caisse des mains, il y a quelques problèmes avec le système de surveillance de cette salle...

— Vraiment ?

Killashandra sortit de sous la console et regarda autour d'elle, étonnée.

Castair lui montra les nodules du plafond.

— Tant pis. Je ne tolère aucune distraction pendant ce travail. Vos réparations peuvent attendre. Vous n'avez pas peur qu'on casse quelque chose ?

— Non, bien sûr que non, Ligueuse.

— Alors n'en parlons plus pour le moment.

Elle le congédia de la main et s'était remise à son ennuyeux nettoyage avant même qu'il fût sorti.

— L'oreille absolue n'est pas la seule qualité requise pour être chanteur-crystal.

La remarque de Lars fit sursauter Killashandra, qui se redressa, arquant le dos pour détendre ses muscles fatigués.

— Vraiment ?

Il la considérait, avec un mélange de respect et... d'autre chose.

— Un chanteur-crystal doit avoir aussi une concentration totale et être au-dessus d'humbles nécessités humaines, comme manger.

Killashandra consulta son chronomètre et gloussa, s'appuyant contre l'unité derrière elle. Ils étaient au milieu de l'après-midi, et ils avaient commencé le matin à neuf heures.

— Tu aurais dû tirer la sonnette.

— Je l'ai tirée plusieurs fois, dit Lars avec ironie. J'en parle seulement parce que tu es un peu pâlotte sous ton hâle. Tiens.

Il lui lança une ration autochauffante.

— Je ne suis pas aussi consciencieux que toi, alors j'ai demandé qu'on nous apporte à manger.

— Sans autorisation ?

Killashandra rompit le sceau de sa ration, maintenant consciente qu'elle mourait de faim.

— Je t'ai imité, et j'ai fait comme s'ils n'avaient pas le choix et devaient obéir.

Il branla du chef.

— Tous les chanteurs-crystal sont comme toi ?

— En fait, je suis parmi les plus douces, dit-elle, goûtant avec

circonspection sa soupe maintenant échauffée.

Lars lui passa une assiette de petits sandwichs et de crackers.

— Je ne joue les capricieuses que lorsque les circonstances l'exigent. Surtout avec cette bande d'idiots.

Elle souleva une épaule et la fit pivoter sur elle-même pour détendre ses muscles crispés. Lars s'approcha, l'écarta de son perchoir et commença à lui masser le dos, ses doigts trouvant infailliblement les muscles noués, et elle en gémit de soulagement.

— Je déteste cette partie du travail, alors je veux m'en débarrasser le plus vite possible.

— C'est si important que ça, un nettoyage parfait ?

Killashandra chanta une note à voix basse, et les éclats de crystal leur renvoyèrent des dissonances à faire grincer les dents.

Lars se mit à trembler convulsivement à ces sons, qui, bien que doux, mirent longtemps à mourir.

— Ouah !

— Le crystal blanc est actif et capte tous les sons. Laisse là-dedans la moindre particule de poussière cristalline, et ça fera détonner le clavier, produisant toutes sortes de sous-harmoniques dans le translateur logique. Ce serait beaucoup plus simple de repartir d'un coffrage neuf, mais je crois qu'ils n'ont pas les pièces. Ce qui me fait penser... les dix montures que j'ai retirées sont toutes inutilisables.

Elle en prit une, la tournant du côté des griffes dont les éraflures accrochèrent la lumière.

— Resserre ça sur un crystal neuf, et tu crées des stress irréguliers tout le long de l'axe du crystal, provoquant des effets piézo-électriques parasites, et sans doute la rupture du crystal en un rien de temps.

Lars lui prit la monture et l'examina attentivement.

— Pas de problème. Olver peut nous en faire.

Instinctivement, Killashandra leva les yeux vers les moniteurs quand Lars prononça le nom de son contact. Elle le tira par la manche, lui montrant les nodules de surveillance, autour desquels des traces noires mystérieusement apparues formaient comme des auréoles.

— Maintenant, qu'est-ce qui a pu provoquer ça ?

Killashandra gloussa et montra le crystal blanc.

— Ce sera pour, toi une arme secrète quand je m'en irai. Chante le crystal blanc dans n'importe quelle pièce où tu te trouves, et adieu les moniteurs.

Elle prit un des plus gros morceaux et le souleva dans sa main.

— Nous allons en garder quelques-uns pour toi. Je me demande si la Recherche et Développement est au courant de cette application du blanc.

Soudain, Lars la prit dans ses bras, enfouit son visage dans ses cheveux, ses lèvres effleurant son cou. Elle perçut son chagrin et le

caressa doucement.

— Oh, Rayon de Soleil, dois-tu vraiment partir ?

Elle eut un sourire désolé, caressant tendrement son visage.

— Le crystal me rappelle, Lars Dahl. Et c'est un appel qu'on ne peut ignorer, et continuer à vivre !

Il l'embrassa passionnément et, comme elle répondait à son baiser, ils perçurent, en s'écartant l'un de l'autre, le faible grattement de la porte qui s'ouvrait.

— Ah, Ancien Ampris, s'écria Killashandra, vous arrivez très à propos. Montrez-lui la monture, Lars.

Comme Ampris considérait avec perplexité cette étrange offrande, elle ajouta :

— Passez le doigt le long des griffes... doucement... vous sentez comme c'est rugueux ? Il nous faudra deux cents de ces montures, car je ne veux pas mettre du crystal neuf dans de vieilles montures. Toutes celles que j'ai retirées jusqu'à maintenant sont aussi abîmées que celle-ci.

En autoriserez-vous la fabrication – en précisant qu'elle est urgente ?

Killashandra rabattit son masque sur son visage et reprit sa brosse. Puis elle poussa un juron.

— Une torche quelconque serait aussi bien utile. Certains de ces éclats sont fins comme de la poudre.

L'Ancien Ampris vint jeter un coup d'œil, et elle l'entendit ravalier son air. Elle se redressa, le regarda passivement, voyant une accusation dans ses yeux.

— Permettez-moi de vous démontrer la nécessité d'un nettoyage méticuleux, Ancien Ampris.

Elle fredonna, plus fort que la première fois, et se réjouit perversement de l'effet produit sur le vieillard.

— Désolée, dit-elle, se remettant au travail.

— J'étais venu vous demander, Ligueuse, quand vous pensez terminer les réparations.

— Comme l'imbécile qui a détruit le clavier a mis tout son cœur dans cette destruction, ça me prendra beaucoup plus longtemps que pour retirer un crystal brisé de la traction du croiseur – si c'est à ça que vous pensiez.

Killashandra considéra le désastre en soupirant.

— C'est long, à cause de la nature du crystal, et parce que, comme vous l'avez entendu, la moindre poussière doit être évacuée. Nous n'avons rien fait d'autre aujourd'hui...

L'Ancien Ampris regarda Lars de travers.

— Davantage d'assistants ?

Killashandra aboya un rire.

— Trouvez-moi plutôt un aspirateur capable d'aspirer la poussière de crystal, et nous aurons nettoyé ça en une heure. Ou donnez-moi un coffrage neuf ! dit-elle avec une tape dédaigneuse sur celui qu'elle avait devant elle.

Le crystal grinça, Lars et Ampris grimacèrent.

— Ça tape sur les nerfs, hein ? Eh bien, Ancien Ampris, vous connaissez la situation maintenant. Bon, je vous prie de m'excuser, mais le travail ne se fait pas tout seul, dit-elle en reprenant sa brosse.

Ampris s'éclaircît la gorge.

— Un dîner et un concert ont été organisés pour ce soir en votre honneur, dit-il.

— J'apprécie cette courtoisie, Ancien Ampris, mais tant que ce travail ne sera pas terminé je ne me sentirai pas le droit de m'arrêter pour me divertir. Si vous vouliez bien nous faire envoyer à manger...

— Ligueuse, l'interrompit Lars, sans vous offenser, l'Ancien Ampris n'est pas... je veux dire, ce n'est guère dans ses attributions...

— Qu'essayez-vous de dire, Capitaine ?

Ampris, les yeux pétillants d'humour pour la première fois depuis cette ancienne réception, leva la main, exemptant Lars de la nécessité de s'expliquer.

— Si la Ligueuse accepte de se passer de divertissement dans l'intérêt de son travail, je peux accepter de lui servir de messenger.

— Apparemment, tout ce dont j'ai besoin doit être autorisé par vous de toute façon. Ça me semble bête de perdre tout ce temps à passer par la voie hiérarchique.

Killashandra sourit à Ampris ; sans aucune marque de remords.

— Ne pourriez-vous pas leur dire un mot, à eux ou à Thyrol ? Cela accélérerait beaucoup les choses. Ah, et n'oubliez pas qu'il me faut deux cents de ces montures. Et une torche. Lars accompagnez-le, et rapportez-la-moi, voulez-vous ? Elle doit être assez petite pour ne pas gêner la vue, et je préférerais un faisceau étroit.

Ils sortirent, et elle se remit au travail. Lars revint bientôt avec plusieurs torches, les yeux pétillants de malice.

— Vos désirs sont ses ordres, ô puissante Ligueuse ! Ô ardente balayeuse de la poussière de crystal ! Ordre a été donné à tous nos zozos, dit-il, montrant la porte du pouce, de t'apporter aussi vite que possible tout ce que tu demanderas.

— Humm. Dirige un peu une torche dans ce coin, veux-tu ?

Elle donna un coup de brosse, et délogea quelques minuscules granules qui brillèrent dans la lumière.

— Tu vois ? Ces maudits éclats se logent partout. Mais je les aurai tous, jusqu'au dernier !

Quand on leur roula un somptueux dîner dans la salle, un peu plus tard, elle grommela mais interrompit son travail.

— Chanter le crystal, c'est un genre de maladie, non ? demanda Lars avec naturel.

— Tu es navigateur. Prendrais-tu du repos au milieu d'une tempête ? Cesses-tu de pêcher au milieu d'un banc de poissons pour aller faire la sieste ?

— Ce n'est pas tout à fait la même chose...

— Pour moi, si, Lars. Sois patient. Le montage sera relativement facile, et tu pourras m'aider.

Malgré ses protestations, Lars l'emporta de force dans bras juste avant minuit. Une fois dans leur suite, elle voulut prendre un bain pour se débarrasser de toutes les particules de crystal. Dans la baignoire, il fut obligé de lui maintenir la tête hors de l'eau, car elle ne cessait de s'endormir.

Il leur fallut près de quatre jours pour s'assurer qu'il ne restait plus la moindre parcelle de crystal dans le coffrage. Chaque matin quand ils arrivaient, ils constataient que de nouveaux moniteurs avaient été installés. Alors, la première chose que faisait Killashandra en entrant, c'était de fredonner un air joyeux, et les éclats de crystal blanc détruisaient les fragiles capteurs.

Le troisième jour, on leur livra les montures, et Killashandra demanda à Lars de les vérifier une par une au microscope. Quatorze furent rejetées pour de petits défauts.

Après la venue de l'Ancien Ampris, ils n'eurent plus de visites. Thyrol les accompagnait tous les matins à la salle de l'orgue, ouvrant les serrures et s'enquérant de leurs desiderata. On leur livrait d'excellents repas à heures fixes. Assurés de ne pas être dérangé, et avec les moniteurs hors d'usage, Lars eut toute liberté d'entreprendre l'examen approfondi de la salle, à la recherche de l'accès aux unités subliminales.

Le matin du quatrième jour, comme Thyrol leur faisait traverser la scène, Killashandra remarqua une curieuse anomalie.

La salle de l'orgue ne s'étendait pas sur toute la longueur du plateau derrière la console de l'orgue. Elle compta mentalement ses pas jusqu'à la porte. Et quand Thyrol eut refermé le panneau et Lars activé le bluffeur, elle mesura la salle de la même manière.

— Très in-té-res-sant, dit-elle, le nez contre le mur du fond. La longueur de cette pièce n'est que la moitié de celle de la scène, Lars. Cela te donne une idée ?

— Oui, mais il n'y a pas de porte correspondante de l'autre côté de la console !

Il la rejoignit et examina avec elle le mur sans la moindre solution de continuité.

— Les unités subliminales doivent obligatoirement être branchées sur les bases de données du clavier principal. Je me demande...

Elle suivit son inspection des câbles festonnant le plafond, s'arrêtant à l'endroit où ils longeaient le mur.

— Une petite minute, dit-il, dilatant les yeux devant sa découverte.

Il plaça un bidon juste sous les câbles, et grimpa dessus.

Il se dévissa le cou, plaqué contre le plafond mais finit par siffler doucement, l'air triomphant. Puis il sauta à terre, prit Killashandra dans ses bras et la fit tourner avec jubilation.

— Le mur s'abaisse – comment je ne sais pas, mais il y a une infime fissure en haut, où personne n'aurait l'idée d'en chercher une. Et trois gros câbles passent à travers le mur.

Il remit le bidon dans un coin, puis poussa un « youpi » triomphal.

— Tout le mur doit se déplacer, Killa – mais comment ?

— Une si grosse masse s'enfonçant dans le sol, ça doit faire du bruit.

— Si nous connaissions le mécanisme...

Il tâta le coin du mur, puis le sol, pressant et tapant.

— Ça ne peut pas être aussi évident, Lars. Stupides, ils le sont, mais rusés également. Cherche plutôt une extrusion d'une des unités, en dessous ou dans...

Elle passa un doigt inquisiteur sous la plus proche, ne trouva rien qu'un coin mal équarri qui lui blessa le doigt.

— Ah, je n'ai pas la patience pour ce genre de fantaisie en ce moment. Continue tout seul pendant que je termine le nettoyage.

Quand on leur apporta leur déjeuner, Lars n'avait rien découvert de plus. Les unités qui pouvaient être ouvertes l'avaient été sans résultat. Lars s'agita nerveusement pendant tout le repas, furieux de n'avoir pas résolu le problème.

— Quelle forme prennent généralement les mesures de sécurité sur Ophtéria ? Les bureaucraties ont tendance à trouver un mécanisme sûr, et elles s'y tiennent, suggéra Killashandra distraitement, car elle pensait déjà à la tâche qui suivrait le nettoyage.

— Je peux essayer de me renseigner. Ça t'ennuierait de rester toute seule ce soir ?

Il lui sourit, lui caressant doucement le bras.

— Tu te ferais un peu trop remarquer là où je vais.

— Et où est-ce donc ? demanda-t-elle, affectant une contrariété hautaine.

— Il faut que je me trouve une autre tenue, dit-il, montrant sa chemise, pas aussi voyante que celles des autres îliens, mais qui ressortait violemment sur les pâles couleurs des vêtements continentaux.

« J'ai à parler à certaines personnes. Heureusement pour nous, on

approche de l'époque où les influences subliminales s'affaiblissent et où les étudiants retrouvent leurs appétits normaux. Je rentrerai peut-être tard Killa...

Il eut une grimace de regret.

— Il nous reste si peu de temps ensemble...

Elle l'embrassa au creux du cou.

— Alors, à ton retour. Enfin, ajouta-t-elle, avec une caresse pour le détendre, si les gardes te laissent passer !

— Alors ? lui demanda-t-elle le lendemain matin au déjeuner.

Malgré ses vaillants efforts pour rester éveillée, elle dormait à son retour et il se douchait quand le distant carillon l'avait tirée de son sommeil.

— J'ai trouvé des frusques facilement, dit Lars avec un soupir frustré. Les recherches et les arrestations des Anciens consécutives à ton enlèvement ont été beaucoup plus approfondies et nombreuses – malgré le bluffeur, il ne prenait pas de risques – que nos visiteurs ne nous l'avaient donné à entendre. Ou peut-être ne le savaient. Bref, quiconque a jamais eu la moindre anicroche avec la police – même une simple contravention à la circulation – a été arrêté. Une demi-douzaine d'étudiants ont été expédiés en réhab sans jugement.

— Olver ?

Lars se passa la main dans les cheveux, se grattant vigoureusement la tête, comme pour dissiper son découragement.

— Comment il est arrivé à s'échapper, je ne sais pas, et lui non plus sans doute. On a juste échangé quelques signes.

Lars se leva et se mit à arpenter le salon, baissant la tête.

— Il se pourrait très bien que les Anciens le surveillent et attendent.

— Nahia et Hauness sont en sécurité ?

D'un sourire, Lars la remercia de cette prévenance.

— Ils avaient une consultation à Ironwood, dit-il, agitant la main en direction du nord, au moment de ta disparition. Ce sont la Cité, Gartertown et le Port qui ont supporté le pire des fouilles et des arrestations. Et ta disparition a servi de prétexte à la Sécurité pour mettre des dissidents connus en détention protectrice.

— Combien sont-ils ?

— En détention protectrice ? Ma chère Ligueuse, ces chiffres ne sont jamais rendus publics.

— Une estimation informée ? Le suicide est une forme de protestation contre la société, la taille de la population en D.P. en est une autre.

Lars secoua la tête.

— Hauness pourrait peut-être arriver à le savoir mais, poursuivit-il en se remettant à branler du chef, je ne veux pas risquer de la contacter en ce moment.

Killashandra le considéra un long moment, la peur au ventre, sensation qui n'avait rien à voir avec la faim lui nouant l'estomac.

— Je t'ai rendu aussi vulnérable que ceux qui sont en D.P., c'est bien ça ?

Lars haussa les épaules en souriant.

— Si tu n'avais pas affirmé que j'étais ton sauveur, je serais en ce moment dans une cellule de réhab en train de cracher ma cervelle.

— Et après mon départ ?

De nouveau, il haussa les épaules avec un clin d'œil impudent.

— Tout ce qu'il me faut, c'est une demi-journée d'avance sur eux. Une fois que je serai dans les îles, il n'y aura pas une équipe de Sécurité capable de me retrouver si je ne veux pas qu'on me trouve.

Il semblait si confiant qu'un instant Killashandra faillit le croire. Comme s'il sentait ses doutes, il se pencha vers elle, ses yeux d'un bleu plus vif que jamais, un sourire provocant aux lèvres.

— Cher Rayon de Soleil, si ça ne sonnait pas si banal, je te dirais que ta rencontre a été le point culminant de ma vie. Et t'avoir vue confondre les Anciens Torkes et Ampris sont des scènes dont le souvenir éclairera toujours mes heures les plus sombres...

— Qui se passeront peut-être dans une cellule de réhab !

— Je connais le risque, mais il en vaut la peine, Killa !

Il l'embrassa effleurant à peine ses lèvres mais cela lui fit vibrer le sang aussi fort que le crystal.

— À propos d'Anciens, dit-elle, s'efforçant de dissiper leur angoisse, nous commencerons à monter le crystal aujourd'hui.

Elle se leva au prix d'un effort certain puis elle vit la tête qu'il faisait.

— D'accord : monter et accorder le crystal, ça ne te mettra pas dans les petits papiers des Anciens, mais ce sont des spécialités très utiles partout ailleurs dans la FMP.

Lars éclata de rire.

— Si nous avons assez de mondes et de temps...

— Insolent ! s'esclaffa Killashandra Ree...

Mais il valait mieux commencer la journée par un humour déplacé que mariner dans son angoisse.

Lars apprit aussi vite que Killashandra s'y attendait. Ils avaient déjà monté six blocs quand l'Ancien Ampris apparut dans la salle, Thyrol regardant anxieusement du seuil. Killashandra perçut d'abord un filet d'air frais, et jeta un rapide coup d'œil en direction des intrus. Lars tenait le crystal, parfaitement immobile.

— Vous sentirez une très légère tension superficielle, puis une tension presque électrique quand les griffes seront assez serrées. C'est alors que vous me préviendrez.

Elle serra les montures, les doigts frôlant légèrement le crystal

pour en sentir la tension.

— Là ! dit Lars.

— Exact !

Elle frappa le crystal de son petit marteau. Une note grave et vibrante s'éleva, se répandit dans la pièce, si belle que les deux gardes risquèrent un rapide coup d'œil à l'intérieur. Une réponse discordante partit des bidons couverts contenant les éclats. Puis elle se leva et se retourna vers les assistants.

— Et voilà comme on procède, Ancien Ampris.

Les yeux noirs d'Ampris brillèrent, et il contorsionna sa bouche en un sourire qu'elle interpréta comme approbateur.

— L'octave des graves est toujours la plus facile à installer et accorder, pour une raison inconnue, poursuivit aimablement Killashandra. Le travail avance bien.

— Et ?

Killashandra perçut une curieuse vibration dans ce simple mot. L'Ancien Ampris semblait très impatient de voir les réparations terminées, et ce ne pouvait pas être uniquement pour permettre aux musiciens de répéter. Il manifestait également une nervosité peu dans son caractère, frottant constamment ses doigts contre son pouce.

— Je crois que tout le clavier sera terminé demain soir. Installez les deux montures suivantes, voulez-vous, Lars ? N'ayez par peur, je vous surveille !

Killashandra s'éloigna du coffrage et vint se placer au côté de l'Ancien Ampris.

— Il est rapide et adroit ; et, dès que je serai sûre qu'il fait bien le travail, nous partirons chacun d'un bout pour nous rejoindre au milieu.

Le sourire d'Ampris la mit sur ses gardes.

— Vous serez donc sans doute très heureuse d'avoir une aide compétente.

— Compétente ?

Killashandra regarda Lars qui s'était arrêté de travailler, détectant une certaine suffisance dans le ton d'Ampris.

— Ne vous retrouvant nulle part dans la Cité, nous avons averti votre Ligue de votre disparition. Et demandé un...

Le sourire d'Ampris prit une nuance d'excuse.

— ... un remplaçant. La situation était urgente, comme vous le comprendrez, j'en suis sûr.

— Il faut près de dix semaines pour passer du système de Scoria dans celui d'Ophtéria.

— Pas par courrier exprès de la FMP.

Ampris inclina brièvement la tête.

— Votre Ligue vous estime hautement, Killashandra.

— Vous ne leur avez pas communiqué la nouvelle de mon sauvetage ?

— Mais si, naturellement, dit Ampris avec déférence. Nous ne pouvions pas savoir que la Ligue Heptite réagirait si vite. Le vaisseau-courrier est entré dans notre atmosphère, et au moment où je vous parle, il est en train d'atterrir à l'astroport.

— Trag !

Il n'y avait aucun doute dans l'esprit de Killashandra ; c'était Trag qu'on envoyait.

— Je vous demande pardon ?

— Lanzecki aura dépêché Trag.

— Il est compétent ?

— Éminemment. Toutefois, plus nous aurons avancé le travail, plus vite nous pourrons le terminer, Trag et moi. Si vous voulez bien nous excuser, Ancien Ampris ?

Killashandra fit signe à Lars de continuer.

— Encore une chose, Ampris, dit Killashandra, bien qu'il n'eût pas bougé, il faudrait faire enlever ces bidons de crystal brisé et les entreposer dans la salle où nous instruirons les apprentis – Trag ou moi. Les plus gros fragments nous seront utiles, mais ici, leurs résonances sont très gênantes.

— Oui, et nous aimerions changer les moniteurs, Ligueuse, maintenant que les réparations sont presque terminées.

Ampris fit un signe à Thyrol, qui donna les ordres adéquats aux gardes. Killashandra s'abstint de regarder Lars.

— Ne ballotez pas les bidons, conseilla Killashandra comme les gardes emportaient le premier.

— Bon, dit Killashandra quand la porte se fut refermée, les éclats nous seront plus accessibles maintenant. Nous pourrons subtiliser ceux qu'il nous faut. Tu pourrais te procurer un petit sac de plasmousse ?

— Oui. Qui est ce Trag ?

— Ce qu'on pouvait espérer de mieux. L'Administrateur Général de la Ligue.

Elle gloussa.

— Il vaut mieux qu'une armée, et certainement mieux que n'importe quel autre chanteur-crystal qu'ils auraient pu choisir. Un vaisseau-courrier ! C'est flatteur !

— Je ne sais pas, mais je trouve qu'Ampris a l'air trop content.

— Oui, et piaffant d'impatience.

Killashandra imita les gestes nerveux d'Ampris, et Lars hocha sombrement la tête.

— Il lui tarde seulement que les réparations soient terminées ? Ou qu'on vide cette salle définitivement ?

Elle se tourna légèrement, pour faire face au mur qu'ils ne

savaient pas déplacer.

— Pourquoi ?

Elle se mordilla les lèvres, s'efforçant de résoudre ce mystère. Puis, avec une exclamation de triomphe, elle passa les mains tout autour du coffrage, en examina attentivement le couvercle.

— Qu'est-ce que tu cherches, Killa ?

— Du sang ! Tu en as vu sur les fragments que tu as ôtés ?

— Non... Pourtant, si Comgail a été tué par ça, fit-il, montrant les blocs qu'ils venaient d'installer, il devrait y avoir du sang quelque part.

— Il n'y a pas eu une version autre que l'officielle de la mort de Comgail ?

— Si. J'ai eu la chance de parler avec une infirmière, et elle m'a dit qu'il était couvert de sang, avec des éclats de crystal dans les yeux, le visage et la poitrine.

— Avec un peu d'aide, peut-être ? Mais sais-tu avec certitude si c'est Comgail qui a détruit le clavier ?

Lars hocha lentement la tête, le regard morne, le visage inexpressif.

— Et il avait mentionné qu'on accédait aux unités subliminales par la salle de l'orgue.

De nouveau, Lars hocha la tête, et ils braquèrent les yeux sur le mur.

— C'est Comgail qui était chargé de la maintenance de l'orgue du Festival ?

Lars inclina passivement la tête, et Killashandra se passa la main sur le visage, exaspérée.

— Est-ce qu'Ampris a jamais composé ou interprété de la musique ? demanda-t-elle, hors d'elle.

L'air stupéfait de Lars lui donna la réponse.

— Pas étonnant qu'on, l'ait toujours sur le dos ! s'écria-t-il, la serrant dans ses bras avec jubilation. Pas étonnant qu'il lui tarde que les réparations soient terminées ! Il ne peut pas accéder aux unités subliminales tant que nous n'avons pas fini ! Il ne peut pas modifier les subliminaux pour les concerts de cette année. Oh, Killa, tu as trouvé ta solution !

— Pas tout à fait, dit-elle en riant. Je suppose seulement que c'est le clavier qui débloque le mécanisme. Mais je n'ai aucune idée de la musique qu'il utilise. Ce pourrait être n'importe quoi...

— Non, pas n'importe quoi, s'écria Lars, secouant la tête avec un grand sourire. Je mettrais ma tête à couper que je sais...

— Je n'aime pas que tu parles comme ça, murmura-t-elle.

Lars la rassura d'un sourire et poursuivit :

— Tu te rappelles ce que tu as dit sur les bureaucraties qui

trouvent un mécanisme et s'y tiennent ? Eh bien, Amplis utilise un seul et unique thème musical pour le Festival.

— Mais alors, toute la planète doit le connaître ?

— Quelle importante ? Il faudrait toujours avoir accès au clavier pour s'en servir, non ?

— C'est vrai. Quel est ce thème ?

Il fredonna ta-ta-ta-ta, à la stupéfaction de Killashandra.

— Mais c'est un plagiat éhonté ! Ampris a emprunté ce thème à un compositeur du XVIII^e siècle nommé Beethoven !

— Qui ?

Killashandra leva les bras au ciel, exaspérée.

— Assez de suppositions, Lars. Il faut terminer ces réparations le plus vite possible.

— Et Trag ?

— Nous n'avons rien à craindre. Si nous arrivons seulement à terminer les basses, nous aurons quelque chose à lui montrer. J'espère.

Elle donna deux montures à Lars et en prit deux également.

— Tu ne connaîtrais pas, par hasard, la signature de la composition d'Ampris ?

Lars fit non de la tête.

— Zut ! fit-elle. Tant pis, il faudra s'en tenir à l'original.

Parce qu'ils se dépêchaient, nerveux d'anticipation et d'espoir, les mains moites d'impatience, il leur fallut s'y reprendre à trois ou quatre fois pour mettre en place les trois blocs suivants. Lars grommelait des imprécations quand Killashandra s'apprêta à tester le troisième.

À peine avait-elle frappé le crystal que la porte s'ouvrit, et que la haute silhouette de Trag s'encadra sur le seuil.

— Ah, Trag, tu ne pouvais pas arriver plus à propos. Nous avons les mains pleines de pouces en ce moment. Une main sûre et un esprit neuf vont faire merveille !

Trag inclina légèrement la tête, entra, avec un rapide coup d'œil à Lars, puis considéra leur travail d'une œil critique. Killashandra ignore Ampris, Torkes, Thyrol et Mirbethan, qui entrèrent dans le sillage de Trag. Ce dernier s'empara du petit maillet et frappa légèrement chaque crystal l'un après l'autre.

Trag se contenta de hocher la tête. Lars ouvrit la bouche pour protester, mais Killashandra le fit taire du regard. Il ne faisait jamais de compliments, et son silence valait toutes les louanges. Pourtant, un court instant, elle fut saisie du désir irrationnel de lui jeter ses bras autour du cou, désir qu'elle réprima aussitôt sans le trahir ne fût-ce que par un sourire.

L'Ancien Torkes, plus charognard que jamais, semblait sur le point de s'avancer, mais se ravisa, réalisant sans doute que la masse de Trag réduisait sa propre stature à l'insignifiance.

— Vous venez d'arriver, Ligueur et, comme il est midi, nous vous avons préparé des rafraîchissements... commença Torkes.

Trag refusa la proposition du geste.

— Vous nous avez donné à entendre que l'affaire était de la plus haute urgence.

— Nous avons besoin de manger, dit Killashandra d'un ton acerbe. Faites-nous apporter un repas, dit-elle, prenant une monture tandis que Trag sortait le crystal suivant de son lit de plasmousse. Nous pourrions peut-être même terminer aujourd'hui si personne ne vient nous déranger.

— Pas tout à fait, rectifia Trag de son ton définitif, levant le crystal dans la lumière.

Satisfait de son inspection, il rabaissa les bras et, se tournant vers les assistants, ajouta en montrant la porte :

— Si vous voulez bien...

Killashandra, les yeux fixés sur le visage impassible de Lars, eut du mal à réprimer un éclat de rire devant la consternation, la fureur et l'indignation émanant des quatre gros bonnets ophtériens. Mais elle n'avait plus les mains moites et tremblantes et, avec Lars pour resserrer la monture opposée à la sienne, ils s'apprêtèrent à fixer le crystal dès que Trag l'aurait inséré à sa place, Killashandra termina la fixation en même temps que Lars, Trag prit le maillet pour la vérification cérémonielle, et un « ré » vibrant et clair rompit le silence de la salle.

— Encore deux, Trag, et je crois, que nous aurons quelque chose à te montrer, dit-elle, prenant d'autres montures. Je te présente Lars Dahl.

— Amant posant au garde du corps ! Jeune homme aux activités les plus louches ! dit Trag avec brusquerie, fixant sur lui un regard lourd de méfiance.

De la main, Killashandra réprima les protestations bien compréhensibles de Lars qui se contenta de sourire, approuvant cette définition de la tête.

— Selon l'Ancien Torkes ou l'Ancien Ampris ? demanda Killashandra, regardant Trag avec un grand sourire.

Trag ramena son attention sur elle.

Si elle n'avait pas été aussi sûre de sa cause, elle aurait eu du mal à ne pas perdre contenance sous ce regard paralysant.

— J'entendrai tes explications plus tard, mais je te préviens, Killashandra Ree, que la Ligue voit d'un très mauvais œil l'un de ses membres négliger ses obligations contractuelles pour quelque raison personnelle que ce soit...

Killashandra le regarda, sidérée.

— Mais tu m'avais toi-même chargée de deux missions, Trag...

— La secondaire était considérablement moins importante que la primaire... dit Trag, montrant de la main l'installation non terminée.

— Les deux sont plus étroitement liées que vous ne l'imaginiez, Lanzecki ou toi, quand vous avez accepté ce contrat. Et le kidnapping n'était pas prévu sur cette planète conservatrice d'Ophtéria, si respectueuse de l'ordre. Exact ? Pourtant, consciente de ma principale obligation, poursuivit-elle, laissant son indignation percer dans sa voix, j'ai traversé à la nage de dangereux bras de mer pour m'évader de l'île où l'on m'avait abandonnée. Confondant tout le monde et parvenant à revenir remplir ma première obligation contractuelle.

Trag se contenta de hausser les sourcils.

— Dis-moi, Trag, que penses-tu du conditionnement subliminal ?

Les yeux impassibles de Trag se dilatèrent imperceptiblement.

— Le Conseil de la Fédération des Mondes Pensants a déclaré toute forme de conditionnement subliminal criminelle et punissable d'expulsion de la Fédération.

— Alors, si j'étais un Ancien, dit Lars d'un ton légèrement amusé, je ne serais pas si prompt à accuser quelqu'un d'activités hautement louches.

— Si tu veux bien nous aider à installer les deux blocs suivants, Trag, je crois que nous pourrons te prouver nos allégations, dit Killashandra.

— Si tu ne peux pas les prouver, Killashandra Ree, tu seras passible d'un châtiment sévère.

— Alors, ne serait-il pas bon que j'aie raison ?

— Ligueur, j'ai été soumis moi-même au conditionnement subliminal, dit Lars, percevant l'infime incertitude de Killashandra.

Trag tourna son regard pénétrant sur l'ilien.

— Ce qui rend le conditionnement subliminal si insidieux, Lars Dahl, c'est que la victime, en est totalement inconsciente.

— Seulement si elle n'y est pas préparée, Ligueur. Mon père, autrefois Agent de la Fédération, avait pu nous mettre en garde, moi et d'autres amis, contre les subliminaux électroniquement induits. Et qui, ajouterai-je, sont particulièrement adaptables aux violentes émotions provoquées par l'orgue sensoriel.

— Autrefois Agent de la Fédération ?

Killashandra crut sentir que l'intransigeance de Trag faiblissait.

— Piégé ici par la même interdiction qui empêche les Ophtériens de jouer leur rôle dans les entreprises galactiques, répondit Lars. Le contact avec le Conseil Fédéral vient juste d'être rétabli, après une coupure de près de trente-trois ans...

Killashandra et Trag entendirent le bruit imperceptible au même instant, et prirent les poses qu'il fallait pour faire croire à une interruption de leur travail quand la porte s'ouvrit. Escorté de

Mirbethan, un garde entra, roulant devant lui la table de leur déjeuner.

— Laissez ça là, Mirbethan, dit Killashandra, lui montrant la table d'une main pleine de montures. Nous allons bientôt faire une pause.

— Mais pas celle qu'ils croient, murmura Lars quand la porte se fut refermée.

Trag le gratifia d'un nouveau regard intimidant, que Lars soutint sans broncher, avant de lui montrer le coffrage de la tête.

— Après vous, Ligneur.

— Pourquoi trois blocs de plus ? demanda Trag.

— Cette salle n'a que la moitié de la longueur de l'espace disponible derrière la scène où se trouve la console de l'orgue, dit Lars. Nous pensons que les unités subliminales sont cachées derrière ce mur et accessibles grâce à une séquence musicale activée par ce clavier. Nous avons des raisons de penser que Comgail, qui a prétendument détruit le clavier – Trag haussa un sourcil perplexe – a été assassiné parce qu'il avait découvert cette clé, et non tué par les éclats du crystal. Pour la destruction du clavier, on l'aurait simplement expédié en réhab.

— Qui est responsable de la programmation subliminale ?

— Mon candidat personnel serait Ampris, dit Lars avec un sourire malicieux. Il a une formation de musicien.

— Ce ne serait pas nécessaire pour frapper des notes dans un ordre déterminé, dit Trag.

— C'est vrai, mais il en sait autant sur l'orgue que n'importe quel interprète ; et il est devenu directeur du Conservatoire à peu près à l'époque où le conditionnement subliminal a commencé. C'était peu après l'arrivée de mon père, qui venait enquêter en vue de la révocation de l'interdiction de voyager. Torkes a toujours été partisan du contrôle de la population par la propagande. Et ce que fait un Ancien, les autres l'approuvent toujours. De plus, le conditionnement subliminal les affermit dans leur pouvoir.

— Faites en sorte que je rencontre votre père, Lars.

Lars sourit.

— Ses références sont aussi douteuses que les miennes, Ligneur. Et je doute que nous puissions le contacter. En tout cas, nous allons bientôt avoir la preuve qu'il nous faut. Alors, Ligneur, ma cause est bonne ?

— Trois blocs de plus ? dit Trag, sans rien révéler de ses pensées.

— Deux, dit Killashandra, si nous utilisons le thème original.

Trag émit un grognement à peine audible à cette remarque, puis prit le crystal suivant et fit signe à Lars de placer la monture.

Killashandra n'arrivait pas à se concentrer sur sa tâche, réalisant tout ce qui dépendait de la véracité des assertions des dissidents.

Avait-elle vraiment laissé leurs rapports amoureux influencer son jugement ? Ou ses impressions favorables sur Nahia, Hauness et les autres affecter sa pensée ? Mais il y avait aussi Corish von Mittelstern et Olav Dahl. À moins que ça ne fit partie d'une machination compliquée ? Elle serra délicatement la monture du second crystal, l'impression d'être comme l'oiseau sur la branche, avec une scie à la main. Elle n'osa pas regarder Lars, de l'autre côté du coffrage ouvert quand ils se relevèrent tous les deux.

Aussi impassible que jamais, Trag tendit le maillet à Lars. Lars adressa à Killashandra un sourire à la fois bravache et rassurant, puis tapa la séquence : ta-ta-ta-ta, ta-ta-ta-ta. Pendant une seconde angoissante, rien ne se passa, et Killashandra sentit toutes ses forces la quitter avec le gémissement qu'elle fut incapable de réprimer. Gémissement auquel répondit en écho un bruit étouffé et une légère vibration du sol. Stupéfaits, Killashandra et Lars baissèrent les yeux, mais Trag les garda levés vers le plafond.

— Astucieux, commenta-t-il comme le mur s'enfonçait lentement, et, à leur intense soulagement, silencieusement, dans le sol. Astucieux et totalement condamnable.

Dès que le mur leur arriva au genou, Trag l'enjamba, Lars sur les talons.

Pour un homme de sa corpulence, Trag évoluait avec une vitesse et une économie de mouvements remarquables. Il fit un tour complet de la salle secrète, son regard allant d'une machine à l'autre, identifiant chacun des éléments compliqués du système et le terminal activant les unités. Il termina son circuit aux trois gros câbles constituant l'interface entre les deux séries d'ordinateurs.

— Personne n'est venu ici depuis assez longtemps, dit-il enfin, devant la fine couche de poussière recouvrant les coffrages.

— Inutile, Ligueur.

— Vous pouvez m'appeler Trag.

Lars lança un regard triomphal à Killashandra qui, l'oreille appliquée contre la porte, surveillait l'arrivée de gêneurs éventuels. Rien ne devait les déranger dans ce moment critique.

— Trag. La dose annuelle pour les Ophtériens est diffusée peu avant le Festival et le début de la saison touristique. On accorde alors à tous les Ophtériens « l'opportunité et le privilège » – et la voix de Lars prit une nuance sarcastique – d'assister aux concerts préliminaires des lauréats de l'année. C'est alors que les Continentaux reçoivent leur dose, qui induit en eux un contentement béat jusqu'à la fin de la Saison. Puis c'est au tour des touristes de recevoir leur dose, qui contient généralement assez d'ophtérianismes pour les empêcher d'accepter des messages à poster en rentrant chez eux. Certains ne rentrent jamais, étant tombés amoureux du mode de vie naturel

ophtérien, tellement supérieur au leur.

Trag cessa de considérer les câbles fascinants.

— Combien sont-ils à échapper à ces sessions de conditionnement ?

— Parmi les Continentaux, très peu, quoique certains aient découvert indépendamment les images subliminales.

Lars se tourna vers Killashandra.

— Nahia, Hauness, Brassner et Theach. Depuis dix ans, ils mettent sur leurs gardes ceux qu'ils pensent dignes de confiance.

— Les Anciens savent-ils que certains échappent au conditionnement ? demanda Killashandra.

— On compte les présences aux concerts, qui sont enregistrées dans les Ordinateurs Centraux.

— Mais les îliens n'assistent pas aux concerts, non ? gloussa Killashandra, heureuse de cette occasion de se détendre les nerfs.

Elle avait eu peur, un moment, devant l'attitude sévère de Trag.

— Je crois qu'il est temps de mettre un terme à cet envoûtement pernicieux, dit Trag.

Il sortit de sa poche de poitrine une unité manuelle du genre utilisé pour tester les systèmes de programmation, et la posa sur le cabinet le plus proche.

— Il s'agit simplement de reprogrammer le mixeur sensoriel principal et le mettre en dérivation par rapport au générateur subliminale. Ce qui devrait inhiber le processeur subliminal sans laisser de traces physiques de modification.

Tirant de la même poche un de ces gros couteaux dont se servent les chanteurs-crystal sur le terrain, il ouvrit la plus longue lame, fendit avec soin la gaine plastique, et la rabattit en arrière pour dégager le faisceau de fils multicolores.

Sous les yeux attentifs de Killashandra, Trag appliqua son vérificateur de systèmes contre le faisceau, et procéda à une lecture préliminaire. Tandis qu'il méditait les résultats, elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil dans la salle subliminale. Ces appareils lui répugnaient, qui violaient tous les préceptes du respect de la vie privée si naturels sur Fuerte ; elle se sentait souillée rien qu'à les regarder.

— S'il n'y a pas de courant... commença Lars.

— J'ai suffisamment d'expérience avec ce genre d'appareillage, Lars Dahl.

Trag entra des instructions sur son unité manuelle, regarda l'image du petit écran vidéo, et un muscle de sa joue se contracta.

— La sous-routine du subliminal fonctionnera lors des vérifications, et indiquera les modes de programmation sélectionnés par leur listing de programmes, mais je place un blocage de sécurité.

Ce disant, il appliqua son appareil contre le fil rouge du câble, et abaissa la manette principale.

Je n'ai pas l'équipement nécessaire pour générer un programme de désintoxication.

— Dommage, dit Killashandra, sincèrement consternée.

— Là, dit Trag, à moins qu'on ne sache ce que j'ai fait exactement pour inhiber le processeur subliminal, l'altération est irréversible. Laissons les Ophtériens programmer cet ordinateur pour toutes les images qu'ils veulent. Aucune n'atteindra l'esprit des gens qu'ils visent à pervertir.

Trag remit la gaine plastique en place, la pressa fermement contre le faisceau de fils. Malgré ses efforts Killashandra ne parvint pas à distinguer à quel endroit la gaine avait été fendue.

— Et vous témoignerez devant le Conseil Fédéral ?

Lars attendit la réponse, impatient et tendu.

— Nous témoignerons tous devant le Conseil, jeune homme, répondit Trag.

Lars hocha la tête, mais avec un sourire ironique.

— C'est le témoignage d'un chanteur-crystal qui aura du poids, Ligueur Trag, et non celui d'un îlien aux motivations suspectes.

— Même s'il parvenait à quitter la planète, Trag, dit Killashandra. Tu te rappelles l'arc lumineux de l'astroport ? Il n'a pas brillé, provoquant l'arrivée de gardes armés ?

Trag hocha la tête.

— Sauf quand je suis passé dessous.

— Cet arc détecte un résidu minéral déposé dans les os des Ophtériens, dit Lars, et dans ceux qui y séjournent plus de six mois. C'est ainsi que mon père est resté piégé ici.

Trag écarta cette difficulté d'un geste désinvolte.

— J'ai en ma possession un mandat d'arrestation pour la ou les personnes responsables de l'enlèvement de la Ligueuse, ce qui devrait vous mettre à l'abri des représailles.

— Tu es venu bien préparé, Trag, dit Killashandra avec un sourire approbateur. Mais si tu declares que Lars est le ravisseur, il faudrait emmener avec nous toute la population des îles.

Trag se tourna vers lui pour confirmation, et Lars hocha la tête.

— Je n'avais pas prévu de quitter Ophtéria, dit-il, avec un sourire embarrassé ; en revanche, je suis certain que mon père ne demandera pas mieux. Mais il faudrait un vaisseau entier pour évacuer tous ceux qui sont passibles de la vindicte des Anciens. Voilà des années que les Anciens cherchent un prétexte pour arrêter toute la population adulte des îles. Ils finiraient tous en réhab. Sauf, bien sûr, si vous avez aussi l'autorité pour suspendre tous les fonctionnaires gouvernementaux suite à cette accusation.

Trag garda un long moment le silence, considérant Lars pensivement. Puis il exhala lentement.

— Le Conseil Fédéral m'a donné des pouvoirs étendus, mais pas à ce point-là.

Il avança un peu le menton.

— Si l'on avait soupçonné ces subliminaux...

Il se tut, son mépris pour une fois visible à son expression.

— Ne révélons pas prématurément ce que nous savons.

Ils effacèrent soigneusement toutes traces de leur passage. Ni l'un ni l'autre n'avait touché les cabinets ou les fichiers, de sorte que ce fut vite fait. Pendant ce temps, Killashandra était retournée à la porte épier les bruits d'approche éventuels.

Trag réexamina le câble, le regardant sous tous les angles pour s'assurer que son incision était invisible à tout œil non prévenu. Il inspecta une dernière fois la pièce du regard, puis, apparemment satisfait, regarda Lars et Killashandra, attendant qu'ils agissent.

— Eh bien, refermez !

Killashandra eut un éclat de rire, plus strident qu'amusé.

— Comment ?

Lars gloussa et prit le maillet dans sa main sans force.

— Je vais trouver quelque chose qu'il aime...

Il frappa la même séquence de Beethoven. Le mur réagit aussitôt, remonta, rencontrant le plafond avec un bruit sourd mais à peine perceptible. Trag jeta un dernier coup d'œil sur le logement du câble, puis s'écarta du mur en haussant les épaules.

— Je te conseille de manger quelque chose, Killashandra. Tu es bien pâle. Sans doute la conséquence de l'exécution simultanée des deux missions que t'a assignées ta Ligue. Lars Dahl, installez la monture suivante.

Heureusement qu'ils avaient terminé leur enquête, car l'Ancien Ampris revint deux fois, la première pour communiquer une invitation imparable à un dîner intime avec quelques Anciens, impatients de faire la connaissance du Ligueur.

— Ce qui veut dire que tu ferais bien de manger avant d'y aller, lui dit Killashandra quand Ampris les eut quittés. Surtout si l'Ancien Pentrom est là ; c'est un médecin aux vues les plus intéressantes sur la nutrition.

Elle fit un cercle en joignant le pouce et l'index pour lui donner une idée des portions.

— Trag, tu bois de l'alcool ?

Trag la regarda, étonné.

— Pourquoi ?

— Les vertueux Anciens, Pentrom en particulier, sont actuellement persuadés que les membres de notre profession doivent consommer quotidiennement des quantités substantielles d'alcool pour satisfaire leur métabolisme hors du commun.

Trag, penché sur le clavier, se redressa lentement, incrédule.

— Ils sont si frêles, ces Anciens d'Ophtéria qu'il faut éviter de les contrarier. Enfin, prématurément.

— Ou de leur révéler que tu es une fumiste calculatrice ? suggéra Trag.

— À l'occasion, il est bon de répandre des mythes utiles sur notre profession. Sinon, nous serions ici condamnés à boire de l'eau, qui, malgré sa haute teneur, en minéraux, n'est pas traitée pour respecter le dogme ophtérien de la nature inadulté. On dirait que c'est l'eau indéfiniment recyclée du premier long courrier intergalactique. Mais leur bière n'est pas mauvaise.

Un frémissement passa sur le visage généralement impassible de Trag.

— Bière de Yarran ?

— Malheureusement non.

Cette préférence de Trag le fit encore monter dans son estime.

— La Bascum est buvable, mais leur meilleure bière est illégale.

Elle lança un regard entendu à Lars, qui sourit.

— C'est souvent le cas. Cet avis vient fort à propos, Killashandra, dit Trag, puis il frappa un « si » bémol.

Trente-quatre blocs étaient installés quand l'Ancien Ampris reparut pour la seconde fois en fin d'après-midi. À voir ses yeux, impossible de s'y tromper, il jubilait. Il frémissait d'une excitation que Killashandra n'avait jamais vue chez aucun des Anciens. Avait-il désespéré de pouvoir diffuser sa dose annuelle d'endoctrinement subliminal ?

— Nous finirons demain, lui dit Trag. Et il nous faudra encore une journée pour accorder le nouveau clavier au système, et pour vérifier le feedback positif des trois autres claviers. Encore un détail mineur sur lequel Killashandra n'a pas pu me rassurer : l'orgue était-il en marche quand, le clavier fut détruit ?

— Oui, je crois, dit l'Ancien Ampris, abaissant ses paupières pour dissimuler son regard. Je vous le confirmerai, bien entendu. Après cette déplorable profanation, j'ai dirigé moi-même l'inspection des autres claviers pour être sûr qu'ils n'étaient pas endommagés.

— Ancien Ampris, Killashandra Ree et moi-même manquerions à nos obligations envers notre Ligue si nous ne nous assurions pas nous-mêmes que votre orgue de Festival est en parfait état de fonctionnement.

— Bien sûr, répondit-il, les dents serrées.

Puis, modifiant brusquement son attitude, il eut un sourire contraint.

— Vous êtes extrêmement consciencieux.

— Pouvons-nous allumer d'ici la console principale de l'orgue ? dit Killashandra, se demandant ce qui avait pu provoquer ce brusque changement d'attitude. J'avoue que j'aimerais l'entendre dans toute sa gloire.

Ampris la considéra un long moment, puis ses lèvres s'étirèrent en son sourire original.

— Pour apprécier pleinement l'étendue des possibilités de l'orgue du Festival, il vous faut un point de comparaison. C'est pourquoi je serais heureux que vous assistiez au concert de ce soir, qui sera donné sur l'orgue à deux claviers du Conservatoire.

— Mais bien sûr, répondit Killashandra, suave. Maintenant que cette installation est presque terminée et que Trag est là, je réalise à quel point j'étais tendue. C'est toujours plus facile de partager les responsabilités, n'est-ce pas, Ancien Ampris ? ajouta-t-elle gaiement.

Il marmonna quelque chose et sortit. Trag la regarda, attendant une explication.

— Quand on ne peut plus se soustraire à l'inévitable, il vaut toujours mieux l'accepter de bonne grâce. Pourtant, j'avoue que je déteste les concerts d'étudiants, ajouta-t-elle en faisant la grimace.

— Oh, tu n'auras pas d'étudiants ce soir, Killa, dit Lars en souriant. Et à la suite de ce que tu as dit sur l'origine du thème

d'Ampris, j'attends avec impatience ton jugement critique. Vous êtes tous musiciens, Ligueur ? demanda-t-il à Trag.

— C'est fréquent.

Trag remit soigneusement les outils dans leur étui, faisant signe à Lars de fermer la boîte de crystal. Killashandra remit le couvercle du clavier, puis s'arrachant un cheveu, elle le mouilla de salive et le colla sur le coin. Trag poussa un grognement qu'elle interpréta comme une approbation.

— Ce cheveu, c'est ce qu'on appelle reprendre du poil de la bête ? dit Lars.

— D'où sortez-vous ces expressions ? dit-elle, lui montrant sa poche.

— J'aimerais jeter un coup d'œil sur votre appareil, dit Trag.

Lars lui tendit la boule.

— Trag, j'essaye de leur faire croire que c'est ma présence qui provoque la distorsion des moniteurs.

Trag la surprit en lui posant la main à plat sur l'omoplate.

— Plus maintenant. Mais moi, je pourrais. Bonne précaution.

— Combien de mythes sur les chanteurs-crystal dérivent de précautions raisonnables ? demanda-t-elle à Trag. Ou de techniques de survie ?

Trag haussa les épaules avec indifférence.

Lars désactiva le bluffeur quand ils sortirent. Killashandra surveilla Trag pour voir si l'acoustique de l'auditorium l'impressionnait. Mais Trag ne ralentit pas et ne réagit même pas à l'écho de ses pas vigoureux. Les gardes furent obligés de presser l'allure pour rester à leur hauteur.

Une fois dans l'appartement que Trag devait partager avec eux, Lars activa le bluffeur avant de le passer à Trag.

— Ils ont remplacé tous les jours les moniteurs dans la salle de l'orgue, mais une simple résonance du crystal et ils se brisent, dit Killashandra, se dirigeant vers le bar. Un verre de Bascum, Trag ?

— Avec plaisir.

Trag rendit le bluffeur à Lars.

— Quel genre de détecteur ont-ils à l'astroport ?

— Un scanner isotopique, dit Lars avec une grimace. Selon la théorie la plus courante, ce détecteur est déclenché par un isotope du fer très rare, particulier au sol ophtérien. Une fois que le résidu de l'isotope s'accumule dans la moelle osseuse, il tend à s'y perpétuer. On a tenté de neutraliser l'isotope et de brouiller le détecteur, mais rien ne marche.

Il ajouta sombrement :

— Tous les gardes sont des réhabs et ne ratent jamais leur cible. Essayer de franchir leur cordon est une méthode de suicide efficace. Il

y a aussi un champ paralysant qui est activé en cas de tentative concertée pour accéder à l'astroport.

— J'ai été accueilli par quatre Ophtériens... commença Trag.

— Dont l'identité avait été vérifiée. Oh, le personnel autorisé peut aller et venir, mais ils ont soin de montrer leur autorisation aux gardes.

Killashandra avait demandé des sandwiches qu'elle passait maintenant à la ronde.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps avant le dîner et le concert, et j'ai besoin de prendre un bain, annonça-t-elle, la bouche pleine.

— Moi aussi.

Lars la suivit, emportant le bluffeur avec lui, après un regard d'excuse à Trag.

— Trag n'est pas une menace pour nous, hein ? murmura-t-il, sarcastique, quand ils furent dans la salle de bains non monitorée.

Killashandra fit la grimace en haussant les épaules.

— Je ne croyais pas qu'il serait si intransigeant, mais nous ne savons pas quels mensonges lui ont débité les Anciens. Et la Ligue a sa réputation à préserver, surtout si elle a dû faire appel à un courrier de la FMP pour l'amener ici assez vite. Mais, ajouta-t-elle, assez satisfaite, ça prouve qu'ils s'intéressent à moi.

— Moi, j'ai eu l'impression de parler à un mur, jusqu'au moment où le mur s'est effondré. Qu'est-ce que tu aurais fait si le mur était resté debout, Killa ? dit-il, se passant la main dans les cheveux.

— La question ne se pose pas puisque Trag est maintenant convaincu. Tout ce qui nous reste à faire, c'est de prévenir ton père. Combien de personnes faudrait-il mettre en sécurité ? Je veux dire, si Trag a ce mandat d'arrestation pour la ou les personnes...

Lars lui encadra le visage de ses mains et la regarda en souriant.

— Quelle que soit la portée de ce mandat, Killa, il ne peut pas s'étendre à tous ceux qui auraient besoin de protection. Nahia, Hauness, Theach, Brassner et Olver sont simplement les plus importants. Pourquoi ?

— Certains ne pourraient-ils pas disparaître dans les îles ? Lars secoua la tête.

— Alors, il faut se tenir les coudes jusqu'à ce que Trag ait averti le Conseil Fédéral du conditionnement subliminal. Après, les Marines de la Flotte atterriront en force, et les Anciens iront goûter de la réhab. Tu es en sécurité aussi longtemps que je suis là – et arrête de secouer la tête. Trag peut rentrer maintenant que l'orgue est réparé et que je suis retrouvée...

— Le courrier FMP est toujours là ?

— J'en doute.

— Alors, à moins qu'il ne puisse le rappeler, il est coincé ici jusqu'au prochain vol régulier qui ne sera pas là avant deux semaines.

— Encore deux semaines !

Killashandra réalisa qu'elle avait compté sur le même trafic spatial incessant qu'à la Base Lunaire de Shanganagh.

— Quoi ? Ma présence ensorcelante et mes caresses inspirées te lassent-elles maintenant que tu as retrouvé un autre chanteur-crystal ?

— Trag ? Tu crois... que Trag et moi ? Ne sois pas ridicule ! Écoute, jeune homme, il y a bien des choses que tu ignores sur les chanteurs-crystal.

— J'aimerais avoir le temps de les apprendre, dit-il, songeur, quoique le baiser qu'il lui donna n'eût rien de rêveur.

Et la réaction de Killashandra suspendit toutes les affaires moins pressantes, même le bain.

Heureusement, quand Trag frappa péremptoirement à la porte de la salle de bains, ils étaient habillés.

— On arrive, chantonna Killashandra, donnant un dernier baiser à Lars avant d'ouvrir la porte.

Faisant une entrée théâtrale au salon, Lars un pas derrière elle, elle fut ravie de voir Trag, un verre de bière à la main, en compagnie de Thyrol, Mirbethan et Pirinio. Elle se demanda, facétieuse, si Polabod avait été prêté à un autre quatuor, mais les reçut avec grâce, exprimant son impatience d'assister au concert de la soirée et d'entendre, enfin, un orgue ophtérien.

Le dîner fut servi dans la même salle qui avait charmé Killashandra à son arrivée. Et d'autant plus charmée que l'Ancien Pentrom ne faisait pas partie des invités. À un bout de la table, Trag fut monopolisé par les Anciens Ampris et Torkes, qui s'embarquèrent dans des discussions sérieuses, tandis qu'à l'autre bout, Mirbethan faisait de son mieux pour animer une conversation insipide. Thyrol, Pirinio et deux vieilles monitrices de musique formaient tampon entre les deux groupes.

— Ancien Torkes, dit Trag d'une voix bien posée qui porta dans toute la salle à manger, après avoir goûté son verre, mon métabolisme exige l'ingestion quotidienne d'une certaine quantité d'alcool. Qu'avez-vous à me proposer ?

Après quoi, Killashandra trouva inutile de prêter l'oreille pour savoir quelles informations ou désinformations ils échangeaient. Heureusement, les portions étaient nettement plus généreuses que le premier soir, quoique tout aussi insipides, mais elle put assouvir sa faim.

Il n'y avait aucune raison de s'attarder à la table du banquet, aussi, dès que le dessert fut terminé, Mirbethan les accompagna-t-elle dans la Salle de Concert du Conservatoire. Les spectateurs déjà arrivés

se levèrent à l'entrée des distingués visiteurs.

— Comme des agneaux à l'abattoir, lui murmura Lars à l'oreille.

— Encore faux ! murmura-t-elle en retour, composant gracieusement son visage.

Jusqu'au moment où elle jeta un coup d'œil sur les assistants.

La console de l'orgue, naturellement, trônait au milieu de la scène bleu et blanc, encadrée de draperies d'or aux plis somptueux et baignée d'une douce lumière tamisée. Ils montèrent une rampe menant aux places d'orchestre, où Mirbethan leur montra en souriant leurs fauteuils.

Sacrée inquisition, se dit Killashandra. C'étaient des sièges baquets tapissés de velours bleu, avec larges appuis moulant les mains et les poignets pour une réception sensorielle optimale. Killashandra se rendit compte qu'elle n'y trouverait ni repos ni détente, car chacun était surmonté d'une sorte de demi-capuchon, contenant aussi, sans aucun doute, des émetteurs sensoriels. Comme Lars l'avait remarqué, les auditeurs étaient des victimes passives.

Néanmoins, et, parce que cela était conforme au rôle qu'elle jouait, elle se récria sur « l'ambiance de la salle », le décor charmant et les sièges originaux. Elle compta quinze rangées de fauteuil derrière elle, toutes pleines. Elle en compta autant devant elle, de sorte que quatre-cent cinquante personnes, le conservatoire au grand complet, allaient avoir la primeur de ce concert.

Elle s'assit mais, à cause de la forme du siège, des appuis et du casque, seul son pied pouvait être en contact avec Lars. Il lui répondit d'une légère pression, qui la rassura davantage qu'elle ne s'y attendait d'un contact si réduit.

Les lumières s'obscurcirent, et Killashandra se sentit perturbée, comme elle ne l'avait jamais été, en ce moment d'attente qui était souvent le plus agréable d'un concert.

Une femme entra en tourbillonnant sur la scène, sa robe ballonnant autour d'elle. Elle salua le public, puis prit place devant la console, son dos illuminé par les projecteurs. Killashandra la vit lever les mains vers le premier clavier, puis toutes les lumières s'éteignirent quand elle plaqua le premier accord.

Killashandra donna un coup de pied à Lars en reconnaissant le morceau. Dans tous les Conservatoires, on aurait laissé à un certain Bach le crédit de sa composition. Mais pas sur Ophtéria. Ensuite les éléments sensoriels commencèrent leur travail insidieux. C'était bien fait – l'odeur de l'herbe nouvelle, les vents printaniers, les verts tendres, les couleurs apaisantes, les fragrances bucoliques, puis – Lars la poussa du pied, mais elle avait déjà perçu l'image du « berger » – un Ampris idéalisé, doux, bon, affectueux et infiniment tendre, qui regardait avec bienveillance les membres de son « troupeau ».

Trag avait-il échoué ? En Killashandra, la déception le disputait à l'appréhension. Elle se força à se rappeler sa première visite à cette petite salle. Il devait y avoir un second générateur subliminal derrière cette console. En fait, il devait y en avoir un branché sur chacun de ces insidieux instruments. Comment les déconnecter tous ? Une seconde image d'Ampris, attristé cette fois de quelque écart de conduite de ses ouailles – mais infiniment compréhensif et indulgent – porta son écœurement à son comble.

Killashandra reçut les images, aussi nettes que des hologrammes projetés en 3D. Les images subliminales semblaient gravées sur sa rétine. Cela avait-il quelque chose à voir avec le rejet par son symbiote de cette surimposition ?

Quand les lumières se rallumèrent, Killashandra feignit d'être aussi affectée qu'elle aurait dû l'être par ce morceau.

— Ligueuse ? s'enquit Mirbethan à voix basse mais anxieuse.

— C'était absolument charmant. Quelle scène ravissante, et si apaisante ! Je sentais l'odeur de l'herbe nouvelle, des fleurs printanières !

Lars essaya de lui marcher sur l'orteil. Elle s'arracha aux griffes de son fauteuil et regarda autour d'elle.

— Lars Dahl, c'est exactement comme vous me l'aviez dit !

Il tapa deux fois du pied, et elle comprit le message.

Un second interprète entra sur la scène d'un pas martial, et Killashandra fit un pari avec elle-même : c'était sans doute un Allemand ou un Altaïrien, si la musique ampoulée de Prosto-Servic avait été composée avant que les Ophtériens ne colonisent cette planète.

La musique était un mélange banal de nombreux thèmes militaires, se déchaînant les uns après les autres sur l'auditoire captif, de sorte qu'elle se contorsionna dans ses efforts pour échapper à ces assauts musicaux, se demandant si elle survivrait aux subliminaux. Elle survécut, mais les yeux larmoyants de visions de Torkes, et d'un Pentrom à la vigueur improbable, exhortant les fidèles sur le sentier de la victoire, et du planétarisme, pour défendre jusqu'à la mort l'idéal ophtérien.

Un soupir audible – de soulagement ? – précéda les applaudissements provoqués par cette sélection. Ainsi, le public était d'abord calmé pour le mettre en confiance, puis encouragé à résister aux théories subversives. Et maintenant, quoi ? se demanda-t-elle.

Un jeune homme à la maigreur et au sérieux alarmants, dont la pomme d'Adam montait et descendait pendant qu'il traversait la scène, était l'interprète suivant. Il ressemblait davantage à un échassier qu'à un organiste. Et quand, après avoir pris place, il leva les mains, elles s'étirèrent en longueurs arachnoïdes qui, pour

Killashandra, firent paraître ses premières notes assez comiques, surtout lorsqu'elle reconnut les phrases ensorcelantes d'un pianiste français. Le nom du compositeur lui échappait pour le moment, mais elle reconnut la musique. Elle retint son souffle en l'attente de la première image, et faillit s'étouffer en réprimant un éclat de rire à la vue d'un Ampris séducteur, qui se surimposa, en rouges et en oranges, sur les sens abusés de public. Heureusement, l'idée d'Ampris faisant l'amour, avec elle ou avec une autre, était si ridicule que l'érotisme – même magnifié par les odeurs et autres titillations sensorielles ne produisit pas son plein effet. Lars, qui ne cessait de lui donner des tapes dans le pied – succombait-il à l'illusion, battait-il la mesure, ou cherchait-il à la distraire de cette puissante sensualité – lui rappelait combien leur situation était périlleuse en ce moment.

Boléro ! Le nom lui revint quand les lumières se rallumèrent. La fureur provoquée par cette manipulation éhontée lui fit monter le rouge aux joues, comme à celles de Mirbethan qui, d'une voix oppressée par l'émotion, lui demandait si elle avait aimé le concert.

— La musique ne m'a jamais bouleversée à ce point, Mirbethan, dit-elle d'une voix vibrante de sincérité.

Même si son émotion n'était pas celle qu'on escomptait.

— Programme équilibré et très professionnel. Interprètes magnifiques. Et excellentes adaptations pour l'orgue ophtérien.

— Adaptations ? Oh non, Ligueuse. Vous avez assisté à la première exécution de trois brillantes compositions originales, déclara Mirbethan, sous les yeux exorbités de Killashandra.

— Cette musique était totalement originale ? Composée par les interprètes ?

Mirbethan se méprit sur sa stupéfaction, qu'elle interpréta comme de l'admiration. Lars la mit en garde d'un pinçon, et elle parvint à réprimer son indignation.

— Brillant concert, dit Trag en les rejoignant comme le public se dispersait. Je n'aurais voulu manquer ça pour rien au monde.

Il n'avait jamais parlé d'un ton si chaleureux et Killashandra le regarda avec attention. Si son symbiote l'avait protégée, sûrement que... Elle le dévisagea – visage empourpré yeux brillants et... il souriait. Elle prit Lars par le bras et, avant que quiconque ait pu remarquer sa consternation, elle l'entraîna dans la foule, loin de Trag et des deux Anciens qui l'escortaient.

— Du calme, Killa, lui murmura Lars à l'oreille. Ne vends pas la mèche Pas tout de suite.

— Mais il...

Il lui écrasa les doigts dans sa main, lui rappelant le danger qu'ils couraient.

— Ce dernier morceau va expédier tout le monde au lit, souvent

sans compagnie, poursuit Lars, décomposant sa phrase en petits tronçons tout en l'éloignant de la salle. Personne n'est censé traîner dans les couloirs. Pas après une telle dose d'érotisme.

Killashandra se laissait conduire, et ils tournèrent dans un autre couloir.

— Trag nous suit.

— Tu ne comprends donc pas ? Ces prétendus compositeurs n'ont rien composé du tout ! Ils ont volé leur musique !

— Je sais, je sais.

— Toi, tu n'as volé la tienne à personne. C'est la seule musique originale que j'aie entendue sur ce maudit tas de boue !

— Tais-toi, Killashandra. Encore un couloir, et on sera en sécurité chez nous, où tu pourras vociférer et tempêter tout ton saoul.

— Je vais d'abord prendre une douche froide.

— Quoi ! Et évacuer toute cette musique ?

Elle eut envie de lui décocher un coup de pied, mais ils marchaient si vite qu'elle risquait de tomber.

— Je ne serai pas manipulée, rugit-elle une fois dans l'intimité de leur suite.

Elle avait déjà ôté son caftan en soie d'araignée de Beluga en arrivant à la porte de la salle de bains et, ouvrant l'eau froide en grand, resta sous le jet glacé à en avoir la chair de poule. Lars la fit enfin sortir de la douche, lui tendant une serviette, et il prit sa place.

— C'est une honte de gaspiller tant de travail et d'efforts...

— Tu voulais aller te coucher avec l'image d'Ampris devant les yeux ? cria-t-elle avec indignation.

— Moi, j'ai vu Mirbethan, dit-il d'un air ingénu en se frictionnant vigoureusement de sa serviette.

— Mirbethan ?

— Oui. Tu ne savais pas que c'est pour ça qu'on l'a incluse dans ton comité d'accueil ? Elle est bi...

— Quoi ? glapit Killashandra.

— Du calme, Killashandra Ree, dit froidement Trag, s'encadrant sur le seuil. Vous êtes en grand danger, Lars et toi, comme vous le pensiez. Nous avons à parler.

— Ça d'abord, dit Trag, montrant les moniteurs comme Lars et Killashandra le rejoignaient dans le salon.

Lars leva le bluffeur.

— Parfait. Maintenant, tu vas me raconter tes aventures ophtériennes, Killashandra. Pour que je puisse séparer les faits de la fiction présentée par Torkes et Ampris. Très intelligents, ces deux-là.

— Un verre, Killa ? demanda Lars, la voix rauque de colère ou d'angoisse.

— J'apprécierais quelque chose de plus raide, que cette bière insipide, Lars, dit Trag.

— Avec plaisir, Trag.

Killashandra sentit ses entrailles se dénouer, et elle soupira de soulagement, la demande de Trag lui prouvant qu'il avait bien conservé toute sa tête. Elle goûta la liqueur de polly que Lars lui tendit avant de s'asseoir près d'elle sur le canapé, sans la toucher, mais un bras protecteur allongé sur le dossier. Elle commença par son voyage sur l'Athéna, et ses soupçons sur Corish. Elle rapporta tout aussi sincèrement son accès de colère contre la bureaucratie ophtérienne, qui l'avait poussée à sortir du territoire du Conservatoire, son enlèvement ultérieur, son évasion, et sa seconde rencontre avec le jeune îlien. Elle ne lui cacha rien des effets de Lars sur sa sensualité, ni de sa sympathie pour Nahia, Hauness et Theach. Chanter le crystal tendait à dépouiller les gens des vernis et conditionnements sociaux – non qu'elle en ait eu beaucoup au départ, ayant été élevée sur Fuerte.

Pendant tout ce récit, Trag sirota son alcool, les yeux impénétrables sous ses paupières baissées. Il termina son verre comme Killashandra concluait son récit, et fit signe à Lars de lui remettre ça.

— Ils sont astucieux, ces vieillards, mais c'est la première fois qu'ils ont affaire avec des chanteurs-crystal, dit Trag. Et cette fois, ils en ont trop fait. Les dieux aveuglent ceux qu'ils veulent perdre.

Killashandra le regarda, un peu étonnée, se demandant si la manie de Lars était contagieuse. Mais, l'adage s'appliquait parfaitement à la situation.

— Ou se croient inaccessibles aux flèches et aux frondes de la fortune outragée, dit Lars avec un sourire malicieux.

Killashandra protesta d'un grognement.

— Demain, je proposerai de vérifier l'orgue du Conservatoire, dit

Trag. J'ai nettement perçu un bourdonnement, signe certain d'un crystal endommagé.

— Est-ce qu'ils accepteront ? demanda Killashandra.

— Ils sont cupides. Et ils n'ont aucun accordeur qualifié tant que nous n'en avons pas formé quelques-uns. J'ai déjà résolu un point épineux : le contrat de la Ligue ne spécifiant pas le nombre de techniciens à envoyer, ils n'auront rien à payer en supplément pour mes services. Avant que je les aie rassurés sur ce point, ils essayaient d'arguer qu'il y avait rupture de contrat de ta part...

— Rupture de contrat ? Moi ? Alors que c'est eux qui m'ont mise en danger ? D'abord en engageant quelqu'un pour m'attaquer afin de prouver mon affiliation à la Ligue ? Et ensuite en entravant l'exécution de ma mission ? Et ils osent calomnier mes compétences ?

Killashandra passa vivement de l'indignation à l'amusement.

— Non qu'ils soient en mesure d'apprécier vraiment l'étendue de nos compétences ! Ni l'excellence de l'assistance technique qu'ils ont payée ! Alors, quels autres problèmes épineux as-tu résolus au dîner ? termina-t-elle avec un grand sourire.

— Ton incorruptible dévouement à la Ligue.

— Quoi ! s'écria Killashandra, son irritation rallumée. Par tout...

Trag la fit taire de la main, avec une lueur dans l'œil suggérant à Killashandra qu'il s'amusait de sa déconfiture. Et elle remarqua du coin de l'œil que Lars aussi s'efforçait de réprimer son amusement, ce qui n'arrangea pas son humeur.

— Étant comme je le suis le collaborateur direct de Lanzecki...

Trag fit une pause inattendue, lui jetant, subrepticement un coup d'œil qu'elle qualifia mentalement de madré.

— ... je suis au-dessus de tout soupçon. Je suis mâle également. Or il semble que les Anciens ne confient aux femmes que les tâches traditionnelles ou inférieures. Je leur ai assuré que non seulement tu étais le premier choix de Lanzecki pour une réparation aussi délicate et importante, mais aussi le mien.

Killashandra renifla dédaigneusement, le regardant d'un air entendu pour lui rappeler pourquoi elle avait été son premier choix.

— Tes louanges, Ligueur, n'ont d'égal que ton attachement à la Ligue, dit Killashandra avec modestie.

— Et sur toutes les questions concernant la Ligue, je suis incorruptible également, dit Trag, parant habilement son attaque.

— Alors nous sommes autorisés à terminer demain ma réparation de l'orgue du Festival, Lars et moi ?

Trag acquiesça de la tête.

— Et toi, tu vérifieras le second instrument ?

— Dans l'intérêt des principes fondamentaux du Conseil de la Fédération des Mondes Pensants, certainement. Sinon, je peux

t'assurer qu'ils ne bénéficieraient pas des services gratuits d'un membre de la Ligue Heptite.

— Bravo ! s'écria Lars.

— Leur cupidité les aveugle, dit Trag. C'est pourquoi, continuant sur notre lancée, nous allons saisir l'occasion qui se présente, ajouta-t-il. Ils sont fondamentalement mesquins. Sécurité, fierté patriotique et sexe ! C'est impensable, les images lubriques imposées au public de ce soir !

Killashandra le regarda, un peu étonnée : l'indignation le rendait positivement loquace ; quant aux services gratuits qu'il avait proposés ! Ou était-ce simplement le contrecoup de l'interprétation érotique du *Boléro* ? Elle aurait cru qu'il avait plus d'étoffe, surtout qu'il était averti des subliminaux.

— Oh, c'est le régime courant pour le Conservatoire, dit Lars. À l'intention des masses, ils ont d'autres thèmes, parfois si indigestes que je me demande comment elles peuvent les avaler, même subliminalement. Pour les Continentaux, ces thèmes vont, poursuivit Lars en les énumérant sur ses doigts, de la xénophobie leur inspirant la méfiance des races autres que la leur, à la claustrophobie destinée à étouffer dans l'œuf tout désir de voyage spatial, en passant par la peur de la désobéissance, la peur des actes qui ne sont pas « naturels », la peur de commettre une action illégale, rationnelle ou non. Il y a même un circuit de feedback négatif pour réprimer les pensées que les Anciens ont soudain décidé de considérer comme subversives. C'est ainsi qu'on a induit une aversion générale pour la couleur rouge il y a environ un an.

« Par ailleurs, poursuivit Lars, s'échauffant sur son sujet, le menu proposé aux touristes est différent : amour de la vie simple, très peu d'érotisme – logique, non ? Sans parler du prêchi-prêcha sentimental sur les avantages de la vie naturelle d'Ophtéria. Et des comptes en banque fabuleux, dont le solde fulgure sur l'écran aux moments les plus bizarres. Naturellement, on ne parle pas des inconvénients.

— Pas de conférence de Révélations complètes ? dit-elle avec un regard accusateur à Trag, qui l'ignore.

— Lars, avez-vous un contact fiable au Conservatoire ? demanda Trag.

— Je n'ose pas contacter qui que ce soit après la séance subliminale de ce soir. Je peux essayer sur le marché...

Trag secoua la tête.

— Par politique, j'ai feint d'être d'accord avec Ampris et Torkes pour reconnaître que tu es tombée sous l'influence pernicieuse de ce jeune homme, Killashandra.

Elle s'esclaffa, mais il la fit taire de la main.

— Vous ne serez plus autorisés à quitter le Conservatoire sans

escorte, ni l'un ni l'autre. Pour votre protection, naturellement.

— Naturellement !

— Ce qui joue en votre faveur dans cette toquade...

— Trag !

— Je ne suis pas Ballyaveugle, Killashandra, dit Trag d'un ton sévère. Et si les Anciens vous croient trop absorbés l'un dans l'autre pour dédaigner des activités plus subversives, c'est une sauvegarde, même si elle est précaire. Du moins tant que nous sommes sur Ophtérià.

Il se tourna vers Lars.

— Dès que nous serons partis, vous serez en grand danger, Lars Dahl.

Lars hocha la tête, et sourit à Killashandra qui lui serrait convulsivement la main.

— Tout ce qu'il me faut, c'est une demi-journée d'avance sur eux, et personne ne me retrouvera jamais dans les îles.

Trag parvint à prendre l'air sceptique sans bouger un muscle de son visage.

— Pas cette fois, je le crains. Cette fois, tous les îliens vont être châtiés et réduits à l'obéissance totale et définitive au Conseil Ophtérien.

— Il faudra d'abord qu'ils nous attrapent, dit Lars avec calme, mais les yeux flamboyants de colère.

Puis il changea brusquement d'attitude et haussa les épaules avec désinvolture.

— Cette menace de représailles définitives n'est pas nouvelle.

— Trag a ce mandat..., commença Killashandra, mais elle s'interrompit devant son visage fermé.

— Puis-je te rappeler, Killashandra, dit Trag, qu'un mandat du Conseil Fédéral n'est pas un document qu'on utilise avec impunité. Si je suis forcé de m'en servir, Lars ou quiconque j'arrêterai, sera accusé de ton enlèvement et passible des peines prévues par la loi.

— Si je ne porte pas plainte, une fois qu'ils auront quitté Ophtérià...

— Si tu te parjures devant une cour fédérale, Killashandra Ree, même la Ligue Heptite ne pourra pas t'en épargner les conséquences.

— Je répète, et écoutez-moi cette fois, l'interrompit Lars, lui secouant le bras pour obtenir son attention, que je n'ai besoin que d'un peu d'avance, et qu'aucun capitaine de la planète ne sera capable de me retrouver. Écoutez, Trag, ce n'est pas votre affaire, mais si vous êtes d'accord pour débrancher le projecteur subliminal du Conservatoire, pourriez-vous aussi en débrancher d'autres ? Il y a pas mal d'orgues à deux claviers sur le Continent. Deux projecteurs sabotés, ce sera déjà bien, mais plus il y en aura hors d'usage, plus il y

aura de Continentaux exemptés de manipulations subliminales, plus nous aurons de chances de survivre jusqu'à ce que le Conseil Fédéral passe à l'action.

« Les Anciens peuvent bien se vanter de châtier les îliens, mais il leur faut d'abord monter suffisamment les Continentaux contre eux pour qu'ils exigent des actions punitives. Or les Continentaux sont passifs, après tout le baratin qu'on leur fait ingurgiter depuis tant d'années.

Il eut un sourire malicieux.

— Vous avez vu hier soir, à quelle séquence ils réagissaient le mieux – sûrement pas à la séquence militaire ! Alors, pour les conditionner à une action punitive, il faudrait du temps, un programme astucieux, et une saturation du public. Plus petit sera le filet subliminal, plus longtemps il faudra aux Anciens pour monter une expédition quelconque dans les îles.

« Maintenant, poursuivit Lars d'un ton pressant en se penchant vers eux, vous et Killa devez faire un rapport au Conseil Fédéral, non ? J'ai du mal à croire que le Conseil agira rapidement. Exact ?

Trag acquiesça de la tête.

— La rapidité est fonction du danger physique qui menace une planète.

— Pas du danger qui menace une population ? dit Killashandra, étonnée.

Trag fit « non » de la tête.

— Les populations sont faciles à remplacer, mais les planètes habitables relativement rares.

Il fit signe à Lars de poursuivre.

— Ainsi, on va écouter, lire, discuter votre rapport. Et après ?

— Cela peut effectivement prendre du temps, Lars Dahl, mais le Conseil Fédéral a interdit l'usage du conditionnement subliminal. Je n'ai pas le moindre doute qu'une action sera entreprise contre les Anciens d'Ophtéria. Un gouvernement qui doit recourir à de tels moyens pour conserver son autorité a perdu le droit de gouverner. Leur Charte sera abolie.

— Il n'y a pas de danger qu'on vous empêche de partir, vous et Killashandra ? demanda-t-il brusquement.

— Pourquoi ? Peuvent-ils se douter que nous avons connaissance de leurs pratiques ?

— Comgail les connaissait, dit Killashandra, même s'il est mort avant d'avoir pu transmettre ses informations. Quiconque l'a assassiné doit se demander s'il avait des complices.

Lars secoua la tête avec conviction.

— Le seul contact de Comgail était Hauness, et Hauness n'a rien révélé avant la mort de Comgail. Je savais que des mesures

draconiennes étaient en préparation, mais je ne savais pas lesquelles.

— Dites-moi, Lars, demanda Trag, quelqu'un soupçonne-t-il que vous avez connaissance des unités subliminales ?

Lars secoua vigoureusement la tête.

— Comment ? J'ai toujours feint les réactions correctes après un concert. Mon père ne m'en a jamais parlé avant de m'envoyer au Conservatoire. Et il a accompagné ses avertissements de la description du châtiment que j'encourrais, de sa part aussi bien que du Conseil, si je révélais inutilement ce que je savais. Vous pouvez être certain que je n'en ai parlé à personne, termina-t-il avec un grand sourire.

— À part votre père, qui est au courant ? demanda Trag. Mais vous ne le savez peut-être pas ?

— Si, dit Lars, hochant la tête. Hauness et ses intimes. En sa qualité d'hypnothérapeute, il a eu vite fait de repérer les subliminaux, mais il a eu le bon sens de se taire. Il est possible que d'autres hypnothérapeutes s'en soient aperçus aussi mais, si c'est le cas, ils ne le crient pas sur tous les toits. Qu'est-ce qu'ils pourraient faire ? D'autant plus que peu d'Ophtériens savent que les subliminaux sont interdits par les Lois Fédérales !

Cette dernière remarque fut prononcée sur un ton sarcastique.

— Qui irait soupçonner que la musique, la carrière suprême sur Ophtéria, puisse être pervertit pour assurer la perpétuation d'un gouvernement conservateur ? Puis il y avait le problème pratiquement insoluble de faire sortir d'Ophtéria quelqu'un de statut suffisant pour être écouté par le Conseil Fédéral. Les plaintes émanant de gens considérés comme des citoyens mal intégrés – et toutes les sociétés en ont – ont peu de poids.

« C'est Hauness qui a inventé un moyen de faire passer des messages hors planète. Les suggestions post-hypnotiques – oui, oui, je sais ; et ne croyez pas qu'il lui fut facile de violer l'éthique de sa profession, mais nous commençons à désespérer. La suggestion d'accepter, puis de poster une lettre à la première escale nous a semblé une infraction mineure. Et Hauness ne s'y est résigné, j'en suis sûr, qu'à cause de l'état d'abatement de Nahia. Elle est empathé, Trag...

— Il faut que tu rencontres Nahia avant de quitter Ophtéria, dit Killashandra, entrelaçant ses doigts à ceux de Lars, rassurante.

Il la regarda avec gratitude.

— Et si vous alliez bricoler l'orgue d'Ironwood, vous rencontreriez sûrement Nahia et Hauness, dit Lars, très excité.

— Vraiment ? fit Trag.

— Sûrement ; si vous tombiez malade.

Trag le regarda dans les yeux.

— Les chanteurs-crystal ne contractent jamais les maladies

sévisant sur les autres planètes.

— Pas même une infection alimentaire de temps en temps ? dit Lars sans se décourager. Comme ça, vous pourriez prévenir Nahia et Hauness, et ils préviendraient les autres.

Lars se pencha vers Trag, attendant impatiemment sa décision.

— Combien êtes-vous dans votre groupe, Lars Dahl ? demanda Trag.

— En ce moment, je ne sais pas. Nous étions dans les deux mille, plus ceux sur lesquels nous enquêtons avant de les admettre. Les fouilles et arrestations des Anciens après l'enlèvement de Killashandra ont considérablement réduit nos rangs.

À son ton, il semblait regretter d'avoir provoqué les Anciens à entreprendre ces actions punitives. Puis il se redressa, acceptant sa responsabilité.

— Mais j'espère de tout mon cœur que d'autres sacrifices ne seront pas nécessaires.

— Les îliens commettent beaucoup de délits sur le Continent ?

— Des délits sur le Continent ?

Lars éclata de rire.

— Nous laissons les Continentaux mariner dans leur jus. Quand on veut faire peur à un enfant des îles, on le menace de l'envoyer à l'école sur le Continent. De quels crimes accuse-t-on nos plages ?

— De sombres crimes, sans préciser spécifiquement lesquels ; à part l'attaque de Killashandra...

— C'est Ampris qui l'avait commanditée..., dit-elle avec colère.

— Et son enlèvement.

— Je l'ai mis sur le dos de malfaiteurs inconnus. Je croyais bien leur avoir fait avaler ça.

— Ils l'auraient peut-être avalé, si ce n'était votre attachement mutuel qui crève les yeux, presque comme si vous étiez en résonance. Toutefois, poursuivit vivement Trag, Torkes affirme que le jeune Lars Dahl ne t'aurait pas si commodément retrouvée s'il n'avait pas su où tu étais. Les îles étant si nombreuses et si éloignées les unes des autres, il ne croit pas à cette coïncidence.

— Je crois que Torkes va avoir une belle surprise en fait de coïncidence, dit Killashandra de son ton le plus sarcastique.

Elle venait de se resservir un alcool très fort, dans l'espoir d'émousser sa colère et son indignation.

— Trag, je ne vois pas pourquoi le Conseil Fédéral ne pourrait pas agir de façon expéditive...

— Cette planète n'est pas menacée de destruction.

— Alors, notre Conseil Fédéral tant vanté ne vaut pas mieux que le Conseil des Anciens ?

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, Lars Dahl, pour

garantir l'intégrité physique et psychique de vos amis, dit Trag. Et s'il faut pour cela bricoler tous les orgues de cette planète, je le ferai aussi.

Une légère modification du contour de sa bouche lui donna l'apparence d'un sourire.

— Leur cupidité m'aiguillonne. Bon, tout ça m'a donné soif. Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-il, demandant un autre verre de façon détournée.

Le jus fermenté du fruit de l'universel polly, dit Lars en le servant. Les Anciens se plaignent peut-être des îliens, mais ils sont leurs meilleurs clients.

— Parlez-moi encore des mesures de sécurité de l'astroport, dit Trag. Un astronef est attendu dans deux semaines. J'aimerais vous mettre dessus tous les deux.

— Il serait encore plus facile de naviguer entre les îles en ligne droite, Trag, dit Lars, secouant la tête d'un air découragé. Si quelqu'un avait pu découvrir une faille dans le système de sécurité de l'astroport, ce serait fait. Mon père a eu l'insigne honneur de régler les écrans pour prévenir une attaque massive. Il était venu avec un contrat à court terme pour fournir des micro-unités de sécurité au Conseil Ophtérien. Et il était coopté par le Conseil Fédéral, à cause de son expérience dans l'installation des microcircuits. La FMP voulait qu'il enquête sur la disparition d'un autre agent. Mais, son installation terminée, il n'avait pas beaucoup avancé dans son enquête secrète. C'est pourquoi, quand les Ophtériens lui ont proposé le contrat de l'astroport, il a accepté. Personne ne prit la peine de l'avertir qu'il est dangereux de rester plus de trois ou quatre mois, après quoi on risque d'être piégé sur la planète. Quand il réalisa qu'il ne pouvait plus partir, et que même lui ne pouvait pas franchir le détecteur de l'astroport, il négocia pour se faire nommer Capitaine du Port de l'île de l'Ange. Assez loin pour que les Anciens ne se sentent pas menacés par lui ; assez loin pour qu'il ne se sente pas menacé par eux.

— Comment les marchandises sont-elles transférées ? demanda Trag.

— Les rares importations entrent par le sas principal des passagers, contrôlé par les pilotes de navettes qui sont des Ophtériens loyaux et incorruptibles. La seule façon d'entrer dans l'astroport, c'est en passant sous l'arc détecteur. Et si le détecteur se déclenche avant qu'on ait présenté son permis de passage aux réhab-gardes, *pan* – il imita le bruit d'un bouchon qui saute – tu es mort.

— Pourtant Thyrol était à côté de moi quand je suis sortie de l'astroport, et le détecteur ne s'est pas déclenché, dit Killashandra. Et tu dis qu'il se déclenche chaque fois que le résidu minéral est détecté.

— Il se peut que la résonance du crystal masque ou égare le

détecteur, dit Trag, choisissant lentement ses mots. Car la même chose s'est passée, Thyrol à côté de moi quand j'ai débarqué.

— Alors, pourquoi ne pas simplement passer sous l'arc avec Lars entre nous deux ? demanda-t-elle.

— Tu n'as plus de résonances, dit Trag.

— De plus, ça ne sauverait que moi, Killa. Je ne veux pas abandonner les autres aux représailles des Anciens.

Killashandra leva les bras au ciel, écœurée, mais non sans admirer son courage.

— Une minute. Peut-être que je ne résonne plus, mais le crystal blanc résonne, lui. Il n'y a qu'à chanter un « la » et ça détraque les moniteurs. Ces résonances ne pourraient elles pas affecter d'autres appareils piézo-électriques ? Je sais que ce serait insensé d'essayer de faire sauter le détecteur...

— Ça a été tenté aussi, Killa, l'interrompt Lars avec un sourire d'excuse.

— Trag ? Si la résonance du crystal fait masque...

— Il ne faudrait pas faire l'expérience et échouer.

Killashandra se tourna vers Lars.

— Tu as dit que ton père pouvait repérer les agents du Conseil posant aux touristes. Il a un détecteur ?

— Un petit.

— Si nous l'avions, nous pourrions nous en servir pour tester la résonance du crystal. Nous avons tous ces bidons de fragments, Trag, et tu sais comme le blanc est interactif.

— Il faudrait d'abord contacter mon père, dit Lars avec un rire ironique, puis les amener ici, lui et son détecteur. Oh, il n'est pas très grand, mais quand même trop pour se promener avec dans les rues de la Cité.

Mais alors même qu'il parlait avec ce pessimisme, elle vit qu'il avait repris espoir.

— Raison de plus pour que vous alliez à Ironwood, Trag, et que vous contactiez Nahia et Hauness. Ils ont l'océanjet. Ils pourraient amener discrètement jusqu'à Ironwood mon père et le détecteur.

— Il n'y a pas de documents d'embarquement exigés à l'astroport ?

Lars secoua lentement la tête.

— C'est inutile avec l'arc détecteur. Vous oubliez, Trag, que les Ophtériens, fidèles à leur planète et heureux et leur vie naturelle, n'ont aucun désir de quitter Ophtéria. Seuls le font les touristes, qui peuvent acheter leur billet n'importe où pourvu qu'ils aient les crédits nécessaires.

— Alors, dit Trag en se levant, posant son verre sur la première surface disponible, je ne peux que vous obliger, et vous et les cupides

Anciens. Bonne nuit.

Killashandra le regarda, se demandant si le jus de polly était monté à la tête de l'impassible Trag, mais son pas était ferme et assuré. Lars le suivit des yeux, pensif.

— Si cette idée marche, Killa, dit-il en la prenant dans ses bras, les yeux comme éblouis de cette lointaine perspective, est-ce qu'il y aura assez de fragments pour faire sortir six ou sept personnes ?

— Ne compte pas trop là-dessus, Lars, dit-elle, prudente, posant la tête sur son épaule et l'entourant de ses bras. Et nous ne pouvons pas non plus organiser un exode de masse sur le prochain vaisseau sans nous trahir. Mais si la résonance du crystal trompe le détecteur, on pourra libérer les plus vulnérables. La saison touristique n'est même pas commencée. Dès qu'elle aura débutés nous pourrions mettre quelques personnes sur chaque vol en partance. Avec un billet sans retour.

Levant les yeux, elle vit son air désolé.

— Lars, danse avec moi !

— Au son d'un tambour lointain ? demanda-t-il avec tristesse.

Mais il surmonta vite cet accès de dépression.

Le lendemain matin, Killashandra s'éveilla au deuxième carillon, avec une idée intéressante.

— Lars, Lars, réveille-toi.

— Pourquoi ?

Il tenta de l'attirer à lui, lui murmurant des suggestions amoureuses.

— Non, c'est sérieux. Nous avons réagi aux subliminaux hier soir. Pendant combien de temps agissent-ils ?

— Euh... je ne sais pas. Je n'ai jamais... Ah, je vois ce que tu veux dire.

Il s'assit, entourant ses genoux de ses bras et réfléchit aux implications.

— Nous n'avons jamais fait entrer la séance d'hier soir dans nos plans, c'est ça ?

Il se frictionna pensivement le menton, puis lui sourit.

— On pourrait utiliser ça à notre avantage. Sécurité, patriotisme, sexe !

Il fut pris d'une telle hilarité qu'il se balançait sur le dos, genoux relevés jusqu'au menton, pour détendre les crampes de ce rire incontrôlable.

Trag parut sur le seuil, montra le moniteur du plafond, et quand Killashandra pointa le doigt sur le bluffeur de la table de nuit, il entra et referma la porte, observant Lars, impassible.

— Nous avons été conditionnés hier soir, Trag, dit-elle en guise d'explication tout en s'habillant. Je crois que je ne devrais pas en faire

trop, mais si Lars jouait l'indifférence à mon égard, Ampris et Torkes penseraient peut-être que leur conditionnement est efficace. Même sur une chanteuse-crystal. Trag, je pourrais même dire que je veux rester que je ne veux pas quitter Ophtéria. Je suis musicienne. S'ils ne peuvent pas faire mieux qu'hier soir, donnez-moi un clavier, et je leur ferai de la musique sensorielle qui les laissera sur le cul !

Trag secoua lentement la tête.

— Trop risqué pour un certain nombre de raisons que je ne devrais pas avoir à énumérer.

Essuyant ses larmes d'hilarité, Lars commença à s'habiller, sans cesser de sourire.

— Alors, qu'est-ce qu'il y avait de si drôle ? demanda Killashandra.

— Mirbethan en symbole sexuel, alors que je t'ai, toi !

— Je ne suis pas sûre que j'avais envie d'entendre ça !

Killashandra gagna le salon d'un pas raide et s'approcha de l'unité-traiteur. Elle enfonça rageusement un bouton, si fort qu'il resta coincé et qu'une rangée de tasses se mit à défiler comme à la parade. Heureusement, le mécanisme était programmé pour prévenir toute consommation excessive, et le panneau d'alarme commençait à clignoter « quota », quand le bouton se débloqua.

— Mets Ampris à ma place, et qu'est-ce que ça donne ? demanda Lars, à peine repentant.

— La nausée.

Elle lui tendit une des nombreuses tasses attendant sur l'unité-traiteur.

Ils terminaient leur déjeuner quand l'unité-comm bipa. Killashandra prit la communication. Le visage de Mirbethan parut sur l'écran ; à la fois hésitante et contrariée, Killashandra prit un air courtoisement interrogateur.

— Je m'excuse de vous déranger si tôt, Ligueuse...

Elle se tut, le temps que Killashandra la rassure.

— ... mais un citoyen insiste pour vous voir... Nous l'avons assuré qu'il était impossible de vous déranger pour des vétilles, mais il veut à toute force vous parler personnellement, et son attitude frise l'insolence.

Mirbethan pinça les lèvres sur ce verdict.

— Tiens, tiens. Et comment s'appelle-t-il ?

— Corish von Mittelstern. Il dit qu'il vous a rencontrée à bord de l'*Athéna*.

À l'évidence, Mirbethan en doutait.

— C'est vrai. Agréable jeune homme qui ignore mon affiliation à la Ligue. Passez-moi la communication.

Immédiatement, Corish remplaça Mirbethan. Son visage sombre s'éclaira à la vue de Killashandra.

— Dieu merci, vous voilà, Killashandra. Je commençais à désespérer avec tous ces mystères qu'ils font au Conservatoire. Je ne connais pas un Conservatoire qui surveille les appels des étudiants.

— Ils sont prudents ici, et préfèrent qu'on se consacre totalement à ses études.

— Vous voulez dire qu'on vous a permis de jouer sur un de ces fameux orgues ?

Killashandra affecta de pouffer comme une gamine.

— Moi ? Non. Mais hier soir, j'ai entendu le plus beau récital de ma vie, donné sur l'orgue à deux claviers du Conservatoire. Vous ne croiriez pas à quel point il est universel, puissant, stimulant ! Corish, il faut absolument que vous assistiez à un concert avant de partir. Les représentations publiques vont bientôt commencer, paraît-il, mais je vais voir si je peux vous inviter ici, au Conservatoire. Vous ne pourrez pas comprendre l'effet que ça m'a fait tant que vous n'aurez pas entendu un orgue ophtérien !

Quelqu'un lui pinça le bras. Bon, peut-être en faisait-elle un peu trop, mais son enthousiasme n'était pas déplacé.

— Vous avez retrouvé votre oncle ?

Le visage de Corish, de sceptique, se fit douloureux.

— Pas encore.

— Oh, comme c'est décevant.

— Oui, en effet. Et je n'ai plus que deux semaines avant de rembarquer. Ma famille sera retournée de mon échec. Écoutez, Killashandra, je sais que vous étudiez très dur, et que c'est la chance de votre vie, mais est-ce que vous pourriez me consacrer une soirée ?

Killashandra le félicita intérieurement de la perfection de son numéro.

— Oh, Corish, vous avez l'air tellement découragé. Oui, je suis sûre de pouvoir trouver un moment. Je crois qu'il n'y a pas de concert ce soir. Je vais me renseigner. Je ne suis pas prisonnière, après tout.

— Je l'espère, dit Corish avec raideur.

— Bon, où puis-je vous contacter ?

— Au Piper, répondit Corish comme si c'était le seul hôtel convenable de la Cité. Où vous m'aviez *promis* de laisser un message. Je me suis inquiété que vous ne me fassiez pas signe. La nourriture, n'est pas mauvaise ici, mais il n'y a rien de buvable. Hôtel typique pour touristes. Je vais voir s'ils peuvent me recommander quelque chose d'un peu plus ophtérien. Ce monde n'est pas mal, vous savez. J'ai rencontré des gens épatants. Très gentils, très serviables.

Puis son visage s'éclaira.

— Laissez-moi un mot au Piper seulement si vous ne pouvez pas venir. Sinon, je vous attends ici à sept heures et demie. Vous avez de quoi payer un transport terrestre, au moins ?

Il avait pris le ton légèrement condescendant du voyageur expérimenté envers la jeune étudiante.

— Bien sûr. J'ai l'impression d'entendre mon frère ! répliqua-t-elle en riant. À bientôt !

Elle coupa la communication, et se tourna vers Trag et Lars.

— Eh bien, voilà qui résout notre problème, non ?

— Ah oui ? fit sombrement Trag.

— Je crois, dit Lars. Corish a un permis de voyage illimité, délivré par l'Ancien Pentrom en personne. Il doit être recommandé par un Fédérationniste très haut placé pour avoir ce genre d'appui.

— Plus vraisemblablement, son « oncle » doit être héritier d'un gros paquet de crédits dont le gouvernement ophtérien prendra sa juste part, supposa Killashandra.

Lars hocha la tête.

— Et sa couverture étant si efficace, il est peu probable que les Anciens aient découvert sa véritable identité, de sorte qu'il pourra contacter tous ceux que nous avons besoin de prévenir. Y compris Olav Dahl ! Ou Nahia et Hauness !

— Ce qui m'inquiète, dit Lars, les yeux troublés d'anxiété, c'est qu'il te contacte justement en ce moment. Il doit revenir d'Ironwood – où sont Nahia et Hauness. Peut-être qu'ils sont en danger. Tant des nôtres ont été arrêtés au cours des recherches...

Elle posa une main rassurante sur son bras.

— Je crois qu'il se serait arrangé pour me le faire comprendre à demi-mot.

— Je crois que c'est ce qu'il a fait en disant qu'il n'avait pas retrouvé son oncle.

— S'il reconnaissait avoir trouvé son oncle, dit Trag, se joignant inopinément à Killashandra pour le rassurer, il n'aurait plus besoin de son permis de voyage. Et s'il est aussi bon agent qu'il le semble, il n'a pas voulu renoncer à la possibilité de se déplacer.

Lars accepta ce raisonnement d'un hochement de tête, et feignit d'être rassuré.

— Nous le saurons bientôt, dit doucement Killashandra.

— Bon, ce soir quand tu verras Corish, dit Lars, allez à pied au restaurant qu'on lui aura conseillé. Comme ça, vous aurez une chance de parler librement. Le Piper recommandera sûrement le Berry Bush ou le Frenshaw. Ils ne sont pas loin du Piper, et sont tous deux dirigés par des Ophtériens fidèles aux Anciens. Vous serez donc observés et écoutés. La cuisine est assez bonne, ajouta Lars avec sur sourire encourageant.

— Alors, je vais emporter le bluffeur. Je veux continuer à leur faire croire que c'est moi qui provoque les perturbations. D'ici là, ils devraient avoir le temps de digérer la conversation anodine de Corish.

Killashandra tapa un numéro sur l'unité-comm.

— Mirbethan, y a-t-il un concert ce soir ? Je ne voudrais pas en manquer un, mais von Mittelstern m'a invitée à dîner, et j'ai accepté. Je ne veux pas qu'il débarque ici et s'aperçoive que je ne suis pas l'étudiante qu'il croit, alors nous avons rendez-vous à son hôtel.

Quelles que fussent les pensées de Mirbethan, elle les déguisa sous les assurances qu'elle lui donna qu'il n'y avait pas de concert prévu pour la soirée.

— Alors, pouvez-vous me commander un véhicule pour ce soir ? Au fait, quand a lieu le prochain concert ? Les effets de l'orgue me fascinent. C'était fabuleux hier. Je n'ai jamais rien entendu de comparable.

— Demain soir, Ligueuse.

La réponse était aimable, mais gâtée par un petit sourire suffisant.

— Parfait.

Killashandra coupa la communication.

— L'offensive est la meilleure défense, Ligueur, ajouta-t-elle en se tournant vers Trag. Tu n'as pas été forcé de promettre aux Anciens

que tu me punirais pour mes aberrations émotionnelles, non ? Donc rien de changé pour moi, ce qui signifie que je peux aller et venir à ma guise, qu'on me suive ou non. Et comme je suis brouillée avec toi, dit-elle, embrassant Lars sur la joue, je sortirai seule. À moins que tu ne veuilles venir pour rencontrer Corish, Trag ?

— Ce n'est pas impossible.

— Ce qui me donnera l'occasion de draguer Mirbethan, dit sournoisement Lars.

Killashandra s'esclaffa et lui souhaita bonne chance.

— Et maintenant, allons nous consacrer à notre travail, dit Trag, lui faisant signe de le précéder.

À l'Auditorium du Festival, ils trouvèrent un nombreux contingent d'Agents de la Sécurité dispersés sur la scène, mais surtout concentrés autour de la console, qui était ouverte. Deux hommes tripotaient le clavier, mais Killashandra ne vit pas s'ils époussetaient les touches ou s'ils les ajustaient. Soudain, l'Ancien Ampris sortit d'un groupe et fit quelques pas à leur rencontre.

— N'en fais pas trop, Killa, lui murmura Lars, la voyant gratifier Ampris d'un sourire béat.

— Après le concert d'hier soir, Ancien Ampris, je m'étonne de mon audace à vous faire part de mon désir de jouer sur un orgue ophtérien, dit-elle, en même temps qu'elle sentit Lars lui pincer le bras.

Inutilement, se dit-elle, car elle s'était astreinte à parler d'un ton modeste et sincère.

— Le concert vous a plu ?

— Je n'ai jamais rien entendu de pareil, dit-elle, ce qui était vrai. C'est vraiment une expérience. Mirbethan me dit qu'un autre est prévu pour demain soir. J'espère que nous serons invités ?

— Naturellement, ma chère Killashandra, répondit Ampris, le regard presque bienveillant.

Elle limita sa réaction à un sourire heureux, puis se dirigea vers la porte de la salle de l'orgue.

— Un mot avec vous, s'il vous plaît, Ancien Ampris, commença Trag, son air anxieux retenant immédiatement l'attention de l'Ancien.

Killashandra et Lars continuèrent vers la salle de l'orgue.

— Tu m'as pincée trop fort !

— Moi, tu ne m'aurais pas trompé, Killa !

— Eh bien lui, je l'ai trompé.

Et cachant son geste aux moniteurs, elle lui montra le coffrage du clavier. Le cheveu collé la veille n'y était plus.

— Tu as activé le bluffeur ?

— À la seconde où j'ai fini de te pincer.

— Montures, s'il te plaît.

Ils avaient mis en place le premier des derniers blocs quand Trag et Ampris entrèrent.

— Encore cinq, et l'installation sera terminée, disait Trag à Ampris. Killashandra sait que ces notes du registre aigu exigent l'accordage le plus minutieux.

Killashandra hocha la tête, comprenant le message tacite.

— Je vais vérifier les montures du crystal endommagé de l'orgue du Conservatoire, et je reviendrai à temps pour l'accordage.

Killashandra espérait que l'Ancien Ampris les laisserait seuls, mais il choisit de rester et surveilla tous leurs mouvements. Elle détestait toute espèce de surveillance, et de sentir sur elle les yeux chafouins d'Ampris lui donnait la chair de poule. Elle était contrariée aussi parce que la présence de l'Ancien lui interdisait toute conversation avec Lars. Elle aimait leurs joyeux badinages qui soulageaient la tension et l'ennui de ce travail de haute précision. Et d'autant plus contrariée qu'il leur restait peu de temps à passer ensemble.

Elle prit donc grand plaisir à faire traîner les derniers ajustages, donnant amplement le temps à Trag de modifier le programme du Conservatoire. Et à irriter Ampris par ses manipulations minutieuses. Il frisait la crise de nerfs quand elle et Lars serrèrent la dernière monture.

— Là ! dit-elle avec une intense satisfaction. Tout est fini et bien serré !

Elle prit le petit maillet et, saisie d'un caprice pervers, frappa les première notes du motif beethovénien. Du coin de l'œil, elle vit Ampris faire un pas en avant, main tendue en un geste de protestation, pâle comme un mort. Puis elle monta la gamme et, appliquant son maillet sur le côté des blocs, elle descendit les quarante-quatre notes glissando.

— Clair comme de l'eau de roche, et pas une seule vibration parasite. Installation parfaite, et je m'y connais.

Killashandra remit le maillet à sa place dans le coffret à outils, s'épousseta les doigts, et ferma le couvercle.

— Je crois que nous n'allons pas le fermer tout de suite. Et maintenant, Ancien Ampris, la minute de vérité !

— Je préférerais que le Ligueur Trag...

— Il ne sait pas jouer ! Il ne sait même pas lire la musique ! dit Killashandra, feignant de se méprendre sur les paroles d'Ampris.

Lars lui pinça la hanche gauche. Si elle avait pu le faire sans qu'on la voie, elle lui aurait bien décoché une talonnade.

— Mais je suppose que vous seriez plus tranquille s'il vérifiait toute l'installation, ajouta-t-elle, avec un sourire timoré, mieux en accord que sa déclaration précédente avec un personnage en transe subliminale.

Trag reparut très à propos.

— Comme je le soupçonnais, Ancien Ampris, c'était une monture desserrée du « sol » médian. J'ai vérifié à fond les deux claviers.

Un instant, Ampris le regarda avec une intense suspicion.

— Vous ne jouez pas ? dit-il.

— Non.

— Alors, comment pouvez-vous accorder le crystal ? Killashandra éclata de rire.

— Ancien Ampris, tout candidat à la Ligue Heptite doit avoir l'oreille absolue, sinon sa candidature ne serait même pas prise en considération. Le Ligueur Trag n'a pas besoin d'être musicien de formation. Le Grand Maître Lanzecki ne l'est pas non plus. Une des raisons pour lesquelles on m'a confié cette mission, c'est que moi, je le suis – et spécialiste des instruments à clavier. Maintenant, Trag, si tu veux bien inspecter l'installation ?

Elle et Lars soulevèrent le couvercle.

Trag non plus ne dédaigna pas de faire une petite peur à Ampris en frappant les trois premières notes de Beethoven, avant de taper au hasard. Puis il fit sonner chaque crystal l'un après l'autre, écoutant chaque note exquise jusqu'à ce que le son s'en soit complètement tu, avant de frapper le crystal suivant.

— Absolument parfait, dit-il, rendant le maillet à Killashandra.

— Maintenant, avec votre permission, Ancien Ampris, j'aimerais essayer le clavier.

Voyant qu'il hésitait, elle ajouta :

— Ce serait un grand honneur pour moi, et je ne me servais que des sons. Après le concert d'hier soir, il serait présomptueux de ma part de tenter aucun embellissement.

S'inclinant avec raideur devant l'inévitable, l'Ancien Ampris lui fit signe de sortir de la salle de l'orgue. Non qu'elle eût pu endommager le clavier et rester vivante, avec tant de gardes autour d'elle. Prenant place devant l'instrument, elle feignit d'ignorer les visages hargneux et les yeux soupçonneux braqués sur elle, et rejeta tous les morceaux de Beethoven appris à Fuerte pendant ses études. Sa satisfaction personnelle ne justifiait pas un tel risque. Elle mit en marche les différents registres de l'orgue, laissant les circuits électroniques se réchauffer et se stabiliser. Elle réprima aussi le caprice de jouer un thème de Lars. Elle fléchit les doigts, tira les jeux appropriés, puis dansota rapidement sur les pédales pour tester leurs réactions.

Diplomate, elle commença par une chanson d'amour de Fuerte, lui rappelant un air qu'elle avait entendu ce premier soir magique avec Lars. Le clavier était exquisément sensible et, sachant qu'elle avait un peu la main lourde, elle s'efforça de trouver un juste équilibre avant d'attaquer la mélodie cadencée. Même en jouant très

doucement, elle sentit plutôt qu'elle n'entendit l'acoustique parfaite de l'Auditorium lui renvoyer tous les sons. Le bouclier sonique entourant l'orgue la protégea de réactions plus violentes.

Passant au clavier inférieur pour les basses, elle se dit que jouer sur l'orgue du Festival était une expérience incroyable de pure musicalité. Pour elle, chanteuse, le piano n'était qu'un instrument indispensable pour l'accompagnement, toléré aux répétitions à la place de l'orchestre. Elle avait considéré avec dédain la conviction ophtérienne que l'orgue était l'instrument suprême, mais elle était prête à réviser son jugement à la hausse. Même ce simple air folklorique, embelli par les couleurs, les odeurs et « la joie du printemps », pensa-t-elle, sarcastique, affectait doublement les sens, joué ainsi sur l'orgue ophtérien.

Brusquement, elle passa à un air martial en majeure, avec beaucoup de basses très cadencées, mais elle s'en lassa bientôt et se surprit à jouer l'accompagnement d'une de ses arias favorites. Ne voulant pas troubler l'atmosphère en chantant, elle interpréta la mélodie sur le clavier qu'elle venait de réparer, jouant la partie d'orchestre sur le second clavier et la pédale des basses. La reprise du ténor suivit naturellement sur le troisième clavier, plus moelleux que celui du registre soprano. Puis elle attaqua machinalement un morceau dont elle ne savait pas trop ce que c'était, quand elle sentit un pinçon sur sa taille. Réalisant que c'était la musique de Lars, elle enchaîna vivement sur des arpèges, puis sur le premier air qui lui passa par la tête, une antique antienne aux sonorités fortement religieuses, et termina avec panache par des fioritures impétueuses. Enfin, quittant le clavier à regret, elle pivota vers l'assistance.

Lars, le plus proche, l'aida à descendre de son perchoir, la complimentant d'une pression de la main, non sans lui reprocher son faux pas du regard. Mais son triomphe, ce fut la stupéfaction d'Ampris.

— Ma chère Killashandra, je n'imaginais pas que vous étiez une musicienne aussi accomplie, dit-il, retrouvant son amabilité passée.

— Je manque affreusement de pratique, dit-elle modestement, tout en sachant qu'elle avait fait très peu de fausses notes et que son tempo avait toujours été excellent. C'est très présomptueux de ma part de jouer sur ce superbe instrument, mais c'est un honneur dont je me souviendrai toute ma vie.

Et elle était sincère.

Suivirent des bruits étouffés et confus quand les gardes laissèrent un petit groupe approcher de la console, avec force raclements de gorge et de pieds que l'acoustique amplifia fidèlement.

— Les étudiants de Balderol, dit l'Ancien Ampris en guise d'explication. Pour répéter leurs morceaux maintenant que l'orgue est

réparé.

D'un coup d'œil, Killashandra jugea qu'il devait y avoir neuf gardes par étudiant, puis elle remarqua que les gardes les plus grands et les plus carrés, debout épaule contre épaule, formaient un barrage sans faille devant la porte de la salle de l'orgue. Étaient-ils collés à leur poste ?

— Et bien, laissons-leur la place, dit-elle avec entrain. N'avez-vous pas aussi quelques étudiants à qui Trag et moi pourrions enseigner l'accordage du crystal ? N'oubliez pas qu'ils doivent avoir l'oreille absolue, rappela-t-elle à l'Ancien Amplis comme ils quittaient l'Auditorium.

Ses dernières paroles tombèrent à plat dans l'acoustique redevenue normale.

— Ce n'est pas prévu avant demain, Killashandra, répondit Ampris, légèrement étonné. J'ai pensé que vous et le Ligueur Trag aimeriez profiter de cette occasion pour visiter le reste du Conservatoire.

Cela ne figurait pas en première ligne de ses priorités, mais comme elle semblait rentrée dans les bonnes grâces d'Ampris, elle fit un effort pour y rester. Mais elle le regretta quand il confia la direction de la visite à Mirbethan, s'excusant sous prétexte d'obligations administratives urgentes. Et au lieu de démontrer que les subliminaux marchaient sur les chanteurs-crystal, elle dut regarder Lars démontrer la même chose à Mirbethan, tandis qu'elle suivait avec Trag. Au début, Trag resta aussi impassible que jamais, puis il s'anima soudain, attentif aux explications de Mirbethan sur telle salle de cours, tel processeur, quand la petite salle de concert avait été ajoutée, et quels perfectionnements avait apporté tel compositeur à l'Orgue du Festival. Lars avait-il pincé le flegmatique Trag ? Traînant derrière le trio qui inspectait maintenant les dortoirs lugubres et d'une propreté déprimante, elle regretta ses pinçons.

Si elle avait été plus réceptive, elle aurait été impressionnée par les commodités du Conservatoire ; car il était supérieurement organisé sous l'angle des salles de répétitions, bibliothèques et terminaux. Il y avait même une bibliothèque de livres, donnés par les premiers colons et agrandie ultérieurement par des touristes. Le Conservatoire tel qu'il se présentait actuellement avait été conçu d'un seul bloc et bâti en une fois, seul l'Auditorium ayant été ajouté par la suite, bien qu'inclus dans les plans originels. Dans sa conception, il était très supérieur au Conservatoire de Fuerte, assemblage disparate d'extensions et d'annexes sans idée d'ensemble.

Pourtant, il y avait plus de charme dans un petit coin du Conservatoire de Fuerte que dans toutes les salles prétentieuses d'Ophthéria.

— L'infirmerie est par là, dit la voix onctueuse de Mirbethan, s'infiltrant dans ses pensées.

— Je connais déjà, dit-elle d'un ton acerbe, et Mirbethan eut la bonne grâce de prendre l'air embarrassé.

Puis elle braqua un regard scrutateur sur Lars, qui répondit d'un clin d'œil impudent.

— J'ai faim. Nous n'avons pas déjeuné pour terminer les réparations.

Mirbethan se confondit en excuses et, comme Trag exprimait sa conviction que l'infirmerie était aussi parfaite que tout le reste de l'établissement, elle les raccompagna à leur appartement.

Une fois à l'intérieur, Lars activa le bluffeur, et Killashandra poussa un soupir de soulagement. Elle n'avait pas réalisé combien elle était tendue.

— J'ai faim, j'ai faim, voilà tout, se dit-elle en s'approchant de l'unité-traiteur.

— Où avez-vous trouvé l'unité subliminale, Trag ? demanda Lars, ouvrant l'unité-bar.

— Sous la scène, mais accessible par le même motif musical. Malgré leur intelligence, les Anciens n'ont pas beaucoup d'imagination.

Killashandra eut un grognement dédaigneux.

— Sans doute qu'ils n'arrivent pas à se rappeler grand-chose vu leur âge avancé.

— Ne va pas commettre la faute de les sous-estimer, dit Trag d'un ton solennel en se servant une bière.

— Laissons-leur ce privilège, ajouta Lars. Sentencieuses crapules ! Killa, il n'y a plus que de la Bascum.

— Ça va bien avec le poisson, qui semble la seule chose inscrite au menu d'aujourd'hui.

Lars s'esclaffa.

— Comme toujours. Prends plutôt la soupe, dit-il comme parlant d'expérience. Et, s'il te plaît, ne joue plus ma musique au Conservatoire, ajouta-t-il en la menaçant de l'index. Balderol m'a souvent entendu répéter.

— N'attends pas que je m'excuse. Ça m'est venu naturellement, découlant des précédents accords. C'est sans doute la musique la plus originale jamais jouée sur cet orgue, s'il faut en juger par ce que nous avons entendu hier soir.

— Ils ne recherchent pas l'originalité, Killa. Ils recherchent la répétition, qu'ils peuvent orchestrer pour influencer les esprits. Au fait, Trag, Ampris a-t-il accepté que vous révisiez les orgues de province ?

— Je ne lui en ai pas parlé. Pas encore. L'occasion ne s'est pas

présentée.

— Maintenant, c'est moi qui deviens gourmand, dit Lars, l'air anxieux. Débrancher les unités subliminales de la Cité, c'est un grand pas en avant, car beaucoup de provinciaux font le voyage, pour pouvoir dire qu'ils ont entendu l'Orgue du Festival, mais *ce n'est pas eux* qu'Ampris recrutera pour son expédition punitive. C'est donc les autres qu'il faudrait mettre à l'abri des subliminaux.

— Qui d'autre a accès aux orgues ? demanda Trag.

— Seulement... Ah !

Une expression triomphale s'afficha sur le visage expressif de Lars.

— Comgail n'a pas eu le temps de faire sa tournée annuelle des autres instruments. Et c'est Ampris qui est responsable de leur maintenance, pas Torkes. Il sera obligé de faire appel à vous deux. Car il ne confiera pas cette tâche délicate aux jeunes prétentieux que vous êtes censés initier à l'art de l'accordage du crystal.

— Et surtout pas à toi, Lars, dit Killashandra en riant.

— Laissons tomber ce numéro, Killa, tu veux ?

— Pourquoi ? demanda Trag. Vous devez réaliser que nous ne vous abandonnerons pas sur cette planète, quelle que soit votre habileté à vous cacher dans vos îles, Lars Dahl. Et les accordeurs de crystal sont très demandés partout.

— La navigation aussi, Trag.

— Trag, est-ce que tu ferais du recrutement, par hasard ? demanda Killashandra avec une sécheresse qui la surprit elle-même.

Trag tourna la tête vers elle, impassible.

— Le recrutement n'est pas permis par la FMP, Killashandra Ree.

— Le conditionnement subliminal non plus, Trag Morfane ! grogna-t-elle.

Lars les regarda l'un après l'autre, souriant de cette Chamailerie inattendue.

— Allons, allons, qu'est-ce qui vous prend ?

— Vieille controverse, répondit vivement Killashandra. Bon, si tous les orgues de province doivent être révisés, nous sommes les deux seuls techniciens qualifiés sur Ophtériá. Ampris sera bien obligé de t'en prier, car je ne le vois pas très bien s'adresser à moi. Et cela résout notre problème, non ?

— Ça devrait, dit Lars, souriant de son habile changement de conversation.

— On verra, dit Trag, se levant pour remplir son verre.

— Moi, je vais prendre un bain, dit Killashandra. Après une matinée passée avec Ampris, je me sens sale.

— Maintenant que tu en parles, moi aussi, dit Lars en lui emboîtant le pas.

Le soir, le petit véhicule terrestre arriva avec un grand gaillard de la Sécurité aux commandes. Par sa bulle de plasverre, elle eut tout loisir d'admirer à petite vitesse les édifices torturés de la Cité. La soirée printanière était douce et le ciel sans nuages. Elle voyait sans doute la Cité sous son meilleur jour, pensa-t-elle, car le renouveau nimbait d'or, de brun chaud et de vert tendre, toute la végétation, prêtant quelque charme à ces bâtiments habituellement rébarbatifs. Les immeubles résidentiels étaient couverts de plantes grimpantes, aux feuilles ou fleurs orange vif.

Il n'y avait que des piétons dehors, même s'ils croisèrent plusieurs transports de marchandises dans les rues sinueuses. Elle ne vit aucun feu de circulation, et pourtant son chauffeur stoppa à plusieurs carrefours. Une fois, les passants, arrêtés aussi sur la voie piétonnière, la dévisagèrent avec indifférence. Sans aucun doute, tous les bons Ophtériens étaient à la maison avec leur famille, et les rares passants arboraient des visages sombres, anxieux ou résolus. Killashandra se rendit compte qu'elle regrettait les îliens, avec leurs sourires accueillants et leurs manières généralement agréables. Elle avait vu peu de sourires durables ou authentiques au Conservatoire, seulement des dents découvertes par un léger mouvement des lèvres, sans que cela ne traduisît jamais joie, plaisir ou enthousiasme. Mais que demander d'autre dans un tel climat psychologique ?

Elle repéra le Piper avant que le chauffeur ne tourne dans son allée, bloc utilitaire et sans grâce comme tous les hôtels, même sur Fuerte. Autrefois, elle trouvait la pierre rouge-orange de Fuerte laide et vulgaire, mais maintenant, elle en avait presque la nostalgie. L'architecture détendue et sans prétention de Fuerte était incontestablement supérieure aux constructions tordues d'Ophtériá.

Le compte-temps au-dessus de l'entrée afficha un éclatant 1930 à l'instant où le chauffeur arrêta son véhicule. Au même moment, la grande porte s'ouvrit et Corish, bronzé et impatient, en émergea. Apercevant Killashandra, il l'accueillit d'un sourire chaleureux.

— À l'heure pile, Killashandra ! Vous avez fait des progrès ! dit-il, l'aidant à descendre du véhicule.

— Merci, chauffeur, dit Killashandra. J'ai besoin de me dégourdir les jambes, Corish. Allons à pied au restaurant si ce n'est pas trop loin. Je me sens gênée d'être en voiture alors que tout le monde va à pied.

— Vous l'avez payé ? demanda Corish, portant la main à sa sacoche.

— Mais, je vous l'ai dit, répondit-elle d'un ton boudeur, faisant signe au chauffeur de dégager.

Le chauffeur enclencha ses vitesses et s'éloigna lentement.

— Je suis monitorée, Corish, et nous avons à parler, dit-elle, le regardant d'un air d'excuse.

— Je m'en doutais. On m'a conseillé le Berry Bush, alors je suppose qu'on y a placé des moniteurs. Par ici.

Il la prit par le coude et la pilota dans la bonne direction.

— Ce n'est pas loin. Je rentre juste d'Ironwood.

— Lars se ronge d'inquiétude à propos de Nahia et Hauness.

— Ils vont bien... – il ne dit pas *jusqu'à présent*, mais elle le comprit à sa voix – mais les fouilles et arrestations continuent. Hauness est persuadé que les Anciens vont monter une expédition punitive dans les îles en dépit de votre sauvetage.

— Torkes ne croit pas aux coïncidences. Plus important...

Killashandra s'interrompt, choquée par la haine virulente qu'elle vit sur le visage d'une passante. Killashandra regarda autour d'elle, mais la femme n'avait ni stoppé ni pressé le pas.

— Plus important ? insista Corish, l'empêchant de s'arrêter.

Elle revint à la conversation, mais l'image de cette haine resta comme imprimée sur sa rétine.

— Les Anciens utilisent le conditionnement subliminal.

— Ma chère Killashandra, c'est une allégation très dangereuse.

Choqué par cette accusation, Corish resserra sa main sur son bras. Il regarda autour de lui, craignant qu'un passant ne l'ait entendue.

— Allégations, mon œil ! Hier soir, ils ont arrosé toute la salle du concert d'images subliminales, dit-elle, contenant à peine son indignation. Sécurité, patriotisme et sexe, tels étaient les thèmes. Olav ne vous a pas parlé des subliminaux ? Pourtant il en connaît l'existence.

— Il les a mentionnés, dit sombrement Corish. Mais il n'a pas pu me donner de preuves.

— Eh bien, moi, je pourrai en témoigner sous serment, et Trag aussi. Hier, il a déconnecté le processeur subliminal de l'Orgue du Festival – quand nous en avons eu l'occasion et aujourd'hui celui de l'orgue du Conservatoire. Aurions-nous dû attendre jusqu'à demain pour que vous puissiez constater par vous-même ?

— Naturellement, je fais confiance au témoignage de Trag... et au vôtre, ajouta-t-il après coup. Comment avez-vous pu trouver les appareils ? N'étaient-ils pas bien cachés ?

— Si. Disons qu'il a fallu les efforts conjugués de Comgail, Trag et moi. Ce n'est pas le crystal qui a tué Comgail – d'ailleurs je ne l'avais jamais pensé – mais un homme aux abois. Sans doute Ampris. Il y aura suffisamment de témoins pour le jurer devant la Fédération. Y compris Nahia et Hauness, si nous parvenons à les faire sortir.

— Vous ne convaincrez jamais Nahia de quitter Ophtéria, dit Corish, secouant la tête avec tristesse.

Il fit signe qu'ils tourneraient à droite au prochain carrefour. Des odeurs de rôtis et de fritures chatouillèrent leurs narines, pas toutes

appétissantes, mais c'était sans conteste un quartier de restaurants. En terrasse, on servait des boissons et des friands – chauds à en juger par la tête d'un client qui en grignotait un avec précaution.

— Si nous pouvons en sortir certains, dit sombrement Corish. Ils sont tous en danger, maintenant.

— Et c'est pourquoi il faudrait que vous contactiez Olav, pour qu'il vienne avec...

Un changement dans la pression de l'air l'alerta, et elle eut juste le temps de se tourner un peu pour dévier le couteau qui descendait sur elle. Puis une seconde lame la frappa à l'épaule, et, elle tenta d'échapper à ses assaillants... Elle entendait les cris rauques de Corish...

— Lars ! hurla-t-elle en tombant, roulant sur elle-même pour s'éloigner du danger. *Lars !*

Elle s'était trop habituée à sa présence. Et où était-il quand elle avait besoin de lui ? Cette pensée lui traversa l'esprit tandis qu'elle essayait de se protéger des coups de bottes qui pleuvaient sur elle. Elle voulut se rouler en boule, mais des mains brutales lui saisirent les bras et les jambes. On essayait de la kidnapper, avec Corish à côté d'elle. Il ne faisait rien, sapristi ! Elle entendit ses hurlements par-dessus les grondements inintelligibles de la canaille, qui la rouait de coups. Ils étaient si nombreux, hommes et femmes ! Et elle ne reconnaissait aucun de ces visages déformés par la haine. Elle vit quelqu'un écarter d'elle un homme qui s'apprêtait à lui plonger un couteau dans le sein, elle vit une femme qu'elle reconnut – la femme haineuse remarquée tout à l'heure. Elle entendit les hurlements furieux de Corish ; puis une botte la frappa à la tempe, et elle n'entendit plus rien.

Killashandra ne conserva que des souvenirs décousus des jours qui suivirent. Elle entendit Corish argumenter avec véhémence, puis Lars ; et, sous leurs deux voix, le roulement sourd de celle de Trag qui, pensa-t-elle malgré l'intensité de ses souffrances et la confusion de son esprit, dictait des règles. Elle sentait une main qui serrait la sienne à lui faire mal, comme si elle n'avait pas assez de blessures, mais cette main était obscurément réconfortante, et elle s'y cramponnait, refusant de la lâcher. La souffrance la submergeait par vagues, chaque inspiration étant un supplice. Son dos n'était qu'une plaie ; sa tête vibrait comme un tambour.

Même son symbiote ne parvenait pas atténuer la souffrance, bien qu'elle l'exhortât sans discontinuer à le faire, le rappelant des profondeurs de son corps pour qu'il guérisse miraculeusement ses cellules, et surtout, pour qu'il apaise ses douleurs. Pourquoi n'y pensaient-ils pas, à ses souffrances ? Tout son corps n'était que torture, pulsations, élancements, protestations contre les sévices qu'elle avait subis. Qui l'avait attaqué, et *pourquoi* ?

En cette extrémité, elle cria, appela Lars, appela Trag qui saurait quoi faire, non ? Il avait sauvé Lanzecki de la transe du crystal, sûrement qu'il saurait la sauver, elle aussi ! Et où était Lars quand elle avait vraiment besoin de lui ? Fameux garde du corps, pour ça, oui ! Qui l'avait assaillie ? Qui était cette femme la haïssant assez pour recruter une armée de tueurs ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle avait fait aux Ophtériens ?

Quelqu'un lui toucha les tempes, et elle hurla – la droite était affreusement douloureuse. Puis la souffrance s'écoula comme l'eau d'un vase brisé, et Killashandra sombra dans l'oubli bienheureux qui suit l'apaisement de la souffrance...

— Si c'était n'importe qui d'autre, Trag, je ne permettrais pas qu'on la déplace avant plusieurs semaines, et seulement dans un caisson capitonné, dit une voix vaguement familière. Depuis que j'exerce la médecine, je n'ai jamais été témoin d'une guérison si rapide.

— Où m'emmène-t-on ? Je préfère les îles, dit Killashandra, se soulevant sur un coude, tenant à dire son mot sur les dispositions la concernant.

Elle ouvrit les yeux, craignant de se trouver dans la sinistre

infirmierie du Conservatoire et très satisfaite de constater qu'elle était dans le grand lit de sa suite.

— Lars ! cria Hauness avec jubilation.

La voix familière, c'était lui.

La porte s'ouvrit d'une violente poussée, et Lars Dahl se rua vers elle, son père sur les talons.

— Killa, si... tu savais...

Les larmes l'empêchèrent de continuer, et il enfouit son visage dans la main qu'elle levait pour l'accueillir. De l'autre, elle lui caressa doucement les cheveux, peur apaiser son soulagement convulsif.

— Quel lamentable garde du corps tu fais...

La gorge serrée, elle ne parvint pas à en dire plus, espérant que sa main caressante suffirait à traduire son profond attachement.

— Finalement, Corish ne m'a servi à rien.

Puis, fronçant les sourcils, elle ajouta :

— Il a été blessé ?

— La Sécurité dit qu'il a fait valser une douzaine d'attaquants, cassé trois bras, une jambe et deux crânes.

— Qui était-ce ? Une femme...

Trag entra dans son champ visuel, enregistrant d'un coup d'œil ses mains qui réconfortaient Lars.

— Les fouilles et arrestations ont suscité beaucoup de haine et de rancune, Killashandra Ree, et comme tu étais l'objet de ces recherches, ton portrait avait été largement diffusé. Ton apparition dans les rues faisait de toi une cible toute désignée pour leur vindicte.

— Nous n'avions pas pensé à ça, hein ? dit-elle avec tristesse.

Un mouvement perçu sur sa droite provoqua chez elle une réaction de recul, dont elle s'excusa aussitôt, car c'était Nahia qui s'approchait pour réconforter Lars.

— C'est toi qui m'as enlevé la douleur, Nahia ? Merci du fond du cœur. Même chez les chanteurs-crystal, les extrémités nerveuses ne se régénèrent pas aussi vite que les muscles.

— C'est ce que Trag nous a dit. Et aussi que les chanteurs-crystal n'assimilent pas la plupart des analgésiques. Tu souffres encore ?

Les mains de Nahia se posèrent sur la tête de Lars en un geste de bénédiction, mais ses yeux scrutaient le visage de la blessée.

— Pas dans ma chair, dit Killashandra, baissant les yeux sur le corps frissonnant de Lars.

— C'est de soulagement qu'il pleure, et c'est une bonne réaction, dit Nahia.

— Eh bien, gloussa Killashandra, nous avons quand même atteint le but de mon rendez-vous avec Corish. Vous êtes tous là !

— Nous avons obtenu beaucoup plus, dit Trag, tandis qu'ils souriaient tous. Cette troisième attaque sur ta personne m'a fourni un

prétexte pour rappeler le vaisseau-courrier de la FMP qui nous fera quitter cette planète. Nous avons rempli le contrat de la Ligue, et, ainsi que j'en ai informé les Anciens, nous ne souhaitons pas causer des troubles si la population est montée à ce point contre les chanteurs-crystal.

— Comme c'était exprimé avec tact !

Se rappelant la prudence à retardement, elle leva les yeux sur le moniteur le plus proche, et constata avec soulagement que ce n'était plus qu'un trou noir dans le plafond.

— Le bluffeur a survécu ?

— Non, dit Trag, mais le crystal blanc, en dissonance, déforme suffisamment les sons. Ils ont renoncé à gaspiller des appareils coûteux.

— Et... l'encouragea Killashandra, puisqu'il était d'humeur exceptionnellement communicative.

Il hocha la tête, le sourire d'Olav s'élargit, et même Hauness eut l'air content.

— Nous avons suffisamment d'éclats pour faire franchir le détecteur aux opposants les plus vulnérables. Nahia et Hauness organiseront un exode ordonné jusqu'à ce que la Fédération agisse. Lars et Olav partiront avec nous sur le courrier. Brassner, Theach et Erutown viendront avec Tanny sur le *Pêcheur de Perles*, et partiront avec Corish sur le vol régulier...

— Corish ? demanda Killashandra, l'air interrogateur.

— Il remue ciel et terre pour retrouver son oncle, et il assiste à tous les concerts hâtivement programmés pour apaiser une population perturbée.

— Quel est le régime ?

— Sécurité, fierté, apaisement, *pas* de sexe, dit Hauness.

— Alors, tu n'as pas pu vérifier les autres orgues, Trag ?

— Corish pense qu'il vaut mieux les laisser, comment dire, en fonctionnement normal, pour que les Enquêteurs Fédéraux puissent constater l'infraction par eux-mêmes.

— Ce que Trag ne dit pas, Killashandra, dit Nahia avec un sourire de reproche à l'Administrateur de la Ligue, c'est qu'il a refusé de quitter ton chevet.

— C'était la seule façon d'empêcher l'Infirmerie d'interférer avec ton symbiote, dit Trag, bourru, écartant tout soupçon de sentimentalité. C'est Lars qui a pensé à faire appel à Nahia pour soulager tes souffrances.

— Ce dont je leur suis profondément reconnaissante. Il ne me reste plus qu'une douleur sourde et tolérable. Combien de temps suis-je restée sans connaissance ?

— Cinq jours, dit Hauness, la scrutant d'un œil professionnel.

Il plaça contre son cou une unité-diagnostic manuelle, hocha la tête, satisfait du verdict.

— Beaucoup mieux. Incroyable, en fait. N'importe qui d'autre serait mort d'une seule de tes blessures. Sans parler de ta fracture crânienne.

— Je suis morte ou vivante ?

— Pour Ophtéria ? demanda Trag. Le gouvernement n'a diffusé aucune reconnaissance officielle de ton attaque, extrêmement embarrassante pour les Anciens.

— J'espère bien, sapristi ! Attends que je revoie Ampris !

— Dans cet état d'esprit, sûrement pas, dit Trag avec sévérité.

— Ni aucun d'entre nous pour le moment, dit Hauness, montrant les autres de la tête. À moins que Nahia...

Killashandra ferma les yeux un moment, puisque bouger la tête ne semblait pas conseillé. Puis elle les rouvrit, demandant silencieusement à Hauness de ne pas troubler Lars, toujours agenouillé près du lit. Il ne pleurait plus, mais il pressait la main de Killashandra contre sa joue, comme s'il n'allait jamais la lâcher. La porte se referma doucement sur les autres.

— Alors, toi et Olav, vous pouvez monter dans le courrier comme ça ? demanda-t-elle doucement, tentant d'alléger sa peine.

— Pas tout à fait, dit-il avec un faible sourire.

Sans lui lâcher la main, il se redressa, et se pencha vers elle.

Son hâle avait pâli, des ridules de peur et d'angoisse vieillissaient son visage.

— Mon père et Trag ont cogité de conserve – et Trag va m'arrêter grâce à son fameux mandat.

Au souvenir de ce qu'avait dit Trag, elle eut un mouvement d'appréhension, et il lui tapota la main, rassurant.

— Ne t'inquiète pas. Rédigé avec le plus grand soin, le mandat m'accusera de plusieurs crimes odieux que je n'ai pas commis mais Torkes et Ampris vont triompher à l'idée des châtiments que j'encours.

Sa poitrine se serra de peur, mais elle ignore la douleur et lui saisit les mains avec force.

— Cette idée ne me plaît pas du tout, Lars, mais pas du tout.

— Calme-toi, Killa ; ni mon père ni Trag ne voudraient me mettre en danger. Nous avons beaucoup travaillé pendant que tu dormais. Une fois sûr que le vaisseau-courrier viendrait nous chercher, Trag va s'entretenir avec Torkes et Ampris, leur confiant les soupçons qu'il entretient à mon sujet – dans ton délire, tu as involontairement vendu la mèche. Trag n'est pas homme à laisser impuni un criminel tel que moi. S'il s'est tu jusque-là, c'était simplement pour m'empêcher de lui fausser compagnie.

— Il y a quelque chose qui m'inquiète dans ce plan dit-elle.

— Je m'inquiéteraï encore plus si je restais en arrière, dit Lars avec un sourire cocasse. Trag ne donnera pas aux Anciens le temps de contester mon arrestation, et ils ne pourront pas s'opposer à l'exécution d'un mandat d'amener alors qu'un vaisseau de la Fédération sera là pour nous emporter. Le plus beau, c'est que le vaisseau est d'une forme telle qu'il ne pourra pas atterrir à l'astroport. D'ailleurs, ses dispositifs de sécurité l'obligent à atterrir dans un espace découvert. Comme ça, mon père aura la possibilité de monter à bord.

— Je vois.

Le plan semblait bien réfléchi ; ils avaient pensé à tout, et pourtant un doute continuait à ronger Killashandra mais c'était peut-être parce qu'elle n'était pas encore complètement rétablie.

— Comment Olav a-t-il pu venir dans la Cité ?

— Les Anciens l'ont convoqué pour régler un détail administratif : ils voulaient savoir pourquoi si peu d'iliens assistent aux concerts !

Lars avait recouvré son équilibre et, se soulevant sur les genoux, toujours sans lui mâcher la main, il s'assit près d'elle sur le lit.

— Qui m'a attaquée, Lars ?

— Des désespérés dont des parents ou amis ont été arrêtés au cours des fouilles et recherches. Si seulement j'avais pu me rendre en ville, Olver m'aurait averti du climat qui y règne. Nous aurions su qu'il ne fallait pas te laisser sortir.

— Quand j'ai quitté le Piper avec Corish, une femme m'a regardée avec une haine...

— Tu étais repérée bien avant ça, Killa ; dès ta sortie du Conservatoire. Si seulement j'avais été avec toi...

— Les « si » ne servent à rien, Lars Dahl ! En tout cas, quelques trous et bosses ont accompli ce que les plans les mieux conçus n'auraient peut-être pas obtenu.

— Tu réalises la gravité de ton état ? s'écria Lars avec indignation. Hauness n'exagérerait pas en disant que tu aurais pu mourir d'une seule de tes blessures, sans parler de toutes les autres ! J'ai cru que tu étais morte quand Corish t'a ramenée. Je...

Il s'interrompt, la gorge serrée de remords.

— La seule fois où tu avais besoin d'un garde du corps, je n'étais pas là !

— Comme tu peux le constater, il en faut beaucoup pour tuer une chanteuse-crystal.

— Je l'ai remarqué et j'espère bien ne plus jamais en avoir l'occasion.

Sans le vouloir, il venait de leur rappeler à tous deux que leur idylle approchait de sa fin. Killashandra ne supporta pas cette pensée et changea vivement de conversation.

— Lars, dit-elle d'un ton plaintif, au risque de te paraître très terre à terre, j'ai faim !

— Moi aussi.

Lars se pencha pour l'embrasser, doucement d'abord, puis avec une urgence qui prouva à Killashandra la profondeur de son angoisse. Enfin, d'un pas qui avait recouvré toute son élasticité et redressant crânement les épaules, il alla leur chercher à manger.

Killashandra dut endurer les excuses officielles et les protestations hypocrites des Anciens – tous les neuf au grand complet. Elle fit les réponses attendues, se consolant à l'idée que leurs jours étaient comptés, et qu'elle ferait de son mieux pour les abrégés le plus possible. Elle feignit d'être beaucoup plus faible qu'elle ne l'était en réalité, car, une fois son symbiote activé, sa guérison fut très rapide. Mais pendant les visites officielles, elle affectait une grande faiblesse, justifiant les soins continus de Nahia et Hauness, très habiles praticiens s'il en fut. Cela donna aux conspirateurs tout le temps nécessaire pour organiser l'exode discret de tous ceux que la tyrannie des Anciens mettaient en danger.

Olav avait fait entrer son détecteur en fraude au Conservatoire, au milieu des appareils de diagnostic d'Hauness. Ils avaient d'abord été amèrement déçus, car il réagit à l'approche de Lars, malgré ses poches pleines de crystal blanc. Si Trag s'approchait du détecteur avec Lars, l'appareil restait silencieux. La théorie de Killashandra était donc correcte, selon laquelle la résonance du crystal perturbait la détection. Mais elle n'avait plus de résonance ; et comme le vaisseau-courrier allait bientôt arriver, Trag n'aurait pas le temps de faire franchir le détecteur de l'astroport à beaucoup de réfugiés.

Heureusement, Lars se rappela que Killashandra avait détruit les moniteurs en chantant en présence des éclats de crystal. Il lui suffit donc de fredonner les poches pleines de fragments pour tromper l'appareil. Il n'y avait plus qu'à déterminer quelle quantité d'éclats procurait la protection adéquate. L'oreille absolue était même un handicap, car plus le sujet fredonnait faux, plus le crystal réagissait et perturbait le détecteur.

Une semaine après l'attaque, Olav n'eut plus d'excuse pour rester au Conservatoire, et repartit, prétendit-il, pour les îles. Il avait convaincu les Anciens de sa détermination à envoyer davantage d'îliens aux concerts publics. En fait, il resta dans la Cité, apportant à son apparence quelques modifications mineures mais essentielles. Le lendemain, il se présenta à Hauness et Nahia dans la suite de Killashandra, muni de documents certifiant qu'il était l'empathé qualifié qu'ils avaient fait venir de leur clinique pour prendre soin de Killashandra. Maintenant qu'elle se rétablissait, ils désiraient retourner à Ironwood soigner leurs patients réguliers.

— C'est pourtant Nahia qui devrait partir la première, dit Lars avec amertume. C'est la plus vulnérable de tous.

— Non, Lars, dit Trag. On a besoin d'elle ici, et elle a besoin de rester pour des raisons que vous ne comprenez peut-être pas, mais qui me la font estimer encore davantage.

Cette approbation sans réserve fit beaucoup pour apaiser les scrupules de Lars, mais il confia quand même à Killashandra qu'il avait l'impression de désertir en partant.

— Alors, reviens avec la Force de Révision, dit-elle, irritée par les scrupules de Lars sur cette question et bien d'autres.

Elle regretta immédiatement sa suggestion devant l'air soulagé de Lars. Pourtant, c'était une solution capable d'apaiser sa conscience, et elle savait qu'il aimait son monde natal et qu'il serait heureux de passer le reste de sa vie à piloter le *Pêcheur de Perles* entre les îles quand le gouvernement aurait changé.

— La Fédération aura besoin de meneurs d'hommes. Trag dit qu'il faut en général une décennie avant qu'un gouvernement provisionnel soit nommé, et encore plus pour qu'il soit ratifié par la Fédération. Tu finiras peut-être même bureaucrate.

Lars grogna avec dérision.

— C'est bien l'idée la plus improbable que tu aies jamais eue. Non que ça me déplairait de revenir ici sans danger. Et d'avoir la possibilité de m'assurer que les changements sont bénéfiques.

— Avec l'autorisation officielle de naviguer entre tes îles bien-aimées.

Elle parvint à parler sans amertume, malgré sa conviction qu'un homme de ses capacités pouvait s'employer n'importe où une fois libre de circuler dans la galaxie. Elle regrettait de ne pas être encore assez bien rétablie pour ajouter l'argument de l'amour aux arguments verbaux. Lars la traitait comme s'il craignait de la casser. Il était gentil et affectueux. Ses caresses, fréquentes mais peu exigeantes, la laissaient frustrée. Il s'inquiétait tant de son bien-être qu'elle était souvent tentée de lui lancer quelque chose à la tête. Ses cicatrices rouges et boursoufflées avaient l'air plus douloureuses qu'elles ne l'étaient, mais l'amant attentionné que Lars avait toujours été répugnait encore, à l'approcher. Elle s'impatiait de la lenteur de son symbiote. Mais l'aurait-il guérie *avant* qu'ils ne débarquent sur la Base Fédérale de Regulus ? Elle s'efforça bravement de surmonter son désir pour Lars, et d'ignorer l'idée que le temps leur était compté.

Enfin, Mirbethan les informa de l'arrivée du vaisseau-courrier, le CS 914, et elle trouva que c'était à la fois trop tôt et pas assez. Elle fut convoquée pour assister à la confrontation entre Trag et Lars, en présence des Anciens Torkes et Ampris qui, stupéfaits et ravis, écoutèrent le Ligeur, imposant dans son indignation et sa juste

colère, accuser Lars d'actes infâmes commis sur la personne de Killashandra Ree, et le virent produire son Mandat Fédéral. Devant le dépit et la détresse que manifesta bruyamment Killashandra à la trahison de son ancien amant, Ampris et Torkes s'efforcèrent de contenir leur jubilation.

Trag avait admirablement choisi son moment, le vaisseau-courrier venant d'atterrir dans la vallée de l'astroport, et il était si imposant dans sa colère que les Anciens n'eurent d'autre choix que d'accepter l'arrestation et la déportation de leur citoyen égaré. Bien que privés du plaisir de le punir eux-mêmes, ils semblaient enchantés à l'idée que le châtiment dispensé par la Justice Fédérale serait bien plus sévère que celui que leur Charte leur permettait de lui infliger. Parmi ceux qui se sentirent vengés par cette péripétie inattendue figurait l'Agent de la Sécurité Blaz, qui passa les menottes à Lars avec une satisfaction non déguisée.

La pompeuse cérémonie d'adieux à leurs hôtes distingués fut hâtivement annulée par Ampris, qui écarta du geste les nombreux professeurs et étudiants rassemblés sur les marches du Conservatoire. Seuls demeurèrent Torkes, Mirbethan, Pirinio et Thyrol.

Blaz fit monter Lars dans le véhicule en attente avec une brutalité révoltante, Killashandra eut bien du mal à ne pas protester contre un pareil traitement. Et à ne pas décocher une dernière flèche contre ce Blaz trop zélé. Mais elle était prostrée sur la civière anti-grav que conduisait un Olav déguisé, et elle devait prendre l'air assez malade pour justifier les services d'un empath.

Quand Torkes s'avança pour lui dire des paroles qui l'auraient immanquablement écoeurée, elle s'arrangea pour lui couper la parole.

— Ne me secouez pas en chargeant ce matelas flottant, dit-elle à Olav avec irritation.

— Ne prolongeons pas inutilement les adieux, dit Trag, avec une légère poussée au matelas qui le fit entrer dans le véhicule terrestre. Les pilotes de courriers sont notoirement coléreux. Le prisonnier est-il en sûreté ? ajouta-t-il d'un ton glacial.

Le Capitaine de la Sécurité Blaz le rassura d'un grognement. Il avait insisté pour remettre personnellement ce criminel entre les mains du pilote.

Le trajet fut silencieux, seul Blaz se réjouissait de la situation. Lars affecta une attitude craintive et découragée, les yeux baissés sur ses menottes. Allongée sur sa civière, Killashandra ne voyait rien, que les sommets des édifices, et ils filaient si vite qu'elle fut prise du mal des transports ; elle tança sévèrement son symbiote jusqu'à ce que son malaise disparaisse. Assis devant elle, Trag gardait les yeux obstinément fixés sur la fenêtre, et Olav était hors de vue. Départ plutôt honteux selon les apparences. Et pourtant départ triomphal,

étant donné ce que Trag, Lars et elle-même avaient accompli.

Elle se consola avec cette réflexion, mais c'est pourtant avec un soulagement considérable qu'elle vit les bâtiments de l'astroport apparaître, approcher, et rester derrière eux quand leur véhicule gagna le site d'atterrissage du vaisseau-courrier. Il était dressé sur son plan de dérive, prêt au décollage. Au sol, le pilote attendait ses passagers, debout près de l'ascenseur.

— Pas question que je rentre là-dedans avec ça, dit Killashandra, montrant l'ascenseur, puis sa civière.

— Mais, Ligueuse, vous avez été... commença Olav.

— Pas de Ligueuse avec moi, toubib, dit-elle, se soulevant sur un coude. Débarrassez-moi de ça. Je quitterai cette planète comme j'y suis arrivée, sur mes deux pieds.

Le véhicule s'arrêta, et Trag et Olav sortirent prestement la civière.

— Chadria, pilote du CS 914, dit une mince jeune femme en uniforme bleu au Courrier, s'avançant pour les aider discrètement. Mon vaisseau s'appelle Samel !

Une lueur amusée passa fugitivement dans son regard à la vue de Blaz qui poussait brutalement Lars vers l'ascenseur.

— Où dois-je enfermer le prisonnier, pilote Chadria ? grogna-t-il hargneusement.

— Nulle part tant que la Ligueuse n'est pas installée, répliqua Chadria.

Elle se tourna vers Killashandra :

— Si vous êtes plus à l'aise sur la civière...

— Non !

Killashandra balança ses jambes sur le côté de la civière, dont Olav ajusta précipitamment la hauteur pour qu'elle n'ait pas à sauter. Lars fit un pas en avant, mais Blaz le ramena brutalement en arrière, et elle le vit se raidir.

— Trag !

Il s'approcha et la soutint par la taille.

— Permission de monter à bord, Chadria, Samel ?

— Permission accordée, répondirent en chœur pilote et vaisseau.

La voix masculine, partant apparemment de sous ses pieds, arracha à Blaz une exclamation stupéfaite. Un petit sourire supérieur vint taquiner les lèvres de Lars, rapidement réprimé, mais rassurant pour Killashandra.

Elle-même se laissa conduire à l'ascenseur par Trag et le médecin, se demandant comment Olav allait pouvoir embarquer si Blaz ne les quittait pas d'une semelle. Mais comme ni l'un ni l'autre ne semblait inquiet, elle décida de leur laisser résoudre ce petit problème. Elle n'oublia pas de saluer le vaisseau en arrivant à bord.

— Bienvenue à vous, Killashandra et Trag. À vous aussi, gentil toubib, dit le vaisseau d'une voix de baryton frémissante d'humour. Si vous voulez bien vous asseoir, Chadria va monter dans un instant.

— Comment nous débarrasser de Blaz ? Et garder Olav ? murmura Killashandra à Trag.

— Regardez, dit Samel.

L'un des écrans surmontant la console du pilote s'alluma, affichant une vue de l'ascenseur.

— Maintenant, c'est moi qui m'occupe du prisonnier, disait Chadria, tirant une arme de poing de sa ceinture. Il ne peut rien faire pour s'évader de ce vaisseau, Capitaine. Éloignez-vous immédiatement.

Son conflit intérieur se refléta sur son visage, mais Chadria avait déjà poussé Lars dans l'ascenseur et monta sur la plate-forme en tournant le dos à Blaz, de sorte qu'il n'y avait plus de place pour lui et aucun moyen de contester cette décision arbitraire avec un dos. La manœuvre le démontra juste le temps qu'il fallait. L'ascenseur s'éleva vivement, sous le regard incertain de Blaz.

— Permission de monter à bord ? dit Lars, souriant à Killashandra.

— Permission accordée, Lars Dahl, répondit Samel.

Chadria entra avec Lars dans le sas et composa les séquences de contrôle. L'ascenseur se replia et s'arrima de lui-même, la porte du sas se referma ; Lars et Chadria sortirent dans l'habitacle tandis que la porte intérieure se refermait avec un bruit métallique. Une alarme résonna.

Au sol, Blaz réagit à ce son, réalisant soudain que le médecin était toujours à bord, et pas trop sûr de ce qu'il devait faire. Le chauffeur du véhicule terrestre lui cria un avertissement comme le vrombissement de la traction-crystal couvrait celui de l'alarme de décollage, et Blaz n'eut d'autre choix que de reculer pour se mettre à l'abri.

— Beau travail ! cria Killashandra.

Et, la réaction à ces dernières émotions lui ayant un peu coupé les jambes, elle s'effondra sur la couche la plus proche.

Trag poussa du pouce la barre enserrant les poignets de Lars, qui prit immédiatement Killashandra dans ses bras.

— Asseyez-vous, tous ! les avertit Chadria, se glissant dans le fauteuil du pilote. On nous a conseillé de ne pas traîner au décollage, ajouta-t-elle avec un grand sourire. O.K., tout est paré, Sam. Filons en vitesse !

La sérénité de Killashandra à l'idée de sa confrontation avec le Conseil Fédéral de la Base de Regulus s'altéra radicalement quand le CS 914 commença son approche finale de la piste d'atterrissage. Le bâtiment abritant les bureaux administratifs de ce secteur de la Fédération des Mondes Pensants, couvrait une surface d'un peu plus de vingt klicks carrés.

Chadria informa joyeusement ses passagers qu'il y avait autant de bureaux sous le sol qu'en surface, et que certains entrepôts s'enfonçaient jusqu'à un demi-klick sous la terre. Des monorails reliaient les bureaux aux centres résidentiels situés à trente ou quarante klicks, dans une vallée dont la plupart des fonctionnaires aimaient la verdure et les aménités. La vie était agréable, et tout le monde aimait être en poste à Regulus.

De loin, la vue était impressionnante, les hauts parallélépipèdes du complexe dispersés au hasard et silhouettés dans la lumière verte de l'aube. Même Trag fut impressionné, réaction qui ne fit rien pour calmer les craintes grandissantes de Killashandra. Elle se blottit étroitement contre Lars, qui la serra contre lui, tous deux se rassurant par ce contact. C'était peut-être sa récente épreuve qui la rendait hypersensible. De plus près, ces édifices écrasaient le paysage, effaçant à la vue toute autre particularité de la Plaine de Chinneidigh. Des airbobs atterraient et décollaient devant les myriades d'entrées, chacune ornée du symbole officiel indiquant les services administratifs se trouvant à l'intérieur.

— Nous sommes autorisés à atterrir dans le Secteur Judiciaire, dit Chadria, se retournant dans son fauteuil de pilotage. Ne soyez pas si inquiets, leur dit-elle à tous trois. Ici, on ne vous fait pas traîner des semaines d'affilée. Vous serez fixés à midi. C'est l'attente qui est angoissante.

Killashandra savait qu'elle cherchait à les rassurer, car le pilote et le vaisseau avaient été des hôtes prévenants avec leurs blagues rosses et amusantes et leurs plats et boissons exotiques dignes de satisfaire les plus difficiles.

Avec tact, les autres avaient laissé Lars et Killashandra jouir de leur intimité pendant la semaine entière qu'il avait fallu au vaisseau pour passer des confins du système de Regulus à son centre. Par courtoisie, ils rejoignaient les autres aux repas, restaient parfois avec

eux après le dîner pour bavarder ou préparer la défense de Lars. Trag et Olav étaient entrés en amicale concurrence dans un jeu de labyrinthe, dont une seule partie pouvait durer tout un jour entre ces deux joueurs d'égal niveau. Chadria et Samel faisaient équipe contre eux dans un autre jeu à choix multiples, auquel Killashandra et Lars pouvaient participer aussi quand ils le voulaient.

Ce voyage fut étrangement dichotomique, partagés qu'ils étaient entre le désir de mieux connaître l'esprit de l'autre, et celui de saturer suffisamment leurs corps et leurs sens pour adoucir la séparation imminente. Le dernier jour, faire l'amour fut au-dessus de leurs forces et, serrés l'un contre l'autre, les mains enlacées, ils firent une partie de labyrinthe avec une intensité frisant l'irrationnel.

Chadria se retourna vers ses écrans, les lignes du site d'atterrissage se rapprochant de plus en plus de celles du diagramme que Samel affichait sur l'écran de situation. Killashandra ne put retenir un petit cri angoissé quand les deux positions se superposèrent et que le vaisseau-courrier toucha le sol.

— Et voilà, dit Samel, adoptant avec tact un ton inexpressif. Un véhicule terrestre approche. J'espère que Chadria et moi aurons encore l'occasion de voyager avec vous.

Chadria déplaça sa longue silhouette de son fauteuil, leur serra la main à chacun, pressant celle de Killashandra avec un sourire encourageant, et regardant Lars d'un air malicieux avant de l'embrasser sur la joue.

— Bonne chance, Lars Dahl ! Vous triompherez, je le sens !

— Moi aussi, dit Samel en ouvrant les deux sas.

Killashandra aurait voulu en être aussi sûre. Puis soudain, il n'y eut plus moyen d'échapper à l'inévitable. Ils prirent leurs carisaks et se rangèrent à la queue leu leu. Trag et Olav montèrent les premiers dans l'ascenseur, laissant quelques derniers instants d'intimité à Lars et Killashandra.

Killashandra ne savait pas à quoi elle s'attendait, mais le transport terrestre était un airbob à quatre places télécommandé, avec l'insigne bleu et or de la Branche Judiciaire de la FMP imprimé sur la porte. Devant l'immense porte de la tour, elle prit une profonde inspiration. Comme elle le faisait depuis plusieurs jours, elle se répéta que « la justice prévaudrait », que les termes très étudiés du mandat permettraient de faire reconnaître l'innocence de Lars. Et que la révélation du conditionnement subliminal provoquerait sous peu l'envoi d'une force révisionnaire qui mettrait fin à la tyrannie des Anciens sur Ophtéria.

Mais Killashandra Ree, autrefois citoyenne de la planète Fuerte, et membre de la Ligue Heptite depuis à peine quatre ans, n'avait jamais eu aucun démêlé avec la Justice Galactique, et la craignait. Elle

ne connaissait personne qui eût jamais été plaignant ou accusé devant un tribunal de la FMP. Son ignorance l'ulcérait et son appréhension s'accrut.

En silence, ils prirent place tous les quatre dans l'airbob, qui s'ébranla lentement vers leur destination finale. Il ne s'arrêta pas, comme Killashandra s'y attendait plus ou moins, devant l'entrée imposante, mais s'engouffra dans une ouverture latérale, descendit un couloir souterrain brillamment éclairé, et s'arrêta doucement devant une plate-forme anonyme.

Un homme aux mensurations généreuses, en uniforme de la Branche Judiciaire, les attendait. Killashandra descendit, en état de stupeur.

— Killashandra Ree, dit l'homme, l'identifiant d'un signe de tête, pas amical mais pas hostile non plus. Lars Dahl, Trag Morfane et Olav Dahl.

Il salua chacun poliment de la tête en même temps qu'il prononçait son nom.

— Je suis Funadormi, Huissier de la Cour 256 à laquelle cette affaire est assignée. Suivez-moi.

— Je suis l'Agent Dahl, numéro...

— Je sais, dit l'homme d'un ton assez aimable. Bienvenue à votre retour d'exil. Par ici.

Il s'effaça pour les laisser monter dans l'ascenseur qui s'était ouvert dans le mur de la plate-forme.

— Ce ne sera pas long.

Killashandra essaya de se convaincre que ses manières étaient rassurantes, même si sa stature était intimidante. Il les dominait tous de haut, et pourtant Lars et Trag étaient grands. Killashandra et Olav n'étaient guère plus petits, mais elle ne s'était jamais sentie si insignifiante par comparaison. L'ascenseur s'ébranla, s'arrêta, et s'ouvrit sur un long corridor ponctué d'atriums décorés d'arbres et de plantes. Des jardins lui parurent une décoration bizarre pour une tour judiciaire, et cela ne fit rien pour lui remonter le moral. Elle serra plus fort la main de Lars, espérant que Funadormi ne la voyait pas, et que, s'il la voyait, ce représentant humain de la cour en conclurait que Lars Dahl avait son soutien inconditionnel.

Funadormi leur montra le couloir de gauche, et ils s'arrêtèrent devant la deuxième porte de droite, portant l'inscription Tribunal Correctionnel 256.

Killashandra chancela, Trag posa une main rassurante sur l'épaule de Lars, et Olav redressa sa haute silhouette, attendant que soit mis à l'épreuve le plan dans lequel ils s'étaient embarqués peut-être un peu à la légère.

Funadormi posa un pouce sur le panneau et entra. Killashandra

ne se serait pas crue dans un tribunal. Elle ne reconnut pas l'équipement de test psychologique, et les brassards du fauteuil dressé à côté. Quatorze sièges confortables, des écrans muraux et un terminal portant le Sceau Judiciaire, faisaient face à ce fauteuil. Un drapeau étoilé de la Fédération des Mondes Pensants, portant les symboles distinctifs des races pensantes non humaines, était déployé dans un coin.

Le panneau se referma derrière eux avec un soupir Pneumatique, et Funadormi leur fit signe de s'asseoir. Il se plaça face à l'écran, redressa les épaules et ouvrit la séance.

— Huissier Funadormi, du Tribunal Correctionnel 256, en présence de l'accusé Lars Dahl, citoyen en détention préventive de la planète Ophtéria ; du citoyen ayant procédé à l'arrestation, Trag Morfane de la Ligue Heptite ; de la victime présumée, Killashandra Ree, également de la Ligue Heptite ; et du témoin de l'accusé, Olav Dahl, Agent Numéro AS-4897/KTE. L'accusé fait l'objet d'un mandat de la Fédération des Mondes Pensants, Numéro A1090088-0-FMP55558976. Sollicite l'autorisation d'ouvrir la séance.

— Autorisation accordée, répondit une voix de contralto, grave et curieusement maternelle et rassurante.

Killashandra sentit tous ses muscles noués d'angoisse se détendre.

— Accusé Lars Dahl, prenez place dans le fauteuil du témoin.

Pressant une dernière fois la main de Killashandra, il lui fit un clin d'œil effronté, se leva et alla s'asseoir. L'huissier lui immobilisa les bras dans les brassards, puis recula.

— Vous êtes accusé de l'enlèvement prémédité de Killashandra Ree, membre de la Ligue Heptite, du viol de sa vie privée, de coups et blessures, d'interférence préméditée avec ses obligations contractuelles envers la Ligue, de privation d'indépendance et de liberté de mouvements, et de représentations frauduleuses à des fins d'extorsion. Plaidez-vous coupable ou non coupable, Lars Dahl ?

La voix parvint à exprimer regret, compassion, et comme un encouragement à se confesser. Hautement sensible à toutes les nuances vocales, Killashandra se demanda si, par une bizarre ironie, la Branche Judiciaire n'était pas elle-même coupable de subtiles manipulations psychologiques par l'emploi de cette voix.

— Non coupable sur tous les chefs d'accusation, répondit Lars avec calme et fermeté, selon ce qu'il avait répété sur le vaisseau.

Et, se rassura Killashandra, il n'était pas coupable, grâce à l'habile rédaction de Trag et Olav.

— Vous pouvez présenter votre défense, dit la voix, cette fois d'un ton sévère et implacable.

Killashandra écouta avidement toutes les réfutations et explications de Lars, essayant d'analyser les questions concises que lui

posait le Moniteur Judiciaire, mais elle ne parvint jamais à se rappeler en détail les quelques heures qui suivirent.

Il réfuta toutes les accusations avec une franchise totale, comme il le fallait. L'Ancien Ampris, supérieur de Lars Dahl, étudiant au Conservatoire, l'avait approché, lui parlant du dilemme posé par la véritable identité de Killashandra, et lui demandant de la blesser pour le résoudre. Pour récompense, on lui promettait de reconsidérer sa composition. La Cour accepta le fait qu'il ait été contraint par un supérieur d'exécuter un acte qui lui répugnait personnellement. À la préméditation prétendue de l'enlèvement, Lars expliqua qu'il avait rencontré la victime de façon totalement inattendue, dans un environnement non protégé, et qu'il avait agi sous l'impulsion du moment. Il l'avait effectivement privée de connaissance, mais sans désir de lui nuire. Elle n'avait pas eu une écorchure. Elle avait été déposée sans brutalités dans un endroit sûr, avec des outils et des instructions pour pourvoir à sa nourriture et à sa protection, de sorte qu'elle n'avait couru aucun danger. Elle avait quitté cet endroit par ses propres moyens, ce qui montrait qu'elle avait toute liberté de décision et de mouvement. Il ne s'était pas frauduleusement présenté comme son sauveur, car elle n'avait pas eu besoin d'être sauvée, et elle avait requis sa présence continue à son côté, pour la protéger de toutes violences physiques de quelque source qu'elles viennent, pendant son séjour sur Ophéria. Il n'avait pas prémédité d'interférence avec l'exécution de ses obligations contractuelles envers la Ligue, puisqu'il l'avait non seulement aidée à réparer le clavier détruit, ce qui constituait sa mission primaire, mais qu'il lui avait aussi fourni des preuves concluantes pour remplir sa mission secondaire. Il réaffirmait donc son innocence.

Après lui, Killashandra prit place dans le fauteuil, et dut se contrôler d'une main de fer pour ne pas montrer sa nervosité. Elle savait que les appareils hautement sensibles enregistraient les plus infimes hésitations et frémissements du sujet, ce qui ne fit rien pour la tranquilliser. C'était la fonction de ces appareils, dont les enregistrements étaient ensuite analysés par le Moniteur et comparés au profil psychologique du sujet. Elle constata avec satisfaction que sa voix ne tremblait pas en confirmant les dires de Lars sur tous les points, l'absolvant publiquement car, en fait, même quand il l'avait enlevée, c'était dans son intérêt, personnel et contractuel. Objectivement, ses réponses furent concises et dépourvues d'émotion. Subjectivement, aucune expérience ne l'avait autant terrifiée. Et cela aussi, les appareils l'enregistraient.

Trag et Olav passèrent aussi dans le fauteuil. Chaque fois qu'étaient mentionnées les manipulations subliminales, le flot des questions s'interrompait, sans qu'ils puissent savoir si cette

information était reçue et analysée, puisque, en tout état de cause, cette partie du témoignage n'avait rien à voir avec l'affaire en cours.

Quand Olav reprit sa place entre Trag et Lars, l'huissier s'approcha de l'écran. Ils furent tous témoins de l'activité du terminal, sans pouvoir interpréter ses clignotants et ses éclairs. Killashandra, serrant la main de Lars, sursauta sur son siège quand la voix de contralto commença ses attendus.

— À l'exception de l'attaque avec coups et blessures, les accusations contre le prévenu Lars Dahl sont rejetées. Killashandra déglutit avec effort.

— Aucune intention criminelle n'est apparente, mais la loi exige une action disciplinaire. Lars Dahl, vous resterez détenu à la Branche Judiciaire, jusqu'à ce que la cour ait statué sur la peine. Votre présence sera également requise lors de l'examen de l'accusation de manipulations subliminales portée contre les Anciens d'Ophtéria. Olav Dahl, vous participerez à cette enquête qui a déjà commencé. Trag Morfane, Killashandra Ree, avez-vous quelque chose à ajouter à vos témoignages enregistrés sur les manipulations subliminales des Anciens d'Ophtéria ?

Ayant déjà été aussi francs et complets que possible, ni l'un ni l'autre n'eut rien à ajouter. Killashandra ne comprenait pas bien l'histoire d'action disciplinaire à l'encontre de Lars, ni les ordres de détention.

— Ainsi donc, cette audience du Tribunal Correctionnel du Secteur Regulus de la Fédération est levée.

Le *crac* traditionnel du bois claquant sur le bois termina la session.

Perplexe devant les formules juridiques, Killashandra se tourna vers Lars et son père.

— Alors, tu es libre ou quoi ?

— Je ne suis pas sûr, dit Lars avec un rire nerveux. Ça ne peut pas être bien grave. Toutes les autres accusations ont été rejetées, non ?

Il regarda Olav, et l'air solennel de son père lui fit froid dans le dos.

— Il est en détention préventive, expliqua l'huissier avec bonté, prenant Lars par le bras. J'interprète ce jugement comme signifiant que toutes les accusations ont été rejetées, sauf l'attaque physique s'étant terminée par votre enlèvement. Une action disciplinaire est toujours brève. Le second ordre de détention concerne la discussion des allégations de conditionnement subliminal par le gouvernement d'Ophtéria. S'il est prouvé qu'elles sont exactes, l'action disciplinaire sera également suspendue. Je peux vous donner copie de tout le jugement si vous le désirez.

Lars accepta de la tête, perplexe.

— Alors, je les programmerai pour vos appartements. Si vous voulez bien me suivre, messieurs ?

Un panneau s'ouvrit derrière les rangées de sièges, et c'est vers lui que l'huissier dirigea Lars et son père.

— Vous suivre ? s'écria Lars, essayant de se débarrasser de la main de l'huissier.

Killashandra resta un instant paralysée par le choc et la surprise et, avant qu'elle ait pu faire un pas vers lui, l'huissier, tenant solidement son amant par le bras, avait presque atteint la porte.

— Attendez ! Attendez, je vous en supplie ! cria Killashandra, tombant au milieu des fauteuils dans sa hâte.

— Vous deux, vous êtes libres. La justice a été rendue. Des mesures ont été prises pour votre transport, et le véhicule terrestre programmé pour vous emmener jusqu'au site approprié.

— Mais... Lars !

Ce cri s'adressa à l'immense dos de l'huissier, qui disparaissait par la porte, cachant complètement Lars. Olav les suivit anxieusement, ajoutant ses protestations à celles de Killashandra.

— *Lars Dahl* ! hurla-t-elle, toutes ses craintes réveillées par ce départ inattendu.

Le panneau se referma devant elle avec un « clac » définitif.

— La justice a été rendue ? glapit-elle, martelant la porte de ses poings impuissants. Quelle justice ? Quelle justice ? LARS DAHL ! Ils ne pouvaient pas nous laisser nous dire au revoir ? C'est ça, la justice ?

Elle pivota vers Trag qui s'efforçait de la faire taire.

— Toi et tes arguments imparables ! Ils l'ont condamné quand même, non ? Je veux savoir pourquoi, et ce que signifie une action disciplinaire à l'encontre d'un homme qui a combattu en première ligne pour le bien d'une planète arriérée !

— Killashandra Ree !

Les deux chanteurs-crystal se retournèrent, stupéfaits, au son de cette voix sortant inopinément du mur.

— Killashandra Ree, pendant votre témoignage, vous avez manifesté une agitation et une appréhension extrêmes – inhabituelles, comparées à votre profil psychologique – qui ont été interprétées comme peur de l'accusé, malgré votre généreux témoignage en sa faveur. Une action disciplinaire préviendra l'accusé de toute attaque ultérieure sur votre personne.

— QUOI ?

Killashandra n'en croyait pas ses oreilles.

— Interprétation ridicule ! J'aime cet homme ! *Je l'aime*, vous entendez, j'étais malade de peur pour lui, pas pour moi ! Rappelez-le ! C'est un affreux malentendu !

— La justice a été rendue, Killashandra Ree. Vous et Trag

Morfane devez quitter immédiatement cette salle. Un véhicule vous attend.

Le silence qui suivit cet ordre impersonnel lui fit tinter les oreilles.

— Je n'arrive pas à y croire, Trag. Ce n'est pas possible ! Comment peut-on faire appel ?

— Je ne crois pas que ce soit possible, Killashandra. Nous n'avons pas le droit de faire appel. Pourtant, s'il y a possibilité d'appel pour Lars, je suis certain qu'Olav l'invoquera. Mais nous, nous n'avons plus aucun droit. Viens. Lars est en de bonnes mains.

— C'est bien ça qui m'effraye, s'écria Killashandra. Je sais ce que peuvent être les peines et les actions disciplinaires imposées par la Branche Judiciaire. J'ai fait de l'Instruction Civique comme tous les enfants quand j'étais petite. Je ne peux pas partir, Trag. Je ne peux pas l'abandonner. Pas comme ça. Pas sans aucun...

Les larmes l'étouffèrent, l'empêchant de continuer, et elle chancela ; Trag dut la soutenir pour l'empêcher de tomber.

Elle ne réalisa pas tout de suite que Trag l'entraînait hors de la salle. Quand ils se retrouvèrent dans le hall, elle tenta de s'arracher à son emprise, mais il n'était plus seul, un autre homme était venu l'assister et, à eux deux, ils la mirent de force dans l'ascenseur. Elle se débattit, hurlant des menaces et des imprécations, tant et si bien qu'on lui passa la camisole de force, malgré les protestations énergiques de Trag. L'ignominie de cette humiliation, ajoutée à la peur, à la déception, et à sa récente épreuve physique la précipitèrent dans un état de prostration totale, ponctué de spasmes de fureur.

Le temps d'arriver à la navette devant les emmener sur la base lunaire de Regulus, elle avait épuisé ses faibles réserves d'énergie, et elle se pelotonna dans son fauteuil, trop orgueilleuse pour demander qu'on la libère. Elle laissa Trag et le médecin la conduire où ils voulaient, et elle ne protesta pas quand ils la déshabillèrent pour la plonger dans du fluide radiant. Se voyant refuser tout recours légal, elle se soumit à tout, désespérée et apathique. Elle ne cessait de revivre les moments passés dans le fauteuil du témoin, où son corps, le corps qui avait tant aimé Lars et qu'il avait tant aimé, les avait trahis tous les deux par un faux témoignage. Elle était atterrée par cette trahison, et obsédée de culpabilité à l'idée que c'était elle, ses angoisses, et ses stupides pressentiments, qui avaient fait reconnaître Lars coupable du seul chef d'accusation retenu contre lui. Elle ne se le pardonnerait jamais. Un jour, d'une façon ou d'une autre, elle retrouverait Lars et le supplierait de lui pardonner. Cela, elle se le promit.

Pendant tout le trajet de retour vers Ballybran, elle ne dit pas un seul mot à personne, répondant d'un signe de tête aux rares questions

que lui posèrent directement les fonctionnaires spatiaux. Trag supervisait ses repas, la plongeait dans le fluide radiant quand il en avait la possibilité, et restait toute la journée près d'elle. S'il lui en voulait de son silence ou l'interprétait comme une accusation, il ne le manifesta à aucun signe, de même qu'il ne manifesta ni regret ni remords. Elle était trop obsédée de sa trahison de Lars pour tenter d'analyser sa dépression.

Le temps qu'ils terminent le long voyage de retour sur Ballybran, Killashandra avait complètement recouvré sa santé physique. Elle s'arrêta dans son appartement juste le temps de prendre les nouvelles galactiques, comme elle avait commencé à le faire vers la fin du voyage. On ne parla plus d'Ophtéria après le premier bulletin d'information annonçant l'arrivée de troupes de révision sur la planète, pour « corriger des anomalies législatives ».

Elle refusa de réfléchir à ce que cela signifiait pour Lars. Jetant son carisak par terre, elle se changea et revêtit une combinaison de travail. Puis elle se dirigea vers l'atelier du Pêcheur et, d'une voix rendue rauque par le manque d'exercice, elle demanda sa lame infrasonique. En attendant qu'il aille la chercher au gardiennage, elle demanda la Météo et, avec un frisson de satisfaction, apprit qu'on prévoyait du beau temps pour les neuf prochains jours.

Elle sortit elle-même son airbob de son berceau en marche arrière, malgré les grands signes de protestation de l'officier de service essayant d'empêcher son départ précipité. Dès qu'elle fut sortie du Hangar, elle mit toute la puissance et, en ligne droite, s'enfuit dans les Chaînes.

Par une misérable et ironique coïncidence, elle trouva du crystal noir dans la profonde vallée où elle avait espéré s'enterrer et enterrer le chagrin de sa séparation d'avec Lars Dahl.

ÉPILOGUE

Bras croisés, impassible, Killashandra regarda Enthor déballer avec révérence les neuf blocs de noir.

— Qualité interstellaire, au moins, Killashandra, dit-il, clignant des yeux pour revenir à la vision normale.

Il recula et considéra les gros blocs avec un soupir de satisfaction.

— Et ils viennent tous de ton filon de cette année ?

Killashandra hocha la tête. Elle ne parlait plus guère depuis son retour. L'exploitation de son nouveau filon lui avait fait rapidement récupérer les pertes du contrat ophtérien, les règles et règlements de la Ligue ayant exigé qu'elle en donne un certain pourcentage à Trag. Elle avait accepté, aussi passivement qu'elle acceptait tout depuis l'audience devant le tribunal de Regulus. Même Rimbol n'était pas parvenu à la tirer de son apathie, pourtant lui et Antona continuaient à essayer sans se décourager. Après son premier retour des Chaînes, elle avait rencontré Lanzecki qui l'avait aimablement complimentée de son nouveau filon de noir ; mais elle n'aurait pas pu reprendre leur ancienne liaison, même si Lanzecki avait insisté.

Elle ne le voyait pas. Elle ne voyait personne, sauf Lars, un Lars rieur, enguirlandé de fleurs, ses yeux bleus pétillants de malice, ses dents blanches éclatantes dans son visage hâlé, à la barre du *Pêcheur de Perles*. Parfois, elle se réveillait, certaine de sentir sa main sur sa hanche, d'entendre sa voix dans le murmure du vent dans la ravine, ou dans la voix de ténor du crystal se réchauffant à midi, quand le soleil pénétrait enfin au fond du précipice. Elle tenta deux fois de succomber à la transe du crystal mais, les deux fois, son symbiote l'avait sauvée. Même la transe n'était pas assez puissante pour vaincre ses émotions, obsédée qu'elle était par la trahison de son corps dans le fauteuil du témoin de Regulus.

Elle s'informait régulièrement de la situation sur Ophtéria ; et les nuits scintillantes du chant du crystal, elle écrivait souvent à Lars, le suppliant de lui pardonner cette trahison. Elle rédigeait des lettres imaginaires à Nahia et Hauness, sachant qu'ils compatiraient à sa douleur et intercédéraient auprès de Lars. Dans ses instants de lucidité, le bon sens lui disait que Lars ne pouvait pas retenir contre elle cette bizarre psychanalyse, car il savait mieux que personne à quel point elle l'aimait et l'admirait. Mais il n'avait pas entendu l'ardente supplication qu'elle avait adressée à la cour, et elle doutait que son

« je l'aime » ait été inclus dans les minutes du jugement. De plus, il avait d'autres projets d'avenir.

Elle pensait souvent à retourner sur Ophtéria, pour voir ce qu'il devenait, même si elle ne chercha pas à la contacter. Il avait peut-être trouvé une autre femme pour partager sa vie sur Ophtéria. Parfois, elle rentrait des Chaînes bien résolue à mettre fin à sa misérable existence. Elle avait plus de crédits qu'il n'en fallait pour l'un de ces appels transgalactiques qui coûtaient une fortune, et dont, ironiquement, certains utilisaient le crystal noir qu'elle avait installé elle-même. Mais parviendrait-elle à le joindre sur Ophtéria ? Une fois servie la peine imposée par cette fameuse action disciplinaire, et terminée l'enquête sur Ophtéria, il avait sans doute trouvé un autre emploi à ses talents et à son énergie. Et la liberté nouvelle de voyager à travers les étoiles l'avait peut-être arraché à son amour de la mer.

Dans ses moments les plus rationnels, elle se rendait compte que ces « si » et ces « mais » n'étaient que des moyens de temporiser. Pourtant, ce n'était pas exactement une répugnance à tenter sa chance qui la retenait, c'était la conviction profonde et instinctive qu'elle devait rester encore un temps dans cet état d'animation suspendue. Qu'elle devait attendre. Le moment venu, l'action s'enclencherait d'elle-même. Elle s'installa dans l'attente, et en fit un art.

— Et tu rentres bien tôt aussi, disait Ethor. On vient juste de diffuser l'avis de tempête.

— Ces blocs ne te suffisent donc pas ? demanda Killashandra. Inutile de risquer ma peau, non ?

— Non, non, bien sûr, l'assura vivement Enthor.

En fait, elle avait répondu à l'alarme de son symbiote. Elle s'était habituée à y obéir, ayant constaté que c'était la plus sûre.

— Tu as assez pour passer un an sur Maxim, continua Enthor, lui lançant un coup d'œil entendu. Il y a longtemps que tu n'as pas quitté Ballybran, Killashandra. Tu devrais, tu sais.

Killashandra haussa les épaules, regardant avec indifférence la sommé de ses crédits qui autrefois l'aurait fait sauter de joie.

— Je n'ai pas assez de résonances pour partir, dit-elle d'une voix blanche. J'attendrai encore. Merci, Enthor.

— Killa, si parler peut te faire du bien...

Elle baissa les yeux sur la main que le vieux Trieur posait légèrement sur son bras, surprise de ce contact. Sa sollicitude inattendue, l'inquiétude qu'elle vit sur son visage ridé ébranlèrent la dure carapace enfermant son esprit et son cœur. Elle secoua la tête en souriant.

— Parler ne me ferait aucun bien. Mais c'est gentil de me l'avoir proposé.

Et c'était gentil en effet. Trieurs et chanteurs étaient rarement sur la même longueur d'ondes. Le vent de nord-est que son symbiote avait senti balaya devant lui force chanteurs qui filèrent vers la sécurité du Complexe. L'ascenseur, le hall, les couloirs, tout grouillait de monde, mais elle se frayait un chemin dans la foule sans que personne ne lui adresse la parole. Elle n'existait pas à ses propres yeux, et elle n'existait donc pas aux yeux des autres.

L'écran de son appartement lui demanda de contacter Antona. Le médecin chef lui laissait souvent un message. Antona continuait à tenter de la tirer de son apathie.

— Ah, Killa, veux-tu descendre à l'Infirmierie ?

— Je n'ai pas besoin d'un autre check-up, non ?

— Non, mais j'ai besoin de toi.

Killashandra fronça les sourcils. L'air résolu, Antona attendait sa réponse.

— Donne-moi le temps de me changer, dit Killashandra, montrant sa combinaison de travail.

— Je te donne même le temps de prendre un bain.

Killashandra hocha la tête, coupa la communication, déboutonnant sa combinaison en se dirigeant vers la salle de bains. Elle ouvrit les robinets en grand. Autrefois, quand elle rentrait des Chaînes, elle se prélassait longuement dans l'eau brûlante ; mais pas aujourd'hui. Elle se lava rapidement, et enfila les premiers vêtements qui lui tombèrent sous la main. Ses cheveux, coupés court par commodité, étaient secs le temps qu'elle arrive au Niveau de l'Infirmierie. Des odeurs de fièvre et de maladie lui firent froncer le nez, et les bruits étouffés lui rappelèrent son premier séjour dans le domaine d'Antona. Une nouvelle classe devait passer par la période d'adaptation au symbiote de Ballybran.

Antona sortit de son bureau, rose d'excitation.

— Merci, Killa. J'ai une Transition de Milekey à qui j'aimerais que tu parles, pour le rassurer. Il est sûr que quelque chose ne va pas.

Elle parlait hâtivement, entraînant Killashandra dans le couloir, puis elle ouvrit une porte et la poussa à l'intérieur. Killashandra nota distraitement le numéro de la chambre : c'était celle où elle avait brièvement résidé cinq ans plus tôt. Puis son occupant, allongé sur le lit, se leva, souriant.

— Killa !

Elle fixa Lars Dahl, hébétée, refusant d'en croire ses yeux, car elle avait trop souvent vu son fantôme. Mais c'était Antona qui l'avait amenée là, il devait donc être réel. Avidement, elle nota les infimes changements survenus sur sa personne, la disparition du hâle, de nouvelles ridules, l'absence de cette lueur malicieuse qui faisait tant partie de sa personnalité. Il avait subtilement vieilli ; non, mûri. Et

cela lui donnait de la distinction. Il dégageait une impression de force et de patience, la patience que donnent la force et la connaissance.

— Killa ?

Devant son immobilité, son sourire s'était effacé, ses bras tendus vers elle étaient retombés à ses côtés.

Imperceptiblement, elle se mit à secouer la tête et, hésitante, certaine qu'il allait s'évanouir si elle s'avouait qu'il était bien là en chair et en os, elle détacha lentement les bras de ses flancs. Le nœud glacé qui étouffait son esprit et son corps depuis si longtemps commença à se dénouer, et un sang plus vif et tiède circula dans ses veines. Son esprit résonna de la conclusion triomphante : il était là, et il ne serait pas là s'il ne lui avait pas pardonné.

— Lars ?

Sa voix n'était qu'un murmure incrédule, mais suffisamment rassurant pour qu'il se rue à sa rencontre. Puis, comme s'il jugeait leurs retrouvailles aussi incroyables qu'elle, il la prit doucement dans ses bras.

D'abord, elle n'eut pas la force de lui rendre son étreinte, mais nicha sa tête au creux de son épaule, inspirant son odeur, et expirant les larmes retenues pendant l'éternité de leur séparation.

Lars la souleva dans ses bras et l'emporta jusqu'au fauteuil où il la berça doucement, effrayé de la violence de ses sanglots, et la réconfortant par ses baisers et ses caresses.

— Cette maudite machine qui rend la justice n'avait pas été prévenue que nous étions sentimentalement attachés l'un à l'autre, information que nous devons être les seuls à trouver importante, dit-il, parlant pour relâcher la tension accumulée par tout ce qu'il avait enduré pour en arriver là, à ce moment où il la retrouverait.

« Puis mon père a découvert ce qui s'était passé, et il a remué tout le service pour faire révoquer le jugement, pour interprétation erronée de tes réactions psychiques. Pauvre chère Rayon de Soleil, si inquiète pour moi qu'elle nous mit tous les deux dans le pétrin.

À la surprise de Killashandra, il gloussa.

— Ce que tu ne savais pas, c'est que la Cour avait décidé de cette action disciplinaire uniquement pour satisfaire ce qu'ils avaient pris chez toi pour un désir de vengeance. La justice avait été rendue, aveugle comme toujours. Mon père a fini par contacter un haut fonctionnaire humain, a juré devant une demi-douzaine d'unités-psy qu'il nous avait lui-même fiancés à l'île de l'Ange, et il a fait révoquer le jugement. Et tu sais quoi ? Cet huissier était un androïde ! Pas étonnant que je n'aie pas pu me dégager quand il m'a mis la main dessus ! Et quand la situation a été redressée, tu étais déjà repartie avec Trag.

« Tu devrais être retournée. »

Devant cet euphémisme patent, elle hocha la tête, s'efforçant de rire de ces absurdités, mais sans cesser de sangloter. Ses larmes semblaient inépuisables, et elles devaient prouver à Lars, s'il en était besoin, à quel point il lui avait manqué. Elle attendait depuis si longtemps d'être dans ses bras, d'entendre sa belle voix vibrante de ténor, et toutes les plaisanteries qu'il pouvait faire. Il aurait pu tenir des propos sans queue ni tête, et elle les aurait écoutés avec ravissement. Mais il répondait par avance à toutes les questions qu'elle lui aurait posées, lui racontait tout ce qu'il lui fallait savoir pour mettre un peu de couleur dans l'affreuse année qu'elle venait de passer.

— Ensuite, mon père, Corish et moi, nous avons passé deux mois à préparer les documents pour le Conseil. Theach, Brassner et Erutown étaient arrivés avec Corish, et avaient été incorporés dans le Corps de Révision, jusqu'au jour où un membre du Conseil jeta un coup d'œil sur les équations que Theach appelait machinalement sur son terminal.

Lars essuya doucement son visage inondé de larmes en souriant tendrement, puis l'embrassa sur le front, étonné d'un étalage de sentimentalité si peu Killashandrien.

— De sorte qu'il est retombé sur ses pieds, comme d'habitude. Cinq autres personnes, y compris le brasseur de Gartertown dont tu dois te rappeler, dit-il, avec une tape taquine sur son nez, sont partis sur le vaisseau suivant, et sont en voie de réinstallation. Nahia et Hauness s'inquiétaient de ce que deviendraient les réfugiés une fois qu'ils auraient quitté Ophtéria ; mais il semble qu'il y ait une politique de réinstallation. Non que les Ophtériens aient grand-chose à offrir à des sociétés avancées.

« Mon père et moi, nous avons été réquisitionnés pour instruire la Force de Révision. Tu comprends, après cette maudite audience, plusieurs agents furent envoyés sur Ophtéria pour poser aux touristes pendant le Festival d'Été. À leur retour, ils ont tous témoigné avoir été l'objet d'un conditionnement subliminal éhonté aux concerts publics d'Ironwood, Bailey, Everton et Palamo. Mon père et moi, nous avons conseillé d'attendre la fin de la Saison Touristique pour envoyer la Force de Révision ; sinon la Fédération risquait d'avoir sur les bras une planète non seulement désorganisée, mais ruinée. Ophtéria a donc pu renflouer ses finances, comme tous les ans, dit Lars, souriant de satisfaction, et les Anciens n'avaient toujours pas pigé les deux grands orgues du Conservatoire ne diffusaient aucun message subliminal. De sorte que les Continentaux acceptaient facilement de croire tout ce qu'ils entendaient dire sur eux.

« Quand nous aurons le temps, je te montrerai des cassettes de l'atterrissage et du décollage. Quatre Anciens sont morts d'attaques

cardiaques, mais Ampris, Torkes et Pentrom répondront devant la Cour Suprême de leurs manipulations infâmes, préméditées, criminelles et illégales.

« Maintenant, la Force de Révision est bien installée sur Ophtéria...

Les yeux dans le vague, il semblait voir la scène, et son sourire s'attrista un instant. Il se pencha pour embrasser Killashandra, remarquant que ses larmes s'étaient un peu calmées et que sa respiration était moins saccadée.

— Pourquoi n'es-tu pas parti avec eux ?

— Oh, ce n'est pas les arguments qui ont manqué pour m'en persuader. On m'a même offert un poste flatteur. Mon père est retourné là-bas ; j'ai toujours pensé qu'il ne quitterait jamais Teradia très longtemps. À ma grande surprise, Corish est aussi parti s'y installer et, bien entendu, Erutown et Brassner. Moi, j'avais d'autres projets.

Killashandra branla du chef, tristement réprobatrice.

— Si je les avais connus...

Elle embrassa la chambre du geste, impliquant tout ce que signifiait sa présence.

Lars la serra plus fort contre lui.

— C'est pour ça que je ne t'en ai pas parlé. De plus, ajouta-t-il avec un sourire canaille, je n'étais pas vraiment décidé.

— Alors, comment Trag a-t-il fait pour te recruter ?

Lars haussa les sourcils, surpris.

— Il ne m'a pas recruté. Il est illégal de recruter tout citoyen pour le métier hautement dangereux de chanteur-crystal. Tu ne le savais pas ? À parler franchement, cher Rayon de Soleil, j'ai été très impressionné par l'honnêteté de Trag. C'était rafraîchissant de rencontrer enfin un homme aussi franc et intègre. Mais c'est toi qui t'es chargée du recrutement, Killa. Tu étais l'incarnation de tous les avantages qu'il y a à être chanteur-crystal. La jeunesse, le charme, l'invulnérabilité, l'énergie infatigable, l'ingéniosité. Toutes ces missions si diverses, les voyages spatiaux, les crédits, sans parler de l'occasion de voir une galaxie qui m'avait été interdite pendant toute ma folle jeunesse...

— Tu es fou !

Killashandra retrouva sa vitalité et sa flamboyance par le biais de l'exaspération, et du soulagement que lui procurait sa présence.

— As-tu écouté un seul mot de ce que je t'ai dit des inconvénients ? Tu n'as pas écouté ce qu'on te disait dans les Révélations Complètes ? Et ce n'est pas la moitié de ce qui t'arrive ! Comme tu t'en apercevras bientôt. Quel aveuglement !

— Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, cher Rayon

de Soleil ! Pâle Rayon de Soleil ! Il n'y a donc pas d'astre sur cette planète que tu sois si pâlotte ?

Il se mit à l'embrasser nonchalamment.

— J'avoue que j'ai hésité. Brièvement.

Ses yeux pétillèrent de malice.

— Puis j'ai lu l'article « Ballybran » dans l'Encyclopédie. Et c'est ça qui m'a décidé.

— Ballybran ? Ballybran t'a décidé ?

Elle se contorsionna dans ses bras, stupéfaite. Non qu'elle comprît sa réaction ambivalente à sa décision. Parce qu'il était là ! Comment avaient-ils pu savoir qu'il viendrait, elle et son symbiote complice ? Parce qu'elle n'osait pas penser qu'elle ne le reverrait jamais ? Presque oubliée, la caresse du crystal fit frémir tout son corps.

— Bien sûr, Rayon de Soleil. Si seulement tu m'avais dit plus tôt que Ballybran a des mers...

— Des mers ?

Elle lui posa la main sur le front. Il devait avoir la fièvre !

— Des mers !

— Tout ce qu'il m'a jamais fallu pour être parfaitement heureux, c'est un voilier et une étoile pour me diriger ! Il resserra son étreinte, car elle commençait à s'énerver.

— Et puis, Ballybran recèle un autre Trésor, cher Rayon de Soleil : toi !

Sa voix vibrante de ténor s'assourdit en un murmure passionné. Elle ne voyait plus que ses yeux, brillant d'un bleu incroyable. Il la serra plus fort dans ses bras, et elle se retrouva sur une plage au sable tiède de soleil, parcourue de brises embaumées...

— Cher Rayon de Soleil, montre-moi toutes les beautés de Ballybran.

— Tout de suite ?

FIN